Munqidh Mahmoûd Es-Saqqâr

# *LE MESSIE NOUS A-T-IL SAUVÉ SUR LA CROIX ?*

Traduction à la langue française :

***Abdelghani Hassaïne***

# De par le nom de Dieu, Tout Miséricordieux, Tout Compatissant

Louange au Seigneur des univers, que Ses Bénédictions et Ses Salutations soient sur l'ensemble de Ses envoyés, que Ses grâces les plus éminentes et Ses Glorifications les plus pures touchent notre messager et tous les autres.

Nous sommes parvenus, dans les derniers livres de notre série - ***la série de la bonne voie et de la lumière*** **-** à une vérité claire et scintillante comme le soleil en plein midi. Elle assure le fait que la Bible – comme nous l'avons déjà vu – est une œuvre humaine et ne peut, en aucun cas, représenter la parole de Dieu. Il n'est donc pas valable d'en extraire des convictions ou des évènements importants tels que la crucifixion et le salut.

Par complaisance au dialogue avec les Chrétiens et désirant ne pas fermer cette éventualité, nous nous permettons de poser deux questions fondamentales, l'une d'ordre historique et l'autre se rapportant aux croyances. La première consiste à savoir si Jésus a été crucifié comme l'attestent les Evangiles, cette conviction étant partagée par toutes les Eglises modernes du Christianisme. La seconde découle directement de la précédente. Nous la posons par principe – si nous acceptons de dire que le Messie a été crucifié – est-ce que sa crucifixion visait notre salut et celui de toute l'humanité?

Cette question soulève de nombreuses autres interrogations : de quoi serons nous délivrés? Du feu ardent de l'enfer ou des souffrances de ce monde et de nos faux-pas ? La délivrance concerne-t-elle seulement le péché de nos deux aïeuls (Adam et Eve) ou bien est-elle le résultat de toutes nos fautes et de toutes nos transgressions? Est-elle soumise à des conditions ou bien est-elle une grâce de l'amour de Dieu et de son Messie? Aucune contrepartie ne peut lui être égale.

Le salut est-il propre aux Juifs auxquels la mission de Jésus était destinée et communiquée ou bien s'étend-il pour englober la totalité des hommes porteurs de la faute originelle, bien avant leur naissance?

Nous répondrons à ces questions et à bien d'autres dans notre quatrième livre de la série de la bonne voie et de la lumière que nous intitulerons : ***le Messie nous a-t-il sauvé sur la croix?***

Nous rétorquerons avec objectivité et méthodologie scientifiques, nous examinerons avec beaucoup d'attention les livrets sacrés des Chrétiens, nous nous appuierons avec eux sur la raison intrinsèque et la nature qui nos est commune. Nous étalerons des preuves historiques et ferons appel à la sagesse de penseurs Chrétiens.

Seigneur, oriente-nous vers la part de vérité avec ta permission, car tu es celui qui diriges qui tu veux vers la voie droite.

Munqidh Ibn Mahmoud Es-Saqqâr
La Mecque l'Honorée – Cha'abâne 1424=Septembre 2003
mongezss@gmail.com

# LA CRUCIFIXION DE JÉSUS SELON LES CHRÉTIENS

Les Chrétiens sont convaincus, d'une façon absolue, que la crucifixion du Messie est l'un des évènements importants de la terre. Ils pensent que Dieu a envoyé son Fils Jésus pour mourir sur la croix afin de purifier l'humanité entière de la faute originelle, accomplie par leur mère Eve.

Les Evangiles attestent, dans de longs livres, ce cataclysme et racontent dans tous leurs détails son arrestation, sa présentation devant le tribunal, sa mise en croix, son enterrement, sa résurrection et enfin son ascension au ciel.

Ce qui confirme la valeur que revêt ce fait unique dans la pensée chrétienne c'est que Dieu s'est incarné dans Jésus. Ce phénomène extraordinaire s'est réalisé pour que le Créateur soit crucifié. Le célèbre réformateur protestant Thomas d'Aquin, surnommé le Dr angélique nous a laissé cette opinion : « Les avis sont différents. Certains prétendent que le Fils de Dieu devait être crucifié, même si Eve n'avait pas commis sa faute. D'autres avancent le contraire. Il semble que la deuxième attitude est la plus proche de la vérité… La Bible ne cesse de nous rappeler ceci : la faute originelle est la cause de l'incarnation du Fils de Dieu. Il apparaît donc que l'Omnipotent a prévu ce mystère comme absolution de cette transgression, puisque sans la dite violation, il n'y aurait pas eu d'incarnation.[1]»

Le cardinal anglais Menningh nous signale, dans son livre {*La prêtrise éternelle*} l'importance de la crucifixion : « Ce fait trop important est l'objet de doute car si le Christ n'est pas, effectivement, mort sur la croix, alors les convictions de l'Eglise seront sapées à leurs bases. Dans cette condition, le sacrifice, le salut, la Trinité et autres n'auront plus leurs raisons d'être. Paul, les Apôtres et toutes les églises de la Chrétienté le clament sur tous les toits, en plus clair, si le fils de Marie n'a pas été crucifié, il n'y aura pas de résurrection également.»

De son côté, Jordhome Moultmâne dans son livre {*Le Dieu crucifié*} a écrit : « La mort du Messie sur la croix est le nerf de la foi chrétienne. Toutes les théories des Chrétiens à propos de Dieu, de la création, de la faute originelle et de la mort reposent sur cette conviction.[2]»

Paul affirme - après avoir abandonné l'enseignement et la propagation de la Loi mosaïque - que Jésus a été crucifié pour effacer la violation première et nous a évité les malédictions de la dite Loi. ***Et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire. (Les Corinthiens (I) 15/14)***

Ce fait historique prend dans la pensée chrétienne une valeur considérable. Il est, pour les Chrétiens, l'axe autour duquel tourne la vie de l'humanité, sur la planète terre.

---

[1]) *Jésus homme ou Dieu ?* Mohammed Madjdî Morjâne – Page : 150.
[2]) *La question de la crucifixion entre la réalité et l'illusion* de Ahmed Dîdât – Page : 10.

# LA CRUCIFIXION DE JÉSUS SELON LES MUSULMANS

Jésus, aux yeux des Musulmans, n'a pas été crucifié, comme le prétendent les Juifs et les Chrétiens. Les fidèles de la dernière religion monothéiste s'appuient, pour contrecarrer la position de tous les Evangiles, sur des versets coraniques qui infirment la thèse de la crucifixion.

Les versets font allusion aux complots ourdis contre le fils de Marie. Leur lecteur se rend compte qu'ils relatent les faits d'avoir échappé, à plusieurs reprises, aux conspirations de ses ennemis, tout cela dans le cadre de l'exposition des bienfaits divins vis-à-vis de Son messager. ﴿***Souviens-toi, Jésus quand j'empêchais les fils d'Israël de te nuire*** ﴾[1]. Ensuite, juste avant la conjuration des Romains et des juifs qui voulaient le placer sur la croix, car telle était à l'époque la façon la plus «inhumaine» - si l'on peut dire- pour mettre fin aux jours d'un individu, Dieu intervint et fit échouer leur plan. ﴿***Les Juifs ourdirent des complots contre Jésus, mais Dieu déjoua leurs machinations, car IL est plus habile que les machinateurs*** ﴾[2] Ainsi, IL a sauvé Jésus, Son messager. Les versets du Coran nous décrivent certains détails des intrigues que les Juifs tramaient contre lui : ﴿***Ils déclaraient : «Nous avons tué l'oint Jésus, fils de Marie, messager de Dieu!» Ils ne l'ont point tué, ni crucifié ; ce n'était qu'un faux semblant. Ceux qui, en vérité, se livrent à des controverses à son sujet sont encore dans l'incertitude. En ce qui le concerne ils n'ont aucune connaissance. Ce qu'ils affirment est purement conjectural. Ils ne l'ont pas tué, c'est certain. Tout au contraire, Dieu l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage*** [3]﴾. Un autre verset parle de son ascension au ciel et son salut : ﴿***Rappelle-toi lorsque Dieu dit : « Ô Jésus, je vais, certes, te rappeler, t'élever vers moi et t'éloigner des infidèles ! Je place ceux qui t'ont suivi au-dessus des mécréants jusqu'au jour de la résurrection.»***[4]. Le Coran rapporte dans un autre passage le temps de son avènement, d'autres encore racontent ses prodiges ﴿***Il parlera dans son berceau et lorsqu'il sera adulte il comptera parmi les saints*** [5]﴾ Tout le monde sait que Jésus a été élevé au ciel vers la trentaine, or le mot adulte, en langue arabe, fait allusion aux «cheveux blancs» que le Christ n'a pas connus durant sa première existence. Il revivra, atteindra cette étape et parlera alors aux gens. Si l'on change ce sens, le langage de Jésus lors de son âge d'adulte, compterait parmi ses miracles. Mais le parler, durant cette époque de la vie, n'est point un prodige. Le Coran, dans un autre de ses versets, a fait allusion

---

[1]) Portion du verset 110 d'El-Mâ-idah.
[2]) Verset 54 de la sourate d'El-Imrâne.
[3]) Versets 157/158 de la sourate d'En-Nissâ'.
[4] Verset 55 de la sourate d'El-Imrâne.
[5]) Verset 46 de la sourate d'El-Imrâne.

au temps de la Révélation de la mission divine dont il a été chargé: ﴿ ***En vérité, la réapparition de Jésus sur terre sera le signal de l'Heure. Ne soyez pas sceptiques à ce sujet…!*** [1]﴾ Il a également rapporté :﴿ ***Avant la mort de Jésus, il n'y aura pas un homme parmi les détenteurs de l'Ecriture qui ne croie en lui, et au jour de la résurrection, il servira de témoins contre eux***.[2] ﴾

﴾ ﴿Ni les textes coraniques ni ceux des hadîths du prophète ne nous donnent les détails sur le salut du Messie. Aussi les vérificateurs musulmans ont tenté de rechercher la réalité relatée par leur Livre Sacré et de compulser les livres de La Bible pour apprendre, d'une part la vérité le concernant et d'autre part la manière d'avoir échappé aux complots des Juifs.

Le Coran décrit la crucifixion effective, mais ce n'était pas Jésus qui l'a subie. Il affirme l'ignorance des Juifs et des non Juifs à propos l'identité du crucifié. Leurs attitudes n'étaient pas unies. Celui qui est mort sur la croix ressemblait beaucoup à Jésus : ﴿***Ils ne l'ont point tué, ni crucifié ; ce n'était qu'un faux semblant. Ceux qui, en vérité, se livrent à des controverses à son sujet sont encore dans l'incertitude*** [3]﴾ Le doute que cite le verset se rapporte à la personne crucifiée mais sans donner de détails. Le Coran, par contre, insiste sur le salut du Christ et de son ascension au ciel : ﴿***. Ils ne l'ont pas tué, c'est certain. Tout au contraire, Dieu l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage***[4]

Le Coran nous assure de la sauvegarde du fils de Marie contre les intrigues des comploteurs. Dieu affirme que son messager a été enlevé au ciel et que ses ennemis qui tenaient à le crucifier furent envahis par le doute et mirent à mort sur la croix une autre personne. Du ciel, l'oint - que Dieu lui accorde sa Bénédiction et son Salut - reviendra sur terre et sa venue marquera l'approche de la fin du monde.

## L'importance de l'annulation de la crucifixion chez les Musulmans.

Les Musulmans sont convaincus que les prophètes meurent, comme tous les autres humains. Ils peuvent mourir, assassinés. Le Coran nous raconte que les fils d'Israël ont en tué un grand nombre sans cause valable. La manière de mettre fin à la vie de l'un d'entre eux par des malades mentaux ou par des criminels n'est pas étrange pour nous. Le meurtre ne peut nuire au

[1]) Verset 61 de la sourate d'Ez-Zoukhroufe.
[2]) Verset 159 de la sourate d'En-Nissâ'.
[3]) Portion du verset 157 de la sourate d'En-Nissâ'.
[4] ) Portion du verset 157 et verset 158.

prophète, il est, au contraire, le signe du choix divin et en même temps celui de tomber en martyr pour la cause de Dieu et de sa religion.

Pourquoi donc le Coran cite-t-il le salut du Christ et pourquoi insiste-il à démentir les Chrétiens ? Le Livre sacré de l'Islam évoque cette réalité, dans le but de faire émerger la vérité et d'autre part afin de prouver la faiblesse et l'incapacité des Juifs d'atteindre leur objectif. Les Musulmans en abordant ce sujet ne font que confirmer l'information que renferme leur Livre. Ils constatent les conséquences dangereuses de la crucifixion qui, d'un fait historique, s'est transformée en une grande conviction religieuse chez les Chrétiens. L'enlever au Christianisme veut dire le vider de tout principe et c'est pour ce motif que le savantissime Dîdât clame que la religion révélée au fils de Marie – telle qu'elle nous est parvenue – n'invite à aucune vertu à l'exception de l'idée du sacrifice par l'effusion de sang de Jésus. Elle ne peut inculquer, en nous, Musulmans, les idées de la générosité, ou de la propreté ou… Si la croyance en la mise à mort sur la croix est détruite, elle fond et n'aura plus de justificatif pour son existence et partant pour répandre ses missionnaires à travers le monde.

L'influence négative des croyances de la crucifixion est aux yeux des Musulmans un objectif sur lequel il faut insister comme il découle de cette influence chez les Chrétiens le trouble dans la définition de Dieu. (Page 12) Lors du deuxième siècle après J-C apparut un célèbre disciple de Paul. Il s'appelait Marcion ; il croyait que le Dieu qui chargea Moïse de transmettre son message aux hommes et qui créa le monde, était mauvais. Il a écrit : « Jésus descendit dans sa nature divine vers le Créateur, il entama avec lui une discussion à cause de sa mort sur la croix. Le Christ lui dit : « Le jugement est entre moi et toi. N'établis personne pour être juge entre nous. Ta propre Loi est, clairement, en ma faveur. N'y est-il pas écrit celui qui tue sera tué?» Alors le Dieu des créatures lui répondit : « J'ai enregistré effectivement ce principe. » Jésus répliqua : « Remets-toi donc à moi!» Son vis-à-vis conclut : « Puisque je t'ai sacrifié, je t'offrirai un substitut en échange : tu peux faire ce qui te satisfait à l'égard de tous ceux qui croient en toi. » Après cette entrevue, le Messie le laissa, emmena Paul loin de lui et montra à ce dernier le prix du sacrifice. Ensuite il l'envoya prêcher et informer les gens de l'accord conclu entre le fils de Marie et le Créateur, à savoir que tous les croyants en Jésus ont été vendus par l'intermédiaire de ce Dieu justicier au Dieu Bon.[1] »

Ce mensonge exagéré dans les croyances est un tri naturel et éternel causé par la contradiction entre la justice et la miséricorde. Dire que Jésus n'a pas été tué, c'est remettre les pendules à l'heure. L'Humanité adorera son Dieu, en étant convaincue qu'elle vénère le Dieu Absoluteur, Miséricordieux, Généreux.

---

[1]) Voir :
a) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 279/280. Repris du livre d'Adolf Von Harnak (Histoire des convictions).
b) *Le quatrième Evangile* de Henri de la Fosse – Pages : 30/36.

Dans son livre {*Des preuves qui méritent réflexion au sujet de la déité de Jésus*}, le professeur Mohammed Hassane Abderrahmâne établit un parallèle entre l'histoire de la faute originelle, la rédemption et la loi à l'histoire d'un roi dont le peuple se souleva contre lui. Il leur dépêcha des émissaires pour les inviter à revenir au bien pour leur demander de se soumettre à son autorité et au respect des normes de la justice et de la paix qu'il a instaurées. Mais les insurgés se moquèrent de ses délégués, les assassinèrent et persistèrent dans leur insolence et leur fierté. Le roi fut envahi par une colère sans pareille et décida, d'une façon irrévocable, de leur envoyer son fils unique afin de le mépriser, de le frapper et de le tuer, en fin de compte. Ce sacrifice servira à effacer leurs transgressions ; celui qui croira au sacrifié sera considéré comme personne généreuse et ses péchés seront pardonnés. Ensuite, il promulgua un décret annulant toutes les lois de la justice et celles de tout genre de confort et d'aisance. Il prit, ensuite, une résolution par laquelle il reconnaissait qu'il suffisait à un sujet d'être satisfait des lois antérieures pour être un bon citoyen en dépit des péchés, des désobéissances et des crimes qu'il a commis. Il découle de ces attitudes que le roi est considéré juste et que sa justice lui a dicté de ne pas se venger des nihilistes, des débauchés et autres criminels. Mais par amour pour son peuple et pour leur éviter la mort, il préféra sacrifier son fils unique et innocent. Ce sacrifice effacera toutes les mauvaises actions de la nation qui ordonna de torturer ce fils puis de le crucifier. Que pensent les Chrétiens de ce roi ? Peut-on dire que ce roi est juste ou injuste ? Il est plus adéquat de dire à son sujet qu'il est, tout simplement, stupide et imbécile. Telle est l'image que donne le professeur Mohammed Hassène du Dieu vue par la religion chrétienne altérée.

Les croyances à la crucifixion, à la faute et au sacrifice ont poussé les gens à s'éloigner de la religion et à opter pour l'athéisme, car les hommes répugnent d'adorer un Dieu injuste ou un Dieu crucifié pareil à celui que l'Eglise ordonne à ses ouailles de vénérer et d'adorer. L'idée de la mort du Dieu par sacrifice pour les péchés des autres a entraîné la propagation de l'incroyance. Nietzsche n'a-t-il pas dit : «        . » *(Page 14)*

Il a encore dit : « Bienheureux les gens au cœur pur, parce qu'ils ne regardent pas Dieu face à face… Nous sommes devenus des humains et, pour ce motif, nous ne cherchons que le royaume terrestre. Où Dieu est-il parti ? Je vous dirai où il est parti : nous l'avons tué vous et moi ; oui, nous avons mis fin à ses jours, tous ensemble. Ne sentez-vous pas l'odeur nauséabonde que dégage son cadavre, car les dieux aussi, dès leur mort, pourrissent et sentent mauvais. Dieu est mort et il le restera. [1]»

Mieux encore, la naïveté et l'extravagance de la faute et du sacrifice sont devenues un sujet de plaisanterie. G.R.Snoût, dans son œuvre {*Le Christianisme Vrai*} a écrit « Ce qui est excentrique c'est que cette question particulière qui se rapporte à Jésus, Fils de Dieu, n'est point aimée de notre

---

[1]) *Le Christianisme sans le Christ* de Kâmil Sa'fâne- Page : 76.

temps. On répète qu'il supporte nos fautes et qu'il nous évite la loi du talion pour nos méfaits ; cette attitude est injuste, elle est impolie et inadéquate, on peut même dire qu'elle relève de la raillerie et du ridicule.[1]»

[1]) *Jésus dans le Coran, la Torah et l'Evangile* de Abdelkrim El-Khattîb – Page : 372.

## CRITIQUE DES VERSIONS ÉVANGÉLIQUES DE LA CRUCIFIXION

Les Chrétiens se transmettent de génération à génération les versions de la crucifixion, puis entre le sixième et le septième siècle de l'ère chrétienne, Mohammed (B.S.D.L) clama, haut et fort, l'annulation de ce fait.

Ils se sont demandés de quel droit avait-il nié la mort du Christ sur la croix, de quel droit a-t-il démenti les apôtres et les témoins oculaires qui ont enregistré par leur témoignage ce qu'ils ont vu. *(Page 15)* ?

Les quatre Evangiles constituent leur preuve, dans le cas où il leur sera demandé d'en fournir. Le Coran les somme : ***apportez vos preuves, si vous êtes véridiques***[1]. La Bible, traduite dans plus d'un millier de langues a décrit la crucifixion et c'est là, justement, la preuve exigée.

Le savantissime Dîdât nous invite à examiner ces preuves et à voir la situation des quatre évangélistes qui ont assisté à la dite scène. A ce stade, Dîdât, signale la première des observations, au nom des Musulmans à propos de ces témoins. Deux de ces derniers n'ont jamais vu le Messie, ils ne faisaient pas partie de ses élèves. Comment peut-on les considérer comme témoins? Il faisait allusion, bien sûr, à Marc et à Luc !

La deuxième observation c'est que l'ensemble de ces témoins affirmatifs n'ont point assisté à la crucifixion, comme le dit Marc : ***Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. (Marc 14/50)*** Si ce différend est donc présenté devant un tribunal, il aurait tranché en moins de deux minutes en rejetant ce témoignage, purement et simplement.

Ensuite, ce témoignage est porté sur plus de cinq mille manuscrits qui font la fierté des Chrétiens, mais il n'y a pas de ressemblance entre eux. Et même s'ils se ressemblent, aucun d'entre eux n'a été écrit par son auteur, en personne et, en dépit de cette réalité, il lui a été attribué[2].

Dans son œuvre {*L'évolution des Evangiles*} Eunuque Powel a écrit : « L'histoire de la crucifixion du Messie par les Romains n'est pas relatée dans le manuscrit originel des Evangiles. Le scribe qui a repris la traduction de l'Evangile de Matthieu à partir du grec s'est rendu compte que des passages identiques ont été répétés, ce qui implique que sa rédaction a été refaite ultérieurement.[3] »

Les savants de l'Occident ont constaté dans les manuscrits de la Bible des changements qui racontent la crucifixion et que les scribes ont ajouté des passages selon leurs visions et leurs conceptions de cette scène. Marc a écrit : ***Le premier jour de la fête des pains sans levain, le jour où l'on sacrifiait les agneaux pour le repas de la Pâque, les disciples lui demandèrent : « Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque. » Alors Jésus envoya deux de ses disciples en avant avec l'ordre suivant : « Allez à la ville, vous y rencontrez un homme qui porte une cruche d'eau. Suivez-le…. (Marc 14-12/16)***

---

[1]) Portion du verset 111 de la sourate d'El-Baqarah.
[2]) *La question de la crucifixion entre la réalité et le mensonge* de Ahmed Dîdât – Pages : 18/20.
[3]) *Les manuscrits de la Mer Morte* de Ahmed 'Outhmâne – Pages : 139/144.

Dennis Ninham, dans son exégèse (page 376) pense que la majorité des exégètes croient que ce petit paragraphe a été ajouté, par la suite, à la version de Marc. Ils se sont fondés sur deux remarques :
1°) Il a évoqué le jour de la crucifixion avec un style qu'un Juif contemporain de Jésus ne risque pas d'employer.
2°) L'auteur du passage 17 : ***Quand le soir fut venu, Jésus arriva avec les douze apôtres. (Marc 14/17)*** parle de la réunion de Jésus avec ses douze disciples pour la préparation de la fête de la Paque et ne savait rien à propos de l'absence de deux de ces derniers (Pierre et Jean selon Luc 8/22). S'il était au courant du contenu de ce morceau, il aurait parlé de dix. Son morceau serait ainsi libellé : (*Quand le soir fut venu, Jésus arriva avec les dix.)*

Les Evangiles subirent de nombreux tripotages, comme le souligne George Kîrd exégète de l'Evangile de Luc. D'après celui-ci, le Christ sur la croix aurait crié à l'adresse de Dieu : ***« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.» (Luc 14/34)*** Aucun des autres évangélistes n'a cité cette supplique, du reste elle est inexistante dans certains manuscrits importants sur lesquels Luc s'est inspiré. Le même G. Kîrd a mentionné (page 251) : « On a dit que cette requête a, peut-être, été effacée dans l'une des anciennes versions de l'Evangile de la part d'un copiste du deuxième siècle qui pensait qu'il était incroyable de demander au «Père» le pardon les péchés des Juifs La destruction de Jérusalem en 70 puis en 135 est un fait certain que Dieu n'accordera pas son Pardon aux transgresseurs.[1]»

## PREMIÈREMENT : CONTRADICTION DES VERSIONS DE LA CRUCIFIXION DANS LES EVANGILES

Les quatre Evangiles qui représentent la source principale de la crucifixion en rapportent plusieurs détails. Si ces versions sont révélées, comme les Chrétiens le prétendent, elles devront se compléter et s'accorder.

Mais l'examen minutieux de ces versions nous permet de remarquer des contradictions et des différences que l'on ne peut harmoniser. La seule réponse qui reste consiste à démentir ces versions ou infirmer Matthieu dans telle question et Marc dans telle autre.

### Est-ce que les chefs des prêtres sont partis pour arrêter Jésus ?

Qui est parti pour l'arrestation de Jésus? Selon Matthieu : ***Il y avait avec lui[2] une foule nombreuse de gens armés d'épées et de bâtons envoyés par les chefs des prêtres et les anciens du peuple juif (Matthieu 26/47)*** Marc a ajouté que dans la foule il y avait les scribes et les anciens du peuple (Voir Marc 14/43) alors que Jean avance que ce sont les soldats des Romains et les

---

[1]) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 133/136 et 170.
[2]) Le traître Judas qui allait livrer Jésus aux autorités juives. (N.T)

gardes fournis par les chefs des gardes qui sont venus pour cette capture (Voir Jean 18/3). Aucun des trois n'a signalé la venue des chefs des prêtres, leur présence ne serait pas passée sous silence, du fait que leur importance est, au moins, égale, à celle des scribes et des anciens.

Luc, cependant, rappelle que les chefs des prêtres, en personnes, se présentèrent à Jésus pour l'arrêter : ***Puis Jésus dit aux chefs des prêtres, aux chefs des gardes du temple et aux anciens qui étaient venus le prendre. (Luc 22/52)*** La contradiction entre Luc et les trois autres est bien palpable.

## Quand le Christ fut traduit devant le conseil supérieur des Juifs ?

Les Evangiles décrivent le jugement de Jésus devant le conseil supérieur des Juifs, leurs auteurs s'accordent sur de nombreux points, tels que l'interrogatoire du chef des prêtres adressé au fils de Marie et la réponse de celui-ci qu'ils verront bientôt le Fils de l'homme siégeant à la droite du Dieu puissant comme ils le verront venir du ciel.

Mais, ils ne s'harmonisèrent pas sur le moment de la séance du jugement. Luc le place le lendemain matin de son arrestation : ***Quand il fit jour les anciens du peuple juif, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi s'assemblèrent. Ils firent amener Jésus devant leur conseil supérieur et demandèrent : «Es-tu le Messie? Dis-le nous.» (Luc 22-66/67)***

Les trois autres mentionnent l'heure de ce jugement le soir de sa capture ***Quand le soir fut venu, Jésus arriva avec les douze disciples…Les Juifs l'emmenèrent chez le grand prêtre où s'assemblèrent tous les chefs des prêtres, les anciens et les maîtres de la loi. (Marc 17/14 et 53)***

## Combien de fois le coq a lancé son cocorico ?

Pierre, pour assister au jugement du Maître, le suivit de loin. Jésus lui dit : « Tu me nieras trois fois bien avant deux fois le chant du coq. Marc a consigné : ***A ce moment même un coq chanta pour la seconde fois et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit : avant que le coq chante deux fois, tu auras prétendu trois fois ne pas me connaître. (Marc 14/72)*** Ce reniement, chez Luc, devait s'opérer une seule fois avant le chant du coq : ***Alors Pierre se souvint de ce que le seigneur lui avait : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu auras prétendu trois fois ne pas me connaître.» (Luc 22/60)*** Les trois évangélistes ont parlé d'un seul cri du coq contrairement à Luc. (Voir Matthieu 26/74 et Jean18/27)

## Dans quel endroit la servante a-t-elle reconnu Pierre ?

Pendant que Pierre tentait de suivre Jésus pour s'informer de la séance du jugement, certains auditeurs au tribunal le reconnurent et surent qu'il faisait partie des disciples de Jésus. Pierre fut obligé de nier trois fois cette

appartenance. Tous les Evangiles affirment qu'une servante fut la première à l'avoir reconnu et ils diffèrent sur l'endroit où a eu lieu cette reconnaissance. Matthieu et Jean certifient que Pierre était en-dehors de la maison : ***Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, cet homme de Galilée.» (Matthieu 26/69)*** Luc et Marc rappellent que Pierre était à l'intérieur de la maison et qu'il se réchauffait à cause du froid glacial. ***Tandis que Pierre était en bas, dans la cour, l'une du Grand prêtre arrive. Voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarde et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec le Nazaréen, avec Jésus !» (Marc 14-66/67)*** et Luc, à son tour, confirme : ***Comme ils avaient allumé un grand feu au milieu de la cour et s'étaient assis ensemble, Pierre s'assit au milieu d'eux. Une servante le voyant assis à la lumière du feu, le fixa du regard et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » (Luc 22- 55/56)***

Une seconde contradiction, entre les évangélistes, a été constatée quant à l'acte que Pierre faisait lorsque la servante le reconnut. Trois parmi les auteurs des Evangiles l'ont décrit assis autour du feu, contrairement à Jean qui nous informe que la servante l'a reconnu à proximité de la porte car elle est responsable de la rentrée et la sortie des gens par la dite porte. Le même Jean atteste que l'un des disciples de Jésus intercéda en faveur de Pierre auprès du chef des prêtres pour lui permettre de pénétrer à l'intérieur du domicile : ***La servante qui gardait la porte dit à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ?» (Jean 18/17)*** Pierre, selon Jean, a été identifié donc près de la porte, contrairement aux trois autres évangélistes qui nous l'ont décrit assis près du feu.

## Qui a reconnu Pierre pour la seconde et la troisième fois ?

La même servante qui l'avait reconnu la première fois, d'après Marc, a répété le même «exploit» : ***Mais la servante le vit et répéta devant ceux qui étaient là : « Cet homme est l'un des leurs.» (Marc 14/69)*** Mais Matthieu n'est point du même avis : ***Comme il s'en allait vers le portail, une autre servante le vit et dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen.» (Matthieu 26/71)*** Luc, de son côté, est en contradiction flagrante avec les deux premiers. Il prétend que c'est un homme parmi les assistants qui a reconnu Pierre : ***Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es des leurs.» Pierre répondit : « Je n'en suis pas.» (Luc 22/58)*** Jean tentait de sortir de cette impasse en assemblant les dires opposés de ceux qui l'ont devancés dans la rédaction de leurs Evangiles (*Page 20*) et il l'a replacé dans le deuxième reniement : ***Pendant ce temps-là, Simon Pierre, lui, restait à se réchauffer. On lui demanda : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ?» Pierre le nia en disant : « Non, je n'en suis pas.» (Jean 18/25)***

Cette façon de l'identification de Pierre par les assistants a été citée par Marc et Matthieu dans le cadre du troisième reniement. Le premier a écrit : ***Peu après ceux qui étaient là disaient, une fois de plus à Pierre : « A coup sûr, tu es galiléen.» Mais lui se mit à jurer avec des imprécations : « Je ne connais pas cet homme dont vous me parlez.» (Marc 14-70/71)*** et le

second a enregistré : ***peu après ceux qui étaient là s'approchèrent de Pierre et lui dirent : « Certainement, tu es l'un d'eux, ton accent révèle d'où tu viens. » « Que Dieu me punisse, je le jure, je ne connais pas cet homme !» (Matthieu 26-73/74)***

Luc et Jean ont remarqué que l'identification de Pierre fut réalisée par un seul homme alors que les deux autres (Marc et Matthieu) ont parlé de toute une foule qui avait assisté au procès : ***Environ, une heure plus tard, un autre encore affirma avec force : « Certainement, cet homme était avec lui, car il est de Galilée. » … Pierre lui répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire, toi.» (Luc 22-59/60)*** Jean réaffirme les dires de Luc et précise encore : ***L'un des serviteurs du grand prêtre qui était parent de l'homme à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : « Est-ce que je ne t'ai pas vu avec lui dans le jardin ?» Mais Pierre le nia de nouveau (Jean 26/18)***

Pierre a-t-il été reconnu, lors de la deuxième fois, par la même servante ou par une autre ou encore par un homme ? Est-ce que Pierre a été reconnu pendant la troisième fois par la foule à cause de son parler ou bien à cause du serviteur du grand prêtre qui l'avait vu dans le jardin en compagnie des disciples de Jésus ? Le père Matthieu le pauvre reconnaît ces discordances entre les diverses versions, il a mentionné : « Les dires de saint Luc diffèrent de ceux de saint Marc dans le fond, dans le genre de personnes qui ont reconnu Pierre et dans les motifs de chaque fois.[1]»

# Pourquoi Barrabas a été emprisonné ?

Chacun des évangélistes expose ses propres raisons concernant l'emprisonnement de Barrabas dans les geôles de Ponce Pilate. Pour Jean, cet individu était un voleur : ***Or, ce Barrabas était un brigand (Jean 18/40)*** et aux yeux de Marc et de Luc, il était un agitateur. Il avait provoqué des troubles au cours desquels il fut blessé : ***Barrabas avait été mis en prison pour une révolte qui avait eu lieu dans la ville et pour un meurtre. (Luc 23/19)***

Quant au livre des actes des apôtres, il spécifie que Barrabas était un meurtrier mais pas simplement un insurgé ; il y est dit : ***Vous avez rejeté celui qui était saint et juste et vous avez préféré demander qu'on vous accorde la libération d'un criminel. (Les actes des apôtres 3/14)***

# Qui a pris la croix le Christ ou Simon Pierre ?

Pilate décida de crucifier le Messie, les Juifs s'emparèrent de ce dernier en vue d'exécuter la sentence. Alors qu'ils se préparaient à sortir, un homme appelé Simon les rencontra, ils l'obligèrent à porter la croix du Christ : ***Puis ils l'emmenèrent au dehors pour le clouer sur une croix. Un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus passait par là alors qu'il revenait des champs. Les soldats l'obligèrent à porter la croix de Jésus. (Marc 15-20/22)*** (Voir Matthieu 27/32 et Luc 23/26)

[1]) *Exégèse de l'Evangile de saint Luc* du père Matthieu le pauvre – Page : 705.

Jean, lui, va à l'encontre des trois autres évangélistes et affirme que c'est Jésus lui-même qui porta la croix et non pas Simon : ***Ils emmenèrent donc Jésus. Celui-ci dut lui-même porter sa croix pour sortir de la ville et aller un endroit appelé lieu du Crâne. (19/17)*** Jean ne fit aucune allusion à Simon de Cyrène. On est droit de nous demander qui a porté la croix Simon ou Jésus que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui.

## La fin de Judas l'Isocrate

Le Nouveau Testament nous met en face de deux versions différentes se rapportant au disciple, le traître Judas l'Iscariote qui a vendu son maître, il l'a montré à ses ennemis et l'a livré moyennant trente pièces d'argent : ***Judas qui l'avait trahi apprit que Jésus a été condamné, il fut alors pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit : « Je suis coupable. J'ai livré un innocent à la mort.» Mais ils lui répondirent : « Cela nous est égal. C'est ton affaire.»Judas jeta l'argent dans le temple et partit puis il alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et dirent : « Notre loi ne permet pas de verser cet argent dans le trésor du Temple, car c'est le prix du sang. » Après s'être mis d'accord, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y établir un cimetière d'étrangers. C'est pourquoi, ce champ s'est appelé champ du sang jusqu'à ce jour. (Matthieu27-2/5)***

Pierre, dans un discours prononcé devant ses coreligionnaires et enregistré dans le livre des actes des apôtres, a déclaré : ***Frères, il fallait que se réalise ce que le Saint Esprit a annoncé dans l'Ecriture, s'exprimant par l'intermédiaire de David, il y a parlé d'avance de Judas devenu le guide de ceux qui arrêtèrent Jésus. Judas était l'un d'entre nous et il avait reçu sa part de notre mission. Avec l'argent qu'on lui donna pour son crime, cet homme s'acheta un champ, il y tomba la tête la première, son corps éclata par le milieu et tous ses intestins se répandirent. Les habitants de Jérusalem ont appris ce fait de sorte qu'ils ont appelé ce champ dans leur langue «Hakeldama », c'est-à-dire champ du sang. (Les actes des apôtres 1-16/20)***

## Les divergences des deux textes sur plusieurs points :

*Comment est mort Judas* : soit qu'il s'est suicidé : ***il partit puis il alla se pendre*** soit qu'il trépassa suite à sa chute, à l'éclatement de son corps et à la dispersion de ses intestins ***il y tomba la tête la première, son corps éclata par le milieu et tous ses intestins se répandirent.*** Le renégat ne risque pas de mourir deux fois, comme il n'est pas possible qu'il meure selon les deux façons. Il est bon de signaler ici que l'historien et évêque Papyas (mort en 155) estime que Judas est décédé, écrasé par une voiture et que ses entrailles s'étaient dispersées suite à cet accident.

*Qui a acheté le champ* : Est-ce Judas lui-même qui a acquis ce champ ***Avec l'argent qu'on lui donna pour son crime, cet homme s'acheta un champ*** ou bien est-ce les prêtres qui ont pris cet argent ***Après s'être mis d'accord, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier***

*Judas a-t-il regretté sa traîtrise* : ***il fut alors pris de remords… Il leur dit : «  Je suis coupable. J'ai livré un innocent à la mort.»*** ou bien *puni pour son crime, comme il ressort du discours de Pierre ?*

*Judas a-t-il remis l'argent aux prêtres* : ***il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens.*** ou bien *l'a-t-il conservé et a-t-il acheté un champ avec cet argent*

*La mort de Judas s'est-elle passée avant la crucifixion de Jésus et après son jugement (Page 24) ou bien est-ce que cela s'est déroulé après* ?

Le champ acheté fut-il appelé champ de sang parce qu'il a été acquis par le versement du sang du Christ : ***Après s'être mis d'accord, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y établir un cimetière d'étrangers. C'est pourquoi, ce champ s'est appelé champ du sang jusqu'à ce jour,*** ou bien parce que le sang de Judas a été versé lorsqu'il tomba dans le champ, que son corps explosa laissant sortir ses viscères : ***Avec l'argent qu'on lui donna pour son crime, cet homme s'acheta un champ, il y tomba la tête la première, son corps éclata par le milieu et tous ses intestins se répandirent. Les habitants de Jérusalem ont appris ce fait de sorte qu'ils ont appelé ce champ dans leur langue «Hakeldama », c'est-à-dire champ du sang.***

## Quelle a été l'attitude des deux brigands devant leur voisin le crucifié

Les Evangiles rapportent que le Messie fut placé sur la croix en même temps que deux autres brigands : l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Matthieu et Marc affirment que tous les deux ont tourné Jésus en dérision. Matthieu a écrit : ***Et les brigands qui avaient été mis en croix à côté de lui l'insultaient de la même manière. (Matthieu 27/44)*** (Voir Marc 15/32) Luc, lui, a souligné que l'un d'eux s'est moqué du fils de Marie pendant que l'autre ne reconnaissait pas ces moqueries : ***L'un des malfaiteurs suspendu en croix l'insultait en lui disant : « N'es tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec toi. Mais l'autre lui fit des reproches et lui dit : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même punition…Jésus lui répondit : « Je te le déclare, c'est la vérité, aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis. » (Luc 23-39/43)***

# Qui a proposé de laisser le Christ réaliser les miracles ?

Marc nous informe que Jésus, mis sur la croix, réclama de l'eau : ***L'un d'eux courut, remplit une éponge de vinaigre et la fixa au bout d'un roseau, puis il la tendit à Jésus. Le reste dirent : « Attendez, nous allons voir si Elie vient le descendre de la croix. » (Marc15/36)*** Celui qui a prononcé l'expression précédente est celui-là même qui a servi à boire à Jésus et qui a adressé aux autres cette remarque : ***« Attendez, nous allons voir si Elie vient le descendre de la croix. »*** Et c'est là une contradiction avec ce que Matthieu a enregistré : ***L'un d'eux courut aussitôt prendre une éponge, la remplit de vinaigre et la fixa au bout d'un roseau puis il la rendit à Jésus… Les autres disent : « Attends, nous allons voir si Elie vient le sauver. » (Matthieu 27-48/49)*** Ici, c'est l'ensemble des assistants qui adressèrent la parole à celui qui

a donné de l'eau au Messie : ***« Attends …. »*** Quel est donc l'interlocuteur et quel est l'auditeur ?

# Quelles sont les dernières paroles du Christ avant sa mort ?

Les Evangiles citent les derniers instants de la vie du Christ mais ils divergent dans sa description. Matthieu et Marc le décrivent dans un état de déception et de désespoir. Il requiert de l'aide à son «Père» : ***Eli, Eli lema sabactani – ce qui signifie mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27/46)*** (Voir Marc 15-34/37) Luc pense que cette fin n'est pas digne du Christ, il nous le montre dans l'état d'un homme fort, satisfait de la volonté de Dieu : ***« Père, je remets mon esprit entre tes mains ! » Après avoir dit ces mots, il mourut. (Luc 23/46)***

Jean, évite de décrire les sentiments de Jésus pour réduire la gène mais il nous propose une autre parole qu'il attribue au crucifié avant de rendre son dernier souffle : ***Jésus prit le vinaigre puis il dit : «  Tout est achevé ». Alors, il baissa la tête et il mourut. (Jean 19/30)***

Quelles sont donc les dernières paroles de Jésus et quel était son état, une fois mis sur la croix ?

# Quand le rideau du temple s'est-il déchiré ?

Les évangélistes ont cru bon d'insister sur la fin de la vie du Christ et ont souligné qu'elle diffère de celle des communs des mortels. Ils l'ont fait accompagné de certains évènements exceptionnels. Ces derniers, selon les imaginations fertiles de leurs auteurs, ne sont mis d'accord que sur un point unique : la déchirure du rideau du temple. Par contre leurs certitudes se distinguent quant à l'instant de ce phénomène. D'après Marc, le rideau se déchira après le décès du Christ : ***Mais Jésus poussa un grand cri et mourut. Le rideau suspendu dans le temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas (Marc 15-37/38)***

Luc a tout rapporté avec précision et a été le premier des évangélistes à avoir écrit son livre ; il assure que ce fait s'est passé avant le trépas de Jésus : ***Il était environ midi quand le soleil cessa de briller, l'obscurité se fit sur tout le pays et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi[1]. Le rideau suspendu dans le temple se déchira par le milieu. Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains ! » Après avoir dit ces mots, il mourut. (Luc 23/46)***

[1]) Dans le livre original qui est entre les mains du traducteur, la première heure est six heure et la seconde est neuf  heure, il ne les a pas respectées et a pris en considération les heures rapportées par la T.O.B et par la traduction arabe commune. (N.T)

*DEUXIÈMEMENT : LES CONTRADICTIONS DE LA RÉSURRECTION*

Les quatre Evangiles décrivent la résurrection du Messie après la mise dans sa sépulture. Les récits concernant ce phénomène hors du commun sont pleins d'incompatibilités. Celles-ci font de ces histoires les épisodes les plus faibles du Nouveau Testament.

## Quand les femmes vinrent-elles au tombeau du Christ ?

Les femmes se rendirent à la tombe de Jésus, le dimanche. Cette visite se passa après le lever du soleil : ***Très tôt le dimanche matin, au lever du soleil, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé se rendirent au tombeau. Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui va rouler pour nous la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? » Mais quand elles regardèrent, elles virent que la pierre qui était très grande avait déjà été roulée de côté. (Marc 16-2/3)*** Luc et Matthieu garantissent que cette visite s'est déroulée avant l'aube et pour Jean, l'obscurité n'avait pas encore disparue: ***Très tôt le matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Elle vit que la pierre avait été ôtée de l'entrée du tombeau (Jean 20/1)*** (Voir Matthieu 28/1 et Luc 24/1)

Le père Matthieu le pauvre tente de réconcilier ces oppositions entre l'aube et le lever du soleil; il a écrit : « Cette différence résulte du fait que les femmes se sont levées très tôt alors qu'il faisait encore nuit. Elles se rendirent à la porte occidentale de la ville qui était fermée. Elles attendirent son ouverture jusqu'au lever du soleil. Ainsi la différence réside entre leur lever à l'aube et entre l'apparition du soleil.[1]»

Sans doute, le lecteur sait qu'aucun des évangélistes ni des historiens ne connaissent rien de ce que prétend le père Matthieu le pauvre à propos de la porte de la cité qui se ferme et s'ouvre à des moments précis. D'ailleurs l'explication que donne le père en question est en contradiction formelle avec l'affirmation de Jean : ***Très tôt le matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rendit au tombeau.*** Il est donc clair que Marie de Magdala arriva au tombeau de Jésus alors qu'il faisait encore nuit et non pas à la porte occidentale de la ville qui ne s'ouvre qu'après le lever du soleil !

## Qui s'est rendu au tombeau ?

Les visiteurs et les visiteuses ne sont autres que Marie de Magdala comme le précise Jean dans le verset précédent : ***Très tôt le matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rendit au tombeau.*** Matthieu a ajouté une autre Marie sur qui il ne donne aucune précision : ***Après le sabbat,***

---

[1]) *L'Evangile selon Saint Matthieu (Etude, exégète et explication)* du père Matthieu le pauvre – Page : 830.

***dimanche au lever du jour, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. (Matthieu28/1)***

Marc, lui, atteste à ses lecteurs que les visiteuses étaient Marie de Magdala et Marie, la mère de Jacques et de Salomé ***quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala et Marie mère de Jacques et de Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus. (Marc 16/1)*** Quant à Luc, il nous apprend qu'il y avait plusieurs femmes et beaucoup d'autres personnes qui les avaient accompagnées : ***Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée… regardèrent le tombeau et virent comment le corps de Jésus y était placé… Très tôt, le dimanche, les femmes se rendirent au tombeau, en apportant les huiles parfumées. Elles découvrirent que la pierre fermant le tombeau avait été roulée de côté. (Luc 23/55 et 24/2)*** Toutes ces narrations concernaient une seule et unique visite.

## Quand a eu lieu le déplacement de la pierre qui fermait la tombe ?

Puis est-ce que les visiteurs ont trouvé la grosse pierre qui fermait l'entrée du tombeau déjà déplacée ou bien s'est-elle déplacée au moment de la visite ? Matthieu a enregistré : ***Soudain, il y eut un fort tremblement de terre, un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la grosse pierre et s'assit dessus. (Matthieu 28/2)*** On comprend donc que la dite pierre a été remuée à cet instant. Ce qui n'était pas l'avis des trois autres auteurs des Evangiles : ***Très tôt, le dimanche, les femmes se rendirent au tombeau, en apportant les huiles parfumées. Elles découvrirent que la pierre fermant le tombeau avait été roulée de côté. (Luc 24/2)*** (Voir Matthieu 16/4 et Jean 20/1)

# Qu'ont vu les visiteuses ?

Elles ont vu dans la tombe un jeune homme assis à droite habillé d'une robe blanche d'après Marc 16/5. Pour Matthieu 28/2 ce jeune homme était un ange du ciel. Selon Luc 24/4 ils étaient deux hommes vêtus d'habits brillants et d'après Jean20 /12 ils étaient deux anges ; l'un d'eux était assis à proximité de la tête de Jésus et l'autre à ses pieds.

## Où Marie de Magdala a rencontré Jésus et qui lui a annoncé sa résurrection ?

Ce sont les visiteuses qui, les premières, se son rendues au tombeau du Christ puis qui l'ont rencontré. Où donc a eu lieu cette rencontre ? Jean nous répond que Marie de Magdala était la seule qui s'est déplacée près de la sépulture de Jésus. Elle aperçut deux anges : ***Les deux anges lui demandèrent : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. » Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? Que cherches-tu ? ». Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : « Si c'est toi qui l'a emporté dis-moi où tu l'a mis et j'irai le reprendre. Jésus lui dit : « Marie ! ». Elle se tourna***

***vers lui et lui dit : « Rabbouni ! » ce qui signifie Maître. (Jean 20/14)*** Nous constatons, à partir de ce paragraphe, que Jésus, à ses yeux, était encore bel et bien vivant tout en sachant que les anges ne lui ont rien appris de sa mort.

La réponse de Matthieu à notre question est différente. Il croit que Marie de Magdala et sa compagne ont rencontré le Christ en dehors de la tombe et loin d'elle. L'ange les réconfortèrent en leur apprenant que le Maître est sauvé : ***L'ange prit la parole et dit aux femmes : « N'ayez pas peur, je sais que vous cherchez Jésus qu'on a cloué sur la croix. Il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie, comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il a été couché. Allez vite dire à ses disciples qu'il est revenu d'entre les morts et il va maintenant vous attendre en Galilée. » Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et de grande joie et coururent porter la nouvelle aux disciples de Jésus. Tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Jésus leur dit alors : « N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront. » (Matthieu 28-5/10)*** Ainsi donc d'après Matthieu, la rencontre s'est effectuée loin du tombeau et l'annonce de sa résurrection a été l'œuvre des anges et non point de Jésus. Notre interrogation se renouvelle : quel est celui des évangélistes qui a rapporté la réalité et quel est celui qui s'est trompé ? Toutes ces contradictions proviennent-elles de Dieu ?

## Les visiteuses ont-elles gardé le secret ou l'ont-elles divulgué ?

Marc et Luc se contredisent sur ce point, le premier a dit : ***Et elles ne dirent à personne, parce qu'elles avaient peur. (Marc 16/8)*** et le second a écrit : ***Elles quittèrent le tombeau et allèrent raconter tout cela aux onze et à tous les autres disciples. (Luc 24/9)***

# A qui le Messie est-il apparu :?

Les Evangiles ne s'accordent pas sur le nombre de fois que le Messie est apparu et à qui il s'est manifesté pour la première fois. Pour Marc et Jean, cette première apparition s'est opérée en faveur de Marie de Magdala (Voir Marc 16/9 et Jean 20/14), Matthieu lui ajouta l'autre Marie, alors que Luc fait surgir Jésus à deux disciples qui se rendaient à Emmaüs (Voir Luc 24/13)

## Combien de fois Jésus est-il apparu et où cela s'est passé ?

Jean affirme que le Christ s'est révélé trois fois à ses disciples (Voir Jean 20/16 et 26) pendant que les trois autres certifient que cette apparition s'est faite en une seule fois. Luc qui est connu pour avoir retracer la vie du maître avec toutes les précisions soutient que celui-ci est apparu une fois puis

a été enlevé au ciel : ***Ils parlaient encore quand Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit sur vous. » Ils furent saisis de crainte et même de terreur, car ils croyaient voir un fantôme… Puis Jésus les emmena hors de la ville, près de Béthanie et là, il leva les mains et les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. (Luc 24-36/51)***

Cette première et dernière rencontre du Christ avec ses disciples se passa à Jérusalem : ***Ils retournèrent à Jérusalem ils y trouvèrent les onze disciples, réunis avec leurs compagnons qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Simon l'a vu. » Ils parlaient encore quand Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit sur vous. » (Luc 24-33/36)*** alors que, selon Matthieu et Marc, elle se passa en Galilée : ***Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent… (Matthieu 28/16)*** (Voir Marc 16/7) Cette rencontre s'est-elle produite en Galilée ou à Jérusalem ?

## Thomas était-il présent lors de cette première rencontre avec le Messie ?

Fermons les yeux sur le lieu de la première rencontre du fils de Marie pour nous pencher sur ceux des disciples qui, réunis à Jérusalem ou en Galilée, l'ont vu. Est-ce que les douze étaient présents ou bien l'un d'entre eux était absent : ***Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent, certains d'entre eux, pourtant eurent des doutes … (Matthieu 28/16)*** On comprend que Thomas faisait partie de ceux qui adorèrent Jésus et qu'il était, peut-être, celui qui avait des doutes sur cette manifestation. Jean est catégorique : le dit Thomas manquait à l'appel lors de la première rencontre : ***Or l'un des douze disciples, Thomas, surnommé le Jumeau, n'était pas avec eux, quand Jésus vint. Les autres disciples lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur ! » (Jean 20-19/20)*** Il s'agit ici, naturellement, de la première rencontre. Une semaine plus tard, il le vit mais il douta de la personne qu'il a vue. Le Christ lui montra, alors, ses mains et ses pieds. (Voir Jean 20-26/27)

Mais ce qui est étrange, c'est que Paul a assuré concernant cette première rencontre et ajouté le nom de Judas l'Iscariote parmi les présents : ***Jésus est apparu à Pierre puis aux douze apôtres (Les Corinthiens I 15/4)*** C'est également là une opposition incontestable qui est donc considérée réellement comme l'une des parties les plus faibles du Nouveau Testament

## Combien de temps Jésus a-t-il passé sur terre avant d'être élevé au ciel ?

Insistons maintenant sur une très grande discordance entre les quatre Evangiles ; elle se rapporte au temps que le Christ a passé avec les humains avant son ascension au ciel ? On comprend que Marc et Matthieu ont placé cette ascension le jour de sa résurrection. (Voir Matthieu 28-8/20, Marc 16-9/19 et Luc 24-1/53). Cependant, l'auteur du livre Les actes des apôtres, sensé

être Luc, a placé la dite ascension quarante jours après la résurrection (Voir Les actes des apôtres 1/13)

Ces divergences annulent les dires des faux témoins dans cette affaire. Il est facile à tout tribunal de reconnaître les faux témoignages. Est-ce que de disparités pareilles ou encore d'autres de moindre importance peuvent passer sous silence ?

Le père Matthieu le pauvre s'est fatigué dans l'affrontement des dissemblances dans l'histoire de la résurrection. « Il prie tout lecteur de ne point broncher devant les antagonismes très limpides dans le récit de la résurrection, car celui qui parle de ce phénomène discoure sur quelque chose qui ne tombe pas sous les effets de la raison, de la pensée, des sens ou de la distinction visuelle… Tout ce qui touche la résurrection ne risque pas d'entrer dans le cadre de la critique, de l'examen, de l'étude ou de l'explication [1]»

Le cher lecteur fait-il partie de ceux qui demandent les excuses pour les auteurs des Evangiles dans leurs égarements dans la relation de la résurrection ? Ou bien les considère-t-il comme une autre preuve du mensonge des témoins et l'annulation de leurs témoignages opposés et contradictoires à la vérité dans cette grande question. (*Page 33 : à revoir*)

---

[1]) *L'Evangile selon Saint Matthieu (Etude, exégète et explication)* du père Matthieu le pauvre – Page : 832.

## TROISIÈMEMENT :

## ETRE SEUL PARMI LES ÉVANGÉLISTES À POSSÉDER L'INFORMATION

Un évangéliste peut être le seul à citer des événements qui peuvent être importants et en dépit de cette valeur, les autres les ont négligés. Il peut paraître à l'esprit et à première vue que cette attitude s'explique par la théorie de la complémentarité des versions. Cette dernière spéculation ne considère pas les ajouts à certaines versions comme une sorte de dissensions et de désaccord.

Cette position n'est pas vraie car notre simple connaissance de l'écriture de l'Evangile et son histoire nous apprennent que l'évangéliste ancien s'est inspiré du moderne. Celui-ci peut négliger ce que le premier a cité. Son doute est du sans utilité à la version ou à sa véracité ou à ce qui marche de pair avec les convictions. On peut également dire cela en ce qui concerne les additions que le moderne a ajoutées par rapport à son aîné.

Peut-être que l'introduction de Luc fera refléter cette image : ***C'est pourquoi, à mon tour, je me suis renseigné exactement sur tout ce qui est arrivé depuis le début…Je le fais pour que tu puisses reconnaître la vérité des enseignements que tu as reçus (Luc 1-3/4)***

Luc a donc pris ses renseignements de ses devanciers avec zèle et précision mais il a rejeté tout ce en quoi il ne faisait pas confiance. Certains évangélistes ont relaté des événements importants qui suscitent de grands points d'interrogation, ces derniers réclamant leur réponse.

Luc a été le seul à décrire la nuit de l'arrestation du Christ, il a alors cité des détails que les trois autres n'ont pas enregistrés. Il a exagéré dans la souffrance du crucifié au point qu'un ange vint pour le soutenir comme s'il était au point de s'effondrer: ***Alors un ange du ciel lui apparut pour le fortifier. Saisi d'angoisse, Jésus priait encore avec plus d'ardeur. Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre. (Luc 22-43/44)*** Ces deux paragraphes, en dépit de leur existence dans la plupart des versions actuelles, ont été annulés dans les manuscrits anciens. Ahmed Abdelwahâb a relevé ce passage chez Georges Kîrd, l'exégète de l'Evangile de Luc : «Il est possible d'attribuer la cause de cette annulation à la compréhension d'un scribe que Jésus, ici, a été envahi par la faiblesse humaine ; cette attitude s'opposait, alors, avec ses convictions dans le Fils Dieu qui s'associait avec son Père dans Puissance coercitive. [1]»

Il est fort possible que les autres évangélistes ont laissé passer ces détails. Ainsi, Jean n'a rien évoqué à propos des supplices et des souffrances que Jésus a supportées cette nuit-là. C'était probablement pour le même motif. Nous pouvons nous demander comment Luc a vu l'arrivée de l'ange ? Comment a-t-il distingué sa sueur qui coulait de cette manière ? Toute cette scène s'est passée alors que tous ses disciples dormaient d'un profond

---

[1]) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 140/143.

sommeil. Luc les décrit juste après ce passage : ***Après avoir prié, il se leva, revint vers les disciples et les trouva endormis, épuisés de tristesse. (Luc 22/45)*** Il priait loin d'eux : ***Puis Jésus s'éloigna d'eux à distance d'un jet de pierre environ, se mit à genoux et pria. (Luc 22/41)***

Quelques évangélistes ont mentionné que l'un des disciples de Jésus a frappé le serviteur du grand prêtre avec un sabre et qu'il lui a coupé l'oreille. Les versions se complètent et Jean précise que l'élève de Jésus s'appelait Melchius et que l'oreille enlevée était la droite. Mais Matthieu tout comme Marc ne révèlent ni le nom du frappeur ni la position de l'oreille coupée. Personne parmi eux, à part Luc qui était absent à l'époque, ne s'est permis de rappeler que le Christ a remis l'oreille du serviteur à sa place. C'est certainement là un très grand miracle qui, normalement, doit provoquer une influence dans cette foule de mécréants : ***Mais Jésus leur dit : « Laissez, cela suffit ! » Il toucha les oreilles de cet homme et le guérit. (Luc 22/51)*** Mais Luc ne signale aucune réaction chez les soldats et chez les assistants à la scène, comme si de rien n'était.

Marc, de son côté, souligna une autre histoire qu'il est le seul à rapporter. C'est celle du jeune homme qui suivait Jésus vêtu d'un simple drap et qui, poursuivi par des adolescents de son âge, se sauva, ils saisirent le drap qu'il abandonna et s'enfuit tout nu. (Voir Marc 14-51/52)

Jean a été le seul à constater que Jésus a demandé aux soldats de permettre à ses élèves de s'enfuir malgré que personne ne les a empêchés de le faire. (Voir Jean 18/7) Mais Jean a raconté cette épisode de la biographie du Christ pour concrétiser une prophétie de la Torah. Il a écrit directement après : ***C'est ainsi que devait se réaliser la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que toi, Père, tu m'as confiés. » (Jean18/9)*** Le même évangéliste a été le seul à narrer la prosternation des soldats devant Jésus qui sont venus arrêter ce dernier : ***Lorsque Jésus leur dit : « C'est moi ! » ils reculèrent et tombèrent à terre (Jean 18/6)*** Cette information, en dépit de son importance, n'est retracée par aucun autre. De quoi les soldats ont-ils eu peur au point de tomber à terre? Ce sont les anges qui sont venus défendre le Messie qui leur ont inspiré la peur, ce fut la raison de cette prosternation comme le rappelle la Torah : ***(Les psaumes 109-14/16)***

Jean a été le seul à exposer le fait que les soldats se sont emparés de Jésus qu'ils ont emmené Hanne. Ce dernier était le beau-père de Caïphe qui était grand prêtre cette année-là. Ensuite, ils le conduisirent chez Caïphe (Voir Jean 18-12/13). Luc fut le seul à monopoliser l'envoi de Jésus de la part Pilate à Hérode (Voir Luc 12/8) malgré que Hérode était mort bien avant cette période, pendant l'enfance de Jésus : ***Après la mort d'Hérode, un ange du ciel apparut dans un rêve à Joseph, en Egypte. Il lui dit : « Debout, prends l'enfant avec toi et sa mère et retourne au pays d'Israël… Mais il apprit qu'Archélaos avait succédé à son père Hérode….(Matthieu 2-19/20)***

Si l'information concernant le décès d'Hérode et dévoilée par Matthieu s'avère vraie, dans des cas pareils, Luc qui prétend avoir tout suivi avec application, serait classé parmi les menteurs. Ce qui a poussé Matthieu à

déclarer que Hérode était encore en vie durant l'enfance de Jésus, comme le remarque Georges Kîrd l'exégète de l'Evangile de Luc, c'est qu'il a voulu associer un autre roi à Pilate pour réaliser cette prophétie de la Torah : ***les rois de la terre s'insurgent, et les grands conspirent contre eux, contre le Seigneur et contre son messie. (Les Psaumes 2/2)*** [1]

Matthieu a été le seul à énumérer des phénomènes hors du commun qui se sont produits à l'occasion de la mise en croix du fils de Marie au moment même où il a rendu le dernier souffle : ***A ce moment, le rideau suspendu dans le temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux croyants qui étaient morts revinrent à la vie. Ils sortirent des tombeaux après la résurrection de Jésus. Ils entrèrent dans Jérusalem, la ville sainte où beaucoup de personnes les virent. (Matthieu 27-51/53)*** Ces faits extraordinaires ne sont rapportés ni par les évangélistes, ni par les historiens, ni même pas par Luc qui s'est renseigné exactement sur tout ce qui est arrivé depuis le début. Si les conjonctures étaient réelles, elles auraient fait partie des grands miracles de Jésus et tout le monde aurait insisté pour les enregistrer. Mais, en vérité, ce sont là des faits beaucoup plus proches du mensonge que de la vérité. Northon, appelé défenseur de l'Evangile, a mentionné : « Cette histoire est mensongère, plusieurs contes pareils étaient trop répandus dans le milieu juif, après la destruction de Jérusalem. Un scribe, peut-être, a dû écrire l'un d'eux en marge de l'Evangile de Matthieu, dans sa version hébraïque ; d'autres copistes l'ont intégré définitivement dans le livre. Ce dernier arriva aux mains du traducteur qui l'a traduit comme il l'a trouvé »

Ces nouvelles furent puisées à partir de légendes antiques. Georges Kîrd a souligné dans la page 253 de son exégèse : « Il était connu, dans le passé lointain, que tout événement douloureux était accompagné d'un avertissement, comme si la nature tenait à consoler l'homme dans sa perdition. » De même Nînhâm dans la page 427 de son exégèse a signalé : « On a dit que de pareilles remontrances ont été remarquées, jadis et à l'époque du paganisme, à l'occasion de la mort de grands rabbins et de hautes personnalités, et en particulier le décès de Jules César. » Pour ne pas rester seul, l'exégète John Fanton dans la page 444 de son œuvre, dans son intention de prendre la défense de Matthieu, a écrit : « Le but de Matthieu, en rapportant ces faits mythiques et irréels, consistait à montrer que la mort du Christ est une décision de la volonté de Dieu.[2]»

Pour ne pas accuser le scribe qui a reporté l'Evangile de Matthieu de menteur, disons pour le respect de sa mémoire qu'il était doté d'une imagination farfelue. Méditons les conséquences de ces faits inexplicables. Si cela était vrai, les Juifs n'auraient pas eu le courage de retourner chez Pilate et ne lui auraient pas demandé de faire monter la garde du tombeau par ses

---

[1]) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 162/163.
[2]) Voir :
a) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Bâdjî El-Baghâdî – Pages : 441/447.
b) *Le christianisme tel qu'il a été révélé au Messie* de 'Alâ' Abou-Bakr – Pages : 264 et 300/301.
c) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Page : 174.

soldats. Si ces faits étranges ont eu lieu, le grand prêtre Caïphe n'aurait pas osé taxer Jésus d'homme égaré et Pilate ne se serait pas vengé d'eux, mais encore de la totalité des Juifs. Un grand nombre de personnes auraient cru en Jésus, comme d'autres l'ont fait auparavant à la vue de miracles moins importants. Lorsque le Saint Esprit, par exemple, descendit sur les apôtres, trois milles personnes s'étaient converties (Voir 2-40/41) Ce que Matthieu a consigné à l'occasion de la disparition de Jésus est plus intense.

Puis qui sont ces morts? Sont-ils revenus dans leur linceul ou bien étaient-ils complètement nus? Avec qui ont-ils conversé? Leur sortie de leurs tombes était-elle une marque de tristesse ou de soutien ou de joie le concernant? Combien de temps ont-ils vécu? Comment et quand sont-ils morts?

Jean a été le seul à dire qu'il était présent, lui et Marie, la mère de Jésus, pendant la crucifixion (Voir Jean 19-25/26) Un événement pareil ne peut être ignoré par les Evangiles s'il était véridique. Il n'est pas probable de s'imaginer que les soldats permettent aux proches parents de Jésus de s'approcher de lui, pendant qu'il était sur la croix. Ce sont ces mêmes soldats devant lesquels Pierre avait renié le maître trois fois, par peur de leur violence.

## QUATRIÈMEMENT :

## CRITIQUE IMPLICITE LA VERSION ÉVANGÉLIQUE

***La méditation*** des versions des Evangiles permet de déceler beaucoup de détails à propos desquels tous les évangélistes ou une partie d'entre eux sont unanimes. Mais dans d'autres versions, il est facile de détecter des vides et des paragraphes manquants nécessaires à la compréhension de l'ensemble du texte, en plus des contres sens et des non sens qui s'y trouvent.

Les Chrétiens ne peuvent (sortir) (expliquer) plusieurs de ces remarques qu'en reconnaissant que le crucifié n'était pas Jésus ou que les versions établies par les hommes et transmises de génération à génération ne sont point travaillées et arrangées avec soin. Citons parmi ces constatations :

- Les Evangiles parlent du rôle de Judas dans la trahison de Jésus après l'avoir suivi et avoir figuré parmi ses douze apôtres. Comment s'est opéré ce revirement soudain ?

Les falsifications dues aux hommes font partie du domaine du possible. La version évangélique fait de Jésus,- que Dieu a envoyé aux hommes pour les orienter vers la bonne direction – celui qui a poussé l'Iscariote à sa déchéance. Les élèves interrogèrent leur maître au sujet du (traître) (renégat) (apostat). Il répondit – suivant Jean- ***Jésus répondit : «Je vais tremper un morceau de pain dans le plat ; celui à qui je le donnerai, c'est lui. » Jésus prit alors un morceau de pain, le trempa et le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. Dès que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui. Jésus lui dit : « Ce que tu as à faire fais-le vite ! » (Jean 13-26/27)*** Ce passage (incrimine) (impute) (accable) (soupçonne) Jésus et le morceau de pain qu'il a donné au fils de Simon comme motif de son égarement et sa culpabilité. Et, puis comment Judas ne peut-il pas chasser Satan alors qu'il faisait partie de ceux auxquels le Guide a recommandé : ***Guérissez les malades, rendez la vie aux morts, purifiez les lépreux, chassez les esprits mauvais. (Matthieu 10/8)*** Mais en dépit de l'importance de la personnalité de Judas, aucun des évangélistes – à l'exception de Matthieu – ne cite rien à propos de son trépas. Matthieu a fait de sa mort une mort rapide qui s'est déroulée avant celle du Christ, comme s'il voulait se débarrasser de cette figure étrange et qui, depuis cet instant, a disparu. (Voir Matthieu 27-3/7 et comparer avec le livre des apôtres 1/18). Les contradictions entre les deux versions et le silence autour de Judas du reste des autres Evangiles et son absence de la scène des événements à partir de cette nuit au cours de laquelle le faux Jésus fut arrêté. *(Page 39)*

A ce stade de notre travail une autre question se pose d'elle-même : comment se fait-il que les chefs des prêtres ignoraient-ils le Messie au point de recourir à une personne qui le connaissait et à qui ils donnèrent une récompense de trente pièces d'argent, tout en sachant que le fils de Marie

dispensait ses enseignements, tous les jours, dans les synagogues. (Voir Luc 22/52)

Les Evangiles soutiennent que Jésus, la nuit de sa crucifixion, supplia Dieu de lui épargner la coupe de la douleur, mais étaient donc ses disciples lors des ces instants (majeurs) (décisifs)? Ils étaient avec lui au jardin mais ils étaient couchés : ***Après avoir prié, il se leva, revint vers les disciples et les trouva endormis, épuisés de tristesse. (Luc 22/45)*** Et, pourtant il est bien connu que les humains quand la peur les envahis, ils ne *trouvent* plus le sommeil et il leur fait défaut. Les psychologues confirment cette réalité. La glande surrénale sélectionne et déverse l'adrénaline dans le sang, elle pourchasse le sommeil et le traque. Comment les disciples ont-ils pu dormir dans un état de (épouvante) (effroi) (affolement) (frayeur) (panique) (angoisse) !?

L'incohérence dans la version de la crucifixion la constatation évoquée par Marc et qui lui a fait dire à ses disciples : ***« Continuez à dormir et reposez-vous.[1] C'est fini ! L'heure est arrivée. Maintenant le fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons-y ! Voyez l'homme qui me livre à eux est ici.» (Marc 14/41)*** Comment peut-on concilier ces deux ordres : ***« Continuez à dormir et reposez-vous. »*** avec ces deux phrases : ***« Levez-vous, allons-y ! »*** Comment tente-t-il de se sauver alors qu'il savait qu'il allait être arrêté bientôt et crucifié ? Comment s'enfuit-il alors qu'il personnifie la crucifixion, comme ils le prétendent ?

L'irrationalité dans la version évangélique c'est que Jean montre que le jugement *sur* le Christ est un jugement divin révélé au chef des prêtres Caïphe et non point une sentence émanant du Conseil supérieur de l'autorité juive : ***L'un d'entre eux, nommé Caïphe qui était grand prêtre cette année, leur dit : « Vous n'y comprenez rien. Ne saisissez-vous pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et qu'ainsi la nation entière ne soit pas détruite. Or, ce n'est pas de lui-même qu'il disait cela, mais comme il grand prêtre cette année, il prophétisait que Jésus devait mourir pour la nation juive et non seulement pour cette nation mais aussi pour rassembler en un seul corps tous les enfants de Dieu dispersés. (Jean 11-49/52)*** Ce passage décrit Caïphe comme un prophète qui savait par sa prophétie que Jésus mourrait pour sauver le peuple d'Israël. Cela est-il possible ? Il a condamné le Christ à mort, injustement alors qu'il comptait parmi les égarés auxquels le fils de la Vierge Marie leur avait dit : ***Mais cette heure est à vous et à la puissance de la nuit. (Luc 2253)*** Est-il possible qu'un envoyé céleste juge un autre et le condamne à la peine capitale. Si Caïphe était un prophète il aurait innocenté son frère à moins que l'accusé n'était pas Jésus.

Dans sa tentative de justifier ce jugement, Jean Chrysostome dit la bouche d'or a écrit : « Le Saint Esprit a fait bouger la langue de Caïphe et non pas son cœur ; il n'a certes pas péché contre la foi, mais contre la justice et la crainte de Dieu.[2] » La langue n'est que l'interprète du cœur. Si c'est l'Esprit

---

[1]) Autre traduction en note q de bas la page 1500 : « Vous dormez maintenant et vous vous reposez. »

[2]) Voir :

Saint qui a dicté à Caïphe sa décision, pour quelles raisons, le grand prêtre a-t-il été fautif à l'égard de l'équité et de la peur du Créateur ? Caïphe s'est contredit dans sa compréhension du sacrifice dans sa généralisation et sa spécificité. Il a compris que la mort du Messie est un sacrifice pour les enfants d'Israël, alors que Jean dans sa première épître a écrit : ***Car Jésus s'est offert en sacrifice pour que nos péchés soient pardonnés et non seulement les nôtres mais aussi ceux de tous les hommes. (Jean I- 2/2)***

Les Evangiles racontent que l'ensemble se dressèrent contre le Messie, ce n'étaient pas seulement les chefs des prêtres mais toute la population qui disaient à Pilate : ***Dès ce moment Pilate cherchait un moyen de relâcher Jésus. Mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu relâches cet homme, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se prétend roi est un ennemi de l'empereur. » (Jean 19/12)*** et Marc de renforcer cette demande : ***Mais les chefs des prêtres poussèrent la foule à demander que Pilate leur libère plutôt Barrabas… Ils lui répondirent en criant : « Cloue-le sur une croix ! »… Ils crièrent encore plus fort : « Cloue-le sur une croix ! » Pilate voulut contenir la foule… (Marc15-11/15)*** Où se trouvaient les lépreux, les aveugles et autres que Jésus a soignés par milliers ? Où étaient les gens qui l'avaient accueilli lors de son entrée à Jérusalem, monté sur un ânon et une ânesse ? ***Une grande foule de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres coupaient des branches aux arbres et les mettaient sur le chemin. Les gens qui marchaient devant Jésus et ceux qui le suivaient criaient : « Gloire au fils de David ! » Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la population se mit à s'agiter. « Qui est cet homme ? »(Matthieu 21-8/10)*** Où sont partis tous ces gens-là ? Mieux, où sont allées les personnes énergiques et bienveillantes qui ont vu Jésus recevoir des gifles sans aucun péché ou transgression.

Marc a rapporté l'histoire du jeune homme qui s'enfuyait nu parce que des concitoyens de son âge le pourchassaient : ***Un jeune homme suivait Jésus vêtu d'un simple drap. (Marc14/52)*** et c'est là la preuve que la crucifixion a eu lieu durant la saison de l'été, ce qui certifie cette vérité c'est que la Pâque chez les Juifs - au cours de laquelle le Christ a été mis en croix - se déroule durant le mois d'Avril.

Jean, cependant, révèle des renseignements qui prouvent que cette histoire a eu lieu en hiver. Pierre, le jour du jugement du Messie, était debout en train de se réchauffer à proximité du feu : ***Pendant ce temps, Simon Pierre, lui restait à se réchauffer. (Jean 18/25).*** Les évangélistes ont groupé en un seul jour l'été et l'hiver. Puis Pierre - qui occupe une place importante chez les Chrétiens et qui détient les clés du royaume des cieux et de la terre – a renié cette nuit le Maître, trois fois précisément. Il a ajouté à ce reniement des serments et des malédictions, mais les plumes des auteurs des Evangiles n'ont pas eu le courage d'expliciter clairement la personne qui a été maudite. Le lecteur ne doit sortir des grandes écoles pour savoir que celui qui a été arrêté est l'objet des malédictions. Pierre se déclarait innocent et jurait ses grands dieux ne pas le connaître. Maudissait-il alors son Maître le Messie ou le

---

a) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Bâdjî El-Baghâdî – Pages :379/383 et 513.
b) *Le Dictionnaire de la Bible* – Page : 751.

voleur crucifié? Ces serments et ces imprécations ne conviennent pas avec la personnalité du futur premier évêque de Rome qui doit être, normalement, un exemple de stabilité et de force. Jésus lui a dit : ***« Mais j'ai prié pour toi, afin que la foi ne vienne pas à te manquer. Et quand tu seras revenu à moi, fortifie tes frères. » (Luc 22/32)*** Il est interdit chez les Chrétiens de jurer, comment Pierre peut-il recourir à ce moyen pour faire accepter son avis alors que le Christ leur a recommandé : ***Eh bien, moi je vous dis de ne faire aucun serment. Si c'est oui dites : « Oui ! »Si c'est non dites : « Non » (Matthieu 5-34/37)***

Pierre est donc est un homme malveillant, il jure en affirmant que ce qu'il dit est la vérité, alors que la Torah recommande : ***« Tu ne prononceras pas à tort le nom de ton Seigneur, ton Dieu. » (L'Exode 20/7)*** et « ***Ne prononcez pas de faux serment sous le couvert de mon nom, tu profanerais le nom de ton Dieu. C'est moi le Seigneur. » (Le Lévitique 19/12)***

Il n'est pas possible que ces serments et ces malédictions émanent de la bouche de Pierre, il n'est pas possible qu'il dédaigne son Guide et son Maître à ce point. S'il avait proféré des jurons orduriers, il n'aurait pas mérité le qualificatif, à juste titre, d'homme pieux. Pierre était donc sincère car l'homme qu'il a maudit n'était pas Jésus mais le crucifié réel qui mérite le reniement et la malédiction.

Les Evangiles nous présentent Jésus sur la croix dans un état de faiblesse et d'avilissement extrêmes. Il leur réclamait de l'eau mais ils se réjouissaient à la vue de ses souffrances, il leur faisait entendre ses gémissements… Cependant, tout cela ne s'accorde pas avec ce qui est connu de la forte personnalité du Christ. C'est avec elle qu'il a défié les Juifs qui se préparaient à le chercher mais qui ne le trouveront pas (Voir Jean 7/23), qui est entré au temple et qui a chassé les commerçants et leurs clients (Voir Marc 11/15) ou qui a jeûné quarante jours sans se plaindre ni de la faim ni de la soif (Matthieu 4/2)

Pourquoi toute cette frayeur et de qui ? De Jésus à qui ils attribuent la déification ?! Comment provoque-t-il cette ambiance d'angoisse alors qu'il a recommandé à ses élèves **:** ***Maintenant mon cœur est troublé. Et que dirai-je ? Dirai-je Père délivre-moi de cette heure de souffrance ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. Père donne gloire à ton nom. Une voix se fit entendre du ciel : « Je t'ai déjà glorifié et je te glorifierai de nouveau. » (Jean 12-27/28)***

Les évangélistes ont décrit la résurrection du Messie après sa mort, elle est l'un des sujets des Evangiles les plus graves tant ses versions recèlent d'antinomies et de répulsions. Pourquoi Jésus est-il apparu à ses disciples et ne s'est point manifesté à ses ennemis, ces faits sont les preuves de la véracité de sa mission et forcent la foi en lui. Ici, une autre question nous bloque : les gardiens ont informé les prêtres que le Messie est sorti de sa tombe. Comment ont-ils gardé le silence, les Evangiles assurent leurs lecteurs qu'ils n'ont pas bougé le petit doigt, comme si l'affaire ne les regardait pas. Remarquons que le reniement de la résurrection de Jésus est ancien. Paul a parlé aux habitants de Pagosse : ***Lorsqu'ils entendirent Paul parler d'une résurrection des morts,***

***les uns se moquèrent de lui et les autres dirent : « Nous t'écouterons parler de ce sujet une autre fois. » (Les actes des apôtres 17/32)*** Paul fut traduit devant les tribunaux à cause de ces bizarreries qu'il émettait au sein des gens : ***Ses adversaires se sont présentés mais ne l'ont accusé d'aucun des méfaits que je pensais. Ils avaient seulement avec lui des discussions au sujet de leur propre religion et d'un certain Jésus qui est mort et que Paul affirmait être vivant. (Les actes des apôtres 25- 18/19)***

Si la résurrection de Jésus était une réalité connue et célèbre, les croyants ne l'auraient pas rejetée et leurs autres contemporains ne l'auraient pas prise comme une dérision. L'ignorance de ce phénomène par les propres disciples du Maître est l'une des preuves flagrantes de son invraisemblance : ***En effet, jusqu'à ce moment, les disciples n'avaient pas compris l'Ecriture qui annonce que Jésus devait se relever des morts. (Jean 20/9)*** L'idée ancienne du vol du corps de la tombe était répandue, elle servait à justifier la résurrection. Parmi les preuves qui démontrent l'extravagance de la résurrection : l'existence puis l'apparition de Jésus. Cette dernière réalité prouve qu'il n'est pas mort, la Torah n'a-t-elle pas dit : ***Une nuée se dissipe et s'en va, voilà celui qui descend aux enfers pour ne plus en remonter. (Job 7/9)*** Celui qui descend aux enfers et n'en revient pas est un mort. Si le Christ était mort, les croyants en lui ne le verront plus jamais : ***Maintenant, je vais auprès de mon Père et aucun d'entre vous ne me verra. (Jean 16/1)*** Luc confirme ce point de vue ***: . (Luc 13/5)***

A travers tout ce qui a précédé, il devint clair que les versions évangéliques, élaborées par les hommes, ne peuvent être dignes de confiance pour une affaire aussi importante, tant il est vrai que dans tout travail humain foisonnent toutes sortes de faiblesses, d'erreurs et d'apocryphes qui sont le propre de l'homme.

## ANNULATION DE LA CRUCIFIXION PAR LES PREUVES HISTORIQUES

Les Chrétiens prétendent que les Musulmans nient un fait historique certain en avançant l'idée du salut de Jésus sur la croix. Ils affirment qu'eux-mêmes et les Juifs contemporains du fils de Marie ont assisté à cette crucifixion.

Comment le prophète de l'Islam et ses adeptes qui sont apparus six siècles après cette mise en croix pouvaient-ils la rejeter?!

Il peut sembler, au premier abord, que leur contestation est vraie, mais en réfléchissant sur les déclarations des témoins, on se rend compte de leur antithèse et de la diversion de leurs versions.

Retournons à l'Histoire, approfondissons la recherche dans ses versions et dans les renseignements concernant la crucifixion et le crucifié, nous découvrirons des faits hautement importants :

Parmi les anciens Chrétiens, figuraient plusieurs écoles qui refusaient de croire à la mort de Jésus sur la croix et les Historiens ont cité les noms de quelques-unes de ces chapelles : les Basilidiens, les Cornathiéens, les Satirnousiens, les Marcyoniens, les Bardesannes, les Sirnathiens, les Barsakaliens, les Bolissyas, les Maniciens, les Tayatânitiens, les Carpocratiens, les Cléobiens, les Docètes, les Dosithéens, les Falnatanyâ-iyas, les Hermoussyas et autres encore.

Certaines de ces confréries étaient relativement proches du temps du Messie, elles remontent au premier siècle de l'ère chrétienne. Dans son livre {*les hérétiques et leurs glissades*} Saint Alphonso Maria de Licori a consigné « Parmi les hérésies du premier siècle l'assertion de Falori que Jésus était doté d'une puissance non répandue et qu'il pouvait prendre les aspects qu'il voulait. Ainsi, quand les Juifs voulurent le crucifier, il prit l'apparence de Simon le campagnard et donna à celui-ci sa propre image. Pierre fut crucifié, alors que le Christ se moquait, puis il devint invisible et s'éleva au ciel.

Il semble que ces dires étaient encore propagés au cours du deuxième siècle. L'exégète John Fanton qui a expliqué l'Evangile de Matthieu a enregistré dans la page 440 de son œuvre : « Une des sectes agnostiques qui a vécu au deuxième siècle a affirmé que Pierre de Cyrène a été mort sur la croix à la place de Jésus.[1] »

Origène, de son côté, a rapporté une tradition persistante à savoir que Jésus, durant sa vie terrestre, avait la latitude de changer de mine quand et comme il le voulait. C'était là la raison de l'embrassade du traître Judas Iscariote à Jésus car les habitants de Jérusalem, en général, connaissaient le Guérisseur.[2]

---

[1]) Voir :
a) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 273/274.
b) *Histoire de la pensée chrétienne* du Dr et évêque Jean Georgis El-Khoudrî –Tome I –Page : 207.
c) *Le Dictionnaire de la Bible* – Page : 1112.

[2]) *Encyclopédie de la Bible* (Voir Article : Apocryphe)

La question de la crucifixion allait bon train. Le moine Théodore (mort en l'an 560 et l'évêque Jean, (Mort en l'an 610) fils du gouverneur de l'île de Chypre la niaient.

La chapelle des Basilidiens est, peut-être celle qui tient beaucoup à cette négation. Siyous dans son œuvre magistrale {*Conviction des Musulmans dans certaines questions chrétiennes*'} et l'exégète Georges Saïl ont parlé du salut de Jésus. Le crucifié était, selon eux, Pierre de Cyrène ou Simon Le syriaque, les deux noms, probablement, désignant une seule personne.

La même communauté niait la déité du Christ. Son fondateur, Bazilius Basilide a écrit : « La soit disante résurrection qui s'est déroulée après la crucifixion virtuelle constitue l'une des preuves qui démontrent que le corps du Messie n'a pas été mis en croix. »

Georges Zaïdâne a fait allusion à ceux qui, dans le passé lointain, ont nié la déification du fils de Marie et sa crucifixion : « Les gens imaginatifs disaient : Jésus ne fut pas crucifié mais un autre l'a été à sa place. [1]»

Parmi les écoles chrétiennes qui ont prouvé que ce n'était le Christ qui a subi la crucifixion mais une autre personne, citons : les Corinthiens, les Carbokartiens et les Sirnathiens. George Saïl a mentionné : les Sirnathiens et les Carbokartiens sont parmi les sectes chrétiennes les plus anciennes à avoir affirmé que Jésus n'a pas été crucifié et n'a point été tué. C'est un de ses disciples qui lui ressemblait trait pour trait qui l'a été à sa place et c'est la même opinion en laquelle croient les Basilidiens.

Il a existé des groupuscules qui prétendent que Jésus a échappé à la crucifixion et qu'il a été élevé au ciel, signalons parmi elles, les Rousitiens ; les Marsyouniens et les Moutaniens. Ces trois dernières croient à la déité du Maître mais elles pensent que la crucifixion ne peut lui convenir, tout comme le mépris qui ne peut s'accorder avec la mission du Fils et sa déité[2].

Les théologiens et les vérificateurs de la Bible ont, dans leurs écrits, réfuté cette façon de mourir et le disciple Barnabé, dans son Evangile, a assuré cette réalité.

Dans son œuvre {*L'Islam ou le Christianisme vrai*} l'Allemand Ernest de Bouche a résumé à peu près ceci : tout ce qui se rapporte aux questions de la crucifixion et du salut de Jésus sont des créations et des initiatives de Paul et de ses pareils qui n'ont pas vu le Christ et ne font pas partie, par conséquent, du véritable Christianisme.

De son côté, Malmoun, dans livre {*Histoire de la religion Chrétienne*} a mentionné : « L'exécution de la sentence s'est déroulée durant la nuit. Il

---

[1]) Voir :
a) *Les hypostases des Chrétiens* de Ahmed Hidjâzî Es-Saqâ – Page : 75.
b) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Bâdjî El-Baghâdî – Pages : 465/466.
c) *Histoire des Prophètes* de Abdelwahâb En-Najjâr – Page : 503.
d) *La croyance en la crucifixion et le salut* de Mohammed Rachîd Ridhâ – Page : 101.
[2]) Voir :
a) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Bâdjî El-Baghâdî – Pages 465.
b) *Histoire des prophètes* de Abdelwahâb En-Najjâr – Page : 503.

faisait obscur, on peut conclure qu'il y a eut échange de Jésus contre l'un des criminels qui se trouvaient enfermés dans les prisons de Jérusalem, comme le pensent quelques sectes et ce que le Coran a confirmé. [1]»

Enfin, nous terminerons par l'opinion émise par l'encyclopédie britannique à propos des versions de la crucifixion, celles-ci sont les preuves les plus limpides de la falsification des Evangiles.

Mac Beey dans son livre {*Le sang et la coupe sacrés de Jésus*} certifie que le Messie n'a pas été crucifié, qu'il a quitté la Palestine, qu'il a épousé Marie de Magdala et qu'ils ont procréé des enfants. Son tombeau a été découvert dans le sud de la France et on dit que ses descendants hériteront l'Europe et y deviendront des rois. Il a également précisé que le crucifié était le traître Judas Iscariote qui rendit le dernier souffle sur la croix à la place de Jésus[2].

Quant au clan que l'évêque El-Khoudrî a appelé les Romantiques (Dix neuvième siècle), ils ne cessaient de répéter que Jésus fut : « descendu de la croix, inconscient. Des médecins Assiniens le soignèrent et dès qu'il reprit ses esprits, il apparut à ses disciples qui croyaient qu'il était mort et qu'il a été ressuscité.[3] »

Si l'ensemble de ces écrivains sont Chrétiens il ressort de leurs affirmations qu'il n'y a pas d'unanimité au sujet de la crucifixion et que leurs allégations sont erronées.

Le traducteur du livre {*L'Evangile et la crucifixion*}cite ce qui diminue de l'importance de la conformité d'opinions chez les Chrétiens si elle s'avérait être vraie. Il a écrit : « Le vaste monde chrétien (48)

L'accord des Juifs, non plus n'est pas valable puisque l'historien juif Flavius Josèphe, contemporain de Jésus, a écrit la biographie de ce dernier, en l'an 71, de l'époque Titus et n'a rien remarqué d'extraordinaire dans sa mort.

Les rares lignes qui relatent la tuerie du Christ et sa crucifixion ont été ajoutées par des Chrétiens et par la suite, pour le service de la cause. Or, les vérificateurs se sont aperçus de l'imposture de ces additions. Ils ont attesté qu'elles datent du seizième siècle et qu'elles étaient inexistantes dans les manuscrits anciens.[4]

Si cela est prouvé comme vrai, il reste que la divergence entre nous et entre les Chrétiens et tous ceux qui ont opté pour les mêmes croyances, à reconnaître l'identité du crucifié et non pas à propos de la crucifixion.﴿ ***Ceux***

---

[1]) Voir :
a) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Bâdjî El-Baghâdî – Pages 366.
b) *Histoire des prophètes* de Abdelwahâb En-Najjâr – Page : 503.

[2]) *Etudes analytiques et critiques de l'Evangile de Marc* de Mohammed Abdelhalîm Abou Sa'd – Pages : 530/531.

[3]) *Histoire de la pensée chrétienne* du Dr Jean Georgis El-Khoudrî – Tome I- page 158.

[4]) Voir :
a) *Histoire des prophètes* de Abdelwahâb En-Najjâr – Page : 485.
b) *La religion divine dans les livres de ses envoyés* de Mohammed Tawfiq Sadqî Afendî _ page : 79.
c) *Histoire de la pensée chrétienne* du Dr Jean Georgis El-Khoudrî – Tome I- page 158)

***qui, en vérité, se livrent à des controverses à son sujet sont encore dans l'incertitude…*** [1] ﴾

On peut rétorquer que l'historien Tacite qui était païen a écrit en l'an 117 un livre dans lequel il a parlé du Messie le crucifié. Mais l'examen minutieux de ce qu'a écrit ce polythéiste sur la base de rumeurs répandues çà et là prouve la faiblesse de son argumentation. Son oeuvre ressemble drôlement aux écrits des Européens, durant le Moyen-Âge, au sujet de Mohammed (B.S. D.L)

L'encyclopédie britannique a démontré la nullité de ses sources et ses désaccords car il a cité des choses risibles. Pour lui, la crucifixion était un fait mondial, alors qu'elle ne dépassait pas le cadre du milieu juif et que Rome n'avait avec elle aucun rapport.

L'ignorance flagrante de cet historien, en parlant des Juifs, discourait sur les Chrétiens. Il affirme que l'empereur Claude les a chassés de Rome parce qu'ils fomentaient des complots ourdis par «le noble» ou «le bon» désignant par l'un de ces qualificatifs le Messie.

Parmi les *choses* qui forcent le sourire complaisant est que les Juifs et les Chrétiens adorent un Dieu qui a la tête d'un âne. C'est à cette information que se limitent sa connaissance des deux communautés et son expérience avec elles.

Les historiens dont Anderson et les auteurs des livres {*Précis de l'histoire de la religion*} et {*Les témoins de la vie de Jésus*} doutèrent de l'expression attribuée à Tacite (confirmée avec l'auteur Page 50)

Anderson évoque le terme à l'aide duquel les Chrétiens prouvent que le fils de Marie a été crucifié. Ils modifièrent le mot CHRESTIANOS qui se trouvait dans les manuscrits anciens et qui signifie les bons et ils l'ont remplacé par le vocable CHRÉTIENS qui veut dire croyants en la religion de Jésus.

Le mot Chrestianos désignait alors les Egyptiens qui adoraient Osiris. Certains de ces derniers émigrèrent à Rome, y vécurent mais les Romains les détestaient au point de les appeler les Juifs. Les habitants autochtones de l'empire ne les distinguaient pas des Juifs qui arrivaient d'Alexandrie, quand la capitale impériale fut incendiée, ils furent pourchassés et persécutés du temps de Néron.

Quelques-uns des Chrétiens croyaient que Tacite a abordé le sujet de leur Messie qui a été crucifié, il a changé l'expression et l'illustre savant Anderson pense que ce changement reflète la réalité.

Autrement, on peut dire que cet historien ne faisait pas de différence entre les Juifs et les Chrétiens et qu'il ignorait qu'il n'y avait pas de liens entre Jésus et la future capitale de la Chrétienté[2].

---

[1]) *Portion du verset 157 de la sourate d'En-Nissâ'.*
[2]) *La croyance en la crucifixion et le salut* de Mohammed Rachîd Ridhâ – Page : 94/95.

# LA CRUCIFIXION ANNULÉE PAR LES PROPHÉTIES DE LA TORAH

Les prophéties occupent une place très haute dans la pensée chrétienne. Aussi certains d'entre eux pensent la prophétie ne peut être vraie que si une autre l'a devancée.

La crucifixion, comme le croient les Chrétiens, est l'un des faits les plus importants que le monde ait connus. Les prophètes, normalement, se devaient de la décrire dans leurs livres et Jésus était tenu d'en informer ses disciples.

Les prophètes ont-ils annoncé la dite crucifixion de Jésus et sa résurrection? Le Christ les a-t-il signalées à ses élèves?

La réponse chrétienne à ces interrogations est, naturellement, positive. On la rencontre dans les Evangiles, dans les épîtres évangéliques et dans les livres de la Torah.

Commençons par faire remarquer d'abord que les Chrétiens considèrent les livres saints de la Torah comme une partie intégrante de leur livre sacré. Comment non, alors que les Evangiles se sont attachés à ces livres ! A partir de ces derniers, ils relèvent les prophéties à venir et qui se sont réalisées dans la personne du Messie, durant sa vie terrestre et lors de sa crucifixion.

Les livres de la Torah ont un rôle considérable dans cette affaire. Les évangélistes ont exploité à outrance les passages du livre sacré des Juifs qui ont relaté l'événement. Ils sont convaincus que ce sont des prophéties se rapportant à Jésus le crucifié et presque la moitié de ces inspirations proviennent des Psaumes attribués à David et à d'autres.

Jésus – que le salut de Dieu soit sur lui- a certifié à ses élèves la nécessité qui consiste dans les prophéties de la Torah et leurs réalisations dans sa personne : ***Jésus leur dit : « Ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les livres des prophètes et dans les Psaumes, tout cela devait se réaliser. (Luc 24/44)*** Il a également dit : ***« Etudiez avec soin les Ecritures, ce sont justement elles qui témoignent de moi. (Jean 5/39)***

Geoch Mac Dwin a enregistré : « On compte vingt neuf prophéties dans l'Ancien Testament qui dévoilent la trahison de Judas Iscariote par rapport à Jésus : son jugement devant le tribunal, sa mort et sa résurrection d'entre les morts. Elles se sont toutes accomplies totalement pendant vingt quatre heures.»

Les évangélistes, dans le contexte de leurs récits dans les versions de la crucifixion, ont produit ces prophéties comme preuves. El-Qammasse, dans son livre {*La Torah –t-elle apporté des prophéties sur Jésus ?*} : « Jésus brille dans toute la Bible dans un scintillement permanant. Il ne resplendit pas comme le soleil qui disparaît de la moitié de la terre pendant la nuit. Le soleil du Christ ne manque dans aucun passage de la Torah et des livres des prophètes. Son nom, sa personnalité, ses descriptions, ses œuvres et leurs

circonstances y rayonnent. Nous trouvons entre ses lignes le Messie dans chaque phrase, dans chacun de ses livres. Leurs lettres et leurs mots ne sont que des dessins ou des ombres de l'image glorieuse de Jésus. Peu nous importe, à nous les Chrétiens, la page où nous ouvrons la Torah ou les livres des Prophètes, car quelque soit cette page nous rencontrons des morceaux sur le fils de Marie.[1] » En dépit des exagérations contenues dans ces paroles, nous pouvons pénétrer l'importance des textes de la Torah, comme preuves concernant Jésus.

Le livre des Psaumes et le sujet de la crucifixion ont, tous les deux, une portée considérable. Le même Sergius revient et dit à propos du livre en question : « Le livre des Psaumes étaient comme des parures qui ornaient la planète Jésus. Il a fait état de ses sensations les plus intimes, de ses souffrances dignes d'admiration, en plus de ses qualités et de ses noms. Ce livre a disserté sur lui plus que tout autre prophète. On peut soutenir qu'il concerne le Messie, en particulier. Les scribes ont relevé du seul livre des Psaumes presque la moitié de l'ensemble de l'Ancien Testament.»

Abdelfâdî El-Qâhirânî dans son livre {*Le Dieu de la gloire*} a enregistré : « Il n'existe pas de livres plein d'allusions, de symboles et de prophéties comme on en trouve dans ce livre et qui se rapportent au Christ. Le poids que revêt ce livre pour les théologiens est illimité. [2] »

Le savantissime Mausour Hossaïne s'est complu, dans son œuvre unique {*Invitation à la justice entre le Christianisme et l'Islam*'} à mettre les Chrétiens au pied du mur dans cette question aux livres de la Torah. Il a d'abord souligné qu'il est inacceptable que les Juifs modifient leurs livres pour les mettre au même diapason que les convictions chrétiennes. Il a donc accordé à ces livres la valeur d'un critère en vue de découvrir la vérité concernant cette interrogation.

Remarquons, avant de résumer l'étude du professeur Mansour, les points d'accord et de désaccord entre les adeptes des deux religions et touchant la crucifixion.

Les Chrétiens affirment que Jésus a été, effectivement, crucifié. Les Musulmans assurent le contraire, certifient qu'un sosie de Jésus a subi cette façon de mourir et, par conséquent, ils ne la rejettent pas.

Les Musulmans ne refusent pas le fait que Dieu (a) (ait) dévoilé au Messie qu'il sera affronté aux malheurs et aux épreuves difficiles et que l'un de ses disciples le trahira et le livrera à ses ennemis : ***Quand le soir fut venu, Jésus se mit à table avec les douze disciples. Pendant qu'ils mangeaient, il leur dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité l'un de vous me trahira. » Les disciples en furent profondément attristés et se mirent à lui demander, l'un après l'autre : « Ce n'est pas moi, Seigneur n'est-ce pas ? » Jésus leur répondit : « Celui qui a trempé avec moi son pain dans le plat, c'est lui qui me***

---

[1]) *Une preuve qui réclame une décision* de Geoche Mac Dwin – Page : 197.
[2]) Voir :
*La Torah a-t-elle annoncé l'apparition de Jésus* ? de El-Qammisse Sergius- Page 28.
*Le Dieu de la gloire* en collaboration avec des théologiens chrétiens sous la direction d'Abdelfâdî El-Qâhirânî –Page : 84 (extrait du livre *l'invitation au droit entre le Christianisme et l'Islam*)

***trahira. Le Fils de l'homme va mourir, comme les Ecritures l'annoncent à son sujet ; mais quel malheur pour celui qui trahit le Fils de l'homme ! Il aurait mieux valu pour cet homme-là ne pas naître. (Matthieu 26-20/24)***

Le Christ souffrit à cause de cette prophétie, il fut envahi par une frayeur sans pareille et il se mit à implorer son Dieu pour lui épargner ce complot. Il le supplia de toutes ses forces et il passa la nuit entière dans cet état de prière et de béatitude. Matthieu nous a laissé ce tableau : ***Alors Jésus arriva avec ses disciples à un endroit appelé Ghethsémané et dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. » Puis il emmena avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée. Il commença à ressentir de la tristesse et de l'angoisse. Il leur dit alors : « Mon cœur est plein d'une tristesse mortelle, restez ici et veillez avec moi. » Il alla un peu plus loin, se jeta le visage contre terre et pria en ces termes : « Mon Père, éloigne de moi cette coupe de douleur. Toutefois, non pas comme je le veux, mais comme tu le veux. Il revint vers les trois disciples et les trouva endormis… Il s'éloigna une deuxième fois, pria en ces termes : «Mon Père, si cette coupe ne peut être enlevée sans que je la boive, que ta volonté soit faite. » Il revint encore auprès de ses trois disciples et les trouva endormis, ils ne pouvaient pas garder les yeux ouverts. Jésus les quitta de nouveau, s'éloigna et pria pour la troisième fois en répétant les mêmes paroles. (Matthieu 26-36/40)***

Luc nous peint le même tableau : ***Saisi d'angoisse, Jésus pria avec encore plus d'ardeur. Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre. (Luc 22/44)***

Les Musulmans croient au refuge de Jésus, pendant cette terrible nuit, à l'Omnipotent et sa sollicitation pour l'aider puisque tous les hommes pieux et vertueux ne trouvent d'assistance qu'auprès de Dieu le Très Fort.

Le Créateur répondit positivement à son serviteur, Jésus le fils de Marie et éloigna de lui la coupe de la mort, comme le dit Paul : ***Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications accompagnées de grands cris et de larmes à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Et Dieu l'exauça à cause de sa soumission. (Les Hébreux 5/7)***

Dieu prêta l'oreille au Christ et ce dernier le confirme : ***« Je sais que tu m'écoutes toujours. » (Jean 11/42)***

Ainsi, les Musulmans croient, d'une façon générale, aux événements antérieurs et postérieurs à la crucifixion et rapportés par les Evangiles. Jésus avait informé ses disciples de la conjuration qui se tramait contre lui, il leur avait parlé au jardin qu'il se réfugiait auprès de Dieu afin de le sauver de la mort. Il leur avait prédit que les foules, nombreuses, allaient assister à son arrestation. Mais celui qui a été arrêté au jardin a été condamné, crucifié puis enterré.

La divergence réside dans la véritable personne appréhendée et mise à mort sur la croix. Les Musulmans pensent qu'il s'agit du traître Judas Iscariote. L'instant précis du salut était celui durant lequel les soldats voulurent intercepter le Christ mais ils tombèrent à terre comme toutes les foules qui étaient présentes. Les soldats se bousculèrent, les flambeaux glissèrent de leurs mains puis ils se relevèrent pour être face à face avec leur seul indicateur Judas Iscariote sur la place ; ils s'emparèrent de lui, Dieu lui ayant donné, pour sa trahison, une ressemblance avec le Messie.

Ce moment précis a été enregistré par Jean : ***Judas se rendit donc au jardin, emmenant avec lui une troupe de soldats et de gardes fournis par les***

***chefs des prêtres et le parti des Pharisiens ; ils étaient armés et portaient des lanternes et des flambeaux. Alors, Jésus qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança vers eux et leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus de Nazareth ! » Jésus leur dit : « C'est moi. » Et Judas, qui le leur livrait, se tenait avec eux. Lorsque Jésus leur dit : « C'est moi, ils reculèrent et tombèrent à terre. (Jean 18-3/6)*** Le fait d'être tombés a été l'occasion du salut et durant lequel les yeux de millions de Chrétiens se sont trompés et ont cru que la personne capturée était bien Jésus.

Pendant ce temps, des anges descendus du ciel et le prirent avec eux au ciel : ***Alors, lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. (Luc 22/43)***

De cette manière, le Christ a échappé au complot grâce à la protection de Dieu qui lui a accordé une longue vie ; cette dernière s'étend quelques années avant la fin des temps, il vivra alors sur terre avec les humains puis il mourra en paix : ﴿***Que la paix soit avec moi le jour de ma naissance, le jour de ma mort et le jour de ma résurrection***[1]﴾

Que pensez-vous de ce que racontent les Psaumes et les autres opuscules de l'Ancien Testament au sujet de cet événement prestigieux et que d'autres livres ne doivent pas négliger ? Ont-ils parlé de lui, si nous répondons par l'affirmative, qu'ont-ils alors dit ? Ont-ils parlé de Jésus le crucifié comme le croient les Chrétiens ou bien du salut du fils de Marie et de la crucifixion de Judas Iscariote, comme les Musulmans en sont convaincus ?

Essayons d'être objectifs et recherchons, avec impartialité, la réponse exacte dans les Psaumes dont l'importance, chez les théologiens, dépasse tous les autres livres de l'Ancien Testament.

Nous nous contenterons, hâtivement, d'exposer vingt-trois Psaumes seulement. Nous les avons reprises, avec certaines modifications, de l'excellent livre ci haut cité du professeur Mansour Hossaïne qui, lui, a produit trente six de ces cantiques. Il a choisi ces derniers car les Chrétiens les considèrent comme des prophéties se rapportant à Jésus le crucifié.

---

[1]) Verset 33 de la sourate de Mériem.

# Premièrement : le second Psaume :

*Prophétie du complot déjoué de la crucifixion*

Il y est mentionné : ***Pourquoi cette agitation des peuples, ces grondements inutiles des nations ? Les rois de la terre s'insurgent et les grands conspirent entre eux contre le Seigneur et contre son messie. Brisons leurs liens, rejetons leurs entraves. Il rit celui qui siège dans les cieux ; le Seigneur se moque d'eux. Alors il leur parle avec colère et sa fureur les épouvante. (Les Psaumes 2-1/5)***

Les Chrétiens voient dans ce Psaume une prophétie concernant le Messie annoncé. Le Dr Hânî Rizq dans son livre {*Jésus : ses deux natures humaines et divines*} a écrit : « Cette prophétie s'est réalisée dans les événements du Nouveau Testament, elle faisait allusion à la cabale et aux soulèvements des rois et des chefs populaires contre Jésus pour le tuer et ne plus laisser de traces à son sujet. Cela s'est concrétisé deux fois au cours du Nouveau Testament durant la vie terrestre de Jésus qu'il soit glorifié et béni. » Il voulait sous-entendre les deux intrigues : celle du temps d'Hérode pendant l'enfance du Christ et celle orchestrée par les chefs des prêtres pour crucifier le fils de Marie.

Fakhrî 'Atyah dans son livre {*Etudes du livre des Psaumes*}[1], Habîb Sa'îd dans son livre {*Révélation de la guitare*}, Waïfel dans son livre {*Le Messie et son action du sacrifice*[2]}, Yassîne Mansoûr dans son livre {*La crucifixion dans toutes les religions*}[3], tous ces auteurs partagent la même opinion que Hânî Rezq. Pour tous, ce psaume est une prédiction sur le Christ.

Bien naturellement, ce texte qui, aux yeux des Chrétiens, est une prophétie sur Jésus, est conforme à ce que Paul a écrit : ***Après avoir entendu ce récit, les croyants adressèrent d'un commun accord cette prière à Dieu : « Maître, c'est toi qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. C'est toi qui, par le Saint Esprit, as fait dire à David notre ancêtre et ton serviteur : « Les nations se sont agitées, mais pourquoi ? Les peuples ont comploté, mais c'est pour rien. Les rois de la terre se sont préparés au combat et les chefs se sont unis à eux contre le Seigneur et contre le roi qu'il a consacré. » Car il est bien vrai qu'Hérode et Ponce Pilate se sont unis dans cette ville avec les représentants des nations étrangères et du peuple d'Israël contre ton saint serviteur Jésus, celui que tu as consacré. Ils ont ainsi réalisé tout ce que, avec puissance, tu avais voulu et décidé. (Les actes des apôtres 4-24/31)***

Nous ne voyons pas d'empêchement pour signaler notre accord avec eux. C'est, certainement, là une prophétie sur Jésus qui évoque les complots des Juifs contre lui. Aucune divergence ne sépare les adeptes des deux

---

[1]) Voir
*Jésus : ses deux natures humaines et divines*'de Hânî Rezq – Page : 46.
*Etudes du livre des Psaumes* 'de Fakhrî 'Atyah – Page : 61/66.
*Révélation de la guitare* 'de Habîb Sa'îd – Page : 18.
[2]) *Le Messie et son action du sacrifice* de Waïfel Koûber- Page : 32.
[3]) *La crucifixion dans toutes les religions* de Yâssîne Mansoûr – 13.

religions sur ce point. Mais est-ce que ces ennemis ont-ils réussi ou pas ? Quelle est donc la réponse, à partir du texte ?

Le psaume nous apprend que Dieu a ri des hommes et qu'il s'est moqué d'eux, il les a ébranlés et sa colère s'est abattue contre eux. Cette ce courroux divin est-il une preuve de leur réussite dans la crucifixion ou est-ce que l'Omnipotent rit du salut de son serviteur le Christ alors qu'il était entre leurs mains tout comme il s'est moqué de leurs méchantes actions ?

Le psaume trente trois explique les raisons du rire de Dieu et ses moqueries : ***L'impie intrigue contre le juste ; contre lui il grince les dents. Mais le Seigneur rit de lui, car il voit son jour venir. Les impies ont dégainé l'épée et tendu l'arc pour abattre l'humble et le pauvre, pour égorger celui qui marche droit. Mais leur épée entrera dans leur coeur et leurs arcs se casseront. (Les Psaumes 37-12/15)*** L'Omniscient a ri de l'échec de l'intrigue des conspirateurs qui s'est retournée contre eux, ils sont tombés dans la fosse qu'ils ont creusée à l'intention du fils de Marie, celui-ci ayant été sauvé par son Créateur.

## Deuxièmement : Le septième psaume

*Renversement de la manœuvre contre ses auteurs*

On y lit : ***Seigneur, mon Dieu tu es mon refuge, sauve-moi de tous mes persécuteurs et délivre-moi ! Sinon, comme des lions, ils m'égorgent, ils arrachent et nul ne délivre. Seigneur, mon Dieu, si je fais cela : si j'ai un crime sur les mains , si j'ai mal agi avec mon allié, en laissant échapper l'adversaire, qu'un ennemi me poursuive et me rattrape, qu'il me piétine tout vif à terre, et qu'il roule mon honneur dans la poussière. Lève-toi, Seigneur, avec colère ! Surmonte la furie de mes adversaires, veille à mon côté, toi qui dictes le droit ! Une assemblée de peuple t'entoure ; là-haut, reprends place au-dessus d'elle ! Le Seigneur juge les nations : juge-moi, Seigneur, selon ma justice et mon innocence. Que cesse la méchanceté des impies ! Affermis le juste ! Car celui qui examine les cœurs et les reins, c'est le Dieu juste. Dieu est le juste juge, un Dieu menaçant chaque jour. S'il ne reprend pas, il aiguise son épée, tend son arc et le tient prêt. Il apprête des engins de mort et, de ses flèches fait des brandons. Qui conçoit un méfait et porte le crime enfante la déception. Qui creuse un trou et l'approfondit tombe dans la fosse qu'il a faite ! Son crime lui revient sur la tête, sa violence lui retombe sur le crâne. Je rendrai grâce au Seigneur pour sa justice et je chanterai le nom du Seigneur, le Très Haut. (Les Psaumes 7-1/17)***

Ce psaume est-il une prophétie se rapportant au Messie ? Oui ! Commentant ce passage ***juge-moi, Seigneur, selon ma justice et mon innocence. Que cesse la méchanceté des impies ! Affermis le juste !*** Saint Jérôme a écrit : « David ne pouvait pas déclarer que ces mots le concernaient personnellement, en réalité, ils sont spécialement réservés pour le Sauveur Parfait qui ne se trompe jamais.[1]» A ses yeux, ce psaume est une prédiction au sujet de Jésus.

---

[1]) *Le livre des psaumes* du Qammisse Tâdarîse Maltais – Page : 153.

Fakhrî ‘Atyah dans son livre cité ci haut reprend une idée analogue : « Il est clair qu ce psaume fait partie des bonnes œuvres, il fait allusion à l’époque antérieure au Christ. Nous y entendons la voix charitable et une nouvelle fois nous rencontrons le Messie qui parle par la bouche de David. Celui-ci relate par ses paroles les sentiments douloureux de cette période et durant les journées de la misère profonde. [1]» (Voir l’auteur El-Baqiyât : Page 59)

La liaison est pure et nette entre la prière qui désigne le futur : ***Seigneur, mon Dieu tu es mon refuge, sauve-moi de tous mes persécuteurs et délivre-moi !*** et la supplication de Jésus, la nuit de son arrestation « ***si c’est possible éloigne de moi cette coupe.»*** Le suppliant prie Dieu pour lui venir en aide et l’élever en haut pendant les heures difficiles : ***là-haut, reprends place.*** Il indique que cela s’est passé quand il fut entouré par une assemblée de peuple : ***Une assemblée de peuple t’entoure ; là-haut, reprends place au-dessus d’elle !***

Le psaume affirme que ***Dieu est le juste juge.*** La crucifixion de Jésus ou de Judas est-elle un acte de justice ? L’orant adresse des prières à Dieu pour affermir le juste et pour mettre fin à la méchanceté des mauvaises personnes, tout en assurant qu’il se réfugie auprès du Seigneur des seigneurs, celui qui sauve les gens aux cœurs droits. Le psaume parle de la trahison de Judas : ***il aiguise son épée, tend son arc et le tient prêt. Il apprête des engins de mort et, de ses flèches fait des brandons.***

A cet instant, un bouleversement survint, la magie se retourna contre le magicien : ***Qui conçoit un méfait et porte le crime enfante la déception. Qui creuse un trou et l’approfondit tombe dans la fosse qu’il a faite ! Son crime lui revient sur la tête, sa violence lui retombe sur le crâne.*** Judas a succombé en tombant dans le piège qu’il a dressé à son Maître ; ce dernier a échappé à la totalité du peuple et fut élevé au ciel.

Judas fut puni pour son forfait, selon les règles divines : ***Qui creuse une fosse y tombera, qui roule une pierre, elle lui retombera dessus. (Les Proverbes 27/26)*** et dans un autre passage, il est mentionné : ***Ses propres crimes prendront au piège le méchant et il sera enserré dans les liens de son péché. Il moura, faute d’éducation, enivré de l’excès de sa folie. (Les Proverbes 5-22/23)***

Dans le livre de l’Ecclésiaste on peut lire : ***Qui creuse une fosse tombe dedans, qui sape un mur un serpent le mord. (Qohéleth10/8)***
C’est le même sujet que le neuvième psaume traite en toute clarté : ***Car tu as défendu mon droit et ma cause ; tu t’es assis sur ton trône, juste juge. Tu as menacé des nations, fait périr l’infidèle, effacé leur nom à tout jamais. L’ennemi est achevé, ruiné pour toujours… Les nations ont sombré dans la fosse qu’elles avaient creusées, leur pied s’est pris au filet qu’elles avaient caché. Le Seigneur s’est fait connaître, il a rendu la sentence, il prend l’infidèle à son propre piège. (Les Psaumes 9-416)***

Judas a-t-il été puni pour ses crimes ou bien a-t-il échappé aux lois divines et à la prédestination de Dieu ? A-t-il été sauvé du filet qu’il a déployé

---

[1]) *Etudes du livre des psaumes* de Fakhrî ‘Atyah – Page 118- Extrait du livre (*Invitation au droit entre le Christianisme et l’Islam*)

pour le Messie ? Le psaume s'achève par la louange de Jésus à son envoyeur pour cette fin : ***Je rendrai grâce au Seigneur pour sa justice et je chanterai le nom du Seigneur, le Très Haut.***

Les Chrétiens, devant ce texte, sont entre deux alternatives ou rejeter l'une ou reconnaître la véracité de l'autre. Dire que le Messie a commis des iniquités, a perpétré des crimes, a goutté ce qu'il méritait, que Dieu est juste, que c'est par sa justice qu'il a décidé de le tuer et qu'enfin cela est plus équitable et plus bienfaisant que le salut du Christ ou alors croire que Judas le dénonciateur a été crucifié pour son crime impardonnable. Ils doivent, normalement, réviser leurs positions et revenir aux convictions des Musulmans, à savoir que ce texte est une prophétie à propos de Judas le délateur.

## Troisièmement : Le vingtième psaume

*La réponse divine à Jésus, le salut qui lui est accordé et l'échec de ses ennemis*

On y trouve : ***Que le Seigneur te réponde le jour de la détresse ; que le nom du Dieu de Jacob te protège ! Du sanctuaire qu'il t'envoie de l'aide et depuis Sion qu'il te soutienne ! Qu'il se rappelle toutes tes offrandes ! Qu'il apprécie ton holocauste ! Qu'il te donne tout ce que tu veux et qu'il accomplisse tout ton projet ! Alors nous acclamerons ta victoire en pavoisant au nom de notre Dieu. Maintenant, je le sais, le Seigneur donne la victoire à son messie, il lui répond de son sanctuaire céleste, par les prouesses victorieuses de sa droite. Aux uns les chars, aux autres les chevaux, mais à nous le nom du Seigneur, notre Dieu : c'est lui que nous invoquons. Eux, ils plient, ils tombent et nous debout, nous résistons. Seigneur, donne la victoire ! Le roi nous répondra le jour où nous l'appellerons. (Les Psaumes 20-1/10)***

Hânî Rizq dans sons livre {*Jésus et ses deux natures : l'humaine et la divine*} a écrit : « Le roi David, mort en l'an 1056 av J-C et le prophète Habaquq, mort en l'an 726 av J-C le Seigneur est le Messie le Sauveur : ***Maintenant, je le sais : le Seigneur donne la victoire à son messie (Les Psaumes 20-7)*** Fakhrî 'Atyah dans son livre {*Etudes du livre des psaumes*} a consigné à propos du sixième strophe de ce poème : « Il y a, ici, l'expression d'une allusion aux livres prophétiques à notre Seigneur Jésus, le Messie lui-même. Cette expression est semblable à celle employée par les humains pour décrire le Sauveur solennel[1].

L'Eglise de la Sainte Vierge de Falloudjah dans son exégèse des psaumes a enregistré : « Les éminents rabbins étaient convaincus que ces psaumes concernaient le Messie ; les pères de l'Eglise, tels Athanase et Augustin, ont précisé qu'il s'agit des souffrances du Christ et de sa victoire[2].

---

[1]) Voit :
*Etudes du livre des psaumes*'- Page : 302.
*Jésus et ses deux natures* – Page : 79. (l'ensemble extrait du livre *Invitation au droit entre le Christianisme et l'Islam*)

[2]) Voir :

L'Eglise aboutit à cette fin : le salut de Jésus résidait dans sa résurrection…de la mort. C'est la même conviction à laquelle est parvenu le pape Athanase, il pense, lui aussi, que ce psaume est une prophétie qui se rapporte au Christ le crucifié[1].

Bien sûr, ce psaume parle de Jésus, mais raconte-t-il des douleurs au sujet de sa crucifixion et la joie de sa délivrance ?

Une lecture appliquée de ce psaume nous montre que son auteur, David, prie son Seigneur afin qu'il réponde à son faible serviteur. Il le supplie de le sauver et de l'élever au ciel pour le bien qu'il a accompli. Il implore le Très Haut de lui accorder le salut ***le jour de la détresse*** et ***le jour où nous l'appellerons.*** Le Christ n'a point vécu une journée plus pénible que celle au cours de laquelle il a beaucoup prié pour demander à l'Omnipotent de lui épargner cette coupe : ***Saisi d'angoisse, Jésus pria avec encore plus d'ardeur. Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre. (Luc 22/44)***

David sollicite de son Dieu de bien vouloir exaucer les vœux du pauvre, tout son but est incarné dans le fait: ***Qu'il te donne tout ce que tu veux et qu'il accomplisse tout ton projet !... Seigneur donne la victoire à son messie, il lui répond de son sanctuaire céleste.***

Le même prophète et roi réclame à Dieu, avec une grande modestie, de procurer aide et assistance au Christ pour les bonnes œuvres accomplies par lui : ***Qu'il se rappelle toutes tes offrandes ! Qu'il apprécie ton holocauste !***

Le texte parle de Jésus en l'appelant par son nom, il nous remémore que le Seigneur l'a sauvé de la mort, dans un paragraphe que même un aveugle ne peut ignorer. Il a su, à l'avance, le résultat de ses invocations : ***Maintenant, je le sais, le Seigneur donne la victoire à son messie, il lui répond de son sanctuaire céleste, par les prouesses victorieuses de sa droite.*** Le psaume ressasse le nom de son envoyé, son salut, son ascension au ciel et la descente d'anges vers la terre afin de le sauvegarder : ***que le nom du Dieu de Jacob te protège ! Du sanctuaire qu'il t'envoie de l'aide.***

L'auteur de ce psaume termine son cantique sur une note optimiste: ***Qu'il te donne tout ce que tu veux et qu'il accomplisse tout ton projet ! Alors nous acclamerons ta victoire en pavoisant au nom de notre Dieu***

Le psaume décrit cet instant décisif, l'instant du salut du fils de Marie la Sainte Vierge : ***Eux, ils plient, ils tombent et nous debout, nous résistons.*** Jean rappelle la même scène : ***Lorsque Jésus leur dit : « C'est moi ! » Les soldats reculèrent et tombèrent à terre. (Jean 18-3***

Dans le neuvième psaume, ce moment capital décrit encore l'un des miracles de Dieu et de ses prodiges au sein de ses créatures : ***Je rendrai grâce de tout mon cœur, je redirai toutes tes merveilles. Tu me fais jubiler au comble de la joie et je chante ton nom, Dieu Très Haut. Mes ennemis qui battent en retraite, trébuchent et périssent devant toi, car tu as défendu mon***

---

a) *Exégèse du livre des psaumes* de l'Eglise de la Sainte Vierge de Falloudjah– Page : 97.
b) *Livre des psaumes* du Qammisse Tâdarisse Yaqoûb Maltais – Page : 333.'
[1]) Voir :
a) *Exégèse du livre des psaumes* de l'Eglise de la Sainte Vierge de Falloudjah– Page : 97.
b) *Livre des psaumes* du Qammisse Tâdarisse Yaqoûb Maltais – Page : 341.

***droit et ma cause ; tu t'es assis sur ton trône, juste juge. L'ennemi est achevé, ruiné pour toujours. (Les Psaumes 9-1/5)***

Le juste juge a fait périr l'homme méchant quand les négateurs sont revenus en arrière et qu'ils sont tombés afin que se réalise l'enchantement et que la personne vertueuse soit sauvée. Les louanges sont, alors, adressées au Seigneur car : ***Toi qui me tires des portes de la mort (Les Psaumes 9/13)*** Il l'a repêcher de la gueule de la mort et l'a prémuni. Le vingt septième psaume a éternisé cet instant inoubliable : ***Si des malfaiteurs m'attaquent pour me déchirer, ce sont eux mes adversaires et mes ennemis qui trébuchent et tombent… Car il me dissimule dans son abri au jour du malheur ; il me cache au secret de sa tente… (Les Psaumes 27-2/5)*** Ce psaume fournit une preuve indiscutable de son immunité qui brille comme le soleil en plein midi.

## Quatrièmement : le vingt et unièmement psaume

### *Prophétie sur l'échec du complot et la réponse positive au Christ*

Nous pouvons lire : ***Seigneur, le roi se réjouit de ta force : quelle joie lui apporte ta victoire ! Tu as satisfait le désir de son cœur, tu n'as pas repoussé le souhait de ses lèvres. Tu prends les devants pour le bénir de tes bienfaits, tu poses sur sa tête une couronne d'or. Il t'a demandé la vie, tu le lui as donnée : de longs jours qui ne finiront pas. Par ta victoire, grande est sa gloire ; tu places sur lui la splendeur et l'éclat. Tu fais de lui une bénédiction pour toujours, près de ta face, tu lui donnes la joie. Oui, le roi compte sur le Seigneur et la fidélité du Très Haut le rend inébranlable. Tu mettras ta main sur tous tes ennemis et ta droite sur tes adversaires. Tu en feras un brasier quand ta face paraîtra. Avec colère, le Seigneur les engloutira et un feu les dévorera. Tu aboliras leur postérité sur la terre et leur race parmi les hommes. S'ils prétendent te faire du mal et méditent un complot, ils ne peuvent rien ; car tu les mets sur le dos, avec ton arc, tu les vises en pleine face. Dresse-toi, Seigneur, par ta force ! Chantons, ta prouesse par un psaume. (21-1/14)***

Fakhrî 'Atyah dans son livre {*Etudes du livre des psaumes*} a enregistré : « Il s'agit du Christ dans ce psaume. » Les pères de l'Eglise dans le livre '*réflexions sur les psaumes*' publié par l'église Mârjerjis Pasboûrtanj partage avec lui cet avis[1].

Le Qammisse Maltais considère ce psaume comme l'un des plus importants qui a prédit l'avènement du Christ, il a extrait ce passage de chez les savants chrétiens : « Ce psaume est messianique. Le Targum[2] et le Talmud[3] nous apprennent que le roi en question dans ce psaume est le Messie. » Le Qammisse Maltais appuie cette thèse en disant : « Certaines

---

[1]) Voir :
a) *Etudes du livre des psaumes* de Fakhrî 'Atyah – Page : 311.
b) *Réflexions sur les psaumes* des saints pères de l'église Mârjerjis Pasboûrtanj. Page : 10.
2) Ancien commentaire chaldéen de l'Ancien Testament à l'usage des Juifs. (N.T)

[3]) Recueil contenant les enseignements des grands rabbins. (N.T)

parties de ce psaume (comme la quatrième strophe, par exemple) ne peut concerner, textuellement, que Le Messie.[1] »

Ce psaume dit la vérité, le vingtième psaume rappelle la supplication de Jésus et la réponse divine affirmative. Le suivant – le vingt et unième – décrit la joie du Christ : ***Seigneur, le roi se réjouit de ta force : quelle joie lui apporte ta victoire !... Chantons, ta prouesse par un psaume*** Dieu lui a donné tout ce qu'il a demandé et tout ce qu'il a désiré : ***Tu as satisfait le désir de son cœur, tu n'as pas repoussé le souhait de ses lèvres… Il t'a demandé la vie, tu le lui as donnée*** Jésus quémandait du Seigneur : ***Mon père, si c'est possible éloigne de moi cette coupe de douleur (Matthieu 26/39)***

Jésus avait peur de la mort, il sollicitait du Créateur de la retarder pour lui et Dieu exauça son vœu, comme il est consigné dans l'épître aux Hébreux : ***Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications accompagnées de grands cris et de larmes à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Et Dieu l'exauça à cause de sa soumission. (Les Hébreux 5/7)***[2] Le fils de Marie était certain que le Très Haut lui concrétisera ce qu'il souhaitait ; reconnaissant, il lui adressa de remerciements sincères : ***Jésus dit : « Je te remercie de m'avoir écouté. Je sais que tu m'écoutes toujours. (Jean 11/40)***

Le psaume affirme une vie, nouvelle et longue jusqu'à l'approche de la fin des temps : ***Il t'a demandé la vie, tu le lui as donnée : de longs jours qui ne finiront pas.*** Il a posé sur sa tête une couronne de la vie et non point une autre pleine d'épines comme celle que l'on voit sur les portraits du Christ le crucifié : ***tu poses sur sa tête une couronne d'or.***

Il est question dans ce psaume de la volonté des adversaires du Messie de fomenter un complot contre lui mais, finalement, ils subirent un échec retentissant: ***S'ils prétendent te faire du mal et méditent un complot, ils ne peuvent rien*** Car il a été élevé au ciel : ***Dresse-toi, Seigneur, par ta force !*** Les manœuvres de ses ennemis se retournèrent contre eux : ***Tu mettras ta main sur tous tes ennemis et ta droite sur tes adversaires... Tu aboliras leur postérité sur la terre et leur race parmi les hommes car tu les mets sur le dos, avec ton arc, tu les vises en pleine face. Dresse-toi, Seigneur, par ta force !***

Existe-t-il une personne qui prétend, après tout cela, que le crucifié est bien Jésus ?

## Cinquièmement : le vingt deuxième psaume

*Prophétie de la crucifixion du ver de la honte et non point de l'illustre Jésus*

Il est écrit dans ce psaume : ***Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? J'ai beau rugir, mon salut reste loin. Le jour j'appelle et tu ne réponds pas, mon Dieu ; et la nuit je ne trouve pas le repos. Pourtant tu es le***

---

[1]) *Livre des psaumes* du Qammisse Tâdarisse Yaqoûb Maltais – Page : 343/344.
[2]) Devant ce passage on ne peut plus clair sur le salut de Jésus suite à sa demande, le Dr et évêque, Ibrahîm Sa'îd ne trouve rien à dire que «le Christ demandait à Dieu de ne pas le faire périr avant la crucifixion. » Exégèse de l'Evangile de Luc – Page : 565.

***Saint, tu trônes ta louange d'Israël ! Nos pères comptaient sur toi ; ils comptaient sur toi et tu les libérais. Ils criaient vers toi et ils étaient délivrés ; ils comptaient sur toi, ils n'étaient pas déçus. Mais, moi je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple. Tous ceux qui me voient, me raillent ; ils ricanent et hochent de la tête : « Tourne-toi vers le Seigneur ! Qu'il le libère, qu'il le délivre puisqu'il l'aime ! » «Tu m'as fait surgir du ventre de ma mère et tu m'as mis en sécurité sur sa poitrine. Dès la sortie du sein, je fus remis à toi, dès le ventre de ma mère, mon Dieu, c'est toi ! Ne reste pas si loin, car le danger est proche et il n'y a pas d'aide. De nombreux taureaux me cernent, des bêtes du Bashân m'encerclent. Ils ouvrent la gueule contre moi, ces lions déchirant et rugissant. Comme l'eau, je m'écoule ; tous mes membres se disloquent. Mon cœur est pareil à la cire, il fond dans mes entrailles. Ma vigueur est devenue sèche comme un tesson, la langue me colle aux mâchoires. Tu me déposes dans la poussière de la mort. Des chiens me cernent, une bande de malfaiteurs m'entoure. Ils m'ont percé les mains et les pieds. Je peux compter tous mes os ; des gens me voient, ils me regardent. Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes habits. (Les Psaumes 22-11/18)***

Tous les Chrétiens sont quasi unanimes à déclarer que ce psaume est une prophétie au sujet du Messie. Les évangélistes s'en sont inspirés, dans leurs versions à propos de cette manière de mettre fin aux jours des gens : ***Ils clouèrent sur la croix et se partagèrent ses vêtements en tirant au sort afin que se réalise la prophétie du prophète : ils se partagèrent entre eux mes habits en faisant à leur sujet, un tirage au sort. (Matthieu 27/35)***[1] (Voir la même scène chez Jean 19/24). Ce passage ***Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes habits,*** les a incités à reprendre la même idée. C'est une imploration identique que l'on retrouve dans la version de la crucifixion : ***Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27/46)***

L'état où se trouvait le crucifié est également analogue dans les deux récits : ***Les passants l'insultaient en hochant la tête. Ils lui disaient : « Toi qui voulais détruire le Temple et en bâtir un autre en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu et descends de la croix. Il a mis sa confiance en Dieu…. Si Dieu l'aime qu'il le sauve maintenant. (Matthieu 27-39/43)*** Matthieu est en accord complet avec ce passage du psaume : ***une bande de malfaiteurs m'entoure. Ils m'ont percé les mains et les pieds. Je peux compter tous mes os*** Ce tableau peint la crucifixion le jour même durant lequel elle s'est déroulée. David n'ayant pas été crucifié, les Chrétiens sont convaincus qu'il est question dans ce psaume de la crucifixion du Christ.

La réalité est que le crucifié est, non pas le Christ, mais le dénonciateur Judas qui est pris d'une frayeur et d'une terreur horribles au point de s'adresser à son Seigneur et l'implore : ***Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?*** Jésus, lui, est persuadé que son Dieu est toujours à ses côtés puisque : ***Je sais que tu m'écoutes toujours. (Jean 11/40)*** et l'auteur de la lettre aux Hébreux de conclure : ***Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications accompagnées de grands cris et de larmes à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Et Dieu l'exauça à cause de sa soumission. (Les Hébreux 5/7)*** Le crucifié, en dépit de ses longues prières, a perdu tout

---

[1]) La portion «***ils se partagèrent entre eux mes habits en faisant à leur sujet, un tirage au sort***. » a été supprimée de la grande majorité des versions, internationales et arabes, de la Bible. La plupart des exégètes pensent qu'elle a été ajoutée plus tard.

espoir : Dieu ne l'entend pas : ***Le jour j'appelle et tu ne réponds pas, mon Dieu ; et la nuit je ne trouve pas le repos… Nos pères comptaient sur toi ; et tu les libérais. Ils criaient vers toi et ils étaient délivrés ; ils comptaient sur toi, ils n'étaient pas déçus. Mais, moi je suis un ver et non plus un homme*** Le crucifié a été décrit de cette façon : ***Moi je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple.*** Qui est-il ce malheureux qui se dit être un ver, qui se reconnaît être la honte du peuple et une personne vile ?

C'est, incontestablement, Judas. Le psaume fait de lui, à cause de sa bassesse et de sa traîtrise, un ver méprisable. Il est la honte de l'humanité, de toute l'humanité : des Musulmans, des Juifs et des Chrétiens, mieux encore il personnifie l'opprobre des Bouddhistes et autres païens parce qu'il est un fourbe. La félonie est une dégradation de la personne, chacun la déteste, le peuple la hait et Dieu n'exauce pas celui qui en est doté.

Ce qui est étrange c'est qu'il existe des gens qui persévèrent à répéter que cette prophétie se rapporte à Jésus. Mais comment se permettent-ils de confirmer ce blasphème et d'accepter la comparaison du Christ à un ver et à la honte, alors qu'il est tout gloire et fierté pour l'humanité entière. Il n'y a pas de doute, Judas représente la honte.

Nous remarquons que le Messie est décrit comme un ver, aux yeux de Dieu, dans le texte, mais une lecture appliquée de ce dernier nous montre la différence entre ses pères qui comptaient sur l'Omnipotent ; celui-ci réalisait leurs vœux et mais lui est un ver : ***. Mais, moi je suis un ver et non plus un homme*** Dieu le méprise parce qu'il est un ver vulnérable, il ne lui accomplit pas ses souhaits contrairement à ses ancêtres

Le texte nous enseigne que le crucifié a été insulté et raillé pas simplement par ses bourreaux et ses ennemis, mais aussi par le peuple tout entier, durant toutes ses générations, toutes convictions confondues. Il n'est pas possible que le fils de Marie soit décrit de la sorte, au contraire, les hommes doivent s'enorgueillir d'avoir un messager illustre que le Seigneur a choisi afin de lui confier sa mission et sa révélation.

Le mot «honte» se rapporte à l'homme et non pas à la crucifixion, c'est donc lui qui est la honte et qui est le ver, d'après le texte. Que Jésus en soit exempté et que les Saluts de Dieu et ses Bénédictions soient sur lui.

Le Tout Puissant a glorifié le Christ qui était loin d'être un ver ; sa notoriété et sa noblesse étaient sans taches, mais les yeux de certaines personnes se sont égarés. Ils ont vu dans sa renommée un déshonneur et dans son salut une ignominie. Ils n'ont pas pris en considération ce psaume : ***Quand j'appelle, réponds-moi, Dieu, ma justice ! Dans la détresse tu m'as soulagé, par pitié écoute ma prière. Hommes, jusqu'où irez-vous dans le mépris de ma gloire, l'amour du vide et la poursuite du mensonge. Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle, quand j'appelle le Seigneur, il m'écoute. (Les Psaumes 4-1/3)***

Sa délivrance c'est la gloire que nient les Chrétiens, ils l'ont considérée comme une malédiction et une infamie. Tout cela est mensonge et faux : Dieu a écouté les prières de son Messie qui l'a craint réellement. Il est

inacceptable de le prendre pour un ver, autrement comment justifier sa déification. Le véritable ver est bien Judas.

Ce qu'il y a de trop bizarre encore, c'est l'explication que donne l'Eglise de La Sainte Vierge de Falloudjah à propos de ce psaume : « Nous voyons le chanteur clamer que les pères s'en remirent à Dieu pour leur salut, en toute confiance, alors que lui était un ver abject, son état était désespéré, Dieu l'ayant abandonné. Et le comble c'est que ce poète n'est autre que le Christ insulté et méprisé par le peuple.»

La description ***un ver…rejeté par le peuple.*** est valable pour le crucifié et le mot ***peuple*** désigne les Juifs et ceux qui assistèrent à la crucifixion. L'ensemble méprisait le crucifié.

## Sixièmement : Le soixante neuvième psaume

*Prophéties au sujet de Judas pour ses folies et ses crimes :*

C'est encore un psaume qui décrit la crucifixion et les évangélistes ne se sont pas gênés pour en ont copier des extraits. Lorsque Jésus fut crucifié, - à leurs avis- ils ne doutèrent point de l'évènement. Jean a mentionné : ***Après cela, comme Jésus savait que maintenant tout était achevé, il dit, pour accomplir le texte de l'Ecriture : « J'ai soif ! » Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats trempèrent donc une éponge dans le vinaigre, la fixèrent à une branche d'hysope et l'approchèrent de la bouche de Jésus. Jésus prit le vinaigre puis il dit : « Tout est achevé !» (Jean 19-28/30)*** Il voulait dire que c'était la fin des missions et des livres célestes comme il est mentionné dans la strophe : ***ils ont mis du poison dans ma nourriture, quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre (Les Psaumes 69/22)*** Pierre, dans son discours aux Juifs a dit : ***Or, voici ce qui est écrit dans le livre des Psaumes : « Que sa maison soit abandonnée et que personne n'y habite…Qu'un autre prenne ses fonctions…. » (Les actes des apôtres 1/20)*** Le même Pierre, parlant des Juifs les a menacés : ***Que leur campement soit ravagé, que nul n'habite sous leurs tentes. (Les Psaumes 69/35)*** L'orateur a pris cette idée presque textuellement du psaume soixante neuf : ***Que leur campement soit ravagé, que nul n'habite sons leurs tentes (Les psaumes 69/29)***

Dans leurs exégètes du livre des Actes des Apôtres, les différents pères de l'Eglise ont certifié que L'Esprit Saint, par la bouche de David, a rapporté la trahison de Judas dans les Psaumes 69 et 109[1]. Jean, Pierre et les autres exégètes témoignent que le crucifié est le renégat Iscariote. Ce témoignage ne mérite-t-il pas une pause des croyants de l'Ancien Testament ? Quel est le criminel qui a commis des folies et qui a bu du vinaigre ? Pensez-vous qu'il s'agit de Jésus le vertueux ou de Judas le délateur ?

---

[1]) Il est rapporté dans la page 11 de l'exégète du livre les actes des apôtres de John Wesley et autres : « Il écrit dans le livre des Psaumes : ***(Que sa maison soit abandonnée et que personne n'y habite…Qu'un autre prenne ses fonctions)*** ont été reportés aux Psaumes 69/25 et 109/8. Voir l'Evangile selon Saint Matthieu : étude et exégète du père Matthieu le pauvre – Page : 578.

Ce morceau de la Torah, à lui seul, est en mesure de nous fournir cette réponse. Le crucifié appelle et réclame, avec désespoir, la malédiction de Dieu qui ne vient pas il dit : ***Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge. Je m'enlise dans un bourbier sans fond et rien pour me retenir. Je coule dans l'eau profonde et le courant m'emporte. Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu ; mes yeux se sont usés à force d'attendre mon Dieu. Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me détestent sans motif ; ils sont puissants, ces destructeurs qui m'en veulent injustement. – Ce que je n'ai pas volé, puis-je le rendre. (Les psaumes 69-1/5)*** Cet appel nous rappelle le cri de détresse du crucifié : ***Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné*** Son gosier est, alors, sec et ses yeux n'aperçoivent aucun espoir et, effectivement aucun signe de salut n'apparaît à l'horizon

Il – le crucifié – s'étonne devant l'attitude de ceux qui l'ont détesté et placé sur la croix sans prétexte valable. Il s'est présenté pour faire livrer son Maître, mais la traîtrise se retourna contre lui. Aucune raison ne justifie, leur haine à son égard et sa mise en croix. Cependant, il savait que sa folie, ses crimes et son abjection étaient le mobile de cette arrestation. Il le reconnaît : ***Dieu, tu connais ma sottise, et mes fautes ne te sont pas cachées. Seigneur Dieu Tout Puissant, que je ne sois pas la honte de ceux qui espèrent en toi… Que le déshonneur couvre mon visage et que je suis un étranger pour mes frères, un inconnu parmi les fils de ma mère… Tu me sais insulté, déshonoré, couvert de honte ; tous mes adversaires sont devant toi. L'insulte m'a brisé le cœur et j'en suis malade ; j'ai attendu un geste, mais rien ; des consolateurs et je n'en ai pas trouvé. Ils ont mis du poison dans ma nourriture ; quand j'ai soif, ils me font boire du vin. (Les Psaumes 69-5/21)***

Qui est donc le fou, le criminel, celui qui est l'objet de la honte, de l'embarras et de l'affront ? Qui est-il donc celui dont le cœur fut foudroyé par le déshonneur, c'est, à coups sûrs, celui à qui on a donné du vinaigre alors qu'il était sur la croix ? Est-il logique d'affirmer que c'est le Christ ? Non ! Et mille fois non ! Car c'est bien Judas Iscariote

Le funeste crucifié est accablé. Il ne cesse de demander le salut à son Créateur, il l'implore de lui accorder sa vaste miséricorde, mais en vain. ***Oui, le zèle pour ta maison m'a dévoré ; ils t'insultent et leurs insultes retombent sur moi. J'ai pleuré et jeûné, cela m'a valu des insultes. J'ai revêtu le sac de deuil, je suis devenu leur fable. Les gens assis à la porte jasent sur moi et je suis la chanson des buveurs. Seigneur, voici ma prière : c'est le moment d'être favorable ; Dieu dont la fidélité est grande, réponds-moi, car tu es le vrai salut. Arrache-moi à la boue, que je ne m'enlise pas ; que je sois arraché à ceux qui me détestent et aux eaux profondes. Que le courant des eaux ne m'emporte pas, que le gouffre ne m'engloutisse pas, que le puits ne referme pas sur moi sa gueule. Réponds-moi, Seigneur, car ta fidélité est bonne, selon ta grande miséricorde, tourne–toi vers moi et ne cache plus ta face à ton serviteur. Je suis dans la détresse ; vite, réponds-moi, viens près de moi, sois mon défenseur ; j'ai des ennemis, libère-moi. (Les Psaumes 69-9/18)*** Mais sa prière se retourne contre lui, car c'est la conséquence de sa lâcheté ***Que leur table devienne pour eux un piège, et pour leurs amis un traquenard ! Que leurs yeux s'obscurcissent et ne voient plus ; fais-leur sans cesse ployer les reins. Répands sur eux ta fureur, que ton ardente colère les atteigne ! Que leur campement soit ravagé, que nul n'habite sous leurs tentes, car celui que tu avais frappé, ils l'ont persécuté ; ils comptent les coups subis par tes victimes. Impute-leur faute sur faute ; qu'ils n'aient plus accès à ta justice !***

***Qu'ils soient effacés du livre de la vie, qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes. (Les Psaumes 69-22/28)***

Qui est donc ce mortel dont la table est devenue un piège pour ses amis et un guet-apens pour les gens honnêtes, parmi eux ? Ses yeux se sont aveuglés, ils ne se sont pas rendus compte du salut du juste. Il reconnaît sa faute, son habitation est demeurée vide et son nom est effacé, à tout jamais du livre de la vie. Il s'éteignit sans avoir eu de secours, il fut gommé de la liste des intègres pour rejoindre celle des pourris. Qui est-il donc ? Il est radicalement impossible qu'il s'agisse du fils de Marie, que les Bénédictions de Dieu soient sur les deux.

Le psaume revient pour faire parler le Messie qui certifie qu'il a été protégé : ***Et moi, humilié et meurtri, ton salut me mettra hors d'atteinte. Je pourrai louer ton nom par un chant et le magnifier par des actions de grâces. Voilà qui plaît au Seigneur plus qu'un bœuf, qu'un taureau avec cornes et sabots. En voyant cela, les humbles se réjouissent : à vous qui cherchez Dieu… Car le Seigneur exauce les pauvres, il ne rejette pas les siens quand ils sont captifs. (Les Psaumes 69-30/34)*** L'Omniscient a écouté son imploration, il l'a sauvé et l'a élevé au ciel. Il a également prêté l'oreille aux croyants qui furent heureux de son ascension. C'est pour ces raisons qu'il mérite un surplus de louange et de rayonnement. Le cher lecteur risque de se leurrer en lisant ce passage : ***Seigneur, voici ma prière : c'est le moment d'être favorable… Dieu dont la fidélité est grande, réponds-moi, car tu es le vrai salut. Réponds-moi, Seigneur, car ta fidélité est bonne, selon ta grande miséricorde.*** Certains peuvent croire que ce demandeur d'aide est Jésus et ce n'est pas vrai : c'est une fausse compréhension. Il est celui qui réclame l'assistance en comptant sur les prières qu'il a accomplies durant sa fréquentation honnête avec le Messie. Il supplie Dieu de la lui octroyer parce que le Créateur est à l'origine de toutes les miséricordes. La prière reste l'unique planche du salut pour le noyé, même s'il s'avère être un traître débauché.

Le Christ, lui, lors de ses prières exaucées par l'Omniscient, se fondait sur sa perfection humaine, sur sa bonté et sur son adoration, sincère et permanente, de Dieu, il le dit lui-même : ***juge-moi, Seigneur, selon ma justice et mon innocence.*** Nous rencontrons la même idée dans la bouche de Jésus : ***Voici à quoi je reconnais ta bienveillance : mon ennemi ne crie plus victoire. Tu m'as soutenu, remis en bon état et pour toujours rétabli devant toi. Béni soit le Seigneur ; le Dieu d'Israël, depuis toujours et pour toujours ! Amen et Amen ! (Les Psaumes 41-2/14)***

Le Christ signale sa docilité au Seigneur : ***Je m'humiliais en jeûnant et je ruminais ma prière. (Les Psaumes 35/13)*** Le Juge Suprême confirme sa bonne disposition vis-à-vis de son envoyé : ***Puisqu'il s'attache à moi, je le libère, je le protégerai car il connaît mon nom. S'il m'appelle, je lui répondrai, je serai avec lui dans la détresse ; je le délivrerai et le glorifierai. (Les Psaumes 91/14)*** Ainsi, dans le vingtième psaume, le fils de Marie nous atteste qu'il comptait sur ses généreuses œuvres et sur ses bonnes intentions par rapport à celui qui l'a envoyé : ***Que le Seigneur te réponde au jour de la détresse, que le nom de Dieu de Jacob te protège ! Du sanctuaire, qu'il***

***t'envoie de l'aide et depuis Sion qu'il te soutienne ! Qu'il se rappelle toutes tes offrandes ; qu'il apprécie ton holocauste. (Les Psaumes 20-2/4)***

## Septièmement : Le trente cinquième psaume

*Prophétie du renversement du complot contre son auteur*

Jean, dans son Evangile, s'est inspiré de ce psaume, il a enregistré : ***Ils n'auraient pas été coupables de péché si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que personne d'autre n'a jamais faites. Or, maintenant, ils ont vu mes œuvres et ils me haïssent ainsi que mon Père, sans raison. Mais cela arrive pour que se réalise la parole écrite dans leur Loi : « ils m'ont haï sans raison » (Jean 15-24/25)*** Nous avons là un développement de cette idée : ***Sans motif, ils ont caché une fosse sous un filet, sans motif, ils l'ont creusée pour moi*** Tous les Chrétiens pensent qu'il s'agit du Christ et Jean figure parmi eux[1]. Ce psaume était-il une prophétie sur Jésus le crucifié ou une annonce de sa délivrance ?

Il est question, ici, de la prière d'un croyant honnête qui réclame à son Seigneur Son Attention et Sa Défense contre ses ennemis : ***Ô Seigneur, accuse mes accusateurs, attaque ceux qui m'attaquent ! Saisis bouclier et cuirasse et lève-toi pour me secourir. Dégaine la lance, barre la route à mes poursuivants et dis-moi : « Je suis ton salut ! » (Les Psaumes 35-1/3)*** Il lui demande de faire tomber ses adversaires dans le filet qu'il leur a tendu et de lui dépêcher des anges pour le secourir : ***Qu'ils soient déçus et déshonorés ceux qui en veulent à ma vie ! Qu'ils reculent couverts de honte, ceux qui préméditent mon malheur ! Qu'ils soient comme la bale en plein vent, quand l'ange du Seigneur les refoulera ! Que leur chemin soit sombre et glissant, quand l'ange du Seigneur les poursuivra. Sans motif, ils ont caché une fosse sous un filet, sans motif, ils l'ont creusée pour moi. Qu'un désastre sans précédent les surprenne, que le filet caché par eux les attrape, qu'ils succombent dans ce désastre. (Les Psaumes 35-4/8)*** Le faible orant a demandé au Tout Puissant de faire périr son ennemi par la souricière qu'il a dressée, c'est-à-dire par le biais de la manœuvre qu'il a ourdie contre lui. Dieu a-t-il exaucé le souhait de son serviteur vertueux ou l'a–t-il abandonné et négligé ?

La réponse est favorable, le croyant est très heureux du salut de Jésus et de sa félicité : ***Alors, je jubilerai à cause du Seigneur, j'exulterai, joyeux d'être sauvé. Tout mon être dira : « Seigneur, qui est comme toi ? Tu délivres l'humilié d'un plus fort que lui, l'humilié et le pauvre de leur exploiteur. De faux témoins se lèvent et m'interrogent sur ce que je ne sais pas ; ils me rendent le mal pour le bien, me voici tout seul. Pendant leurs maladies, moi, je revêtais un sac, je m'humiliais en jeûnant et je ruminais ma prière (Les Psaumes 35-9/13)***

Le psaume reprend son cours en reparlant de ses ennemis qui complotèrent contre lui : ***Que je ne fasse pas la joie de ceux qui m'en veulent injustement, qu'ils ne clignent pas de l'œil ceux qui me détestent, sans motif ! Ils n'ont jamais un mot de paix contre les gens tranquilles du pays, ils inventent des calomnies. La bouche grande ouverte contre moi, ils disent :***

---

[1]) Le dictionnaire de la Bible – Page : 862.

***« Ah !ah ! Notre œil l'a vu » Tu as vu, Seigneur, ne sois pas sourd ! Seigneur, ne t'éloigne pas de moi ! Réveille-toi et lève-toi pour défendre mon droit et ma cause, ô mon Dieu et mon Seigneur ! Selon ta justice, défends mon droit, Seigneur mon Dieu et que je ne fasse pas leur joie ! Qu'ils ne se disent pas : « Ah ! ah ! Nous n'en ferons qu'une bouchée. » Qu'ils ne disent pas : « Nous l'avons avalée !» Qu'ensemble, ils rougissent de honte, ceux qui se réjouissaient de mon malheur ! Qu'ils soient vêtus de honte et de déshonneur ceux qui triomphaient de moi ! Ceux qui voulaient pour moi la justice crieront de joie, ils diront sans cesse : « Le Seigneur triomphe, lui qui a voulu le bonheur de son serviteur. Alors ma langue louera ta justice en te louant tous les jours. (Les Psaumes 35-19/28)*** C'était une prière fervente de la part du même croyant probe; il avait sollicité du Dieu juste de punir ses ennemis qui l'ont détesté, sans motif logique. L'expectative n'a pas été longue, ce qui a causé la joie du croyant : ***Alors, je jubilerai à cause du Seigneur, j'exulterai, joyeux d'être sauvé. Tout mon être dira : « Seigneur, qui est comme toi ? Tu délivres l'humilié d'un plus fort que lui, l'humilié et le pauvre de leur exploiteur. De faux témoins se lèvent et m'interrogent sur ce que je ne sais pas ; ils me rendent le mal pour le bien, me voici tout seul. Pendant leurs maladies, moi, je revêtais un sac, je m'humiliais en jeûnant et je ruminais ma prière (Les Psaumes 35-9/13)*** Ses prières, son jeûne, le revêtement de son corps d'un sac, sa vénération de Dieu et son humilité ne furent pas vaines.

## Huitièmement : le quarantième psaume

*Prophétie au sujet de la réponse favorable de Dieu à Jésus concernant son salut et l'échec du complot de ses ennemis*

Ce psaume relate le salut du fils de la Sainte Vierge et la mort des conspirateurs. L'auteur anonyme de la lettre aux Hébreux s'en est inspiré pour nous montrer qu'il s'agit bien du Messie : ***C'est pourquoi au moment où il allait entrer dans le monde, Le Christ dit à Dieu : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pris plaisir ni à des animaux brûlés sur l'autel ; ni à des sacrifices pour le pardon des péchés. Alors j'ai dit : « Je viens moi-même à toi, ô Dieu, pour faire ta volonté, selon ce qui est écrit à mon sujet dans le livre de la Loi. » (Les Hébreux 10-5/7)*** C'est presque une copie conforme aux sixième et septième strophes de ce psaume, ainsi libellés : ***Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande – tu m'as creusé des oreilles pour entendre -, tu n'as demandé ni holocauste ni expiation. Alors j'ai dit : « Voici, je viens avec un rouleau d'un livre écrit pour moi, mon Dieu je veux faire ce qui te plaît et ta loi est tout au fond de moi. (Les Psaumes 40-7/9)***

Les rédacteurs du dictionnaire de la Bible certifient que le sujet de ce psaume traite des douleurs du Christ[1]. L'évêque Jeams Anîs adopte la même attitude et se range de leurs côtés. Le psaume commence par annoncer au Christ que Dieu lui donnera une réponse propice et qu'il le sauvera des comploteurs parce qu'il s'est remis à lui. Il dit : ***J'ai attendu, attendu le Seigneur : il s'est penché vers moi, il a entendu mon cri, il m'a tiré du gouffre***

[1]) Voir :
a) *La science théologique régulière* de Jeams Anîs – Page : 515.
b) *Le dictionnaire de la Bible* – Page : 432.

***tumultueux, de la vase des grands fonds. Il m'a remis debout sur le rocher, il a assuré mes pas. Il a mis dans ma bouche un chant nouveau, une louange pour notre Dieu. Beaucoup verront, ils craindront et compteront sur le Seigneur : heureux cet homme qui a mis sa confiance dans le Seigneur et ne s'est pas tourné vers les hommes de Rahav ni vers les suppôts du mensonge. (Les Psaumes 40-2/5)*** Ensuite, il adressa des louanges au Seigneur pour ses bienfaits et ses privilèges, tout plein de crainte révérencielle à son égard : ***Qu'ils sont grands, Seigneur mon Dieu, les projets et les miracles que tu as faits pour nous ! Tu n'as pas d'égal. Je voudrais l'annoncer, le répéter ; mais il y en a trop à dire… Dans la grande assemblée, j'ai annoncé ta justice ; non, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais ! Je n'ai pas caché ta justice au fond de mon cœur, j'ai parlé de ta loyauté et de ton salut, je n'ai pas dissimulé ta fidélité et ta vérité à la grande assemblée. (Les Psaumes 40-6/11)***

Le Christ affiche toute la sincérité devant son Créateur le suppliant de le soustraire de la manœuvre tissée contre lui, que cette dernière emporte les conjurateurs que le trouble et l'avilissement les envahissent : ***Toi, Seigneur, tu ne retiendras pas loin de moi ta miséricorde, ta fidélité me préserveront toujours. Des malheurs sans nombre allaient me submerger, mes fautes m'ont assailli et j'en ai perdu la vue ; j'en ai plus que de cheveux[1] sur la tête, et le cœur me manque. Seigneur, daigne me délivrer ! Seigneur, viens vite à mon aide ! Qu'ensemble ils rougissent de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie ! Qu'ils reculent déshonorés, ceux qui désirent mon malheur. Qu'ils soient ravagés, talonnés par la honte, ceux qui font : « Ah !ah ! » Qu'ils exultent de joie à cause de toi, tous ceux qui te cherchent ! Qu'ils ne cessent de dire : « Le Seigneur est grand ! », ceux qui aiment ton salut. Je suis pauvre et humilié, le Seigneur pense à moi. Tu es mon aide et mon libérateur ; mon Dieu ne tarde pas. (Les Psaumes 40-12/18)*** Ils furent, en effet, pris de dispersion et de chute comme l'avait souhaité le fils de Marie, lorsqu'ils revinrent en arrière. Jean, dans son Evangile, a décrit cet instant impressionnant : ***Lorsque Jésus leur dit : « C'est moi ! » Ils reculèrent et tombèrent à terre. (Jean 18/6)***

Il avait réclamé à Dieu de le protéger : ***Je suis pauvre et humilié, le Seigneur pense à moi. Tu es mon aide et mon libérateur ; mon Dieu ne tarde pas… Seigneur, daigne me délivrer ! Seigneur, viens vite à mon aide !*** La compagnie divine ne tarda point à se présenter à lui : ***il s'est penché vers moi, il a entendu mon cri, il m'a tiré du gouffre tumultueux, de la vase des grands fonds. Il m'a remis debout sur le rocher, il a assuré mes pas.*** Dieu a entendu sa plainte contre ses détracteurs qui furent, aussitôt, submergés par le désarroi et l'ignominie : ***Qu'ensemble ils rougissent de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie ! Qu'ils reculent déshonorés, ceux qui désirent mon malheur. Qu'ils soient ravagés, talonnés par la honte***

## Neuvièmement : le quarante et unième psaume

*Prophétie sur le salut de Jésus du complot ourdi par son disciple, le jour de la détresse*

[1]) L'auteur anonyme de la lettre aux Hébreux attribue au Messie de nombreux crimes et péchés et cela est étrange et stupéfiant. Il dit s'être inspiré de ce psaume et pense qu'il s'agit de Jésus. Dans un autre passage, le même auteur, décrit Jésus : « sans faute » et c'est là un des problèmes de la Bible.

Ce psaume évoque également le salut du Messie et le délit de Judas en vue de condamner son maître. Dans son Evangile, Jean reprend cette information qui assure le crime de l'Iscariote : ***Je ne parle pas de vous tous ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que cette parole de l'Ecriture se réalise. Celui avec qui je partageais mon pain s'est tourné contre moi (Jean 13-17/18)*** Jean s'est inspiré de la neuvième[1] strophe du psaume quarante et un : ***Même l'ami sur qui je comptais et qui partageait mon pain, a levé le talon sur moi. (Les psaumes 41/10)*** Le psaume est une prophétie sur le Christ qui a dit : ***Mais il faut que cette parole de l'Ecriture se réalise.***

Réfléchissons sur le début du psaume qui commence par la délivrance de Jésus le jour de sa détresse. Dieu le protégea et ne le livra pas aux desseins de ses calomniateurs : ***Heureux celui qui pense au pauvre ! Au jour du malheur, le Seigneur le délivre, le Seigneur le garde vivant et heureux sur la terre. Ne le livre pas à la voracité de ses ennemis ! Le Seigneur le soutient sur son lit de souffrance, en retournant souvent sa couche de malade. (Les Psaumes 41-1/4)*** Puis il nous décrit ses diffamateurs, en général, son dénonciateur en particulier : ***Mes ennemis disent du mal de moi. Quand mourra-t-il, que son nom disparaisse ! Si quelqu'un vient me voir, il pense à mal, il fait provision de méchancetés ; sorti, il en parle dans la rue. Réunis autour de moi tous ces adversaires chuchotent, près de moi, ils évaluent mon malheur : « Il a attrapé une sale affaire, une fois couché, on ne s'en relève pas ! » Même l'ami sur lequel je comptais et qui partageait mon pain, a levé le talon sur moi. (Les Psaumes 41-6/10)*** Son disciple Judas auquel il faisait confiance rejoignit le groupe des insurgés. Cependant, la perfection de Jésus et son obéissance sans faille au Maître des mondes, le firent échapper au complot tramé contre lui : ***Mais toi, Seigneur, par pitié, relève-toi que je prenne ma revanche. Voici à quoi je reconnais ta bienveillance : mon ennemi ne crie plus victoire. Tu m'as soutenu, remis en bon état et pour toujours rétabli devant toi. Béni soit le Seigneur ; le Dieu d'Israël, depuis toujours et pour toujours ! Amen et Amen ! (Les Psaumes 41-2/14)*** Dieu fut content pour lui, ses antagonistes ne l'ont pas insulté, il fut sauvé par sa droiture et ses bonnes œuvres.

## Dixièmement : le trente quatrième psaume

*La prophétie sur l'état parfait des os du Christ et son salut de la manœuvre machinée par le démon*

Ce psaume parle aussi de Jésus. Les évangélistes l'ont considéré comme une source d'inspiration. Pour eux, il représente une prophétie sur Jésus. La vingtième strophe : ***Il veille sur tous ses os, pas un seul ne s'est brisé (Les psaumes 34/21)*** C'est cette expression qui a attiré l'esprit de Jean et qu'il l'a prise pour une prophétie sur le Christ. Aussi a-t-il écrit : ***En effet, cela est arrivé pour que ce passage de l'Ecriture se réalise : « On ne lui brisera aucun os. » (Jean 19/36)***

---

[1]) Dans la TOB de l'an 1990, cette strophe porte le N° 10 et se trouve dans la page 832. (N.T)

L'Ecriture a-t-elle prédit des informations au sujet du Messie le crucifié à qui Dieu n'a pas daigné répondre ou sur Jésus l'indemne et dont les os ne furent pas émiettés. La manœuvre cerne ses cruels ennemis. Le psaume narre le discours fleuve du Christ dans le jardin, la réponse divine avantagée et parle de l'encre que les anges ont apporté : ***J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu, il m'a délivré de toutes mes erreurs. Ceux qui ont regardé vers lui sont radieux, et leur visage n'a plus à rougir. Un malheureux a appelé : le Seigneur a entendu et l'a sauvé de toutes ses détresses. L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent et il les délivre. Voyez et appréciez combien le Seigneur est bon ! Heureux l'homme dont il est le refuge. Craignez le Seigneur, vous qu'il a consacrés, car rien ne manque à ceux qui le craignent. Les lions connaissent le besoin et la faim, mais rien ne manque à ceux qui cherchent le Seigneur. (Les Psaumes 34-1/10)***

Le psaume continue et certifie la réponse magnanime de Dieu à son éminent serviteur, le bon état physique de son corps puis il décrit ses ennemis sur lesquels la colère divine pleut : ***Le Seigneur a les yeux sur les justes et l'oreille attentive à leurs cris. Le Seigneur affronte les malfaisants pour retrancher de la terre leur souvenir. Ils crient, le Seigneur entend et les délivre de toutes les détresses. Le Seigneur est près des cœurs brisés et il sauve les esprits abattus. Le juste a beaucoup de malheurs, chaque fois le Seigneur le délivre. Il veille sur tous ses os, pas un seul ne se brise… Aucun de ceux qui l'ont pour refuge ne sera puni. (Les Psaumes 34-16/23)*** Le malintentionné périt par sa mauvaise intention, alors que tous les os ne sont pas détruits, ce qui ne s'est pas réalisé pour le crucifié. Sans doute, les clous ont fracturé certains des os de ses deux mains et ses deux pieds : ***Ils m'ont percé les mains et les pieds… (Les Psaumes22/17)*** Seul le Christ miraculé a accompli ce prodige, il a été le seul dont les os n'ont pas été broyés.

Le Tout Miséricordieux a sauvé son Messie de tous les traquenards parce que ce dernier s'est remis à lui pour tous problèmes : ***Le Seigneur a les yeux sur les justes et l'oreille attentive à leurs cris. Le Seigneur affronte les malfaisants pour retrancher de la terre leur souvenir. Ils crient, le Seigneur entend et les délivre de toutes les détresses. Le Seigneur est près des cœurs brisés et il sauve les esprits abattus. Le juste a beaucoup de malheurs, chaque fois le Seigneur le délivre. Il veille sur tous ses os, pas un seul ne se brise… Aucun de ceux qui l'ont pour refuge ne sera puni. (Les Psaumes 34-16/23)*** Dieu a puni les agitateurs contre la mission de Jésus, ils ne laissèrent point de progéniture sur terre et il les a fait mourir pour le mal qu'ils ont commis : ***Le Seigneur affronte les malfaisants pour retrancher de la terre leur souvenir… Le malheur fera mourir les méchants, les ennemis du juste seront punis (Les Psaumes 34-16/21)***

## Onzièmement : le quatre-vingt onzième psaume :

*Délivrance de Jésus par les anges*

Le démon s'avança vers le Christ pour le sonder et lui remémora la prophétie des psaumes : ***Le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu jette-toi en bas car l'Ecriture déclare : «Dieu donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour éviter que ton pied ne heurte une***

***pierre.» Jésus lui répondit : « L'Ecriture déclare aussi, ne mets pas à l'épreuve le Seigneur, ton Dieu» (Matthieu 4-6/7)*** Dieu donna ses recommandations aux anges pour le porter et lui éviter toutes sortes de maux, même ses pieds ne doivent pas être effleurés et encore moins mutilés par une pierre. Le Christ reconnaît cette prophétie et admet qu'il la mérite. Satan l'a prise du psaume quatre vingt et onze de la strophe : ***car il chargera ses anges de te garder en tous tes chemins. Ils te porteront dans leurs bras pour que ton pied ne heurte pas de pierre (Les psaumes 91-11/12)*** C'est une prophétie sur Jésus, mais quand s'est-elle déroulée ?

Cette incantation décrit le Christ qui se fie à Dieu. L'Omniscient le sauve de la manoeuvre du chasseur, il lui répond, l'élève au ciel et lui donne une longue vie. Le mal ne l'a pas touché et les anges l'ont éloigné de ses adversaires : ***Mon Dieu, sur lui je compte ! C'est lui qui me délivre du filet du chasseur et de la peste pernicieuse. De ses ailes, il te fait un abri et sous ses plumes tu te réfugies. Sa fidélité est un bouclier et une armure tu ne craindras ni la terreur de la nuit, ni la flèche qui vole… Oui, Seigneur c'est toi mon refuge ! Tu as fait du Très Haut ta demeure, il ne t'arrivera pas de malheur, aucun coup ne menacera ta tente, car il chargera ses anges de te garder en tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs bras pour que ton pied ne heurte pas de pierre ; tu marcheras sur le lion et la vipère, tu piétineras le tigre et le dragon.- puisqu'il s'attache à moi, je le libère, je le protégerai car il connaît mon nom. S'il m'appelle, je lui répondrai, je serai avec lui dans la détresse ; je le délivrerai et le glorifierai ; je le comblerai de longs jours et je lui manifesterai mon salut. (Les Psaumes 91-2/16)*** Il est enregistré dans la cinquante septième partie : ***Je fais appel à Dieu, le Très Haut, au Dieu qui fera tout pour moi. Que, des cieux, il m'envoie le salut ! Celui qui me harcèle a blasphémé… Sur mon passage, ils ont préparé un filet, on m'a courbé la tête. Devant moi, ils ont creusé une trappe : ils sont tombés en plein milieu. (Les Psaumes 57-2/6)***

Le quatre vingt onzième psaume est une prophétie sur Jésus aussi brillante que la clarté de l'eau de roche. Il nous affirme que Dieu lui a accordé sa réponse, que les anges l'ont emmené hors des milieux des communs des mortels ; il ne fut, donc, pas frappé, ni giflé, on ne cracha pas sur sa figure et il ne fut pas attaché à la croix. Il est encore vivant que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui.

## Douzièmement : Le cent neuvième psaume :

*Prophétie sur le jugement de Judas et sa crucifixion*

On y lit : ***Dieu que je loue, ne reste pas muet, car ils ont ouvert contre moi, une bouche méchante et trompeuse. Ils m'ont parlé avec une langue menteuse ; des paroles de haine m'ont cerné et ils m'ont combattu sans motif. Pour prix de mon amitié, ils m'ont accusé et moi je suis en prière. Ils m'ont rendu le mal pour le bien et la haine pour l'amitié.***

***Désigne contre lui un accusateur, un méchant qui se tienne à sa droite. De son procès, qu'il sorte coupable, que sa prière devienne un péché, que ses jours soient réduits, qu'un autre prenne sa charge, que ses fils soient orphelins, que sa femme soit veuve, que ses fils soient vagabonds et***

***suppliants, qu'ils mendient hors de leurs ruines, qu'un usurier saisisse tous ses biens, que des étrangers raflent ses gains, que personne ne lui reste loyal, que personne n'ait pitié de ses orphelins.***

***Que ses descendants soient supprimés, qu'en une génération leur nom soit effacé, qu'on rappelle au Seigneur le péché de ses pères, que la faute de sa mère ne soit pas effacée ! Que tout cela reste présent au Seigneur et qu'il supprime de la terre leur souvenir. Attendu qu'il ne s'est pas soucié d'agir avec loyauté, qu'il a persécuté un pauvre, un malheureux, frappé au cœur,***

***Qu'il aimait la malédiction et qu'elle est venue à lui, qu'il ne voulait pas la bénédiction et qu'elle s'est éloignée de lui, qu'il a revêtu la malédiction comme un manteau et qu'elle a pénétré en lui comme de l'eau et dans ses membres comme une huile : qu'elle soit donc le vêtement dont il se couvre, la ceinture qu'il portera toujours. Voilà comment le Seigneur paiera mes accusateurs et ceux qui disent du mal de moi.***

***Et, Dieu, Seigneur, agis en ma faveur pour l'honneur de ton nom. Ta loyauté est bienfaisante, délivre-moi. Pauvre et malheureux, je le suis et au fond de moi, le cœur est blessé. J'ai dû m'en aller comme l'ombre qui s'évanouit, on me chasse comme les sauterelles. J'ai tant jeûné que mes jambes flageolent, privé d'huile, je suis décharné. Pour eux, je suis devenu abject ; en me voyant, ils hochent la tête.***

***A l'aide, Seigneur, mon Dieu ! Sauve-moi selon ta fidélité ; qu'ils reconnaissent là ta main et ton œuvre, Seigneur ! Eux maudissent, toi tu bénis. Ils s'étaient dressés, ce fut leur honte et ton serviteur se réjouit. Que mes accusateurs soient vêtus de déshonneur et couverts de leur honte comme un manteau. Je célébrerai le Seigneur à voix haute, je le louerai au milieu de la multitude. Car il se tient à la droite du pauvre pour le sauver de ses juges. (Les Psaumes 109-1/31)***

Les Chrétiens pensent que ce psaume a une relation avec la crucifixion et que Judas est le concerné car il est dit ***qu'un autre prenne sa charge, que ses fils soient orphelins, que sa femme soit veuve*** L'auteur du livre des actes des Apôtres a plagié l'idée de ce passage. Il a fait parler Pierre : ***Or, voici ce qui est écrit dans le livre des Psaumes : « Que sa maison soit abandonnée et que personne n'y habite…Qu'un autre prenne ses fonctions…. » (Les actes des apôtres 1/20)*** Judas fut remplacé dans sa fonction d'apôtre par un autre. Les apôtres avaient à élire l'un des deux : Joseph ou Matthias, le sort désigna ce dernier qui fut le *onzième* apôtre. Sans aucun doute, le texte parle du jugement de Judas, c'est la stricte vérité : ***De son procès, qu'il sorte coupable***, il relate la décision émanant du tribunal le concernant et sa conséquence. Quand est-ce qu'il fut jugé s'il n'a pas été crucifié : ***que ses jours soient réduits, qu'un autre prenne sa charge.*** Le poème parle de sa station debout près de la croix et sa droite la présence de Satan : ***Désigne contre lui un accusateur, un méchant qui se tienne à sa droite.*** C'était celui qui se moquait de lui (Voir Luc 23-39/45). Quand est-ce que le diable accusateur se tint à la droite de Judas, quand est-ce qu'il fut traduit devant les tribunaux, sinon lors de cet instant capital où la colère de Dieu s'est manifestée fortement ? Il était suspendu à la croix, et était la risée des gens et ceux-ci ne se gênaient pour cracher sur lui et le frapper : ***Pour eux, je suis devenu abject ; en me voyant, ils hochent la tête.***

Le poème raconte l'appel au secours du crucifié et attend plusieurs miséricordes : ***Et, Dieu, Seigneur, agis en ma faveur pour l'honneur de ton nom… Sauve-moi selon ta fidélité ; qu'ils reconnaissent là ta main et ton***

***œuvre, Seigneur !*** Judas ne possède plus aucune autre planche de salut que le fait de réclamer la puissance et l'assistance divines auxquelles recourent le débauché et le pieux. Aussi se met-il à hurler sur la croix : ***Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27/46)*** Il –le poème- brosse les habits de la malédiction que le traître a mis pendant sa crucifixion : ***il a revêtu la malédiction comme un manteau et elle a pénétré en lui comme de l'eau et dans ses membres comme une huile : qu'elle soit donc le vêtement dont il se couvre, la ceinture qu'il portera toujours. Voilà comment le Seigneur paiera mes accusateurs et ceux qui disent du mal de moi.*** La malédiction fut la conséquence de ses œuvres. Il fut suspendu sur la croix et tout suspendu est maudit comme l'atteste le Deutéronome : ***Tous les hommes de la ville le[1] lapideront et il mourra. Tu ôteras le mal du milieu de toi ; tout Israël en entendra parler et sera dans la crainte. Si un homme, pour son péché, a encouru la peine de mort, et que tu l'aies mis à mort et pendu à un arbre, son cadavre ne passera pas la nuit sur l'arbre ; tu dois l'enterrer le jour même, car le pendu est une malédiction de Dieu. (Le Deutéronome 21-22/23)***

Ce psaume est une prophétie claire sur Judas, le maudit qui a été crucifié à proximité de Satan. C'est lui qui a été jugé à la place de Jésus et qui a été condamné. L'ensemble des exégètes du livre des actes des apôtres avaient bien raison quand ils ont consigné : « Le Saint Esprit, par la bouche de David, a prédit la trahison de Judas dans les psaumes 69 et 109. [2]»

## Treizièmement : Le cent dix huitième Psaume

*Prophétie de la délivrance de Jésus de la mort*

Les Chrétiens étaient presque sur le point de croire que ce psaume était une prophétie sur Jésus puisqu'il se termine par l'évocation de la pierre d'achoppement que les maçons ont refusée. Il est dit : ***La pierre que les maçons ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Cela vient du Seigneur : c'est une merveille à nos yeux ! Voici le jour que le Seigneur a fait : qu'il soit notre bonheur et notre joie ! Donne Seigneur, donne la victoire ! Donne Seigneur, donne le triomphe. Béni soit celui qui entre au nom du Seigneur.*** Pierre a considéré qu'il est une prophétie concernant le Messie le crucifié, et a fait semblant d'oublier ce qui est enregistré dans son introduction concernant la dite pierre. Le futur premier évêque de Rome a dit : ***« Eh bien, il faut que vous le sachiez, vous, tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : si cet homme se présente devant vous en bonne santé, c'est par le pouvoir du nom de Jésus Christ de Nazareth, celui que vous avez cloué sur la croix et que Dieu a ramené d'entre les morts… Il est la pierre que vous, les bâtisseurs, avaient rejetée, est devenue la pierre principale. (Les actes des apôtres 4-10/11)*** Le père Matthieu le pauvre a conclu : « Le psaume 118 est le plus riche des psaumes à relater le salut du Christ. [3]»

---

[1]) « ***Le fils rebelle qui n'écoute ni son père ni sa mère qui s'empiffre et boit***.» Le Deutéronome (21/18).
[2]) Exégète du livre des actes des apôtres de John Weisley et autres – Page : 11.
[3]) L'Evangile de Saint Matthieu (Etudes et exégèse) du père Matthieu le pauvre – Page : 84.

Le psaume parle sur la pierre que les maçons ont refusée : ***Quand j'étais assiégé, j'ai appelé le Seigneur, le Seigneur m'a répondu en me mettant au large. Le Seigneur est pour moi, je ne crains rien, que me feraient les hommes ? Le Seigneur est pour moi, il me vient en renfort et je toise mes ennemis. Mieux vaut se réfugier près du Seigneur que compter sur les hommes ! Mieux vaut se réfugier près du Seigneur que compter sur les princes. (Les Psaumes 118-5/9)*** Jésus se reposa sur Dieu qui lui répondit, ne le laissa pas dans la détresse et lui procura son assistance. Ensuite, il décrit ses ennemis leurs complots et leurs déceptions. Heureux, il chante à l'occasion de l'extinction de leurs feux et de leur anéantissement ***: Toutes les nations m'avaient encerclé, au nom du Seigneur, je les pourfendais. Elles m'ont encerclé, encerclé au nom du Seigneur, je les pourfendais. Elles m'ont encerclé, comme des guêpes ; elles se sont éteintes comme un feu d'épines, au nom du Seigneur, je les pourfendais. Tu m'avais bousculé pour m'abattre mais le Seigneur m'a aidé. « Ma force et mon cri de guerre, c'est lui ! Je lui dois la victoire» (Les Psaumes 118-10/15)***

Dieu le protégea de la mort et l'écarta de lui. Aussi, il est ressent un bonheur et une joie immenses qu'il crie sur tous les toits : ***Clameur de joie et de victoire dans les tentes des justes : la droite du Seigneur fait un exploit ! La droite du Seigneur est levée ! La droite du Seigneur fait un exploit ! Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour raconter les œuvres du Seigneur : certes, le Seigneur m'a corrigé, mais il ne m'a pas livré à la mort. Ouvrez-moi les portes de la justice, j'entrerai pour célébrer le Seigneur. C'est par la porte du Seigneur que les justes entrent ! Je te célèbre car tu m'as répondu et je te dois la victoire. La pierre que les maçons ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Cela vient du Seigneur : c'est une merveille à nos yeux ! Voici le jour que le Seigneur a fait : qu'il soit notre bonheur et notre joie ! Donne Seigneur, donne la victoire ! Donne Seigneur, donne le triomphe. Béni soit celui qui entre au nom du Seigneur. (Les Psaumes 118-16/26)*** Ce psaume est donc, comme tu le vois cher lecteur, un témoignage sur le salut de Jésus et de sa délivrance des mains de ses ennemis.

La même image se rencontre dans tous les psaumes. Le Qammisse Sergius pense qu'elles concernent le Messie. Nous concluons par ce morceau du psaume cent quarante : ***Seigneur, délivre-moi de l'homme mauvais, préserve-moi de l'homme violent, de ceux qui ont prémédité le mal, qui provoquent des guerres chaque jour. Ils ont dardé leurs langues comme le serpent, ils ont du venin d'aspic entre les lèvres. Seigneur, garde-moi des mains de l'impie, préserve-moi de l'homme violent, de ceux qui ont médité ma chute. Des orgueilleux ont dissimulé des pièges devant moi, ils ont tendu des cordes, un filet au bout du chemin, ils m'ont posé des traquenards. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu, Seigneur prête l'oreille à ma voix suppliante… Seigneur, ne cède pas aux désirs de l'impie, ne laisse pas réussir leurs intrigues. (Les Psaumes 140-1/8)***

## Résumé des prophéties contenues dans les psaumes :

Le professeur et savantissime Mansour Houssaïne est arrivé, à la fin de ses recherches à une conclusion très claire qu'il a ainsi énoncée : « Il ressort de tout ce qui précède que tous les psaumes ont prédit, véritablement, que Dieu a sauvé son messager, qu'il lui a répondu du haut du ciel, qu'il lui a

évité la mort, qu'il l'a élevé au-dessus de ses ennemis et qu'il lui envoyé des anges pour le prendre à la place céleste qui lui est réservée.

Quant à Judas l'Iscariote qui a creusé une fosse à l'intention de son maître Jésus, qui est venu à la tête d'une foule de soldats et d'esclaves pour l'arrêter, il est tombé dans la tranchée. Il fut suspendu à cause de ses propres actes, toutes ses peines se sont retournées contre lui et du sommet de sa tête son injustice est descendue. Il devint la mesquinerie de l'humanité. C'est finalement lui qui fut arrêté, jugé et crucifié à la place du fils de Marie la Sainte.

De cette manière, les prophéties des psaumes prennent toutes leurs importances, elles se dévoilent et scintillent pareilles à la lune durant une belle nuit d'été. Remarquons que nous n'avons pas modifié un verset, que nous n'avons pas transformé le sens d'un mot mais que nous avons là une image complète et des dizaines de psaumes qui nous peignent un tableau qui se répète toujours mais qui ne change jamais.

Cette vérité est celle révélée dans le Coran, elle est l'une des croyances fondamentales des Musulmans. Celui qui recherche plus de certitude doit revenir à la Bible. Tous les Chrétiens la manipulent, la lisent, elle est sacrée, pour eux. Les psaumes y sont enregistrés. Tout cet effort n'aboutira qu'à cette évidence et ne débouchera que sur la connivence avec les résultats de nos travaux. »

Si le lecteur reste encore sur sa faim, il pourra lire : ***Le méchant est une rançon pour le juste. (Les Proverbes 21/18)*** Qu'il lise ce passage avec application et qu'il le médite: ***La justice de l'homme intègre rend droite sa conduite, mais le méchant succombe dans sa méchanceté. La justice des hommes droits les libère, mais les perfides sont pris au piège par leur convoitise. Le juste a été délivré de l'angoisse et le méchant y est tombé à sa place. (Les Proverbes 11-5/8)***

Avant de clôturer ce chapitre, rappelons que la production de preuves par les psaumes sur le salut de Jésus est ancienne. Elle date du temps de Jésus lui-même, d'après ce qu'a dit Barnabas, il a fait prédire au maître : « ***L'un de vous me livrera, je serai vendu comme un agneau, mais malheur à lui car ce qui a été prononcé par notre père David se réalisera et il tombera dans la fosse qu'il a creusée pour les autres.» (Barnabas 213-24/36)***

Si nous avançons l'idée que les psaumes annoncèrent le salut de Jésus, les Chrétiens nous rétorqueront comment se fait-il qu'il n'ait pas connu cette épisode douloureuse à partir de l'Ancien Testament ? Pourquoi a-t-il confié qu'il sera crucifié, comme l'affirment les Evangiles ?

La réponse à cette interrogation ne nous engage pas, à nous, Musulmans, qui ne sont pas préparés à croire au contenu de ces livres, à l'exception de sa sincérité et aux preuves établies par notre religion.

Cette histoire est un examen pour le Christ tout comme l'immolation d'Ibrâhîm de son fils unique. Si Jésus connaissait l'issue finale de cette épreuve, cette dernière n'aurait alors aucune valeur. La même remarque peut être faite pour Ibrâhîm. C'est pour ces motifs qu'ils ignoraient, tous les deux,

l'aboutissement de leurs actes. Cette insuffisance de la compréhension dépend du vouloir de Dieu. La volonté divine doit se concrétiser par le test qu'il a fait subir à son serviteur et par le succès solennel de l'expérience.

On ne peut pas affirmer, d'une façon catégorique, que Jésus ne savait pas le sens profond exprimé par les prophéties, mais il est fort probable qu'il en était bien imbu. Il se réfugia auprès du Seigneur des mondes, le supplia et le pria d'écarter de lui cette coupe car il ne doutait pas que ses prières ne restaient vaines. En nous référant à la version évangélique, nous apprenons que le Christ était certain qu'il allait être crucifié et qu'il a subi, effectivement, la crucifixion. Dans ces conditions, à quoi ont servi ses implorations et ses suppliques ? Comment expliquer son inquiétude, son désespoir et ses vociférations sur la croix : ***Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?***

Il nous faut souligner un autre fait, à savoir que la connaissance des prophéties par Jésus n'implique pas le fait de savoir avec exactitude le jour de son arrestation par ses ennemis. Cela est peut-être la cause de la dissimulation le moment de ces prophéties sur Jésus que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui.

*LE LIVRE D'ESAÏE CONTIENT-IL DES PROPHÉTIES SUR JÉSUS ?*

Les Chrétiens, cependant, croient qu'il existe des prophéties sur Jésus en dehors des psaumes, ce sont celles que l'on rencontre dans le livre d'Esaïe. Il y est porté : ***Voici que mon serviteur réussira, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême. De même que les foules ont été horrifiées à son sujet,-à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam -de même à son sujet des foules de nations vont être émerveillées, des rois vont rester bouche close, car ils voient ce qu'ils n'avaient pas été raconté et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire….***
***Le bras du Seigneur, en faveur de qui a-t-il dévoilé ? Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride ; il n'avait ni aspect ni prestance tels que nous le remarquions ni apparence telle que nous recherchions. Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.***
***En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités. La sanction, gage de paix pour nous, était sur lui et dans ses plaies se trouvait notre guérison. Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions, chacun vers son chemin et le Seigneur a fait retomber sur lui la perversité de nous tous. Brutalisé, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent, elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche.***
***Sous la contrainte, sous le jugement, il a été enlevé… Oui, il a été retranché de la terre des vivants à cause de la révolte de son peuple… On a mis chez les méchants son sépulture, chez les riches son tombeau, bien qu'il n'ait pas commis de violence et bien qu'il n'eut pas de fraude dans sa bouche.***
***Le Seigneur a voulu le broyer par la souffrance, si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours et la volonté du Seigneur aboutira. Ayant payé de sa personne, il verra une descendance, il sera comblé de jours ; sitôt connu juste il dispensera la justice, lui, mon serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leurs douleurs. Dès lors, je lui taillerai sa part dans les foules et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin, puisqu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et qu'avec les pécheurs, il s'est laissé recenser, puisqu'il a porté, lui, les fautes des foules et que pour les pécheurs, il vient s'interposer. (Esaïe 52-13/15 et 53-1/12)***

Les Chrétiens rapprochent ces deux morceaux avec ce qu'a dit Marc : ***C'est ainsi que se réalise le passage de l'Ecriture qui déclare : « Il a été compté parmi les malfaiteurs. » (Marc 15/28)*** Il voulait exprimer ce qu'Isaïe a évoqué : ***il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et qu'avec les pécheurs, il s'est laissé recenser.*** Nous trouvons une idée analogue dans le livre des apôtres. (8-22/23) Ce texte a, sans doute, subi des modifications qui sont remarquées par l'emploi de mots vagues. Comparons les paroles d'Isaïe et celles du livre des actes des apôtres, tout en sachant que ce dernier s'était inspiré du premier : ***Le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci : « Il a été comme une brebis qu'on mène à l'abattoir, comme un agneau qui reste muet devant celui qui le tond. Il n'a pas dit un mot. Il a été humilié et n'a pas obtenu justice. Qui pourra parler de sa descendance ? Car on a mis fin à sa vie sur terre. (Les actes des apôtres 8-32/33)***

On compte de nombreuses différences entre Esaïe et les actes des apôtres : la brebis de chez Isaïe ***une brebis devant ceux qui la tondent*** est devenue un agneau ***comme un agneau qui reste muet devant celui qui le tond.*** La grande divergence qui oppose les deux livres c'est l'affirmation d'Isaïe : ***Oui, il a été retranché de la terre des vivants à cause de la révolte de son peuple…*** alors que le livre des apôtres a précisé : ***Qui pourra parler de sa descendance ? Car on a mis fin à sa vie sur terre.***

La version catholique de ce livre a ajouté une expression que les Protestants ont rejetée car elle est nébuleuse : ***de la détresse et du jugement, il fut pris et selon ceux qui ont décrit sa naissance il a été retranché de la vie des hommes*** c'est : ***selon ceux qui ont décrit sa naissance.*** Elle se trouve dans la Septante et dans les versions latines et a été supprimée dans celles qui se sont appuyées sur les manuscrits hébreux seulement. La version de la Compagnie de Jésus a changé le texte afin de le mettre sur le même diapason avec le contexte recherché : ***Suite à la coercition et au jugement, il fut pris et arraché de la terre des mortels, celui qui pense à son destin.*** Ce morceau raconte la crucifixion du Christ au lieu de sa naissance, il relate le relâchement de sa vie comme conséquence de la contrainte et non pas une simple tentation et une misère passagère !

Il est enregistré dans la conclusion de l'histoire rapportée dans le livre des apôtres dans la version protestante du Moyen-Orient et la catholique que Philippe passa avec un esclave éthiopien près d'une source d'eau : ***L'eunuque dit alors : « Qui est-ce qui empêche que je sois baptisé ? Philippe lui dit : « Si tu crois de ton cœur, tu peux être baptisé. »Et l'eunuque lui répondit : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » Puis il arrêta le char, Philippe descendit avec lui dans l'eau et le baptisa. (Les actes des apôtres 8-36/38)*** Ce dialogue entre les deux personnes après leur vue de l'eau a été effacé de la version des témoins de Jéhovah et celle, chrétienne, de la compagnie de Jésus. Le passage a été ainsi libellé : ***L'eunuque dit alors : « Voici de l'eau, qui est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Puis il fit arrêter le char et descendirent, tous les deux dans l'eau*** Ces divergences et ces altérations montrent la liberté que les saints et les traducteurs se sont permis dans les textes sacrés.

Cependant le grand changement opéré par les Chrétiens fut l'écart du texte d'Isaïe de son contexte. Le prophète parlait du retour des enfants d'Israël de l'Exil, du sacrifice de Dieu en leur faveur et de leur délivrance de l'humiliation qui leur était imposée. Le texte de la Torah ne débute pas par là où commençaient les Chrétiens leur livre : ***Au début, c'est en Egypte que mon peuple descendit pour y émigrer ; à la fin, c'est l'Assyrie qui le soutint à l'extorsion ; et maintenant qu'est-ce que je récolte ? –Oracle du Seigneur – car mon peuple a été enlevé gratuitement… Ils élèvent leurs voix, ensemble, ils poussent une acclamation car les yeux dans les yeux, ils voient le Seigneur en train de regagner Sion. Explosez, poussez des acclamations toutes ensemble, dévastation de Jérusalem. Le Seigneur met à nu, sous les yeux de toutes les nations, le bras de sa sainteté et tous les confins de la terre verront le salut de notre Dieu. Partez, partez, sortez de là ! L 'impur n'y touchez pas ; sortez du milieu de Babylone, purifiez-vous, vous qui portez les objets du culte du Seigneur. Ce n'est pas dans la précipitation que vous sortirez, ni***

***dans la panique vous marcherez ; car celui qui marchera devant vous, ce sera le Seigneur et votre arrière-garde, ce sera le Dieu d'Israël. (Esaïe 52-4/12)***

Ensuite, après la fin de la prétendue prophétie sur Jésus, le texte revient pour consoler les enfants d'Israël après le long châtiment qu'ils ont enduré dans Babylone. Il s'adresse alors à Jérusalem : ***Pousse des acclamations, toi, stérile, qui n'enfantais pas, explose en acclamations et vibre, toi qui ne mettais plus au monde ; car les voici en foule, les fils de la désolée, plus nombreux que les fils de l'épousée, dit le Seigneur. Elargis l'espace de ta tente, les toiles de tes demeures, qu'on les distende ! Ne ménage rien ! Allonge tes cordages et tes piquets, fais-les tenir, car à droite et à gauche tu vas déborder : ta descendance héritera des nations qui peupleront des villes désolées. Ne crains rien, car tu n'éprouveras plus de honte, ne te sens plus outragée, car tu n'auras plus à rougir, tu oublieras la honte de ton adolescence, la risée sur ton veuvage, tu ne t'en souviendras plus. Car celui qui t'a faite, c'est ton épouse : le Seigneur, le tout-puissant, c'est son nom. (Esaïe 53-1/5)***

Il est du droit de tout correcteur de constater que le contenu du livre d'Esaïe a été défiguré dans son fond et sa forme pour le faire coïncider avec le Messie. Jamais, ce dernier n'a informé que le livre d'Esaïe le concernait comme il n'a jamais fait allusion à cette prophétie ni de prés ni de loin.

Les Musulmans ne voient dans ce texte aucune prophétie sur Jésus, mieux, ils trouvent étrange et absurde le lien effectué par les Chrétiens entre ce morceau d'Esaïe et l'histoire de la crucifixion dans les Evangiles. Esaïe, dans plusieurs passages parle d'un seul serviteur de Dieu alors que les Chrétiens parlent de sa déification. Comment concilient-ils entre sa servitude et sa docilité avec sa déité, en même temps ? Cet homme est laid, négligé, méprisé et par conséquent il ne peut être le Christ : ***Voici mon serviteur… son apparence n'était plus celle d'un homme et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam…; il n'avait ni aspect ni prestance tels que nous le remarquions ni apparence telle que nous recherchions. Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.***

Le texte nous donne l'image de celui qui est : ***comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent, elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche.*** Mais Jésus parle très souvent, on peut même avancer qu'il ne s'arrête pas de parler. Il fit un long discours au jardin, évoqua Dieu et sollicita de lui d'éloigner de lui la coupe de douleur…Il se défendit devant Pilate en rejetant les accusations de ses calomniateurs : ***Jésus répondit à Pilate : « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute mes paroles. » (Jean 18/37)*** Auparavant, il lui avait déclaré ***« Mon royaume n'appartient pas à ce monde, si mon royaume appartenait à ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour empêcher qu'on me livre aux autorités juives. » (Jean 18/36)*** Il protesta lors de sa présence au tribunal, lorsqu'un serviteur le gifla ***Jésus lui dit : « Si j'ai dit quelque chose de mal, montre-nous en quoi, mais si ce que j'ai dit est juste, pourquoi me frappes-tu ? (Jean 18/22)***

Si les Chrétiens persistent à répéter que cette prophétie concerne Jésus, cela signifie qu'il a parlé tout en ayant la bouche fermée. Le texte d'Esaïe donne à son personnage un courage et une ténacité qui ne marchent

pas de pair avec les cris du crucifié, son inquiétude et son désespoir. Il est loin de ressembler à une brebis muette devant ceux qui la tondent et ***lui n'ouvre pas la bouche,*** mais il tonitrue sur la croix : ***Mon Dieu ! Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27/46).*** Ce personnage est prolifique et a une grande progéniture : ***il verra une descendance, il prolongera ses jours,*** le Seigneur fut heureux du châtiment qu'il lui a infligé et des fléaux qui se sont abattus sur lui : ***Le Seigneur a voulu le broyer par la souffrance.*** Dans la version catholique de la Bible le vocable souffrance a été remplacé par calamités, et il en est résulté : ***Dieu fut satisfait d'avoir fait pleuvoir sur eux des calamités,*** alors que dans celle de la compagnie de Jésus, nous pouvons lire : ***Dieu fut comblé d'avoir écrasé celui qu'il a rendu malade*** Dieu peut-il être ravi à cause des drames de son serviteur vertueux et puis est-ce que Jésus était tourmenté par un fléau ou atteint par une quelconque maladie ?

Le professeur Mohammed Afendî[1] pense qu'il n'y a aucune relation entre le texte d'Esaïe et la crucifixion. Le premier évoque une histoire vécue par les enfants d'Israël et leur humiliation dans Babylone pour leurs transgressions et celles de leurs ancêtres. La damnation de Dieu toucha le bon et le méchant, ensuite le Créateur Bienfaisant leur permit le retour de Babylone à la Palestine. C'était là le sujet du contexte d'Esaïe. Par ce verset : ***Voici mon serviteur… les foules ont été horrifiées à son sujet,-à ce point détruites, son apparence n'était plus celle d'un homme et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam,*** le prophète faisait allusion au peuple d'Israël.

L'emploi du singulier pour désigner le pluriel est courant dans le style de l'Ancien Testament. Ainsi dans Esaïe : ***Mais maintenant, ainsi parle le Seigneur qui t'a créé, Jacob, qui t'a formé… Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi, à travers les fleuves, ils ne te submergeront… Car moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur. J'ai donné l'Egypte en rançon pour toi. (Esaïe 43-1/3)*** et dans le livre de Michée : ***Je vais te rassembler, Jacob, tout entier. (Michée 2/12).*** On peut voir ce genre stylistique dans de nombreux endroits (Esaïe 8/41 et Michée 1/5) Esaïe, dans ses chapitres 52 et 53, évoque la déportation des Juifs et leurs décadences puis il expose le retour de leurs enfants de la terre de l'exil : ***celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride,*** ils revinrent à la Terre Sainte et se mirent à planter de nouveau, comme le précise le prophète Jérémie : ***Mon regard se pose sur eux avec complaisance et je les ramènerai dans ce pays ; je les édifierai, je ne les démolirai plus ; je les planterai, je ne les déracinerai plus. (Jérémie 24/6)*** et : ***Ma joie sera de les combler de biens ; oui, vraiment je les planterai dans ce pays, je le ferai de tout mon cœur, de tout mon être. (Jérémie 32/41)*** (Voir Jérémie 31-27/28)

Leur image s'est ternie à cause de leurs offenses et le peuple était ***méprisé, nous ne l'estimions nullement. En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées*** Les propos de Jérémie, contemporain de l'Exil, expliquent cette réalité : ***Nos pères ont failli : ils ne sont plus ; c'est nous qui sommes chargés de leurs perversités. Des esclaves***

---

[1]) *La croyance en la crucifixion et au salut* de Mohammed Rachid Rédâ – Pages : 106/122 et 196. (Extrait du livre d'El-Afendî)

***dominent sur nous : personne pour nous arracher de leur main ! Nous faisons entrer notre pain au péril de notre vie. Notre peau est fiévreuse comme au four à cause des affres de la faim. (Les Lamentations 5-7/10)*** Son dire semblable à celui d'Esaïe se rapporte aux vexations et aux mortifications des Hébreux de la part des Assyriens : ***A la fin, c'est l'Assyrie qui le soumit à l'extorsion. (52/4)*** Sa remarque : ***comme un agneau traîné à l'abattoir,***rappelle les persécutions et les tortures infligées par les oppresseurs aux enfants d'Israël ainsi qu'il a été noté par Jérémie : ***Je les conduis à l'abattoir comme des béliers, comme des moutons avec des boucs (Jérémie 51/40)*** Un nombre incalculable parmi eux périrent : ***Moi j'étais comme un agneau docile, mené à la boucherie ; j'ignorais que leurs sinistres propos me concernaient : « Détruisons l'arbre en pleine sève, supprimons-le du pays des vivants ; que son nom ne soit plus mentionné. (Jérémie 11/19)***

L'affirmation d'Esaïe : ***On a mis chez les méchants son sépulture, chez les riches son tombeau*** suggère que les Juifs monothéistes furent enterrés dans Babylone avec les païens. Les Chrétiens ne peuvent pas prétendre qu'il s'agit du Messie enseveli- selon leur Livre – seul, dans un jardin, dans une tombe neuve et qu'il fut mis sous terre avec des méchants et des riches. Sa note : ***avec les pécheurs, il s'est laissé recenser*** éclaire qu'il est question des contacts et des fréquentations des fils d'Israël avec leurs ennemis. On ne peut expliquer le mot pécheurs par criminels car le Christ a promis le Paradis à l'un d'eux, cet homme, bienheureux et chanceux, peut-il être un assassin ?!

Le passage : ***Le Seigneur a voulu le broyer par la souffrance, si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours*** est encore bien expliqué dans la version catholique : ***Dieu fut satisfait de l'avoir frappé de fléaux car il a fait de sa vie un sacrifice de réparation, il aura une descendance abondante et ses jours seront prolongés.*** Dans la traduction explicative nommée {*le livre de la vie*}, il est enregistré : ***Dieu fut content de l'avoir enveloppé de tristesse et lorsqu'il sacrifie sa vie pour la réparation des péchés des autres, il verra sa descendance et ses jours seront allongés.***

Le texte est limpide, il ne concerne pas Jésus le sauveur, mais Dieu étale son expiation pour les péchés des fils d'Israël à cause de leur repentir. Aussitôt, il fait cesser les supplices et les tortures qu'ils avaient endurés et leur facilita leur retour dans leurs foyers. Ils y passèrent de longues périodes de paix et de prospérité en procréant, dans la Palestine après l'Exil et après ses souffrances, ses fléaux et ses épreuves, une progéniture abondante.

Ce verset : ***il n'a pas commis de violence et il n'eut pas de fraude dans sa bouche.*** concerne l'intégrité des gens qui sont revenus de l'exil: ***Je pardonne leur crime, leur faute, je n'en parle plus. (Jérémie 31/34)*** ou encore comme il a précisé : ***Je restaurerai Juda et Israël ; je les rétablirai comme ils étaient autrefois, je les purifierai de tous les crimes dont ils se sont rendus coupable envers moi, en se révoltant contre moi. (Jérémie 33-7/8)***

Son propos : ***sitôt connu, juste il dispensera la justice, lui, mon serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leurs douleurs.*** se rapporte à la misère qui a touché les pieux et les pécheurs parmi les enfants d'Israël. Dieu dans son Coran l'a rappelé :﴿ ***Ô croyants ! Si vous craignez Dieu , il***

***établira une distinction entre vous et les infidèles, effacera vos péchés et vous accordera son pardon car il détient la grâce infinie*** ﴾

En guise de récompense pour les israélites, religieux et pratiquants, Dieu leur rendit leur pureté et arrêta ses châtiments : ***Pendant ce temps, à ce moment même – oracle du Seigneur- on cherchera la perversion d'Israël, mais elle aura disparu, et les fautes de Juda mais on ne les trouvera plus. En effet, je pardonne à ceux que je laisse survivre. (Jérémie 50/20)***

C'est alors qu'une nouvelle ère va commencer pendant laquelle les molaires des enfants ne mordront pas les frictions des pères, ils ne seront pas châtiés une autre fois ayant déjà supporté, dans le passé, les nombreuses conséquences de leurs actes et cela est, largement, suffisant : ***En ce temps-là, on ne dira plus : « Les pères ont mangé du raisin vert et ce sont les enfants qui en ont les dents rongées ! » Mais non ! Chacun mourra pour son propre péché, et si quelqu'un mange du raisin vert, ses propres dents en seront rongées. Des jours viennent – oracle du Seigneur- où je conclurai avec la communauté d'Israël – la communauté de Juda une nouvelle alliance. (Jérémie 31-29/31)***[1]

Le livre parle des enfants d'Israël, de leur exil, de leur humiliation et enfin de leur salut et tel est le sens compris par les intéressés qui sont les premiers destinataires de la Torah. C'est également la conviction d'un bon nombre d'exégètes Chrétiens, comme le rappelle l'évêque El-Khoudhrî : « Beaucoup d'exégètes hésitent en ce qui concerne l'attribution de ces textes au Christ. Ils pensent plutôt que le prophète parle de tout le peuple d'Israël comme étant une personne humiliée, déçue traquée avec acharnement. [2]»

---

[1]) L'évêque Samuel rapporte l'avis de certains savants que ce texte « concerne les enfants nés dans la terre de l'Exil et qui ont porté les crimes de leurs pères dans cette terre. » - extrait du livre *Introduction à l'Ancien Testament* du Dr et évêque Samuel Youcef – Page : 298.

[2]) *L'histoire de la pensée chrétienne* du Dr et évêque Jean Jarjisse El-Khoudharî – Tome : 1 – Page : 36.

# ANNULATION DE LA CRUCIFIXION :

## *PAR LES EVANGILES, LES LETTRES ET L'HISTOIRE*

*Le Christ a-t-il prédit sa crucifixion ?*

Les quatre Evangiles décrivent la crucifixion du Messie, comme la fin de son existence sur terre. Mais est-ce qu'il a prédit qu'il sera crucifié et a-t-il informé ses apôtres de cette expiration?

Le lecteur des Evangiles ne peut se tromper : leurs auteurs certifient que Jésus lui-même leur a confié qu'il sera exposé à la mise à mort sur la croix ; cependant l'attribution au fils de la Sainte Vierge Marie est-elle véridique ?

La réalité de l'attribution de cette prophétie du Christ se rapportant à son trépas et à sa crucifixion (Voir Matthieu 17/22 et 20/16 et 26/2 et 26/23) a été ajoutée plus tard, elle leur a été annexée. Des preuves qui appuient cette thèse deviennent claires par induction de nombreuses remarques qui se renforcent mutuellement.

Jésus a déclaré, selon l'expression de Matthieu dans son Evangile, que le fils de l'homme sera confronté au décès et à la crucifixion. Cette expression a été citée crûment et ne marche pas avec le contexte. Les apôtres n'en ont donné aucun commentaire comme s'il s'agissait d'un fait courant. Si l'information est confirmée, cela prouve que Jésus le crucifié livré aux fauteurs n'est point le Christ.

Les quatre Evangiles qui ont narré les prétendues prophéties que le Messie a été déféré et qu'il mourra sur la croix, ne désignent pas Jésus par son nom. Le vocable – même s'il vient à l'esprit- peut indiquer une autre personne. La preuve qu'ils lui demandèrent son identité: ***Alors, comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ? (Jean12/34)*** Si cette appellation lui était particulière, la question n'avait pas à lui être posée.

Les trois Evangiles donnent des réactions des élèves très étonnantes au sujet de cette prophétie. Matthieu ne leur a cité ni sensation ni nouvelle (page 100) mais il a signalé que : ***Les disciples en furent profondément attristés… (Matthieu 26/23)*** Cette tristesse profonde prouve que les élèves ont compris ce qu'il leur avait confié alors que Marc a rapporté : ***Mais les disciples ne comprenaient pas la signification de ces paroles et ils avaient peur de lui poser des questions (Marc 9/32)*** Luc réaffirme cette position : ***Mais ils ne comprenaient pas cette parole ; elle leur restait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens ; et ils craignaient de l'interroger sur ce point (Luc 9/45)***

En plus des contradictions des textes, la peur des élèves à interroger leur maître et leurs hésitations à le faire paraissent étranges, malgré la douceur de son caractère et l'amour qu'il leur témoigne au point qu'il leur a lavé les

pieds. Il leur est arrivé très souvent de le questionner, aussi se demande-t-on pour quelle raison ils ne l'ont pas fait à propos de ce sujet trop important ?

Les trois évangélistes, rapporteurs de cet événement, ont précisé que le Christ se lèvera de sa tombe le troisième jour (Voir Matthieu17/23, Marc 9/32 et Luc 18/33), cela n'a pas eu lieu, il resta dans sa sépulture, au plus, deux nuits et un jour.

La prophétie de la mort et de la crucifixion est fausse ; nous n'établirons comme preuve que la fuite des apôtres parmi lesquels se trouvait Pierre. Luc a souligné ce dialogue entre ce dernier et le Messie : ***Mais j'ai prié pour toi afin que la foi ne vienne pas à te manquer. Et quand tu seras revenu à moi, fortifie tes frères. Pierre lui dit : « Seigneur, je suis prêt à aller en prison avec toi et à mourir avec toi. (Luc 22-32/33)*** Cette réponse prouve qu'ils savaient que la personne arrêtée n'était pas le fils de la Sainte Vierge, cette connaissance ayant provoqué leur fuite. S'adressant à son Créateur, le Christ a dit : ***Je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu, à part celui qui devait se perdre. (Jean 17/27)***

Ensuite, parce que la question du crucifié ne les intéresse guère et parce qu'ils savaient que leur maître était sain et sauf, ils n'allèrent pas poursuivre celui qui a été crucifié. Ils ne se rendirent le voir ni au cours du jugement ni lorsqu'il était suspendu sur la croix, à l'exception de Pierre, de Jean et quelques femmes. Les Evangiles citent encore une autre preuve qui infirme cette prophétie. Celle-ci atteste, au contraire, le salut du Christ et leur bonne compréhension de ses paroles: ***Vous allez tous m'abandonner, cette nuit. (Marc14/27*** Les Evangiles ne rapportent rien au sujet de ce reniement, sauf le cas de Pierre qui a réfuté le crucifié trois fois, la nuit du jugement, quant aux autres leur silence était total. Les apôtres doutèrent de Jésus pendant qu'ils voyaient l'arrestation de Judas dans le jardin. Ils crurent que c'était le Christ, tombèrent dans ce qu'il les a mis en garde, à savoir le doute en lui. Auparavant, il leur avait garanti son salut puis ils ont vu, de leurs propres yeux, qu'il avait été arrêté et n'a pas été épargné.

Le savantissime Ahmed Abdelwahâb a clarifié ce problème. Il a précisé que le doute est un retour en soi, il étale comme preuve de ce qui ne se trouve pas dans la traduction arabe de la Bible. Le texte dans les autres traductions se traduit ainsi dans la langue du Coran : «Vous tous renierez vos convictions et vous blasphémerez.» Il distingue entre le reniement et le doute. Ce dernier est un sentiment qui provient du cœur alors que le désaveu c'est le fait de dire «non!» au sujet de quelque chose que l'on connaît. Les apôtres ont douté mais pas renié. Ils ont cru en leur Seigneur, en ses prophéties, s'ils voient ce qui est contraire à ce qu'il a annoncé, ils douteront et arriveront jusqu'à l'abjuration de leurs convictions.

*Le professeur Ahmed Abdelwahâb propose deux éventualités :*

Premièrement : Jésus a, effectivement, prédit qu'un complot sera ourdi contre lui ; il en résultera pour des souffrances et des malheurs mais il en sortira indemne par la grâce de Dieu et échappera ainsi à la mort. Il avait dit « ***Vous me chercherez mais vous ne me trouverez pas.*** » C'est, précisément, ce qui arriva. Les apôtres ne l'ont pas vu, mais ils ont aperçu un faux-semblant. Ils ont discerné Jésus arrêté et crucifié, le doute s'empara d'eux car sa parole ne se réalisa pas et c'est là la vérité.

Deuxièmement : Jésus a annoncé la manœuvre qui se terminera par sa mort. Cette hypothèse ne cause ni doute ni équivoque, dans les deux cas de la réalisation de sa parole ou de sa non réalisation puisque la croyance en la vérité de ses paroles est réelle et que Dieu le protège et prend soin de lui.

Cette conjoncture est inacceptable. Il suffit de retourner à l'instant de son arrestation pour constater cette inexactitude. Tous les apôtres se sont enfuis et laissèrent le Christ tout seul. A ce stade apparaît leur doute d'une manière limpide. Il s'est passé devant eux des choses auxquelles, semble-t-il, ils ne s'attendaient pas, c'est-à-dire ce que le maître n'avait point prédit.

S'il leur avait annoncé qu'il sera emprisonné et ensuite crucifié, il n'y aurait pas de doute. Cependant, si la première probabilité qui assure son salut et l'échec de la conjuration s'avère véridique d'une part mais que d'autre part ils le voient capturé, leur semble-t-il, sa prophétie ne s'est pas alors réalisée et le doute les envahit[1].

Le doute donc les obséda quand ils crurent que le crucifié était Jésus alors qu'il leur avait parlé de son salut, comme ils l'ont entendu de lui plusieurs fois et comme nous le détaillerons bientôt.

Pierre est cité dans les Evangiles comme étant, parmi les apôtres, le plus mauvais. Il est le seul que les évangélistes ont signalé son ambiguïté. Pour les Chrétiens cette indécision représentait l'éloignement de l'apôtre avec son seigneur avec lequel il entretenait des relations très profondes et très intimes. Elle devait avoir lieu avant le chant du coq le matin de cette nuit, une fois ou deux fois, selon ce qu'ont souligné Matthieu et Marc.

Cependant, le professeur Ahmed Abdelwahâb distingue, encore une fois, entre le trouble et déni. Ce qui est arrivé à Pierre, d'après l'histoire évangélique, est une rétractation et non pas un quiproquo puisqu'il a démenti par sa langue ce que croyait son cœur. Pierre a commis une bévue comme les autres apôtres ; il avait entendu la prophétie du Christ concernant son salut, puis il se réveilla dans le jardin et a assisté à sa capture telle qu'il l'a imaginée. Il fut pris d'abord par une indécision puis une récusation s'empara de lui.

Si l'on suppose que Jésus a prédit sa crucifixion et sa mort, cela n'empêche pas Dieu, nécessairement, d'éloigner de son serviteur sa sentence

---

[1]) Voir :
a) *Jésus dans les sources des croyances chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb _ Pages : 138/139 et 147/148.
b) *Débat entre Musulmans et Chrétiens* – sans nom d'auteur- Pages : 89/90.

et finira par le sauver. Le Christ, pour ce motif, ne s'arrêta point de supplier son Créateur de lui éviter la coupe de la mort. Ses longues prières au jardin prouvent sa certitude dans la possibilité du salut, autrement ses suppliques resteront vaines, elles seront une pure perte de temps et ne déboucheront sur aucun point positif.

Méditons l'histoire du roi Ezékias, nous y trouvons un cas analogue à celui que nous évoquions. Nous lisons dans le livre d'Esaïe : ***En ces jours-là, Ezékias fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Esaïe, fils d'Amoc, vint le trouver et lui dit : « Ainsi parle le Seigneur : donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, tu ne survivras pas. » (Esaïe 38/1)*** Le roi Ezékias ne désespéra pas : ***La parole du Seigneur fut adressée à Esaïe : « Va et dis à Ezékias : ainsi parle le Seigneur de David, ton père : j'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes.*** Dieu ne déçoit pas le roi mais il répondit à ses implorations: ***Je vais ajouter quinze années au nombre de tes jours. Je te délivrerai ainsi que cette ville, des mains du roi d'Assyrie. Je protégerai cette ville. (Esaïe 38-4/6)***

L'Omnipotent a changé sa première décision négative à l'égard d'Ezékias et l'a remplacée par une autre bienveillante ; il entendu ses prières; le Messie est encore mieux placé pour être entendu et exaucé.

De la même manière, les menaces proférées par Dieu à l'intention du roi Akhab furent effacées parce que le monarque s'est repenti honnêtement des mauvaises actions qu'il avait accomplies. (Voir Les rois I 21-19/29)

Pareillement, le Seigneur avait projeté de punir les enfants d'Israël mais il modifia sa décision première après la soumission du roi David et après la construction par ce dernier d'un autel pour Dieu (Voir Samuel II 24-11/25)

Jésus pria longtemps au jardin et demanda au Seigneur de lui éviter la coupe de la mort et la crucifixion. Est-ce qu'il ignorait qu'il allait être crucifié, s'il le savait, pourquoi alors priait-il avec une telle insistance ? Cette prière ne peut avoir qu'un sens : la confiance du Messie en son Créateur. Est-il de bon aloi de dire que celui-ci a déçu son messager après ces sollicitations et ces requêtes? Cette déception ne risque de toucher que les transgresseurs qui ne méritent pas de recevoir la miséricorde et l'amour divins.

Il est connu que l'Omniscient réponde positivement à ses envoyés et aux hommes vertueux. Il a promis à ses messagers son salut, comme il l'explicite dans ce verset : ***Une telle prière, faite avec foi sauvera le malade : le Seigneur le remettra debout… La prière fervente d'une personne juste a une grande efficacité. Elie était un homme semblable à nous : il pria avec ardeur pour qu'il ne pleuve pas et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et demi. Puis il pria de nouveau : alors le ciel donna de la pluie et la terre produisit ses récoltes. (Jacques 5-15/18)*** Dieu avait ordonné à Ibrâhîm d'immoler son fils, il se prépara à exécuter l'ordre mais le Tout Puissant exauça les prières du patriarche et sauva son fils qui allait être sacrifié.

Le savantissime Dîdât a certifié l'annulation la crucifixion du Christ et a garanti son salut, comme il a sauvé le prophète Daniel, Ibrâhîm le père des messagers célestes et les trois jeunes gens qui furent jetés dans le feu. Le

Coran a affirmé le salut d'Ibrâhîm dans ce verset : ﴿ ***«Brûlez-le !» s'écrièrent les idolâtres «pour venger vos divinités si vous voulez agir !» «Ô feu, dîmes-nous, sois pour Ibrâhîm un froid salutaire ! » Ils voulurent user de perfidie contre Ibrâhîm mais nous fûmes d'eux les plus grands perdants***[1] ﴾ Quant à Daniel, il fut jeté dans la fosse des lions sur des paroles de calomniateurs, mais Dieu l'a sauvé en fermant la gueule des animaux féroces. Le roi ayant constaté ce miracle le fit remonter. ***Le roi dit à Daniel : «Ô Daniel, Serviteur du Dieu vivant ! Ton Dieu que tu sers avec constance, a-t-il pu te délivrer des lions ? » Alors Daniel parla au roi : « Ô Roi, vis à jamais. Mon Dieu a envoyé son ange ; il a fermé la gueule des lions et ceux-ci ne m'ont fait aucun mal, car j'avais été trouvé juste devant lui et vis-à-vis de toi. Le roi ordonna d'amener ces hommes qui avaient déposé contre Daniel : on les jeta dans la fosse aux lions, eux, leurs enfants et leurs femmes. Or, ils n'avaient pas atteint le fond de la fosse que les lions s'étaient emparés d'eux et avaient mis leurs corps en pièces. (Daniel 6-20/25)*** Daniel a remarqué que le feu n'avait laissé aucune traces sur les trois jeunes adolescents : ***Le feu n'avait eu aucun pouvoir sur leur corps : la chevelure de leur tête n'avait pas été roussie ; leurs manteaux étaient intacts et l'odeur de feu n'avait pas passé sur eux. (Daniel 3/27)***

Ce qui assure la répartie de Dieu à Jésus, c'est l'apparition de l'ange dans le ciel (Voir Luc 22/43). Est-ce que cet être surnaturel s'est présenté à lui pour plaisanter et se moquer de lui ou bien pour l'aider puis pour le secourir?

Le Tout Puissant a soutenu son messager et l'a sauvegardé, il a fait subir la crucifixion au traître Judas et cette attitude est la plus conforme avec Sa Justice et Sa Miséricorde. Affirmer que Dieu n'a pas riposté pour secourir son Messie est un pur blasphème, il ne voulait pas le livrer à ses ennemis et détracteurs. Il l'a préservé et a facilité la voie vers le royaume des cieux, comme il l'a fait pour des personnes de moindre importance que lui, de par leur vertu et la place qu'elles occupent auprès du Seigneur suprême. Ainsi, un ange est entré dans la prison où se trouvait Pierre, il délia les chaînes avec lesquelles il était attaché, alors qu'il dormait puis il lui ordonna de sortir. (Voir Les actes des apôtres 12/7) Luc a prétendu que Paul se trouva libéré de la prison comme par un miracle. En effet, la terre trembla, les fondations de la prison s'effondrèrent, les chaînes se rompirent, les portes s'ouvrirent, ce qui permis à Paul et à son ami Silas de sortir de leur geôle. (Voir les actes des apôtres 16/26)

La Torah a évoqué l'assistance de Dieu à un nombre important de saints ; il les a élevés au ciel : ***Hénok, ayant suivi les voies de Dieu, disparut car Dieu l'avait enlevé. (La Genèse 5/24).*** Il en fut de même pour Elie : ***Tandis que Elie et Elisée poursuivaient leur route tout en parlant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre ; Elie monta au ciel dans la tempête. (Les Rois II 2/11)*** Pourquoi donc Pierre, Paul et bien d'autres ont bénéficié de telles faveurs et que Jésus en fut privé, alors qu'il est le plus méritant des indulgences de Dieu et de Son appui.

[1] Versets 68/70 de la sourate d'El-Anbya'

Ainsi, nous voyons à travers ces exemples que le patronage de Dieu qui a enveloppé les croyants dans le passé a également touché le Christ. Il fut éloigné des mains de ses adversaires et de cette manière, la prophétie qu'il a annoncée s'est réalisée : ***Celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. (Jean 8/29)***

*Les prédictions du Nouveau Testament concernant le salut de Jésus :*

Les informations concernant la mort de Jésus et sa crucifixion – comme le disent les Evangiles – sont en pleine contradiction avec de nombreux textes par lesquels il avait affirmé à ses élèves qu'il sera sauvé. Mieux encore, il l'a déclaré ouvertement à l'ensemble des Juifs qu'il a défiés et leur annonça qu'il les vaincra et qu'il triomphera du monde entier.

Les Chrétiens ont fait semblant d'ignorer ces versions, ils ne se sont pas documentés dans les Evangiles qui rapportent – par pudeur – le témoignage du maître dans plusieurs passages. Jean a mentionné : ***Les chefs des prêtres et les Pharisiens envoyèrent alors des gardes pour l'arrêter. Jésus leur déclara : « Je suis avec vous pour un peu de temps encore, puis je m'en irai auprès de celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez mais vous ne me trouverez pas car vous ne pouvez aller là où je serai. » (Jean 7-32/34)*** Quand le Christ a-t-il réalisé cette prophétie? Quand les Juifs l'ont-ils cherché et ne l'ont pas trouvé? C'est sans doute le jour où ils se sont rendus pour l'arrêter ; Dieu l'a sauvé et l'a emmené au ciel, endroit où ils ne pourront pas le joindre. Les Juifs ont compris qu'il faisait allusion à son salut de leur emprise : ***Les Juifs se demandèrent entre eux : « Où va-t-il se rendre pour que nous ne puissions pas le trouver ? Va-t-il se rendre chez les Juifs dispersés parmi les Grecs et apporter son enseignement aux Grecs ? Que signifient ces mots qu'il a dits : vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas car vous ne pouvez pas aller là où je serai. (Jean 7-32/36***

Une autre fois, Jésus renouvela son rachat de leur autorité : ***Jésus leur dit encore : «Je sais d'où je suis venu et où je vais. Mais vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais… Je vais partir, vous me chercherez, mais vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez pas aller là où je vais. » Les Juifs se disaient : « Va—t-il se suicider puisqu'il dit : « Vous ne pouvez pas aller là où je vais. » Jésus leur répondit : « Vous êtes d'en bas mais moi je viens d'en haut. Vous appartenez à ce monde… Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous reconnaîtrez que je suis qui je suis ; vous reconnaîtrez que je ne fais rien par moi- même ; je dis seulement ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. (Jean 8-21/29)***

Une autre fois encore, après avoir donné la bouchée à Judas, il dit aux élèves : ***« Mes enfants, je ne suis avec vous que pour peu de temps, mais je vous dis maintenant ce que j'ai dit aux autres Juifs : vous ne pouvez pas aller là où je vais… Simon Pierre lui demanda : « Seigneur où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Tu ne peux pas me suivre maintenant là où je vais, mais tu me suivras plus tard. (Jean13-32/36)*** Il n'est pas possible de dire qu'il parlait de la mort car tel est le sort final de tous les mortels.

Notons également cette phrase du crucifié – Judas – devant le tribunal : ***Mais dès maintenant, le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu***

***puissant. (Luc 22/69)*** Le parjure était certain de la sauvegarde du véritable Messie de ce qu'il l'avait vu ou entendu traiter ce sujet. Il a remarqué cette vérité quand il prit le sosie de Jésus, il déclara alors être le Christ élevé au ciel par le pouvoir de L'Omnipotent. (Page 107)

Citons parmi les textes qui assurent la protection du fils de Marie : ***Eh bien, le moment vient et il est déjà là, où vous serez tous dispersés, chacun retournera chez soi et vous me laisserez seul. Non, je ne suis vraiment pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai dit tout cela pour que vous ayez la paix en restant unis à moi. Vous aurez à souffrir dans le monde. Mais, courage ! J'ai vaincu le monde. (16-32/33)*** C'est ce qui s'est passé, ils se sauvèrent tous et l'abandonnèrent seul, mais Dieu était avec lui. Il leur demanda, pour cette raison, d'avoir confiance parce qu'il a vaincu le monde et qu'il est en paix. Quelle différence entre ce verset et les soit disant dires au sujet des gifles et des coups qu'il a reçus et de sa crucifixion !

Les mêmes textes traduisant l'idée analogue revient par la plume de Jean : ***Jésus savait que lui-même était venu de Dieu et retournait à Dieu. (Jean13/3)*** La même constatation se répète ici : il ne s'agit pas de la mort. Ce qui reste à prouver, historiquement, c'est sa résurrection après trois jours. Matthieu a souligné la protection divine pour son envoyé : ***Et Jésus leur dit : « Pensez-vous que les invités d'une noce peuvent être tristes pendant que le marié est avec eux ? Bien sûr que non ! Mais le temps viendra où le marié leur sera enlevé, alors ils jeûneront !» (Matthieu 9/15).***Il est question, ici, de l'enlèvement au ciel.

Nous voyons dans les paroles de Paul que la crucifixion n'a pas été subie par le Messie, cela se voit en méditant cette réflexion paulienne : ***Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié, c'est un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour les nations. (Les Corinthiens I 1/23)*** L'auteur anonyme de l'épître aux Hébreux, évoquant Melkisédec, a assuré que Jésus n'a point été crucifié : ***Ce Melkisédec était roi de Salem et prêtre du Dieu Très Haut… On ne lui connaît ni père, ni mère, ni aucun ancêtre, on ne parle nulle part de sa naissance ou de sa mort. Il est semblable au fils de l'homme : il demeure prêtre pour toujours. (Les Hébreux 7-1/3)*** Nous sommes en droit de conclure que le Messie ne connaît pas de fin dans ce bas monde ?

Mais la preuve la plus authentique se trouve dans ce passage des Hébreux : ***Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications, accompagnées de grands cris et de larmes à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Et Dieu le sauva à cause de sa soumission. (Les Hébreux 5/7)*** Ce verset est un témoignage on ne peut plus exact. Dieu a effectivement a donné une réponse affirmative aux suppliques de son prophète lors de cette nuit qu'il a passée, personnellement, au jardin. Il lui a épargné ce dont il avait peur, c'est-à-dire les malheurs qui aboutissent à la crucifixion. C'est ce que Jésus attendait avec une grande conviction de son Seigneur : ***Père, je te remercie de m'avoir écouté. Je sais que tu m'écoutes toujours. (Jean 11-40/41)***

Les vérificateurs pensent que ces textes englobent des prophéties qui se complètent pour assurer une réalité étincelante, à savoir que le Christ – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – a échappé à ses adversaires et

qu'il a été élevé au ciel et c'est justement là l'endroit où ils ne peuvent le trouver. Il ne peut, ici encore, s'agir de la mort, cette dernière un phénomène normal qui touche tous les êtres vivants. Personne ne peut oser défier autrui en le menaçant par la mort, comme si le trépas ne le concerne pas. Jésus bravait: ***Eh bien votre maison va être complètement abandonnée. En effet, je vous le déclare : dès maintenant,vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : « Que Dieu bénisse celui qui vient du Seigneur (Matthieu 23- 28/29)***

*Des prophéties évangéliques qui prédisent le salut de Jésus et rejetées par l'Eglise*

Les passages de l'Evangile de Barnabas et les manuscrits découverts en Egypte, plus exactement à Nag Hammadî consolident l'affirmation de nos savants que tout ce qui intéresse le salut de Jésus et sa crucifixion sont valables. Ces documents furent découverts après la deuxième guerre mondiale sous forme de trente-cinq textes et copiés sur mille cent cinquante-trois feuillets (1153). Ces écrits soutiennent que le Christ a été sauvé et qu'il n'a pas été crucifié.[1] Ils ne comportent aucune allusion à la présentation du Messie devant le tribunal et sa mise en croix.

Il est mentionné dans l'Evangile de Pierre qui, ici, parle à la première personne du singulier : ***« Je l'ai vu et il m'a semblé comme s'ils l'arrêtaient. J'ai dit « Ô maître qu'est–ce que je vois ? Est-ce toi qu'ils saisissent ?...Ou bien frappent-ils devant moi une autre personne ?...Le Sauveur me répondit « Celui dont les mains et les pieds sont cloués est mon sosie… Regarde-moi et regarde-le. »***

Dans le second traité du grand Seth Jésus parle et déclare : ***« C'était une autre personne qui a bu le vinaigre, ce n'était pas moi. C'était lui qui portait la croix sur ses épaules et sur sa tête, ils ont placé une couronne d'épines… pendant que je me trouvais aux cieux, bien heureux… et de là-haut je riais de leur ignorance. »***

Dans un autre document – l'article de l'apocalypse – il est enregistré que le fils de Marie, la Sainte Vierge est décédé d'une mort naturelle et que son âme sacrée ne mourra pas.[2]

L'Evangile de Barnabas rapporte une histoire qui ressemble, dans ses grands traits, à celle citée dans les autres Evangiles. Il rappelle les prières et les implorations du Messie au jardin. Il précise qu'il était accompagné de ses onze apôtres, que Judas était venu avec les soldats pour leur indiquer l'endroit où se trouvait le maître, contre une récompense de trente pièces d'argent, que les disciples étaient couchés et qu'enfin, ils se sauvèrent lorsqu'ils se sont réveillés et qu'ils ont vu les forces armées. Il remémore que celui qui a été arrêté (Judas) fut présenté au chef des prêtres qui lui a demandé s'il était le Messie attendu et qui, ensuite, l'a transféré au gouverneur qui voulait le libérer. Ce dernier était sûr de son innocence mais les foules réclamaient sa condamnation.

Il existe encore de petits points communs entre les versions des autres évangélistes et celle de Barnabas. Cependant il subsiste chez celui-ci des différences dont les plus importantes sont les suivantes :

- - que la personne arrêtée était Judas qui fut doté du sosie du Christ.

---

1) *Le Christianisme sans le Christ* de Kâmil Sa'fâne – Page : 15.

2) Voir :

a) *Le Christianisme tel qu'il a été révélé au Christ* de 'Alâ' Abou-Bakr - Pages : 14/16.

b) *Les manuscrits de la mer morte* d'Ahmed 'Outhmâne – Pages : 137/139.

c) *Le Christianisme* de Mustapha Châhîne – Page : 282.

- - que les anges firent sortir le Christ paisiblement, qu'ils l'élevèrent au ciel puis qu'il se réunit avec ses apôtres. Il leur apprit la réalité de ce qui s'était passé et qu'il a été sauvé. Il leur assura que celui qui a été capturé, puis crucifié puis enterré était Judas l'Iscariote.
- - que le corps du crucifié a été volé par les élèves à partir du tombeau, puis ils répandirent l'idée de la résurrection de Jésus et enfin l'auteur conclut par l'ascension du Christ au ciel, après avoir saluer sa mère et ses apôtres.

Voici le gros de ce que Barnabas a relaté : ***« Sache, Ô Barnabas qu'à cause de cela il me faut prendre toutes les précautions. L'un de mes disciples me dénoncera pour trente pièces d'argent. Je suis certain que celui qui me vendra sera tué à ma place parce que Dieu m'élèvera au ciel, il changera l'aspect du traître, tout le monde croira que c'est moi. Cependant il ne subira pas une mort atroce. Mon image reste telle qu'elle est répandue jusqu'à l'avènement de Mohammed, le messager sacré de Dieu. Ce déshonneur sera écarté de moi, le Tout Puissant fera cela parce que j'ai connu la vérité sur le Messie qui m'accordera cette récompense. Je suis convaincu que je suis vivant et que je suis lavé de l'indignité de cette mort. »***

L'auteur a répondu : ***« Ô maître, dis-moi qui est ce délateur ? Comme j'aurai aimé le tuer par strangulation ! » Jésus lui répondit : « Telle est la volonté de Dieu, il a décidé de ne réaliser que cela. Cependant, lorsque cet incident surviendra, dis la vérité à ma mère pour la consoler.***

***Jésus quitta la maison et se rendit au jardin pour y prier. Il se mit à genoux une centaine de fois (page 112) comme de son habitude… et quand les soldats arrivèrent avec Judas dans l'endroit où se trouvait le Christ. On entendit alors un grand vacarme, aussi se faufila-t-il vers la maison, la peur dans l'âme. Les onze apôtres étaient couchés et lorsque Dieu vit le danger qui cernait son serviteur, il ordonna aux anges Gabriel, Mikaël, Raphaël et Ouryâl, ses ambassadeurs de dégager le Messie du monde des humains. Les anges exécutèrent l'ordre divin et s'emparèrent de Jésus, à partir de la fenêtre qui s'ouvre sur le sud. Ils le transportèrent et le déposèrent au troisième ciel, en compagnie des anges qui glorifient le Seigneur Suprême, d'une façon permanente.***

Barnabas continue et narre à son lecteur le sort de Judas : ***« Judas entra dans la chambre où s'était réfugié Jésus, il a été bousculé par ceux qui l'avaient accompagné. Jésus fut élevé au ciel et les apôtres dormaient. A cet instant précis, Dieu le Trop Grand, le Capable de tout accomplir changea l'aspect de Judas et fit de lui le sosie du fils de Marie dans son apparence, sa voix, le style de ses discours. Nous avions cru que c'était Jésus, incontestablement. Lorsque les apôtres se réveillèrent, ils le virent en train de tourner pour chercher le maître. Nous avions trouvé cette scène étrange et nous lui dîmes : « Tu es notre maître et notre seigneur ! Est-ce que tu nous as oubliés ? »***

***Judas se mit à rire et nous rétorqua : « Vous êtes fous, ne me reconnaissez-vous pas ? Je suis Judas l'Iscariote ! » A ce moment, les soldats pénétrèrent dans la salle et saisirent le traître qui était comme une photocopie de Jésus. Lorsque nous eûmes entendu les paroles de Judas et que nous ayons vu les compagnies de l'armée, nous prîmes la fuite pour nous cacher. Jean était le dernier à se sauver, il se couvrit le corps avec un morceau de tissu et prit ses jambes à ses pieds, en cours de route un soldat s'empara de l'étoffe ; il la lui laissa et s'enfuit tout nu. Ainsi, Dieu a entendu les supplications de son envoyé et les a exaucées : le mal fut écarté des onze apôtres. (Barnabas 214/1 et 216/13)***

Lorsque Jésus retourna du ciel pour saluer sa mère : ***« Il gronda de nombreux adeptes qui croyaient qu'il était mort. Il se leva et déclara : « Pensez-vous que Dieu et moi sommes menteurs? Le Seigneur m'a permis***

***de vivre quelques années, juste avant la fin des temps, comme je vous l'avais déjà annoncé. Je vous le déclare, je ne suis pas mort, c'est Judas qui est décédé. Prenez garde, car Satan emploiera toutes ses forces et ses ruses pour vous tromper… Quand le Christ retourna de l'endroit il se trouvait, les apôtres se dispersèrent dans tout Israël et dans toutes les régions du monde.***

***La justice combattue par le démon (P :113), comme c'est toujours le cas. Un groupe de malfaisants ont prétendu, faussement, être les disciples du maître et ont prêché que Jésus est mort et qu'il ne reviendra pas, d'autres ont annoncé qu'il est décédé réellement puis qu'il a été ressuscité, d'autres ne cessent à ce jour de dire qu'il est le fils de Dieu. Paul fut trompé et fait partie de ce nombre.***

***Quant à nous prêchons à ceux qui craignent Dieu pour être sauvés le jour Dernier du Jugement de Dieu. (Barnabas 221/15 et 222/6)***

De cette manière, le problème est clair. Il a été démêlé par les prophètes, les uns à la suite des autres avec une transparence et un scintillement étonnants. Mais la question qui se pose d'elle-même : pourquoi les Chrétiens ne sont-ils pas parvenus à ce truisme qui ne permet aucun doute ?

Le professeur Mansoûr Houssaîne voit comme réponse à cette question la méthode pédagogique, trompeuse et erronée sur laquelle ils fondent leur mode de pensée. Elle leur a voilé la réalité. Ainsi, le Dr R.A dans son livre {*La manière d'étudier la Bible*} a posé à ses lecteurs des conditions pour tirer profit de cette lecture :

- que le lecteur soit né une nouvelle naissance – chrétienne –
- qu'il soit amoureux de la Bible.
- qu'il soit entièrement disposé à l'étudier….

Le professeur Mansoûr Houssaîne s'est arrêté à deux de ces conditions :

Premièrement : que le lecteur doit être doté d'une volonté à toute épreuve
Deuxièmement : qu'il doit la lire avec la conviction qu'elle est la parole de Dieu.

Le professeur conclut, à partir de ces deux conditions, que le lecteur doit être pourvu d'une grande foi et être profondément persuadé que ce qu'il lit est une révélation divine qui n'admet ni doute ni équivoque et en dépit des contradictions, des fautes et des absurdités contraires aux croyances chrétiennes. Par exemple, lorsque le Chrétien lit ce passage : ***Mais moi je ne suis qu'un ver et non plus un homme… (Les Psaumes 22/7)*** il trouve que cette comparaison du Messie est illogique, mais il se plie à la volonté des auteurs de l'Ancien Testament. Il se dit que c'est une prophétie sur le Christ, malgré l'impossibilité de la lui attribuer. Le même lecteur répète une opération analogue quand il lit : ***Maintenant, je le sais ; le Seigneur donne la victoire à son messie. (Les Psaumes 20/7)*** Ainsi, ils se posent les conditions d'abord, puis ils se mettent à lire le livre. Celui qui médite ces deux conditions constate que : « Le législateur qui les a déposées sait, avec certitude, que si on laisse au chercheur la liberté d'expression en vue de la recherche de la seule vérité, il remarquera les divergences qui opposent l'Ancien Testament du Nouveau Testament concernant la crucifixion et il aboutira aux faits que Dieu

a sauvé son Messie, qu'il l'a élevé au ciel et qu'enfin c'est Judas qui a été arrêté et crucifié.[1] »

[1]) *Invitation au droit entre le Christianisme et l 'Islam* de Mansoûr Houssaîne Abdelazîz – Page : 281/289.

## *LA MANIÈRE DU SALUT DE JÉSUS DU COMPLOT*

Il est donc prouvé que le Christ a été sauvé, que le complot des méchants ne lui a causé aucun mal et qu'il n'est pas mort sur la croix comme le voulaient ses adversaires. Comment a-t-il été sauvé ?

Comme nous l'avons déjà souligné ni le Coran ni la Sounnah ne l'ont précisé. Tout ce que le livre révélé à Mohammed rapporte que les Juifs s'emparèrent d'un sosie de Jésus, croyant avoir mis la main sur le véritable prophète.

Dans ces conditions, revenons à la prétendue crucifixion à partir des textes des Evangiles pour nous rendre compte comment il a échappé à la crucifixion. Il nous faut lire cette histoire entre les lignes pour en connaître la réalité.

Avouons d'abord que les Musulmans ne voient pas de mal dans les nombreux détails que relatent les Evangiles, même s'ils doutent de certains d'entre eux mais nous les acceptons par tolérance de nos vis-à-vis les Chrétiens. Parmi ces sections citons :

1°) le Christ s'est rendu au jardin en compagnie de ses apôtres et il les a informés qu'il sera exposé à une conspiration de la part de l'un d'entre eux en connivence avec les Juifs qui cherchent à le crucifier.

2°) il pria longuement durant cette nuit et demanda avec insistance à Dieu de lui épargner la coupe de la mort.

3°) il s'est soumis à la prédestination divine, en toute conscience. Il a dit : ***« Mon Père, si c'est possible, éloigne de moi cette coupe de douleur. Toutefois, non pas comme je veux mais comme tu veux. (Matthieu 26/39)*** et il a encore insisté : ***« Que ta volonté soit faite ! (Matthieu 26/41)***

4°) il priait pendant que les disciples dormaient, il revenait à plusieurs reprises, pour les réveiller.

5°) le traître Judas l'Iscariote arriva à la tête d'une compagnie de soldats pour arrêter le Christ. Ces derniers portaient des flambeaux, des épées et des bâtons, il leur avait indiqué un signe distinctif du fils de Marie, la Sainte Vierge.

6°) lorsque les foules arrivèrent, le Messie sortit auprès d'elles et leur demanda la cause de leur présence dans les lieux et déclina son identité : ***« C'est moi ! »… Lorsque Jésus leur dit : « C'est moi ! », ils reculèrent et tombèrent à terre. (Jean18-5/6)***

7°) Pierre tenta de le défendre, mais il était impuissant de le faire et se sauva à toutes jambes, comme les autres disciples.

8°) celui qui a été arrêté Judas fut conduit au tribunal pour y être jugé par le chef des prêtres puis il fut présenté à Ponce Pilate. Pierre essaya de le suivre mais il le renia trois fois, lors de cette nuit.

9°) durant le jugement le chef des prêtres demanda au faux Jésus de lui répondre, sous serment s'il était le Messie. Il lui répliqua : ***C'est toi qui le dis. Mais, je vous le déclare dès maintenant vous verrez le Fils de l'homme***

***siégeant à la droite du Dieu puissant, vous le verrez aussi venir sur les nuages du ciel. (Matthieu 26/64)***

10°) celui qui a été arrêté fut condamné à mort, il fut ensuite envoyé chez Pilate qui lui avait demandé s'il était le roi des Juifs, il lui répondit : « C'est toi qui le dis. » et n'a plus prononcé encore un autre mot au point que le gouverneur romain s'en étonna.

11°) le gouverneur ne trouva en cet homme aucun motif qui mériterait la sentence prononcée contre lui ; il a voulu le libérer, mais les foules réclamèrent sa mise sur la croix et la libération de Barrabas. Il se déclara innocent de son sang et il le leur remit.

12°) Judas fut conduit sur le lieu de la crucifixion et fut crucifié avec deux brigands.

13°) le crucifié cria sur la croix, on lui donna à boire le vinaigre et rendit l'âme.

Les Musulmans ne sont pas d'accord avec les Evangiles sur un point fort important, à savoir : qui a été appréhendé ? Ils pensent, quant à eux qu'il s'agit de Judas l'Iscariote, l'apôtre traître. Mais ils établissent la preuve à ce sujet, puisque c'est le point chaud de la divergence, en faisant remarquer que nous avons déjà produit cette thèse avec les psaumes.

Imaginons les foules nombreuses qui atteignaient environ les mille personnes, armées de torches, de sabres et de gourdins et faisant un vacarme assourdissant et à la tête desquelles marchait le dénonciateur. Lorsque cette marée humaine s'approcha de Jésus, les apôtres étaient couchés, il tenta de les réveiller à plusieurs reprises, mais en vain. Le moment était difficile. Leurs yeux ne pouvaient s'ouvrir. Ses détracteurs s'approchèrent de lui : ***Lorsque Jésus leur dit : « C'est moi ! », ils reculèrent et tombèrent à terre. (Jean18/6)***

Arrêtons-nous à ce stade de l'essai et que l'on lise ce que les auteurs ont négligé de signaler, en un mot ce qu'il y a entre les lignes. Quel est l'intérêt de leur chute à terre? Qui a provoqué cette chute? Le Christ a-t-il tiré profit de cette chute puisqu'ils étaient décidés de l'arrêter? Pourquoi cette chute ne s'est-elle pas renouvelée quand ils ont voulu le prendre?

Essayons de détailler davantage ce qui s'est déroulé à cet instant bien précis. Judas avait recommandé aux soldats qu'il embrasserait le Christ et que la personne embrassée était bien celle qu'il fallait saisir. Les légionnaires, armés jusqu'aux dents, allaient se saisir du Christ, quand la volonté divine intervint – comme l'a souligné Jean – ils tombèrent à terre et reculèrent.

Il est facile d'imaginer le désarroi et la bousculade à la suite de la chute de la tête de l'armée qui porte les fanaux dont le rôle unique consiste à éclairer l'obscurité opaque de la nuit.

Après ce trouble et ce chaos, les gens qui se sont effondrés puis se sont levés, ils revinrent de leur stupéfaction de ce qu'il leur est arrivé. Ils virent la lâcheté de Judas qui a vu le Christ faire son ascension vers le ciel. Le Seigneur suprême lui donna tous les traits de Jésus. Mais en ce moment, qui

pouvait savoir alors que c'était Judas qui a été capturé ? C'était l'instant durant lequel les soldats chutèrent, bref c'était l'instant du salut : ***Maintenant, je le sais ; le Seigneur donne la victoire à son messie…. Eux, ils plient et tombent et nous, debout, nous résistons. (Les Psaumes 20-7/8)*** Dans un autre psaume, il est enregistré : ***Eux maudissent, toi tu bénis. Ils s'étaient dressés, ce fut leur honte (Les Psaumes 109/28)*** Dans un autre, il est signalé : ***Mes ennemis battront en retraite le jour où j'appellerai (Les Psaumes 56/9)*** La même idée est répétée : ***Qu'ils rougissent de honte, ceux qui cherchent ma mort. (Les Psaumes 70/2)*** Il décrit le sort réservé à ses ennemis : ***Si des malfaiteurs m'attaquent pour me déchirer, ce sont eux, mes adversaires et mes ennemis qui trébuchent et tombent. (Les Psaumes 27/2)*** Il insiste sur le fait du déshonneur qui s'empare de ceux qui cherchent à lui nuire : ***Qu'ensemble ils rougissent de honte ceux qui cherchent à m'ôter la vie ! Qu'ils reculent déshonorés ceux qui désirent mon malheur ! (Les Psaumes 40-14/15)***

Le doute accompagnait Judas, aussi bien devant le tribunal des Juifs que l'assemblée de Pilate. Le chef des prêtres doutait de lui. La réponse qu'il donna à Pilate et à Hérode laisse croire la torpeur qui s'était emparée de lui et son impuissance à dévoiler la réalité. Personne ne pouvait le croire et pour cette raison il ne cessait de dire à ses interlocuteurs ***«C'est toi qui le dis ! »***

Le lendemain, lorsque les représentants du peuple et les chefs des prêtres se réunirent : ***Ils firent amener Jésus devant leur conseil supérieur et lui demandèrent : « Es-tu le Messie ? » Il leur répondit « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas et si je vous pose une question, vous ne me répondrez pas. Dès maintenant, le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant. Tous s'exclamèrent : « Tu es donc le Fils de Dieu ! » Il leur répondit : « Vous le dites, je le suis !» (Luc 22-67/70)***

Ces réponses étranges, mieux et ces questions tout aussi étranges ne peuvent être expliquées par des gens qui voyaient, quotidiennement, le Messie. Elles ne risquent d'être explicitées que par le fait que celui qui a été arrêté est autre que Jésus. Cette ressemblance a jeté le doute dans l'esprit des chefs des prêtres. Ils essayèrent de trouver la réalité, il resta muet, sans confirmer ni infirmer sa véritable identité. Quant à Judas, il apprit à ses dépens que le reniement ne sert à rien : personne ne l'aurait cru. Il se soumit à son mauvais destin, fut heureux de la punition divine et accepta de subir la crucifixion à la place de Jésus. Peut-être arrivera-t-il à sacrifier sa vie pour Jésus et c'est là la cause de son mutisme.

Cette attitude n'est pas loin de ce que les Evangiles ont mentionné: l'excès du repentir l'a poussé à s'étrangler et donc à se suicider. La prophétie des psaumes s'est concrétisée en lui : ***De son procès, qu'il sorte coupable… qu'un autre prenne sa charge. (Les psaumes 109- 6/8)*** Il est venu pour enlever le Christ, mais il a échoué : ***Ce que je n'ai pas volé, puis-le rendre ? (Les Psaumes 69/5)***

Matthieu a enregistré dans son Evangile que Judas est mort par pendaison. (Voir Matthieu 27-2/5). L'auteur du livre des actes des apôtres, Luc, rapporte que sa mort fut le résultat de sa chute qui provoqua l'éclatement

de son corps par le milieu et le déversement de ses entrailles. La raison de cette divergence entre les deux évangélistes concernant son trépas est à la hauteur de son crime. Cette contradiction entre les deux versions évangéliques signifie que Judas a connu une fin terrestre, ignorée par les deux écrivains. Aussi chacun d'eux a créé de toutes pièces sa propre version.

D'aucuns peuvent nous rétorquer que certains événements se sont passés après la venue des foules. Les évangélistes ont parlé de Pierre qui a pris son épée et frappa l'oreille droite du serviteur du grand prêtre. Jésus lui demanda de remettre son épée dans son fourreau. Celui qui utilise son épée contre son prochain sera puni, aussi Pierre se sauva à toute vitesses. (Voir Jean 18-10/19) Jean a placé cet incident après l'arrivée des soldats et leur effondrement.

Selon Jean, Jésus demanda à la cohorte venue pour l'arrêter et après leur dégringolade : ***Il leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, c'est moi ! »… La troupe de soldats avec leur commandant et les gardes des autorités juives se saisirent de Jésus et le ligotèrent. (Jean18-7/9)*** D'autres encore peuvent nous rappeler ce que le seul Jean a rapporté : c'est la présence de la sainte Vierge sur l'esplanade de la crucifixion. Ils déclareront alors qu'il est impossible que cette mère ne puisse pas reconnaître le crucifié et qu'il n'est pas son fils.

Mais ces textes relatent des évènements que nul ne peut affirmer leurs déroulements, historiquement tout comme l'infaillibilité de leurs auteurs laisse beaucoup de doute, à cause de leurs fautes et de leurs contradictions. Ces versions n'aident pas à exploiter les prophéties des psaumes et des Evangiles. Elles sont à mettre, de préférence, sur le compte des controverses et des tromperies des Evangiles.

Un autre évangéliste peut encore intervenir et parler de l'ascension de Jésus et de son salut. Cette ascension et ce salut prouvent, à partir des versions de l'Apocalypse, que le Christ a connu une existence terrestre après la crucifixion. Cette intervention n'a aucune valeur, car certaines de ces versions sont disjointes et démentent l'éloignement du Christ de la croix et de la crucifixion, elle est donc une preuve et une garantie qu'il est encore vivant. Jésus fut caché aux yeux des Juifs et des Romains par l'image du jardinier. (Voir Jean 20-14/15) Tous les apôtres, réunis ne purent pas reconnaître sa personne. (Voir Luc 24-13/19 et Jean 21-1/7) Tout cela prouve que Jésus n'a point connu la mort et qu'il n'a pas été ressuscité.

Si le Christ a vaincu la mort, il n'aurait plus peur d'elle et il n'aurait pas besoin de se cacher des Juifs, puisque la mort ne risque pas de le toucher une seconde fois, comme l'a dit l'auteur de l'épître aux Hébreux : ***Tout être humain est destiné à mourir une seule fois, puis à être jugé par Dieu. (Les Hébreux 9/27)*** Paul a écrit, dans une lettre aux Romains : ***Nous savons, en effet, que le Christ depuis qu'il a été ramené d'entre les morts ne doit plus mourir, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. (Les Romains 6/9)*** Il n'existe pas de justification pour sa disparition sauf s'il a échappé à la mort. Dans ces

conditions, ses ennemis se rendront compte de son salut et ils voudront se reprendre pour réparer leurs fautes passées.

Barnabas nous a appris dans son Evangile que Jésus, après son salut et son ascension au ciel, est retourné dans ce bas monde pour dire au revoir à celle qui l'a mis au monde puis il repartit d'où il est venu. (Voir Barnabas 219)

Barnabas affirme que le Christ lui a révélé la vérité après le décès de Judas : ***« Ô maître, si Dieu est Miséricordieux, pourquoi nous a-t-il fait souffrir de la sorte au point que nous avions cru que tu étais mort. Ta mère t'a pleuré et a failli mourir par la nouvelle de ta mort… » Jésus lui répondit : « Lorsque les gens m'ont appelé Dieu ou le Fils de Dieu alors que ma responsabilité était dégagée. Dieu a voulu se moquer des gens, dans ce monde éphémère, par la mort de Judas, ils croyaient que c'était moi qui suis mort sur la croix. Ainsi, les démons ne se moqueront pas de moi le Jour du Jugement Dernier. Cette croyance perdurera jusqu'à l'avènement de Mohammed, le messager de l'Omniprésent ; il dévoilera cette charlatanerie pour ceux qui croient en la Loi de Dieu. (Barnabas 220-14/20)***

En effet, Mohammed, que le salut et la bénédiction de Dieu soient sur lui, a informé les Chrétiens de la vérité qu'ils ont ignorée depuis de longs siècles : ﴾ ***Et à cause de leur parole : Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus fils de Marie, le messager de Dieu. » Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjonctures et ils ne l'ont certainement pas tué. Mais Dieu l'a élevé vers lui. Et Dieu est Puissant et sage.***[1] ﴿

*Le doute concernant le crucifié*

Le Coran n'a pas démenti la crucifixion, mais ce que l'on comprend à partir du livre sacré des Musulmans c'est qu'une personne autre que Jésus a été crucifiée. Il ne précise pas l'identité de cette personne morte sur la croix, mais il affirme que les Chrétiens doutèrent de celle-ci et que ce faux semblant a, effectivement, subi la crucifixion.

Le Coran certifie que ceux qui prétendent avoir tué le fils de Marie ne sont pas sûrs, d'une façon absolue, de leur acte, en dépit de la similitude du crucifié avec Jésus. Dieu a dit : ﴾ ***Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjonctures et ils ne l'ont certainement pas tué***.[2]﴿

Le doute certain affiché par le Coran s'harmonise avec des textes évangéliques qui attestent l'incertitude qui s'est emparée des soldats et des Juifs. Citons quelques scènes de cette équivoque :

---

[1]) Versets 157 et 158 de la sourate d'En-Nissâ'.
[2]) Portion du verset 157 de la sourate précédente.

***Premièrement*** : Ceux qui sont venus pour l'arrêter n'ont reconnu ni son visage ni sa voix. Il sortit pour les voir et il leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Ils répliquèrent : « Jésus de Nazareth. » Il leur dit que c'était lui mais ils ne se saisirent pas de lui sur-le-champ. Il reprit la même question et lui donnèrent la même réponse. (Voir Jean 18-3/8) Cette attitude prouve cette confusion dans sa personne. L'étrange question qui se pose d'elle-même : comment ont-ils pu douté de lui alors qu'il a vécu dans leur au sein de leur société?

***Deuxièmement*** : le chef des prêtres a douté de la personne du Christ et c'est encore plus bizarre puisque le Messie se rendait très souvent au temple, il y discutait avec les prêtres et leurs chefs et ces derniers l'ont vu renverser les tables des changeurs d'argent. (Voir Matthieu 21-12/15) Il leur a dit : ***Puis Jésus dit à la foule : « Deviez-vous venir armés d'épées et de bâtons pour me prendre comme si j'étais un brigand ? Tous les jours j'étais assis au temple pour y enseigner et vous ne m'avez pas arrêté. (Matthieu 26/55)*** Le doute apparaît clairement dans la question que le chef des prêtres lui a posée pendant le jugement : ***Le grand prêtre se leva et dit à Jésus : « Au nom du Dieu vivant, je te demande de nous répondre sous serment, es-tu le Messie ? » (Matthieu 26-62/63)*** Luc développe encore davantage cette idée : ***Quand il fit jour les anciens du peuple juif, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi s'assemblèrent et lui demandèrent : « Es-tu le Messie ? » Il leur répondit « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas et si je vous pose une question, vous ne me répondrez pas. Dès maintenant, le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant. Tous s'exclamèrent : « Tu es donc le Fils de Dieu ! » Il leur répondit : « Vous le dites, je le suis !» (Luc 22-66/70)***

Remarquons que l'ensemble était préoccupé par la connaissance de l'identité du crucifié et ce, même au cours de son jugement au tribunal. Nous constatons encore que sa réponse aux Juifs : ***« C'est toi qui l'as dis ! »*** Il a dit à Pilate : ***« C'est toi qui le dis ! »*** Il ne voulait ni infirmer ni confirmer leurs dires mais il leur disait c'est ce que vous, vous affirmez.

Les pères de la compagnie de Jésus, dans la version de leur Bible, ont enregistré un commentaire se rapportant à ce texte et où ils déclarent que le Christ abroge ce nom.

Et puis quelle est cette réponse que les chefs des prêtres ne pourront pas croire? S'ils l'avaient crue, ils l'auraient libéré. Cette réponse est, à coup sûr, qu'il n'est pas Jésus mais Judas. Celui-ci a informé les Juifs de l'endroit où se trouvait celui-là : ***Dès maintenant, le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant. (Luc 23-8/11)*** Matthieu reprend la même information : ***Dès maintenant vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Dieu puissant, vous le verrez aussi venir sur les nuages du ciel. (Matthieu 26/64)***

On se peut demander : qui a renseigné Judas sur le lieu où est allé le fils de Marie ? La réponse est simple : le traître a vu de ses yeux le salut du Christ et son ascension au ciel quand il fut arrêté et lorsque les soldats sont tombés. Certains peuvent encore s'interroger : pour quelles raisons les soldats, les prêtres et leurs chefs ont-ils douté de la personne qui a été arrêtée ? Parce qu'ils connaissaient au Christ des signes particuliers dans son langage, son

intelligence, son courage, son savoir et même dans sa voix et ils n'ont rien constaté de tout cela dans la personne présente devant eux. Hérode qui s'attendait à voir dans le magnanime homme capturé dont il a très souvent entendu parler, mais il le mésestima car ces indices étaient absents dans le prisonnier : ***Hérode fut très heureux de voir Jésus. En effet, il avait entendu parler de lui et désirait le rencontrer depuis longtemps ; il espérait le voir faire un signe miraculeux. Il lui posa beaucoup de questions mais Jésus ne lui répondit pas…. Hérode et ses soldats se moquèrent de lui et le traitèrent avec mépris. (Luc 23-8/11)*** Hérode vit en lui un être mesquin, il ne lui a trouvé aucune des qualités positives dont Jésus était doté.

C'est là une confirmation de ce que le Coran a annoncé, depuis de longs siècles de doute sur le crucifié, Dieu y a clarifié leur indétermination le concernant : ﴿ ***Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjonctures et ils ne l'ont certainement pas tué***.[1]﴾

*La possibilité du salut du Christ :*

Certains versets évangéliques parlent de marques par lesquelles Dieu soutenait son messager. Son salut, grâce à elles, fut possible, lors de cette nuit dans le jardin. Les capacités que l'Omnipotent lui a accordées lui ont permis d'échapper très souvent aux complots des Juifs. Son salut le jour de «son arrestation» était un fait réalisable, ni étrange ni *désavoué.*

Avancer que les Juifs et les soldats romains ont pu mettre la main sur lui suscite une question de taille : les compétences et les aides divines se sont-elles évaporées ? Dieu l'a-t-il abandonné après l'avoir, longuement, soutenu et aidé ? L'a-t-il abjuré pendant des moments aussi douloureux ?

Dieu a octroyé au fils de Marie, la Sainte Vierge, selon les Evangiles, des aptitudes pour se sauver des mains de ses diffamateurs. Combien de fois s'est-il dissimulé quand ils cherchaient à lui nuire, il est donc tout à fait naturel et logique qu'il arrive à s'enfuir le jour où ils sont venus pour le capturer.Des cas de ses aptitudes hors du commun sont très nombreux. Citons-en :

- - Ce verset de Luc : ***Tous, dans la synagogue furent remplis de colère en entendant ces mots. Ils se levèrent, entraînèrent Jésus hors de la ville et le menèrent au sommet de la colline sur laquelle Nazareth était bâtie afin de le précipiter dans le vide. Mais il passa au milieu d'eux et s'en alla. Il se rendit à Capernaüm (Luc 4-28/31)*** Il leur échappa et se déroba d'une manière prodigieuse.
- - Lorsqu'au temple, les polémiques entre Jésus et les Juifs, atteignirent leurs paroxysmes, ils cherchèrent à le tuer : ***Ils ramassèrent des pierres pour les jeter contre lui. Mais Jésus se cacha et sortit du temple. (Jean 8/59)***

---

[1]) Portion du verset 157 de la sourate précédente.

- - une autre fois il les a défiés au cours de longues discussions : ***Ils cherchèrent à l'arrêter mais personne ne mit la main sur lui car son heure n'était pas encore venue. Dans la foule, cependant, beaucoup crurent en lui. Ils disaient : « Quand le Messie viendra fera-t-il plus de signes miraculeux que n'en a fait cet homme ? (Jean 7-30/31)*** La parole de Jean ***car son heure n'était pas encore venue*** ne nous engage pas à croire en la crucifixion mais il essaye de justifier cette particularité lorsqu'ils se sont présentés pour l'attraper.

- - Le jour de la fête le même scénario se déroula : ***La foule se divisa donc à cause de Jésus. Certains d'entre eux voulaient qu'on l'arrête, mais personne ne mit la main sur lui. (Jean 7-43/44)***

- - Lorsque Jésus allait et venait sous le portique de Salomon et qu'il leur parla de sa mission : ***Ils cherchèrent, une fois de plus à l'arrêter, mais il leur échappa. Jésus s'en alla de nouveau de l'autre côté de la rivière du Jourdain (Jean 10-39/40)***

- - Quand il se trouvait au lieu dit du Trésor et qu'il enseignait : ***Personne ne l'arrêta parce que son heure n'était pas encore venue (Jean 8/20)***

La question reste posée : où s'est masquée cette singularité spéciale à Jésus le jour de la plus grande conspiration ? S'il s'en est servi pour fuir des Juifs, son recours à cette particularité en vue de se sauver devant les soldats romains est encore plus convenable.

Il existe des confirmations de ce que l'Omniscient a souligné au sujet de Jésus et des bienfaits qu'il lui a donnés :﴿ ***Je te protégeais contre les enfants d'Israël pendant que tu leur apportais des preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient dirent : « Ceci n'est que de la magie évidente*** [1]﴾ Ils l'ont taxé de magicien à cause des miracles prodigieux que Dieu lui a accordés et qui les ont fatigués.

Les Evangiles nous apprennent également que Le Seigneur lui a donné la faveur et le privilège de passer à travers les (*rideaux) (cloisons*) étanches : ***Le soir de ce même dimanche, les disciples étaient réunis dans une maison. Ils en avaient fermé les portes à clé, car ils craignaient les autorités juives. Jésus vint, et debout, au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit sur vous. » (Jean20/19)*** Décrivant la même scène, Luc qui ne signale pas la fermeture des portes, semble faire allusion à un miracle : ***Ils parlaient encore quand Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit sur vous. » Ils furent saisis de crainte et même de terreur car ils croyaient voir un fantôme. (Luc 24-36/37)***

Jésus possède encore une autre caractéristique qui lui permet d'échapper aux mains des gens qui complotent contre lui. Il lui est possible de changer de physionomie et d'aspect, comme le stipulent les Evangiles. Ainsi même, les personnes qui sont les plus proches de lui ne le reconnaissent pas et il a fait cela très souvent. Après sa résurrection, ni ses propres apôtres, ni Marie de Magdala ne l'ont reconnu, cette dernière pourtant l'a durablement fréquenté, elle a d'abord pris le jardinier pour Le Messie et ne l'a reconnu qu'après un laps de temps assez long. (Voir Jean 20- 14/15) Une remarque

---

[1]) Portion du verset 111 de la sourate d'El-Mâ-ida.

identique est à souligner concernant les deux élèves qui sortaient d'Emmaüs et qui ne l'ont reconnu qu'après qu'il eut béni leur pain. (Voir Luc 24-13/19). Il fut invisible pour un groupe de disciples qui péchaient au lac de Tibériade et Jean a été le premier à l'avoir reconnu après plusieurs heures. (Voir Jean 21-1/7)

Les Evangiles rapportent le changement de son physique, comme l'énonce Luc : ***Pendant qu'il priait son visage changea d'aspect et ses vêtements devinrent d'une blancheur éblouissante. Soudain il eut là deux hommes qui s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Elie. (Luc 9/29)*** Matthieu affirme qu'il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean : ***Six jours plus tard, Jésus conduisit Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne où ils se trouvèrent seuls. Il changea d'aspect devant eux (Matthieu 17-1/2)***

S'il est vrai que Jésus est capable de changer facilement d'allure au point que ses propres élèves ne l'identifient pas, cela prouve sa capacité de pouvoir s'enfuir devant les manoeuvres de ses ennemis. Il use de ce stratagème, sans doute, pendant les moments difficiles. La toute dernière conjuration était certainement à ses yeux la plus cruelle.

Nous avons déjà vu la ressemblance entre le Coran et certains textes de la Torah et des Evangiles qui certifient le salut de Jésus, qui attestent de son ascension au ciel et nous avons remarqué que tout cela est dans le domaine du possible concernant l'avant-dernier messager céleste et n'est point inouï pour l'Omnipotent qu'il soit glorifié et exalté.

## PAUL ET L'ORIGINE DE L'HISTOIRE DE LA CRUCIFIXION

La question est adressée, maintenant, aux Musulmans qui nient la crucifixion : d'où cette idée est-elle parvenue aux Chrétiens? Ont-ils ignoré l'identité du crucifié ou bien encore cette mise en croix était-elle inconnue de la part de leurs premiers ancêtres, lors de son déroulement ? Ou bien encore leur a-t-elle été enseignée plus tard et ils persistèrent à rester dans le faux chemin ?

Pour réponde à ces interrogations, commençons d'abord par faire remarquer que les quatre Evangiles sont des manuscrits anciens, écrits par des auteurs anonymes pendant des moments différents et selon ce qui est parvenu à leurs oreilles, à partir des versions orales qui circulaient de leur époque. Ces évangélistes n'ont jamais prétendu qu'ils ont reçu une inspiration divine et n'ont jamais soutenu que leurs écrits étaient saints et sacrés. Chacun d'eux a écrit son livre d'après ce qu'il a entendu ; il l'a rédigé en accord avec certains de ces auteurs sur des points donnés et en contradiction avec d'autres sur d'autres sujets.

Un grand nombre des contemporains du Christ ne se sont pas rendus compte de son salut et de son ascension au ciel. Ils ont cru que le crucifié était bien le fils de Marie, la Sainte Vierge, puisque seul Judas le traître a vu ce phénomène surnaturel, à l'instant où ils sont venus pour l'arrêter. Ils le prirent pour le vrai Messie mais, en fin de compte, ils doutèrent de lui comme nous venons de le voir.

Certains vérificateurs pensent que l'idée de la crucifixion est une création de Paul qui en fit l'artère principale de la nouvelle religion à laquelle il invitait les gens par plusieurs de ses lettres. Dans l'une d'elles, il a libellé :
***Car j'avais décidé de ne rien savoir d'autre, durant mon séjour parmi vous, que Jésus-Christ et plus précisément, Jésus-Christ crucifié. (Les Corinthiens I 2/2)***

Ses lettres sont pleines de cette idée, ce qui a poussé l'allemand Ernest de Bouche à mentionner dans son livre {*L'Islam ou le vrai Christianisme*} « Tout ce qui se rapporte à la crucifixion et au sacrifice sont des originalités et des initiatives de Paul et de ses compères qui n'ont pas vu le Christ. Ces concepts ne font pas partie intégrante du Christianisme. [1]»

Paul a exploité le trouble dans la vérité de ce qui est arrivé au Christ, quelques-uns de ces adeptes disaient que c'était lui qui a subi la crucifixion, certains autres répétaient que le crucifié était une autre personne et autres choses de ce qui se transmettait de bouche à oreille, durant ces temps-là. Il en a tiré profit et en a fit la plaque tournante de son hérésie appelée le sacrifice.

---

[1]) Voir :
a) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Bâdjî El-Baghdâdî – Page466.
b) *Le Christianisme* de Mustapha Châhîne – Page : 82.
c) *Le Christianisme tel qui a été révélé à Jésus* de 'Alâ' Abou-Bakr – Page : 318/319.

Retournons à Paul pour nous demander quelle a été l'attitude des premiers Chrétiens à propos de la soit disant crucifixion que les évangélistes ont rapportée après sa mort.

Nous tenterons de connaître le comportement des élèves et des premiers croyants en méditant les lettres pauliennes qui affirment, absolument, le déroulement de cet évènement et son importance dans leurs convictions. Ces mêmes épîtres renferment également entre leurs lignes les résolutions des apôtres et des autres premiers fidèles qui réfutent toutes ces nouveautés et, sans doute, au premier plan le mythe de la crucifixion.

Ces desseins apparaissent clairement dans sa plainte à Timothée : ***Comme tu le sais, tous ceux de la province d'Asie m'ont abandonné. (Timothée II 1/15)*** L'ensemble des Chrétiens asiatiques l'ont délaissé, mais pour quel motif ? Parce qu'ils refusaient ses sermons qui étaient diamétralement opposés à ce que Jésus leur prêchait.

Dans sa lettres aux Galates : ***J'admire avec quelle la rapidité vous vous détournez de celui qui vous a appelés par la grâce de Dieu, pour passer à un autre Evangile. Non pas, qu'il y en ait un autre : il y a seulement des gens qui vous troublent et qui veulent renverser l'Evangile du Christ. Mais si quelqu'un, même si c'était nous ou un ange venu du ciel vous annonçait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! (Les Galates 1-6/8)*** Il endura des épreuves dans ce qu'il enseignait et qu'il prétendait être la vérité, mais des voix se sont élevées pour nier en bloc ce qu'il faisait apprendre aux gens.

Des correcteurs pensent que les apôtres n'ont jamais connu ou entendu parler de cette mise en croix. Leurs lettres contenues dans le Nouveau Testament n'en font aucune allusion. L'historien Fotuis a lu un livre intitulé {*Le voyage des prophètes*} au sujet de Pierre, de Jean, d'André, de Thomas et Paul et où il a lu : « Le Christ n'a pas été crucifié, un autre l'a été à sa place.

Barnabas, au nom des apôtres, s'est farouchement opposé aux fantaisies de Paul dans son Evangile. L'Eglise a anathématisé cet Evangile. Son auteur a écrit dans son introduction : ***« Ceux dont Paul fait encore partie et dont je ne parle de lui qu'avec tristesse. Il est la cause pour laquelle j'inscris cette vérité que j'ai vue et entendue durant ma fréquentation avec le Messie. Ne vous laissez pas égarer par Satan afin de ne pas périr le Jour du Jugement Dernier : oeuvrez pour votre salut. Prenez garde et ne prêtez pas l'oreille à quiconque vous appellera à ce qui est opposé à ce que j'écris. Ainsi, vous serez sauvés (Introduction de Barnabas 7/9)*** Les églises chrétiennes qui niaient la crucifixion ont insisté sur l'attitude négative de Paul.

Les savants ont fait, dans les vestiges de Nag Hamadi, une découverte récente de la plus grande importance. Ils ont mis à jour une Bible attribuée à Pierre, l'un des apôtres les plus proches du maître. Il nie dans son écrit la crucifixion et y atteste l'ascension avant celle-ci.

Les exégètes des Evangiles ont relevé la dissension entre Paul et ses adeptes sur la crucifixion. Cette divergence a poussé les évangélistes à se mettre sur le même diapason que Paul, ses lettres ayant été écrites bien avant les quatre Evangiles. Les auteurs des Evangiles ont permis de lire entre les lignes la dénégation de Paul et le démenti de la crucifixion. Ils ont rapporté

cela quand ils ont voulu consigné des détails et des particularités Marc a écrit : ***Puis ils l'emmenèrent au-dehors pour le clouer sur une croix. Un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus passait par là alors qu'i revenait des champs. Les soldats l'obligèrent à porter la croix de Jésus. (Marc 15-20/23)***

Denis Ninhâm dans son exégèse de l'Evangile de Marc a enregistré (Page 422) : « Il semble que l'objectif de ce paragraphe soit l'authenticité de l'histoire qui affirme que c'est Simon de Cyrène qui a porté la croix. Sans nul doute, que l'une des causes de la conservation de ces détails personnels visait à remémorer les lecteurs qu'ils possèdent des informations dignes de foi, concernant la crucifixion. Cette indication a été supprimée de l'Evangile de Jean, peut-être, parce que Simon lui-même a été crucifié à la place du Christ et c'est ce qui a été est admis, d'une façon célèbre, dans les milieux gnostiques par la suite. »

Ainsi, nous comprenons la divergence de Jean avec les trois autres Evangiles sur la question de la crucifixion. Pour lui le Messie a porté lui-même sa croix : ***Ils emmenèrent donc Jésus. Celui-ci dut porter lui-même sa croix pour sortir de la ville et aller à un endroit appelé : « Le lieu du crâne ». (Jean 19-16/17)*** John Fanton dans son exégète de l'Evangile de Matthieu (Page : 440) a fait observer une remarque analogue chez Matthieu. Ce dernier a copié sur Marc les péripéties de l'instant après le tirage au sort sur le partage des habits de Jésus et leur distribution. Matthieu a changé des mots de Marc. Le second a mentionné : ***Il était neuf heures du matin, quand ils le clouèrent sur la croix. (Marc 15/25)*** Matthieu, cependant, a modifié les vocables et a enregistré : ***Puis ils s'assirent là pour le garder. (Matthieu 17/366)*** Fanton continue sa pensée et conclut : « Il a existé des gens qui ont dit que Jésus fut descendu de la croix avant de mourir. Certaines sectes gnostiques qui ont vécu au deuxième siècle ont certifié que Simon de Cyrène a été crucifié à la place du Christ et peut-être que Matthieu voulait répondre à ces dires.[1] »

---

[1]) Voir :
a) *Le Christ dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 272/273
b) *Le Christ dans le Coran, la Torah et l'Evangile* de Abdelkrim Al-Khatîb – Page : 438.

## L'HISTOIRE DE LA CRUCIFIXION CHEZ LEZ NATIONS PAÏENNES

Lorsque Paul a prétendu que le Christ a été crucifié pour le salut des gens, il ne parlait pas de sa propre autorité mais il transcrivait une croyance antique que les diverses formes du paganisme se transmettaient de génération à génération, plusieurs siècles avant Jésus-Christ.

La légende du dieu de Babylone, Baal, est peut-être la plus claire des ressemblances avec la crucifixion de Jésus. Dernièrement, deux tableaux anciens qui remontent au neuvième siècle avant J-C ont été découverts. Ils évoquent une même analogie avec ce que les Chrétiens disent encore à ce jour touchant la crucifixion du Christ et son jugement. Arthur Findley, dans son livre {*Le monde étalé*}'[1] a établi le tableau suivant :

| Jugement de Jésus | Jugement de Baal |
|---|---|
| *Jésus fut arrêté* | *Baal fut arrêté* |
| *Il a été traduit devant le tribunal* | *Il a été traduit devant le tribunal* |
| *Après le verdict, il a été molesté* | *Il fut blessé après le jugement* |
| *Il fut conduit à la montagne pour être crucifié* | *Il fut amené à la montagne pour exécuter la sentence* |
| *Un meurtrier, nommé Barrabas était également condamné à la peine capitale, se trouvait à côté de Jésus. Pilate voulait pardonner à Jésus, comme cela était la coutume, chaque année, mais les Juifs réclamèrent le pardon pour le criminel et la mise à mort de Jésus.* | *Baal devait être crucifié en même temps qu'un assassin or selon l'habitude anciennement ancrée dans l'esprit du peuple, on passait l'éponge sur le crime d'un des condamnés. La foule exigea la mort de Baal et quémanda le pardon de l'autre condamné* |
| *Après la mise en croix de Jésus, la terre trembla et le ciel s'assombrit.* | *Après l'exécution de Baal, les ténèbres se répandirent, le tonnerre retentit et les gens furent pris de troubles* |
| *Les soldats surveillèrent la tombe du Christ afin de ne pas permettre à ses disciples de voler son corps.* | *Le tombeau de Baal était sous haute surveillance pour empêcher ses adorateurs de s'emparer de son corps* |
| *Marie de Magdala et l'autre Marie prirent place près de la sépulture de Jésus. Elles se lamentaient sur son sort.* | *Les mamans s'assirent à proximité du monument funéraire de Baal et le pleurèrent.* |
| *Jésus ressuscita un dimanche au début du printemps puis il fut enlevé u ciel.* | *Baal se leva d'entre les morts, revint à la vie au début du printemps puis monta au ciel* |

Ces légendes babyloniennes furent ramenées, semble-t-il, par les familles juives, après leur retour de l'exil.

Il existe beaucoup d'homologie dans les détails du récit de la crucifixion et d'autres histoires polythéistes. Matthieu a cité des événements bizarres qui se sont déroulés après le décès du Messie : ***A six heures du matin l'obscurité se fit dans tout le pays et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi… A ce moment, le rideau suspendu dans le temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent…. (Matthieu 27-45/53)*** Tout cela a été plagié des paganismes antiques. Le savantissime Altiner, sur la base de nombreux ouvrages

[1]) Voir :
a) *Les hypostases des Chrétiens* d'Ahmed Hidjâzî Es-Saqqâ – Page : 96.
b) *Les convictions chrétiennes entre le Coran et la logique* de Hâchim Djoudah – Page : 220/221.

d'historiens, affirme l'unanimité de ces derniers que ces étrangetés se sont déclenchées à la suite des sauveurs de leurs peuples.

Les habitants de l'Inde disent : « Après la mort de leur sauveur, Krishna, sur la croix, le monde connut plusieurs sortes de malheurs et de signes négatifs. Un cercle noir entoura la lune et le soleil s'obscurcit en plein midi. Du feu et des cendres pleuvaient du ciel… »

Les adorateurs de Broussius prétendent que : « Lorsqu'il fut crucifié sur la montagne du Caucase, les univers ont bougé et la terre a tremblé. Les Grecs et les Romains croyaient à des cataclysmes cosmiques à la naissance ou au trépas de leurs hauts responsables.

L'historien Kanoûne Firâre rapporte dans son ouvrage {*La vie du Messie*} a copié de chez l'historien Gibbon qu'un nombre illimité de poètes et d'historiens païens disaient : « Lorsque le sauveur Eusculape mourut, le soleil s'obscurcit et les oiseaux rejoignirent leurs nids… parce que le guérisseur de leurs maladies et qui amoindrit leurs douleurs a quitté ce monde.

L'obscurcissement du soleil est également courant à la mort au combat sur le champ de bataille, comme c'était le cas pour Héraclius ou pourYounousse, le dieu romain. La manifestation de situations étranges à l'occasion de la mort d'un dignitaire est très ancienne. Cette coutume était transmise de père en fils et les évangélistes s'en sont inspirés[1].

Les adorateurs du soleil lui offraient des sacrifices, en particulier lors de son éclipse. Quand elle se terminait, ils croyaient que c'était sous l'effet du sacrifice de l'un de leurs chefs qui les a sauvés et qui a supporté le poids de leur châtiment qui leur était destiné. Pour cette raison, Matthieu a écrit : ***A 6 heures du matin, l'obscurité se fit dans tout le pays (Matthieu 27/45)***[2] La résurrection des morts est aussi un dénominateur commun entre le polythéisme et le Christianisme. Les quatre Evangiles ont attesté le retour de Jésus d'entre les morts mais les habitants de l'Inde ont signalé ce phénomène pour leur dieu Krishna, bien des siècles avant Jésus. Ils ont noté : « Voila Krishna qui monte vers sa patrie dans les cieux. »

Les habitants des cieux et de la terre furent envahis par une immense tristesse d'après les Bouddhistes à la suite de la mort de leur dieu « au point où Mahâwyou, l'illustre dieu partagea cette consternation. Il surgit et interpella Bouddha : « Lève-toi, toi le sacré bien aimé ! » Kâma se redressa bien vivant, la neurasthénie se transforma en joies et en délires indescriptibles. Le ciel s'agita et cria gaiement : « Le dieu que l'on pensait qu'il était mort et qu'il avait disparu…… »

Dans le poème qui relate la biographie d'Esculape, il est mentionné : « Ô garçonnet qui est capable de guérir les nations dans les années à venir, lorsque les morts remuent dans leurs tombes… toi tu lèveras de ta sombre sépulture, triomphant et tu deviendras dieu ». Les Chaldéens ont dit au sujet

---

[1]) *Les convictions païennes dans le Christianisme* de Mohammed Tâhar Et-Tanîr – Pages : 41/43.
[2]) *Le Christianisme tel qu'il a été révélé à Jésus* de 'Alâ' Abou-Bakr – Page 16.

de <u>*Tamouz*</u> : « Ô saints, Soyez certains, du retour de votre dieu et comptez sur votre dieu qui est revenu d'entre les morts. »

Une croyance pareille se trouvait dans de nombreuses religions païennes. On a dit qu'Osiris, Horus, Mitras, Bacchus, Hercule et bien d'autres ont ressuscité. La région du culte du principal dieu égyptien, Osiris, était proche du berceau du Christianisme. Cette dévotion s'est largement répandue au troisième siècle avant J-C à propos de laquelle l'historien Mihâmî a écrit : « Le point central de l'enseignement religieux chez les polythéistes en Egypte dans les siècles révolus consistait dans la croyance de la résurrection des morts.[1] »

Les Chrétiens sont tombés le leurre au sujet duquel Dieu a attiré leur attention : ﴿***Dis : « Ô croyants ! N'exagérez pas dans votre religion au point de vous éloigner de la vérité. Ne suivez pas dans leurs passions les gens qui se sont égarés antérieurement, qui ont égaré un grand nombre de personnes et qui se sont encore égarés, loin du droit chemin…*** [2]﴾ Ils n'écoutèrent point le conseil divin et suivirent les passions et les égarements des nations mécréantes. Leurs convictions dans le Christ ressemblaient à celles des païens à l'égard de leurs fausses divinités, comme le constate Dieu dans Son Livre : ﴿ ***Voilà ce qu'ils énoncent de leurs propres bouches. Ils ressassent les assertions des impies qui les ont précédés. Dieu les confonde ! Comme ils se trompent !*** [3]﴾

---

[1]) Voir les détails des similitudes entre les paganismes et le Christianisme dans :
a) *Les convictions païennes dans le Christianisme* de Mohammed Tâhar Et-Tanîr – Pages : 105/110.
b) *La méthodologie dans l'écriture des Evangiles et de la Ssounnah* de 'Azyat Taha – Pages : 222/223.
[2]) Portion du verset 77 de la sourate d'El-Mâ-idah.
[3]) Portion du verset 30 de la sourate d'Et-Tawbah.

## DOCUMENT INNOCENTANT LES JUIFS DE LA MORT DE JÉSUS

Le concile de Vatican II s'est réuni en 1963 pour étudier plusieurs sujets qui doivent servir à renforcer l'unité chrétienne. Lors de sa deuxième session et sur la demande expresse du pape, le cardinal allemand *Pia Bia* présenta un document de base qui, avec quelques retouches, sera publié par la suite. Ce dossier innocente les Juifs de la mort du Christ et considère le peuple d'Israël comme une partie de l'espérance chrétienne. Il n'est donc pas permis de reprocher et d'attribuer à leurs descendants, parmi nos contemporains, ce qui s'était passé du temps de Jésus. Pour confirmer ses dires, le cardinal a étalé des preuves. A ses yeux, le gros du peuple juif ne savait rien de ce qui se tramait et certains de leurs chefs étaient en désaccord total avec l'ensemble des prêtres.

Le document fut analysé par les aux membres du concile pour les considérations politiques qu'il renferme. Le métropolitain indien, Kôtinoûhô demanda sa suppression, pure et simple et l'addition de quelques éléments de l'Indouisme et de l'Islam. Des cardinaux orientaux et la jeunesse catholique de Jérusalem le nièrent. Ils affirmèrent qu'il n'est pas dans les prérogatives du concile ni de quelque autre organisme de prendre une décision pareille. Ils exigèrent l'application de ce que le livre de l'Exode a enregistré :

***C'est moi, le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils (L'Exode 20/5)***

Sa'îd Ibrahîm, l'évêque et chef des Coptes évangéliques exhiba des versets du Nouveau Testament qui précisent que les Juifs demandèrent sa crucifixion et la libération de Barrabas. Le chef des prêtres, Caïpha, lança à son tour des calomnies contre le fils de Marie, la Sainte Vierge et leur ensemble clama : ***Que les conséquences de sa mort retombent sur nous et sur nos enfants. (Matthieu 27/25)*** Pierre a dit aux Juifs : ***Ce Jésus que vous avez cloué sur la croix (Les actes des apôtres 2/36)***

Une commission fut instaurée pour y apporter certains rectificatifs, le document innocentant les enfants d'Israël fut publié durant le mois d'Octobre 1965. Le cardinal Pia a confié: « Ce document n'est point le fruit d'un jour ou d'une nuit de réflexion mais la conséquence d'une longue étude. » Il fut signé par le pape Jean XXIII, six mois avant sa mort et devint ainsi un document religieux remarquable et reconnu dans plusieurs cercles chrétiens. L'objectif du haut cadre allemand à partir du texte initial consistait à innocenter l'élément juif de la crucifixion.

Mais le texte final et officiel a reconnu le rôle des Juifs et l'innocence des Romains comme il a réhabilité les générations qui vinrent après Jésus du poids de ce crime. Il – le texte – tente de limiter cet acte odieux à un petit groupuscule de prêtres et des Anciens du peuple juif : « Les douleurs atroces qu'il a subies ne peuvent être attribuées à l'ensemble des Juifs qui lui étaient contemporains ni aux Juifs de notre époque. » Le texte revient encore, une autre fois, aux douleurs du crucifié et fait observer : « Ce

que le Christ a subi ne peut être attribué à tout le peuple juif… L'Eglise croyait et croit toujours qu'il est mort pour le salut de l'humanité entière, en conséquence, de son amour illimité pour cette dernière. »

Nous remarquons dans ce texte une contradiction flagrante avec les versets évangéliques qui montrent la participation effective des Juifs dans la crucifixion. Ainsi, Paul a souligné : ***Ceux-ci ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes et ils nous ont persécutés (Thessaloniciens I 2/15)*** Les Evangiles ont renforcé leur rôle crapuleux dans cette violation. Ce sont les chefs de leurs prêtres qui ont organisé le complot, ce sont qui donnèrent à Judas les pots-de- vins et ce sont leurs foules qui clamèrent, avec insistance, de clouer Jésus sur la croix, en dépit de l'innocence que Pilate a trouvé dans cet homme immaculé. Ce haut responsable romain en Palestine s'est rangé de l'avis de son épouse, persuadée de sa pureté.

Comment innocenter les Juifs alors que Jean faisant parler Caïphe le chef des prêtres a écrit : ***Caïphe dit aux Juifs : «Ne saisissez-vous pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et qu'ainsi la nation ne soit pas détruite.»… Dès ce jour-là, les autorités juives décidèrent de faire mourir Jésus. (Jean 11-47/53)*** Oui, ce sont toujours eux qui apportèrent au tribunal de faux témoins pour lancer des calomnies contre le Messie, alors que Pilate ne trouva aucun motif qui justifie leurs accusations : ***« Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme ! C'est votre affaire.» Toute la foule lui répondit : «Que les conséquences de sa mort retombent sur nous et sur nos enfants. (Matthieu 27-24/25)*** Puis de quel droit l'Eglise se permet-elle de les innocenter ainsi que leurs descendants, alors qu'ils ne cessaient de répéter : ***« Que les conséquences de sa mort retombent sur nous et sur nos enfants. » (Matthieu 27/25)***

Il est connu que les Chrétiens croient à la transmission du péché, même dans le cas où les pécheurs rejettent leur forfait ; mais alors que conclure au sujet de gens qui manifestent leurs responsabilité, ainsi que celles de leurs enfants, dans la dite crucifixion. Il est possible d'imaginer l'héritage la faute des Juifs et celle d'Adam, mais le contraire est mille fois impossible

Lorsque nous notons cette observation à l'adresse de la Chrétienté, nous connaissons l'innocence des Juifs de notre époque par rapport aux crimes de leurs ancêtres, mieux encore, l'innocence des enfants d'Israël du premier siècle après Jésus. Tout simplement, Dieu l'a sauvé, mais cela ne signifie point leur innocence. Ils ont remué ciel et terre en vue de le tuer, ils ont planifié leurs façons d'agir, complotèrent contre lui et se mirent à exécuter leurs machinations. Ils s'emparèrent, en fin de compte, du faux sosie, le clouèrent et mirent un terme à ses jours. Toutes les lois certifient que c'est là un véritable crime. La faute réside dans la personne saisie et cette erreur ne change pas la nature de leur action, car leur intention et leurs volontés étaient toutes autres.

## LES CONVICTIONS DES MUSULMANS DANS LE PÉCHÉ ORIGINEL ET LE SALUT :

Nous avons déjà affirmé que Jésus a échappé à la crucifixion et cette affirmation annule tout ce que les Chrétiens disent à propos des idées du sacrifice et du salut.

Le discours chrétien au sujet du crucifié n'implique pas que sa mort, cloué sur la croix, était un sacrifice pour la faute originelle. Le salut du Christ fait annihiler cette croyance. Les résultats auxquels nous sommes arrivés ne nous empêchent pas de produire des commentaires sur le Christianisme collatéral et fondé ces fausses idées dont les plus importantes sont le sacrifice et l'héritage du péché initial.

Avant de commencer par démontrer la duplicité de la pensée du sacrifice et du salut, arrêtons-nous à la croyance des Musulmans concernant la transgression d'Adam et celles de toute l'humanité.

Les textes coraniques parlent d'Adam et de la sympathie de Dieu à son égard. Il est le vicaire de l'Omnipotent sur terre : ﴿ ***Rappelle aux hommes lorsque Dieu dit aux anges : « Je vais instituer un vicaire sur terre.*** » [1]﴾ Ces mêmes textes attestent qu'Adam a été honoré ainsi que sa progéniture après lui : ﴿ ***Certes, nous avons honoré les hommes, nous les avons portés sur terre et sur mer ; nous leur avons procuré d'agréables nourritures, nous leur avons donné notre préférence sur la plupart de nos créatures***.[2]﴾ La marque la plus significative consistait dans l'ordre divin aux anges de se prosterner devant le père de l'humanité : ﴿ ***Nous vous avons, certes, donné une forme et avons dit aux anges de se prosterner devant Adam***…. [3]﴾ Cette estime et ce choix ne veulent point dire qu'Adam est passé de la nature humaine à celle des anges. Il a commis une faute – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – et est tombé dans le piège de Satan. Mais il se reprit rapidement et clama son repentir que son Créateur a accepté : ﴿ ***Adam désobéit à son Seigneur et s'égara. Puis son Seigneur le recueillit, agréa son repentir et le mit sur la bonne voix***[4]***.***﴾ Dieu a pardonné à Adam sa faute comme il a absous celles de tous les autres transgresseurs, même si ces péchés sont démesurés. Sa Magnanimité dépasse toutes nos dégradations et toutes nos turpitudes : ﴿ ***Dis : « Ô mes serviteurs ! Vous qui avaient commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez point de la miséricorde de Dieu. En vérité, Dieu pardonne tous les péchés, car il est le Clément, le Compatissant par excellence*** [5]﴾ Le seul et unique sacrilège que Dieu ne pardonne pas à ses

---

[1]) Portion du verset 30 de la sourate d'El-Baqarah.
[2]) Verset 70 de la sourate d'El –Isrâ'.
[3]) Verset 11 de la sourate d'El-A'râfe.
[4]) Versets 121et 122 de la sourate de Tâha.
[5]) Verset 53 de la sourate d'Ezoumar.

créatures, c'est le fait de lui associer des dieux mais il les gracie lorsque ses serviteurs se repentent : ﴿ ***Dieu ne pardonne pas que lui soient donnés des associés. Il pardonne des péchés moins graves que le polythéisme à qui il veut*** [1]﴾

Il fit descendre Adam du Paradis et l'installa dans le monde qu'il a créé pour lui et sur la terre à partir de laquelle il l'a engendré. Il lui demanda ainsi qu'à sa progéniture de la peupler et a accordé, relativement, à leur ensemble la puissance et la volonté pour faire le bien ou le mal. Puis toutes ses créatures retourneront auprès de lui, il récompensera alors chacun selon ses œuvres dans ce monde éphémère : ﴿« ***Descendez tous du paradis ! leur dîmes-nous ; vous recevrez certes de moi, une bonne direction ! Ceux qui la suivront n'éprouveront ni peur ni affliction. Par contre, ceux qui n'auront pas cru et auront traité nos signes de mensonges, ceux-là seront livrés au feu pour l'éternité.*** [2]﴾

Les textes coraniques insistent sur la responsabilité de la personne quant à son travail et ses acquisitions : ﴿ ***En vérité, je suis Dieu. Il n'y a pas de divinité hormis moi ! Accomplis la prière, pour te souvenir de moi ! L'heure est proche, en vérité, et je tiens son arrivée absolument secrète, afin que chaque âme puisse être rétribuée selon ses œuvres.*** [3]﴾ IL a encore précisé : ﴿***Nous avons assigné à chaque homme son lot. Le jour de la résurrection, nous exhiberons à son intention un écrit qu'il trouvera déroulé et il lui sera dit : « Lis ton écrit ! Il te suffit d'être ton propre comptable, aujourd'hui.»*** [4]﴾

Toutes les œuvres terrestres des hommes sont consignées, elles lui seront présentées car rien n'échappe à l'Omniscient : ﴿ ***Quiconque aura accompli un atome de bien le verra et quiconque aura commis un atome de mal le verra*** [5]﴾ Cette responsabilité n'empêche pas la miséricorde divine d'atteindre ses créatures : ﴿ ***Certes, nous croyons en notre Seigneur afin qu'il nous pardonne nos fautes ainsi que la magie que, malgré nous, tu nous as contraints à pratiquer. Dieu est meilleur et immuable*** [6]﴾ Quant à la question de l'héritage du péché originel, elle est rejetée d'une façon catégorique, rationnellement et conventionnellement. Le Coran énonce clairement la nullité de ce principe odieux et injuste que toutes les missions célestes antérieures ont nié et ont affirmé son contraire : ﴿ ***N'aurait-il pas été avisé du contenu des feuilles de Moïse et d'Abraham – qui tient fidèlement ses engagements***

[1]) Verset 116 de la sourate d'En-Nissâ'.
[2]) Versets 38/39 de la sourate d'El-Baqarah.
[3]) Versets 14/15 de la sourate de Tâha.
[4]) Versets 13/14 de la sourate d'El-Issrâ'.
[5]) Versets 7/8 de la sourate d'Ezilzah.
[6]) [6]) Versets 73 de la sourate de Tâha.

***prescrivant qu'aucune âme chargée de péchés ne se chargera du faix d'une autre âme.*[1]﴾**

Le Tout Miséricordieux a appris à Moïse – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui –dans la Torah qu'il lui a révélée ce principe juste : ﴿ ***Prospérera celui qui se purifie, se rappelle le nom de son Seigneur et prie. Mais vous préférez la vie d'ici-bas alors que la vie future est meilleure et plus durable. En vérité, ceci se trouve dans les rouleaux d'Abraham et de Moïse*** [2]﴾ et enfin : ﴿ ***Cela ne dépend ni de vos souhaits, ni des souhaits de ceux qui ont reçu l'Ecriture ! Quiconque fait un mal en subira la sanction et ne trouvera en dehors de Dieu, ni protecteur, ni auxiliaire.*** [3]﴾

Ces textes coraniques font parties versets sublimes, ils sont extraits du livre sacré des Musulmans et sont nombreux à traiter ces sujets d'une manière claire et limpide. Nous les avons cités comme introduction pour démolir la croyance en l'idée du sacrifice. Nous ne les présenterons pas, comme preuves, afin d'annuler les nobles versets des paroles divines, selon la méthodologie que nous avons adoptée dans cette série, mais pour critiquer des questions chrétiennes, en s'appuyant sur la raison et sur le bon sens, et en s'appuyant en outre sur des textes sacrés chez les Chrétiens.

---

[1]Versets 35/40 de la sourate d'En-Nadjm.
[2]) Versets 14/19 de la sourate d'El-A'lâ.
[3]) Verset 123 de la sourate d'En-Nissâ'.

# LA CROYANCE DANS L'IDÉE DU SALUT CHEZ LES DIVERSES TENDANCES CHRÉTIENNES

Les deux idées du sacrifice et du salut sont la clé de l'ensemble des convictions des Chrétiens et sont la base essentielle de leur volonté d'évangéliser autrui. Aussi pour convaincre ce dernier, les Chrétiens ont-ils placé le Messie – que Dieu a sauvé- sur la croix.

Pour matérialiser le sacrifice selon la manière qui plaît au Seigneur suprême, ils ont prétendu que le crucifié était un dieu afin de les mettre sur le même pied d'égalité afin d'harmoniser le salut de l'humanité et sa délivrance de la faute initiale le Jour du Jugement Dernier. Pierre, dans le Nouveau Testament, l'a bien exprimé : ***Vous savez, en effet, à quel prix vous avez été délivrés de la manière de vivre insensée que vos ancêtres vous avaient transmise. Ce ne fut pas au moyen de choses périssables comme l'argent ou l'or. Non vous avez été délivrés par le sang précieux du Christ sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache. (Pierre I 1-18/19)***

Avant de tenter de pulvériser cette conviction jetons un coup d'œil sur les textes sacrés qui lui sont consacrés, ceux-ci sont la source des croyances chrétiennes au sein de leurs différentes tendances. Cette histoire est trop importante sachons donc au préalable quel est leur objectif dans le salut, à qui ils l'accordent et à qui ils le refusent et bien d'autres questions qui s'y rapportent. Le destin des milliers de millions d'êtres humains dépend de son affirmation ou de son infirmation, de nos jours et à travers les siècles passés.

Nous remarquons en premier lieu la divergence des textes biblique à définir les gens dont le péché sera absous par le sang du Christ. Certains parlent uniquement du péché d'Adam, d'autres des transgressions commises avant la crucifixion, d'autres enfin affirment qu'il s'agit de toutes les fautes perpétrées actuellement et à l'avenir.

Exposons quelques-uns échantillons de ces textes pour clarifier cet imbroglio. L'auteur anonyme de l'épître aux Hébreux a laissé : ***Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, afin que ceux qui ont été appelés par Dieu puissent recevoir les biens éternels qu'il a promis aux siens ; sa mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance. (Les Hébreux 9/15)*** Ici le rachat est réservé au seul Adam. Pour Paul, la rédemption est encore plus élargie : ***Mais Dieu, dans sa bonté, les rend justes à ses yeux, gratuitement, par Jésus-Christ qui les délivre du péché. Dieu l'a offert en sacrifice afin que par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés en faveur de ceux qui croient en lui. (Les Romains 3-24/25)*** Il a mis l'accent sur les fautes commises avant la crucifixion et a exigé, comme condition, la foi au fils de Marie, la Sainte Vierge. C'est ce qu'a confirmé Marc : ***Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé mais celui qui ne croira pas sera condamné. (Marc 16/16)*** Matthieu, de son côté, nous informe de la

condamnation de certains Chrétiens qui ont pu réaliser des miracles au nom de Jésus mais que celui-ci ne reconnaît pas la valeur de leurs actes. Il a enregistré : ***Ce ne sont tous ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entreront dans le Royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Au jour du jugement dernier, beaucoup me diront : « Seigneur ! Seigneur ! », c'est en ton nom que nous avons été prophètes, c'est en ton nom que nous avons chassé des esprits mauvais, c'est en ton nom que nous avons accompli de nombreux miracles. (Matthieu 7-21/22)***

Dans un autre passage, Paul revient en arrière et avance l'idée que ce rachat touche toute l'humanité : ***Il n'a pas épargné son propre Fils ; mais il l'a livré pour nous tous. (Les Romains 8/32)*** Jean confirme cette pensée : ***Car, Jésus s'est offert en sacrifice pour que nos péchés soient pardonnés et non seulement les nôtres ; mais aussi ceux de tous les hommes. (Jean I 2/2)*** Le même évangéliste insiste encore : ***Nous proclamons que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. (Jean I 4/14)***

Pierre, dans son long discours, l'approuve: ***Tous les prophètes ont parlé de lui, en disant quiconque croit en lui, reçoit le pardon de ses péchés par le pouvoir de son nom. (Les actes des apôtres 10/43)*** Dans un autre morceau, Paul classe les croyants en Jésus selon le degré de leur foi en lui : ***La Bonne Nouvelle est, en effet la force dont Dieu se sert pour sauver tous ceux qui croient, du Juif d'abord, puis du Grec (Les Romains 1/16)*** Le même Paul revient pour poser encore d'autres conditions : croire en la paternité divine du Messie et sa résurrection d'entre les morts. Il a écrit : ***Si, de ta bouche tu affirmes devant tous que Jésus est le Seigneur et si tu crois, de tout ton cœur que Dieu l'a ramené d'entre les morts, tu seras sauvé. (Les Romains 10/9)***

Cette divergence des textes bibliques que nous venons de voir se répercute sur les diverses tendances chrétiennes. Elles se sont brouillées sur qui profitera du sang de Jésus. Certains ont fait bénéficié du salut éternel toute l'humanité d'autres l'ont octroyé aux croyants en sa résurrection et d'autres encore dans le fait que le Christ est le Fils de Dieu.

## Le salut chez les Catholiques et chez les Orthodoxes

Les Catholiques et les Orthodoxes croient que le salut n'efface pas tous les péchés mais qu'il annihile la faute originelle, comme le dit Saint Augustin dans son œuvre « ***The Enchiridion*** ». Après leur délivrance, les hommes sont revenus à leurs libertés et à leurs volontés anéanties par le péché initial. Lorsqu'un baptisé commet une faute après son baptême, il méritera alors un lourd châtiment dans la mesure où le crime serait grand. Si ce dernier

est insignifiant les Catholiques condamnent les croyants au purgatoire où ils expient leurs fautes commises, pendant un laps de temps déterminé[1]

Le livre de l'enseignement chrétien publié à l'intention des élèves par les missionnaires de la compagnie de Jésus stipule au sujet de ce châtiment passager au purgatoire : « Le purgatoire est un endroit de correction dans lequel les âmes des gens pieux achèvent l'imposition de leur séjour. Pour laver leurs fautes et ensuite, ils entreront au Royaume des cieux… Ceux qui partent au purgatoire sont ceux qui meurent, après avoir été bienfaiteurs dans la vie terrestre ; ils ont opéré des péchés véniels ou bien encore ceux qui n'ont pas respecté la justice divine, dans ses petits détails… La sanction du purgatoire est plus douloureuse que toutes celles de ce monde terrestre… Les âmes qui s'y trouvent n'en sortent qu'après avoir vénéré la Loi de Dieu.[2]

Les Catholiques établissent comme preuve ce verset de Marc : ***En effet, chacun sera salé au feu et toute offrande sera salée au feu (Marc 9/49)*** Cela signifie que tout croyant ayant fait, dans ce monde éphémère, des péchés sans gravité passera par cette pénitence.

Ils se sont appuyés également sur ce passage de Paul : ***Mais la qualité de l'ouvrage de chacun sera clairement révélée au jour du jugement. En effet, ce jour se manifestera par le feu et le feu éprouvera l'ouvrage de chacun pour montrer ce qu'il vaut. Si quelqu'un a édifié un ouvrage qui résiste au feu, il recevra une récompense. Par contre, si l'ouvrage est brûlé, son auteur perdra la récompense, cependant lui-même sera sauvé. (Les Corinthiens I 3-13/15)***

Le salut chez les Catholiques et les Orthodoxes se résume dans le dire d'Henri Khâtir : « Il est la personnalisation de Dieu pour sauver l'humanité du péché originel. »

Si Jésus ne s'était pas sacrifié pour le genre humain, cette espèce de créatures aurait péri, comme ont disparu les gens antérieurs à la venue du sauveur et à leurs têtes – d'après la pensée chrétienne – les prophètes au sujet desquels Paul Salâmah a écrit dans son livre {*Avec Jésus* }: « Ils étaient en enfer, le lieu des âmes des gens bonnes et pieuses et devant les visages desquels les portes du ciel étaient fermées à cause de la première faute d'Adam, ils y restèrent jusqu'à l'avènement du second Adam, à savoir le Messie. »

'Awad Sam'âne a dit à propos de Moïse – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – « Sans le bienfait de Jésus à son intention, Moïse aurait succombé et aurait mérité un châtiment éternel pour sa faute.»

---

[1]) Qu'est-ce que le Christianisme de Mohammed Taqiyou El-'Outhmânî – Page : 87/88.
Les conciles de Florence (1439) et celui de Trente (1545/1563) ont officialisé le séjour au purgatoire.
La science théologique régulière de Jeams Anîs – Page : 647.

[2]) Voir :
L'enseignement chrétien pour les élèves des écoles par les évangélistes de la compagnie de Jésus en Syrie – Pages : 53/54.
Précis de l'enseignement chrétien publié par l'association catholique pour les écoles égyptiennes.

Ces nobles et purs prophètes, selon les convictions de Paul, méritent d'être châtiés non point pour des dépassements personnels, mais pour leur héritage de la faute de leur père Adam. Il a mentionné : ***Pourtant, depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle de Moïse, la mort a manifesté son pouvoir, même sur ceux qui n'avaient pas péché… Certes beaucoup sont morts à cause de la faute de ce seul homme… Par la désobéissance d'un seul, une multitude de gens sont tombés dans le péché. (Les Romains 5-14/18)***

# Les Indulgences pour se purifier

Le principe de la confession du croyant devant le curé fut un moyen institué pour échapper au châtiment du purgatoire par les indulgences. Il fut fondé par le douzième concile de Rome qui s'y est tenu en l'an 1215. Les membres conciliaires ont alors décidé que « l'Eglise papale détient le pouvoir d'absoudre les péchés et qu'elle l'octroie à qui elle veut. »

La dite Eglise, concernant cette conviction, s'est fondée sur de nombreux textes qui lui ont accordé cette autorité. Ainsi, Jésus parlant à Pierre lui a recommandé : ***Tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Eglise. La mort elle-même ne pourra rien contre elle. Je te donnerai les clés du royaume des cieux, ce que tu excluras sur terre sera exclu dans les cieux, ce que tu accueilleras sur terre sera accueilli dans les cieux. (Matthieu 16-18/19)*** Se considérant l'héritière de Pierre, l'Eglise s'est accaparée de tous ses attributs. De la même manière, Jean rapporte que le Christ a exhorté ses élèves : ***Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés obtiendront le pardon, ceux à qui vous refuserez le pardon, ne l'obtiendront pas. (Jean 20/23)*** L'Eglise et l'ensemble du clergé ont reçu comme legs les qualités de Jésus, le médiateur, décrit par Paul : ***Car il y a un seul Dieu et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité : l'homme Jésus. (Timothée I 2/5)*** Au cours du concile, de longues et violentes protestations s'élevèrent pour s'opposer au fait que les hommes de l'Eglise qui ont commis des fautes ne peuvent effacer les transgressions des autres. Seront-ils habilités à le faire ?

En 1869, une décision qui affirmait l'infaillibilité du pape fut adoptée, comme conséquence à ces protestations. Après la généralisation des indulgences, apparut ce que l'Eglise a nommé le remplacement secret que l'auteur du dictionnaire de la théologie chrétienne explique ainsi : « L'homme se soumet à ces étapes de purification puisque il meurt, justifié par les bienfaits, avec la quantité déterminée du châtiment mérité qui demeure en lui, elle ne disparaît pas avec la disparition des fautes le jour de la justification. Avec cette mesure, il sera possible à cette situation d'enlever les pénitences de remplacement… Si nous ne terminerons pas le remplacement secret après que nous ayons certifié notre volonté totale pour le remplacement, le secret restera

valable. Seulement, nous devons accomplir le remplacement en supportant les conséquences douloureuses de la vérité. »

Soulignons ici que l'hérésie de la confession et le comique des indulgences auxquelles l'Eglise a recouru pendant une période assez longue pour assurer le salut aux croyants comptèrent parmi les principales causes de la création du Protestantisme et leur séparation de l'Eglise catholique.

Ces deux attitudes sont, en réalité, l'une des formes du paganisme chrétien. L'absolution accordée par le curé à celui qui vient se confesser à lui ou à celui qui lui présente des indulgences est, en quelque sorte, l'ouverture des portes du Paradis et la connaissance du destin des hommes. Les personnes qui en sont dotées deviennent, en vérité, d'autres dieux que l'on peut ajouter à leur trinité.

Lorsque la simple raison médite les deux moyens d'acquérir le pardon que l'Eglise a institués, elle les vilipende et les dénigre. Puisque quand le repenti ou la repentie se trouve en tête –à –tête avec un homme du clergé auquel le mariage est interdit, quand une débauchée lui raconte, seule, ses débats sexuels et qu'ensuite elle lui demande le pardon et la rémission de ses transgressions, il est inutile de clamer quelle sorte de trouble, de débauche et de perversion une telle reconnaissance suscite.

L'autre façon d'acquérir l'absolution par le biais du versement d'une somme d'argent aux gens du culte est une seconde manière religieuse qui a une touche impérialiste ; puisque celui qui ne dispose pas d'argent nécessaire pour se payer les indulgences, doit se préparer à entrer en enfer et quelle mauvaise destination car le Paradis –selon cette logique irrationnelle et cette risible compréhension– est réservée uniquement aux gens riches.

## Le salut chez les Protestants

Les Protestants hésitent entre la condition de la foi au salut ou entre son abolition alors que certains pensent que le salut concerne toutes les fautes commises et qu'il touche toutes les gens, les croyants et les mécréants.

Geord Ford dans son livre {*La Lumière de la science*} a enregistré : « Le sage sait que les conditions de la délivrance et de la mort ne doivent pas être partisanes, dans ce cas elles sont plus nobles et plus justes ; elles ne doivent pas, non plus, changer suivant les différents peuples et tendances. »

Lors de son débat avec Dîdât, Anîs Charoûche a déclaré : « Jésus de Nazareth est celui qui a réalisé cette prophétie en mourant pour les fauteurs, pour la totalité des fauteurs et non point seulement pour Adam et Eve. » Il a encore précisé : « Le salut ne concerne pas les Musulmans, les Juifs et autres simplement, il nous touche tous car Dieu nous aime. Dieu est devenu un Fils et le Fils est devenu un homme. Ainsi, nous sommes tous devenus, comme espèce humaine, des fils de Dieu. »

Le savant protestant Northon a dit : « Nous nous dirigeons vers le principe du salut, le Christ étant le symbole de la délivrance du péché et

partant voilà que Dieu le Père s'est réconcilié avec les transgresseurs : « ***Si, en effet, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés serons-nous sauvés par sa vie. » (Les Romains 5/10)***[1]

[1]) Voir :
a) *La faute originelle entre le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam* de Oumaïmah Châhîne – Page : 149.
b) *Le pardon entre l'Islam et le Christianisme* d'Ibrâhîm Khalîl Ahmed – Page : 114.
c) *La science théologique régulière* de Jems Anis – Page : 645.

## L'HÉRITAGE DU ÉCHÉ D'ADAM

L'histoire du péché puis du salut puis du sacrifice commence lorsque Dieu créa Adam dans son Paradis. Il lui avait recommandé de ne pas manger des fruits de l'un de ses arbres. Le démon le trompa nos deux ancêtres qui tombèrent dans son piège et ils consommèrent les fruits interdits. Dieu les frappa de la punition qu'ils ont méritée et les fit descendre sur terre.

Cette histoire qui s'est déroulée à l'aube de l'humanité constitue l'introduction de la conviction de la délivrance et du sacrifice. Voyons ce que rapporte la Bible à son sujet et commençons par exposer le passage du péché originel comme il est relaté dans le livre de la Genèse : ***Le seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder. Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir… Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : « Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin… » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir.» Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. » La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea et elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. Or ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il lui répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu et je me suis caché.» « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'ai en mangé. »***

***Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompé et j'ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'hostilité entre toi***

***et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon. Il dit à la femme : « Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances ; c'est péniblement que tu enfanteras tes fils. Ton désir te poussera vers l'homme et lui te dominera.***

***Il dit à Adam : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie ; il fera germer, pour toi, l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage, tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras…***

***Le Seigneur Dieu a dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de la vie, en manger et vivre à jamais ! » Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris. Ayant chassé l'homme, il posta les chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de la vie.(La Genèse 2-15/17 et 3-1/24)***

La concentration sur l'histoire rapportée par la Torah éveille un nombre impressionnant de questions et engendre le doute dans la version sur laquelle les Chrétiens fondent l'une de leurs plus grandes illusions.

La première des remarques à énoncer au sujet de la dite version est qu'elle parle de l'Etre Sublime et lui attribue des imperfections qui ne marchent pas de pair avec son Omniscience. Elle prétend qu'il lui arrive d'oublier, qu'IL soit glorifié et exalté. Il est enregistré : ***Or ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? »*** Cette question ne couvre pas une réprimande ni une contrainte, elle est une interrogation émanant d'un incapable qui n'arrive pas à trouver celui qui se dissimule à ses yeux lorsqu'il a entendu les résonances de ses pas.

Ce texte biblique attribue au serpent la faculté de tromper les gens. Si ce serpent était réel, comme l'affirment les exégètes bibliques, une question se posera alors d'elle-même : est-ce que l'animal est responsable et sera-t-il puni ou récompensé dans l'Au-delà ? A -t-il reçu des messagers de son espèce ? Dans quel passage de l'Ancien Testament trouve-t-on une allusion à cette responsabilité étrange ?

Quelques exégètes ont avancé que le serpent était le symbole de Satan (Voir l'Apocalypse 2/20) mais le livre de la Genèse atteste qu'il s'agit d'un vrai serpent et non pas d'un serpent symbolique. Il y est stipulé qu'elle

est un animal : ***Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes*** et il a dit encore à son intention : ***Tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre.*** De nos jours encore, le serpent se déplace sur son ventre, en guise punition pour sa désobéissance, comme la Torah l'a menacé.

La cause de l'expulsion d'Adam du Paradis, toujours d'après la Torah, a consisté dans la volonté de notre père d'imposer sa domination sur l'arbre de la vie : ***Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de la vie, en manger et vivre à jamais. Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Eden*** Mais dans tout cela la question principale reste posée : quel est le péché d'Adam ? La Torah répond clairement, c'est le fait d'avoir mangé de l'arbre interdit, l'arbre de la distinction le bien du mal. Il a connu le bien et le mal mais quelle en est la conséquence négative? Le texte de la Torah ne rapporte quant à cet acte qu'un effet, à savoir que nos deux premiers parents surent qu'ils étaient nus puisqu'ils découvrirent la réalité par le discernement du bien et du mal.

La connaissance est une échelle pour atteindre la vérité, elle a été interdite du temps des tyrans et des dictateurs. Etait-ce un crime de la part d'Adam de la rechercher ? N'était-ce pas là la concrétisation de la volonté divine pour créer sur terre des êtres humains !

Il est de la pure injustice de punir Adam, selon la Torah, à propos d'un crime dont il ignorait la portée puisque avant de manger les fruits de l'arbre défendu, il ne séparait pas le bien du mal. Posons encore la question : comment Adam est tombé dans le crime alors qu'il n'avait pas de penchant vers le mal et vers le péché, comme les Chrétiens le prétendent.

L'Islam reconnaît la nature humaine dotée par le Créateur à l'homme, celui-ci est prédisposé pour le bien et le mal, il les effectue tous les deux. Il est tenu, pour cette raison, d'accomplir le bien et de s'éloigner du mal et il sera puni ou récompensé pour ses œuvres d'ici-bas. Puis il y a encore une autre question tout aussi préoccupante : qui supportera la punition du péché Adam ou Eve ? L'on comprend du passage de la Torah qu'Adam est innocent du leurre du serpent ; c'est son épouse qui s'est laissée berner et elle a mangé de l'arbre : ***Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.***

Lorsqu'il fut interrogé sur son acte, Adam a répondu : ***La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'ai en mangé.*** Paul a affirmé la pureté d'Adam et c'est sa conjointe qui l'a traîné dans le péché : ***Et ce n'est pas Adam qui s'est laissé tromper, mais c'est la femme qui, cédant à la tromperie, a désobéi à l'ordre de Dieu. (Timothée I 2/14)*** car : ***Le péché est entré dans le monde à cause d'un seul homme. (Les Romains 5/12)***

Cette attitude a une grande relation avec le point de vue des Juifs à propos de la femme qui est discréditée par leurs lois. Elle est, dans le passage suivant, la raison du péché. Le Siracide a mentionné : ***La femme est à***

***l'origine du péché et c'est à cause d'elle que tous nous mourrons. (Le Siracide 25/24)***

Le Saint Coran, parlant de l'erreur d'Adam a fait supporter à ce dernier la responsabilité de son acte, car la décision lui appartient, car il est le chef de famille, car il détient entre ses mains le poids de son importance : ﴿ ***Adam désobéit à son Seigneur et s'égara.*** [1]﴾

Le texte de la Torah parle également de trois punitions qui frappent Adam, Eve et le serpent. A celui-ci Dieu a proféré sa menace : ***Tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon.*** Le châtiment qui accompagnera Eve jusqu'à la fin des temps consistera dans le fait de : ***C'est péniblement que tu enfanteras tes fils. Ton désir te poussera vers l'homme et lui te dominera.*** La peine infligée à Adam se résumera dans cette menace ***Le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie ; il fera germer, pour toi, l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage, tu mangeras du pain…***

Est-ce que le serpent, à l'origine, se tenait-il debout ? Ne mangeait-il pas la poussière ? Au contraire, il avale les animaux. Est-ce que les vipères consomment t-elles la poussière à présent ou bien cette punition a-t-elle été supprimée après la crucifixion du Messie ?

La femme a reçu deux punitions, la corporelle représentée par la grossesse et l'accouchement et l'autre psychique et morale : son désir de l'homme et sa domination sur elle.

Ces peines sont nécessaires pour obtenir le salut pour toutes les représentantes du beau sexe : ***Et ce n'est pas Adam qui s'est laissé tromper, mais c'est la femme qui, cédant à la tromperie, a désobéi à l'ordre de Dieu. La femme sera sauvée en ayant des enfants, à condition qu'elle demeure dans la foi, l'amour et la sainteté avec modestie. (Timothée I 2-14/15)***

Nous constatons que cette condamnation et celle d'Adam diffèrent par rapport à la menace proférée à l'encontre de celui qui mangera de l'arbre : ***Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir…*** Adam et Eve ne décédèrent pas sur-le-champ, mais ils vécurent de longs siècles.

On ne peut pas dire qu'il s'agit, ici, de la mort spirituelle, cela ne se comprend pas à partir du contexte. Paul, de son côté, a écrit : ***Le péché est entré dans le monde à cause d'un seul homme, Adam et le péché a amené la mort. Et, ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché. (Les Romains 5/1)*** La preuve que la mort

---

[1]) Verset 121 de la sourate de Taha.

n'est point symbolique mais véritable, c'est que le texte a dit : ***du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.*** Le fait de manger est réel, il en va de même de la mort. L'emploi du verbe devoir insiste sur cette lapalissade.

Adam a acquis, véritablement et selon le texte biblique, une haute vie spirituelle et a obtenu une grande faveur: ***Vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais… Le Seigneur Dieu a dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.*** Aucun sage dans le monde ne peut nier l'importance de cette connaissance pour l'humanité qui a baigné dans les mauvaises actions qu'elle a connues. Quelle aurait été sa situation si elle ne les avait pas découvertes et si elle ne distinguait pas entre elles et les bonnes œuvres.

Ce qui est encore plus malheureux c'est que le passage du livre de la Genèse a certifié que le serpent est plus véridique que Dieu puisque ce dernier lui a dit : ***du jour où tu en mangeras, tu devras mourir*** Adam n'est pas mort, pour autant alors que le serpent a dit la vérité : ***« Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.*** Est-il adéquat de formuler une information aussi ridicule dans un livre sacré attribué à l'Omniscient Tout Puissant ?

# PHILOSOPHIE DES CHRÉTIENS À PROPOS DU PÉCHÉ ET DE L'EXPIATION

Nous avons lu le texte de la Torah ; la raison, devant les remarques précédemment invoquées, prouve que l'histoire qui relate le péché d'Adam est alambiquée. Cependant fermons les yeux sur les erreurs qu'elle comporte pour atteindre le fond du récit afin de déceler les suites de cette faute sur le genre humain. Quelles sont donc les croyances des Chrétiens à la suite de cette désobéissance, quelle est sa punition et quelles sont ses portées?

Saint Augustin, décédé en 430, est classé à la tête des Chrétiens à avoir donné une explication complète dans son livre '*The Enchiridion'*. L'auteur El-'Outhmânî le considère dans son ouvrage {*Qu'est-ce que le Christianisme ?*} comme celui qui a bien compris le sens de cette histoire.

Voici son opinion telle que l'a résumée El-'Outhmânî :

- -Dieu a créé l'homme et lui a laissé la force de la volonté avec une liberté totale. Il l'a comblé de bienfaits et lui a interdit de consommer du blé
- -Cependant notre premier père a usé de la force de sa volonté dans un domaine qui lui était défendu et avait mangé de l'arbre interdit. Il lui était facile d'éviter l'infraction puisqu'il n'avait pas alors de penchant et ne connaissait pas de célébrité.

Le péché adamique est démesuré et entraîne de nombreuses peines :

Premièrement : la mécréance puisqu'il a choisi de vivre sous sa propre domination au lieu de vivre sous la justice du Seigneur Parfait.

Deuxièmement : impolitesse vis-à-vis de Dieu, l'homme n'ayant pas la foi en son Créateur.

Troisièmement : il a causé sa propre mort en se condamnant à mort.

Quatrièmement : l'adultère symbolique car la sincérité de l'âme humaine s'est évaporée par la croyance mielleuse du serpent.

Cinquièmement : le vol puisqu'il s'est accaparé de ce qui ne lui appartient pas.

Sixièmement : l'avidité.

Ce péché est la mère de toutes les turpitudes humaines et « en réalité, si tu médites profondément le fond de chaque faute, tu y retrouveras la répercussion de ce péché unique. »

La (réparation de cet acte laid, c'est la mort ou la damnation éternelles (La Genèse XXX page 164). Ainsi, Adam a perdu, après la faute, la liberté volontaire suite au triomphe sur lui de la transgression. Il devint libre d'accomplir le mal et il lui était impossible de faire le bien. La miséricorde divine l'ayant abandonné, le châtiment appelle le châtiment. La violation déclarée à Dieu de la part de nos deux premiers parents s'est transmise à l'ensemble de leur progéniture[1].

---

[1]) Qu'est-ce que le Christianisme ? de Mohammed Taqyou El-'Outhmânî – Page : 78/80.

Nous décelons l'étalage volumineux de Saint Augustin de cette insubordination, son objectif consistait dans la fermeture de la porte du retour et celle du repentir comme introduction de la propagation de l'idée du sauveur Jésus que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui. C'est uniquement par ses souffrances que nous échapperons aux malheurs les malheurs qu'Augustin a énumérés à propos du péché d'Adam peut être dit au sujet de tous les autres *En réalité, le péché d'Adam comme tous les autres sans l'absolution de Dieu et son pardon (164)*

Si les Chrétiens se sont contentés de s'arrêter à ce point l'affaire resterait personnelle et aurait concerné Adam et sa conjointe. Mais Saint Augustin et autres parmi ses pareils persistent à croire que ce péché doit avoir une punition trop autoritaire. Ils font découler, à partir de cette faute, une question très grave : c'est l'héritage de l'humanité entière de la transgression de leurs deux parents. L'humanité, pour ce motif, mérite un calvaire sévère.

Saint Augustin certifie l'exactitude de cet héritage, le péché étant incorporé dans la nature de chacun des deux, puis il s'est transmis, par succession à leurs descendants. Le nouveau-né vient au monde portant le crime avec lui, car le fléau de la faute, comme le souligne John Qualwine, est passé chez cet enfant par legs. Le moine dominicain Thomas Aquawinâs, mort en 1274, estime que c'est l'âme qui l'a héritée d'abord, puis elle l'a répandue sur les membres et les divers organes des sens.

Ainsi, comme le dit 'Awd Sam'âne, dans son livre {*La philosophie du pardon dans le Christianisme*} tous les hommes sont fautifs puisque c'est Adam qui est à l'origine de toute l'humanité et qu'il s'est écarté de la bonne direction que Dieu lui a octroyée ; il était coupable avant même d'avoir des enfants. Donc il était tout à fait normal que ces descendants naissent, en portant, dans leur for intérieur, lé péché de leurs parents. Car, sur n'importe quel point de l'univers sur lequel nous jetons le regard, nous constatons que la loi divine ne subit ni changement ni transformation. (Les Romains 5-12/21) [1]

Kalonî, l'un des savants protestants, fait ressembler la transmission du péché d'Adam à ses fils comme la contagion d'un virus. Il a écrit : « Quand on dit que nous méritons le châtiment divin à cause de la faute initiale, cela ne veut pas dire qu'à notre tour, nous étions infaillibles et innocents et que nous avons hérité, injustement, le crime d'Adam… En vérité, nous n'avons pas reçu, comme succession, seulement la pénitence, mais le virus de la faute est caché en permanence dans le plus profond de nous. Pour donner une image en toute équité, nous dirons que le nourrisson dès que sa mère le met au monde mérite la sanction. Celle-ci lui est personnelle et ne risque, en aucun cas, être attribué à autrui. [2]»

---

[1]) Voir :
a) *Qu'est-ce que le Christianisme ?* de Mohammed Taqyou El-'Outhmânî – Pages : 80/82.
b) *L'invitation à la vérité entre le Christianisme et l'Islam* de Mansoûr Houssaïne Abdelaziz – page : 295.

[2]) *Le péché originel entre le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam* de Oumaïmah Ech-Chahîne – Pages 140/141.

Les savants des Chrétiens ont senti l'injustice dans ce qu'implique l'héritage de ce péché pour les hommes. Aussi ont-ils œuvré pour justifier et embellir cette image afin que les raisons des fidèles acceptent le châtiment sans protestation et se rendre compte de l'arbitraire. Nadrah El-Yâzigî a dit : « Adam est l'homme qui a été créé dans un bain de bienfaits innombrables mais il a succombé à la tentation et son abandon des largesses est un renoncement de toute l'humanité. La faute d'Adam est celle de toute sa filiation,il n'est donc pas question que cette flétrissure se passe de génération à une autre par héritage ou par succession car elle n'est pas un legs. La vérité est que l'homme Adam a péché, par conséquent, il a entraîné tout le monde à désobéir. Ainsi, chacun a profané la parole de Dieu parce qu'il est homme.[1] »

## Critique de la philosophie de l'héritage du péché originel

Ces justifications à l'aveuglette et ces ressemblances « à dormir debout » ne peuvent convaincre aucun des êtres humains qui croient que l'héritage du péché originel est une injustice dont l'Omnipotent en est exempt, de toutes façons.

La comparaison de l'héritage de la faute avec la contagion de la maladie est nulle et non avenue parce que la maladie n'est pas volontaire et n'engendre aucun châtiment. L'homme ne peut être sanctionné à cause de sa maladie

Okanius a séparé l'âme du corps et son énoncé que la faute se déplace de l'âme au corps est une divagation grossière car l'homme en commettant une tartuferie, engage son corps et son esprit, étant donné qu'il est composé de ces deux parties, l'une immatérielle et l'autre palpable. C'est avec cette dualité qu'il passe sa vie et Adam n'est point composé de lui-même et de sa postérité.

Nous persistons à crier sur tous les toits que l'héritage du péché est une sorte d'iniquité qu'il ne sied pas d'attribuer au Seigneur Eternel qu'il soit glorifié et exalté.

Il n'existe aucune preuve dans la Torah qui renforce cette conviction qui fait, logiquement, la fierté des Chrétiens. La preuve qu'on y trouve lui est diamétralement opposée puisque les textes du Livre sacré annule cet héritage et atteste que chacun est responsable de ses propres actes. ***Celui qui pèche c'est lui qui mourra ; le fils ne portera pas la faute du père ni le père la faute du fils ; la justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui. (Ezéchiel 18/20)*** et ***Les pères ne seront pas mis à mort pour leurs fils ; les fils ne seront pas mis à mort pour leurs pères ; c'est à cause de son propre péché que chacun sera mis à mort. (Le Deutéronome 2416)*** et

---

[1]) Voir :
a) *Le péché originel entre le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam* de Oumaïmah Ech-Chahîne – Page : 141.
b) *Jésus dans le Coran, la Torah et l'Evangile* de Abdelkrim El-Khattîb – Page : 381.

encore : ***Mais non ! Chacun mourra pour son propre péché et si quelqu'un mange du raisin vert, ses propres dents en seront rongées. (Jérémie 31/30)*** puis ***Tu as les yeux sur la conduite de tout homme et tu rétribues chacun d'après sa conduite, d'après les fruits de ses actes. (Jérémie 32/19)*** et puis : ***Les pères ne mourront pas pour leurs fils, ni les fils ne mourront pour leurs pères, mais c'est à cause de son propre péché que chacun mourra. (Les Chroniques II 25/4)*** et puis de nouveau : ***Il ne mourra pas à cause de la faute de son père. (Ezéchiel 18/17)*** enfin : ***Abraham dit au Seigneur : « Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable. Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ! Vas-tu vraiment supprimer cette cité, sans lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent. Ce serait abominable que tu agisses ainsi ! Faire mourir le juste avec le coupable ?... Le juge de toute la terre n'appliquerait-il pas le droit ? » (La Genèse 18-23/25)***

Jésus lui-même a critiqué le péché originel, il a dit : ***Ils ne seraient pas coupables de péché si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé. Mais, maintenant, ils n'ont d'excuse pour leur péché. Ils n'auraient pas été coupables si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que personne d'autre n'a jamais faites. (Jean 15-22/24)*** Le Messie ne possédait aucune connaissance de l'héritage du péché initial, il les blâme à son sujet et les exhorte à ne pas y croire en certifiant qu'***Ils ne seraient pas coupables de péché*** s'il n'était venu à leur secours en leur révélant les véritables preuves divines de la religion céleste.

## Abolition de cet héritage par la confirmation de l'innocence de plusieurs personnes du péché originel

Les Livres sacrés témoignent de beaucoup de faveurs à l'égard des Chrétiens et ils les ont félicités. S'ils portaient ces fautes, ils n'auraient pas mérités ces encouragements. Parmi ces personnes que le Christ a énumérées figurent les enfants à propos desquels il a recommandé : ***« En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les enfants, non, vous ne rentrez pas au Royaume des cieux. Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux.» (Matthieu 18-3/4)***
(Voir Marc 10-13/16) Il a reproché à ses élèves qui essayèrent d'empêcher des enfants de s'approcher de lui : ***« N'empêchez pas ces enfants à venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux. (Matthieu 19-13/14)*** A partir de ces deux passages, on comprend la purge de ces petits garçons et filles de cet héritage, le fils de la Sainte Vierge les donne comme exemple aux gens vertueux qui oeuvrent pour gagner une place au Paradis.

Cependant, Saint Augustin condamne tous les enfants qui n'ont pas été baptisés, les menaçait d'être brûlés dans le feu de l'enfer et leur assurait qu'ils n'auront pas le bonheur de voir le Royaume des cieux[1].

Les hommes pieux et vertueux ne *véhiculent* pas cet héritage, la Torah les ayant cités en des termes élogieux et n'a point parlé de leur perdition : ***Il eut une parole du Seigneur pour moi : « Qu'avez-vous à répéter ce dicton sur la terre d'Israël en disant : « Les pères ont mangé du raisin vert et les dents des fils se sont agacées ? » Par ma vie –oracle du Seigneur Dieu -… Soit un homme juste ; il accomplit la justice et le droit ; il ne mange pas sur les montagnes ; il ne lève pas les yeux sur les idoles de la maison d'Israël, il ne déshonore pas la femme de son voisin ; il ne s'approche pas d'une femme en état d'impureté ; il n'exploite personne… Il chemine selon mes lois. (Ezéchiel 18-1/9)***

Toute personne qui accomplit des bonnes actions est pieuse et le péché d'Adam ne peut la concerner. Les prophètes comptent parmi les croyants les plus convaincus, la Torah les a exaltés mais s'ils portaient la faute ils n'auraient jamais été capables de montrer la bonne voie à leurs contemporains. On pourra rétorquer ils ont été pardonnés ; pourquoi alors le reste des autres savants n'ont pas été excusés alors que Dieu a choisi l'un d'eux avec qui il a dialogué et qu'il a sélectionné un autre pour en faire son ami.

Hénok est l'un des envoyés divins qui a été auréolé : ***Hénok, ayant suivi les voies de Dieu, il disparut car Dieu l'avait enlevé. (La Genèse 5/24)*** Paul a enregistré à son sujet : ***Par la foi, Hénok, fut emmené auprès de Dieu sans avoir connu la mort. Personne ne put le retrouver parce que Dieu l'avait enlevé auprès de lui… Avant d'être enlevé, Hénok avait plu à Dieu. (Les Hébreux 5/11)***

La Torah rappelle à propos de Noé : ***Noé, homme juste fut intègre au milieu des générations de son temps. Il suivit les voies de Dieu (La Genèse 6/9)*** et au sujet d'Abram : ***Ne crains pas, Abram, c'est moi ton bouclier ; ta solde sera considérablement accrue (La Genèse 15/1)*** et encore : ***Abram était vieux et le Seigneur l'avait béni en tout. (La Genèse 24/1)***

Job, également, était classé parmi les hommes dévots, il a annoncé, en ce qui le concerne, qu'il était affranchi de tout péché et de tout crime. Il était chaste, il a dit : ***Mais tu as bien dit à mes oreilles et j'entends encore le son de tes paroles : « Je suis pur, sans péché. Je suis net, exempt de faute. (Job 33-8/9)***

En dépit de toutes ces nobles qualités de Job, Jean-Baptiste le dépassait de loin, le Christ l'avoue à l'ensemble de ses élèves : ***Je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste. (Matthieu11/11)*** Luc a rapporté à son propos : ***Car il sera un grand serviteur du Seigneur. Il***

---

[1]) *Qu'est-ce que le Christianisme* de Mohammed Taqî El-'Outhmânî – Page : 86.

***ne boira ni vin ni autre boisson fermentée. (Luc 1/15)*** Tous ces gens n'ont point hérité la faute, elle ne les a pas influencés malgré leur filiation à Adam. La Bible certifie leurs excellentes qualités et leur refus du salut par le sang de Jésus ou autre.

La Bible a encore félicité loué d'autres personnes, en dehors des envoyés divins, et a souligné leurs bonnes capacités, aptitudes et mérites. Cela veut dire en clair qu'ils n'ont pas hérité le péché premier. Parmi ces derniers, citons par exemple, Abel fils d'Adam dont le sacrifice a été accepté par Dieu en raison de son humilité. Le Seigneur a refusé l'offrande de son frère. La faute de son père direct ne l'a empêchée d'être agréé auprès du Tout Miséricordieux. (Voir la Genèse 4/4). L'auteur inconnu de l'épître aux Hébreux a mentionné : ***Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Grâce à elle, il fut déclaré juste par Dieu, car Dieu lui-même approuva ses dons. (Les Hébreux 11/4).*** De même, les compagnons de Noé dans sa barque étaient tous de bons croyants et Dieu les a sauvés du déluge : ***Dieu regarda la terre et la vit corrompue, car toute chair avait perverti sa conduite sur la terre. Dieu dit à Noé : « Pour moi la fin de toute chair est arrivée. »… Il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche. (La Genèse 6/12 et 7/23).*** Si la faute d'Adam était transmissible par héritage l'ensemble des contemporains et concitoyens de Noé auraient péri et par conséquent il n'y aurait pas eu de justificatif pour la distinction entre les noyés et préservés.

Lévi fils de Jacob, sélectionné et sa lignée par Dieu pour assurer la direction de la prêtrise, comptent parmi ces élus de choix. Le Tout Puissant a dit de lui : ***Mon alliance avec lui était vie et paix, car je les leur accordai ainsi que la crainte pour qu'il me révère. Devant mon nom, il était frappé de saisissement. Sa bouche donnait un enseignement véridique et nulle imposture ne se trouvait sur ses lèvres. Dans l'intégrité et la droiture, il marchait avec moi, détournant beaucoup d'hommes de la perversion.-En effet, les lèvres du prêtre gardent la connaissance et de sa bouche, on recherche l'instruction car il est le messager du Dieu Tout Puissant. (Malachie 2-5/7) /*** S'adressant à Jérusalem au sujet du reste de la minorité des croyants des enfants d'Israël, il la tranquillise : ***Je maintiendrai au milieu de toi un reste de gens humbles et pauvres ; ils chercheront refuge dans le nom du Seigneur. Le reste d'Israël ne commettra plus d'iniquité ; ils ne diront plus de mensonge… Mais ils pourront paître et se reposeront sans personne pour les faire trembler. (Sophonie 3- 12/13)*** Ces Juifs qui habitent encore dans la Ville Sainte ne sont porteurs ni de crime ni de péché.

Jésus revient encore pour affirmer le salut de Lazare alors qu'il était mort avant la prétendue crucifixion du Messie : ***Le pauvre mourut et les anges le portèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et on l'enterra. Il souffrait beaucoup dans le monde des morts, il***

***leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare à côté de lui. Alors il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi. » (Luc 16-21/24)*** Nous terminerons ce paragraphe par cette remarque dans laquelle il est question de Zaké qui a offert aux pauvres la moitié de sa fortune sans avoir besoin de sang pour le délivrer ni de sacrifié immolé pour être crucifié pour le sauver : ***Zaké, debout devant le Seigneur, lui dit : « Ecoute, Maître, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres et si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois autant. » Jésus lui répondit : « Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que tu es, toi aussi, un descendant d'Abraham.» (Luc 19-8/9)*** Cet homme a obtenu le salut par sa bonté et par ses œuvres pieuses.

## Abolition de la théorie de l'héritage du péché par les témoignages de Chrétiens

Nombre de Chrétiens dans le passé et à notre époque ont nié l'héritage du péché initial. Ils ont exprimé leurs sentiments par rapport à cette injustice et par rapport au fait de supporter le poids d'une transgression qu'ils n'ont pas commise, sur laquelle ils n'ont pas été consultés et mieux encore à laquelle ils n'ont pas été contemporains.

Les manuscrits de Nadj Hammadi, découverts après la deuxième guerre mondiale, ne font absolument aucune allusion à la faute et à son absolution, comme le clament les pères de l'Eglise.

Il existait beaucoup de négateurs de cette croyance dans le milieu chrétien, dans la Bretagne française et à Rome au début du cinquième siècle : Pélage[1], Silius et leurs adeptes ont rejeté la transmission de la faute adamique à la totalité des humains. Ils ont considéré cela comme un obstacle à la béatitude éternelle et ont affirmé que l'homme est responsable de ses actes

Le célèbre Jean Chrysostome dit Jean la bouche d'or et Choalius Chisse font partie des soupçonneux. L'encyclopédie britannique a mentionné la croyance du second : « Le péché d'Adam ne peut concerner que celui qui l'a accompli, il ne peut avoir aucune emprise sur le genre humain et les nourrissons nouvellement nés sont exactement comme Adam avant son péché. »

Le major Jeams Brown a dit à propos de ce concept : « c'est un allégorie et une doctrine pervertie et malsaine, aucune peuplade ne risque d'adopter une notion pareille[2].

Le Dr Nadhmî Luc énumérant les conséquences négatives de cette fantaisie sur les vraies croyances a enregistré : « En vérité, il n'est pas

---

1) *Précis de l'histoire des religions* de Félicien Chalet – Page : 250.
2) *Concis de l'histoire de l'Eglise* d'André Malraux – Page : 174.

possible de évaluer l'importance d'une conviction vide des charges de la transgression originelle sauf si nous le faisons sous la coupe de cette légende obscure qui appose sur les actions des hommes un cachet de honte et criminalité. Il mènera une vie perturbée et hésitante, il ne l'affrontera pas comme un homme sûr de lui parce que son dos est accablé par la faute héritée.

Cette chimère très dure empoisonne toutes les sources de la vie. L'ôter des épaules des gens serait un bienfait immense et incommensurable, comme un souffle nouveau d'une vie différente, en somme une re-naissance. »

Il continue : « S'il m'arrive d'oublier des évènements, je ne pourrais jamais oublier la peur et l'angoisse qui m'ont saisi, alors que j'étais encore jeune suite à la faute initiale. Ce péché a créé en moi un effet effroyable à la description de l'enfer. Je n'oublierai jamais le trouble qui s'est emparé de moi et a préoccupé mon esprit à propos des millions d'êtres humains qui ont vécu et disparu avant Jésus et je me suis demandé « Où sont-ils et quel a été leur crime pour avoir péri sans avoir eu l'occasion de gagner le salut. [1]»

Ainsi donc la diffusion à tous les humains de la transgression d'Adam est ruinée selon les textes très clairs de la Bible et d'après le témoignage des personnalités sages de l'Eglise.

---

[1]) *Mohammed : La mission et le messager* de Nadhmî Luc – Page : 75/78.

## LES JUSTIFICATIFS DE LA CRUCIFIXION DU CHRIST CHEZ LES CHRÉTIENS

Les Chrétiens tentent de justifier la crucifixion de Jésus et lui colle le péché initial car Dieu, de par sa justice, a voulu sauver la terre de la malédiction qui l'a frappée à cause de cette entorse. Dieu de par sa Miséricorde se refuse de punir les impies. Quel était donc le moyen d'harmoniser la justice avec la miséricorde ? Ils ne trouvèrent qu'une solution : mettre en croix Jésus l'innocent pour le salut de l'humanité et la levée de l'anathème de la terre par le fait d'Adam.

Saint Augustin résume la question dans son livre '***The Enchiridion'***. Il rappelle que Dieu est Toute Miséricorde et qu'il ne veut pas changer la loi selon laquelle la mort est une sanction naturelle par rapport à cette infamie. Il –Dieu - a recouru à une ruse pour sauver Ses créatures, elles mourront puis revivront et retrouveront leur liberté durant leur seconde vie.

La mort de l'ensemble des gens étant en opposition avec les lois de la nature et les règles de l'univers, il fallait dépister une personne infaillible qui ne porterait pas ce manquement que l'Omniscient punirait par la mort. Puis il le ressuscitera ; de cette manière, sa mort sera celle de toute l'humanité et son châtiment celui de tous les hommes. Dieu a choisi son fils pour cette mission.

Le moine Labîb Mîkhâ-îl a dit : « Le Dieu Miséricordieux est également un Dieu Juste, il est un Dieu qui aime ses créatures, il est sacré et il déteste la faute. Si cette image sera ancrée dans nos esprits nous nous rendrons compte rapidement que les qualités de Dieu morales sont parfaites. Ces qualités ne permettront pas d'absoudre le péché sans l'application de la loi du talion… Le crucifié paraît devant nous comme une nécessité *fatale* pour réconcilier entre la justice de Dieu et sa Miséricorde. »

'Awd Sam'âne certifie ces idées dans son livre {*Philosophie du pardon*}, il a stipulé : « S'il était possible d'amoindrir la Justice de Dieu et sa Sainteté de sa Miséricorde et de son Amour - ces deux derniers étant illimités - les nécessités de la perfection dont il est décrit, ne tolèreraient aucun changement dans les exigences de sa Justice et de sa Sainteté puisque personne, à part lui, ne peut remplir ces deux sortes de requêtes. Il n'est donc pas question d'atteindre le salut et ses conséquences que par le fait du sacrifice de Jésus pour nous. »

Le Messie familier parmi les gens est né sans la faute et est devenu le sacrifié par l'intermédiaire duquel Dieu s'est réconcilié avec l'humanité et a concilié par son biais sa Justice et sa Miséricorde.

Dans son livre {*Résumé des fondations de la foi*} Habîb Djardjisse a signalé : « Quand le genre humain s'est perverti, que les gens étaient sur le point de porter le péché Dieu ne les a pas abandonnés et ne les a pas laissés pas périr par leur submersion dans le péché, mais il a voulu, de par sa propre Volonté, leur octroyer sa Miséricorde et de nous sauver de la perdition par un

sacrifié qui nous libèrera de l'emprise de la mort. Ce sacrifié n'est point un homme, ni un ange ni quiconque d'autre mais il est notre sauveur et le sacrifié pour nous, le fils unique, notre seigneur Jésus, béni à tout jamais. [1]»

Le moine Djawlad Sach a insisté sur l'importance de la loi du talion et a dit : « Il faut qu'il soit très clair pour toute personne que Dieu ne puisse pas changer sa Loi car en accomplissant ce changement qui peut alors le qualifier de Juste et d'Equitable ?.[2] »

Le châtiment est donc nécessaire pour obtenir la délivrance, l'auteur inconnu de la lettre aux Hébreux, traitant cette question a laissé : ***Selon la loi, on purifie presque tout avec le sang et les péchés ne sont pardonnés que si du sang est répandu. (Les Hébreux 9/22)*** Paul reprend la même idée : ***Dieu vous a acquis, il a payé le prix pour cela. Mettez donc votre corps lui-même au service de la gloire de Dieu. (Les Corinthiens I 6/20)*** Il insiste encore : ***Car le salaire que paie le péché, c'est la mort… (Les Romains 6/23)*** Il précise davantage : ***Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés à lui par la mort de son Fils. (Les Romains 5/10*** Pierre a enregistré : ***Vous savez, en effet, à quel prix vous avez été délivrés de la manière de vivre insensée que vos ancêtres vous avez transmise. Ce ne fut pas au moyen de choses périssables, comme l'argent ou l'or ; non, vous avez été délivrés par le sang précieux du Christ sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache. (Pierre I 1-18/19)***

Les Chrétiens considèrent que « la mission véritable pour laquelle Jésus a été créé : fut son sacrifice pour l'humanité. » C'est pour cette mission qu'il a pris la forme humaine et qu'il s'est familiarisé avec les gens. El-Anbâ Athanasius a écrit : « Jésus était le Dieu invisible puis il devint visible. Pourquoi l'est-il devenu ? Pour accomplir la mission du sacrifice et de la délivrance qui ne pouvaient s'effectuer que par lui. Dieu s'est fait homme dans cet objectif, le sacrifice était le but et la personnification était le moyen. »[3]

## Critique des justificatifs des Chrétiens pour la nécessité de la crucifixion réparatrice.

Les Musulmans pensent que cette croyance chrétienne est un éloignement et un détournement de la logique ; elle implique une impolitesse

---

[1]) Voir :
a) *Qu'est-ce que le Christianisme* de Mohammed Taqyou El-'Outhmânî – Pages : 83/85.
b) *Jésus dans le Coran, la Torah et l'Evangile* de Abdelkrim El-Khatîb – Page : 359.
c) *Le péché originel entre le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam* d'Oumaïmah Chahîne –Pages : 142/144.
d) *Le Christianisme* d'Ahmed Chalabî – 126/137.

[2]) *Le pardon entre l'Islam et le Christianisme* de d'Ibrahîm Khalîl Ahmed – Page : 111.

[3]) *Rencontre entre l'Islam et le Christianisme* d'Ahmed Hidjâzî Es-Saqâ – Page : 135.

et une apostasie vis-à-vis du Seigneur Suprême. Il était donc du devoir des Chrétiens de l'exempter de cette calomnie. Comment peut-on accepter, rationnellement et religieusement, l'opposition de la Justice de Dieu avec Sa Miséricorde pendant de longs siècles sans que l'Omniscient ne puisse trouver la voie de la conciliation entre Ses Qualités contraires ? Finalement, la solution est venue par la crucifixion de Jésus l'innocent par Miséricorde divine pour les mondes.

Cette croyance nous montre un Dieu incapable de pardonner Adam et d'absoudre son péché. Lorsqu'il décida de le punir, il hésita sur la façon de le faire.

Cette décision, semble-t-il, a été prise rapidement et il lui recherchait, durant de nombreux siècles, une issue «honorable» vers laquelle il se dirigea. L'unique sortie consistait dans l'injustice et sa crucifixion infligée à Jésus comme expiation d'un crime qu'il n'a pas commis.

Les Chrétiens donnent de leur Dieu une image malsaine, une image d'un usurier qui réclame une compensation pour toute chose. Ils ont oublié que Dieu, lorsqu'il châtie, il ne le fait pas pour cause de mutinerie ni par satisfaction personnelle ni par vengeance mais pour arrêter le mal et pour purifier l'âme des souillures du crime.

La pensée chrétienne ne s'est pas aperçue de l'existence de d'autres commutations logiques et concordantes avec les lois divines à l'égard de l'humanité. Toutes ces compensations sont nettement préférables au recours à la crucifixion pour expier la faute et en conformité de la vengeance et de la justice divines d'après le point de vue chrétien.

Parmi ces rachats figurent le repentir, le pardon, l'absolution  le fait des deux parents de supporter leurs propres fautes, tout cela – à l'exception de la miséricorde avec les dollars – fait partie des Lois divines attestées par la Bible en vue de l'abolition des fautes.

### *Le repentir d'une faute c'est sa réparation*

S'il existe une rivalité entre la Miséricorde et la Justice divines – comme le prétendent les Chrétiens -, le repentir cité dans le Coran, et manifesté par Adam constitue l'une des plus importantes issues de cette question. C'est là un vaste ensemble de règles de bonté de Dieu à l'intention des pécheurs.

La astique lessive et purifie le cœur, le pécheur qui se repent sera alors aimé de Dieu. Pourquoi les Chrétiens ne disent-ils pas qu'Adam s'est repenti et que son repentir a été agréé et pour quel motif n'ont-ils pas insisté sur la loi du talion ? Pour quelle raison l'auteur ignoré inconnu de l'épître aux Hébreux persévère dans cette croyance : ***Les péchés ne sont pardonnés que si du sang est répandu. (Les Hébreux 9/22)*** La Torah et l'Evangile sont pleins de morceaux traitant le sujet du repentir, avec prolixité.

Voici, par exemple, Jésus qui s'assoit au milieu des vingt et des fauteurs ; les Pharisiens et les scribes font remarquer : ***« Cet homme fait bon accueil aux gens de mauvaise réputation et mange avec eux.» (Luc 15/2)*** Jésus leur montra son insistance sur le repentir et la joie de Dieu se rapportant au repenti, il les informa : ***Jésus leur dit alors cette parabole : « Si quelqu'un parmi vous possède cent moutons et qu'il perde l'un d'entre eux, ne va-t-il pas laisser les quatre vingt dix neuf dans le pâturage pour partir à la recherche de celui qui est perdu jusqu'à ce qu'il le retrouve ? Et, quand il l'a retrouvé, il est tout joyeux, il met le mouton sur ses épaules, il rentre chez lui, puis appelle ses amis et ses voisins et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, celui qui était perdu. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui commence une vie nouvelle… » (Luc 15-3/7)*** Le repentir est accepté par le Seigneur suprême comme moyen du salut et n'est point contradictoire avec la prédestination qui condamne le désobéissant à la loi du talion.

Il a donné deux autres exemples du repentir et des gens qui se repentent ; il a comparé le bonheur du repenti à la joie du père quand il voit son fils qui s'est égaré revenir au bercail et à celui qui a retrouvé son dirham. (Voir Luc 15-8/32) L'Omnipotent a promis aux repentis Son Acceptation : ***Quant au méchant, s'il se détourne de tous les péchés qu'il a commis, s'il garde toutes mes lois et s'il accomplit le droit et la justice, certainement il vivra, il ne mourra pas. On ne se souviendra plus de ses révoltes, car c'est à cause de la justice qu'il a accomplie qu'il vivra. Est-ce que vraiment je prendrai plaisir à la mort du méchant ? (Ezéchiel 18-21/23)***

De son côté, Esaïe prend acte de cette promesse et garantit son authenticité, il a enregistré : ***Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme malfaisant, ses pensées. Qu'il retourne vers le Seigneur qui lui manifestera sa tendresse, vers notre Dieu qui pardonne abondamment. (Esaïe7/55)*** Le Dieu Clément et Miséricordieux promet aux désobéissants, parmi ses créatures, l'octroi de sa Miséricorde dès qu'ils se repentent sans qu'il ait d'opposition entre Sa Justice et Sa Miséricorde, puisqu'il est Capable d'accomplir tout ce qu'il veut.

Jean-Baptiste, dans l'un de ses discours aux Juifs, leur rappela l'importance du repentir : ***Bandes de serpents qui vous a enseigné à vouloir échapper au jugement de Dieu qui est proche ? Montrez par des actes que vous avez changé de mentalité et ne pensez pas qu'il suffit de dire en vous-mêmes : « Abraham est notre ancêtre.» (Matthieu 3-9/7)***Le repentir est le chemin de la droiture.La Torah a mentionné : ***Si alors, mon peuple, sur lequel est invoqué mon nom, s'humilie, s'il prie, cherche ma face et revient de ses voies mauvaises, moi j'écouterai des cieux. (Les Chroniques II 7/14)*** mais en dépit de tout cela 'Awad Sam'âne s'est permis d'écrire : « Le

repentir quelque soit sa valeur n'est pas suffisant pour effacer nos fautes passées. »

Pourquoi donc toutes les missions divines ont-elles insisté sur ce point ? Pour quel mobile ce chapitre fut fermé devant Adam ? Il est le premier des hommes à connaître le Maître des univers et à apprécier Sa Rétribution et Sa Miséricorde, en plus de sa conscience du péché et son influence considérable sur lui. C'est justement cette idée que le Coran a soulignée : ﴿ ***Adam et Eve en mangèrent et aussitôt leur nudité leur apparut. Ils se mirent, pour se couvrir, à confectionner des vêtements avec des feuilles du Paradis. Adam désobéit à son Seigneur et s'égara. Puis son Seigneur le recueillit, agréa son repentir et le mit sur la bonne voie***[1] ﴾. Mais Paul insiste à répéter : ***Car le salaire que paie le péché, c'est la mort... (Les Romains 6/23)*** Aussi nous n'approuvons pas ce jugement car Dieu ne ment pas, il aime distribuer Sa Miséricorde aux êtres humains, il n'existe pas de médiation pour réunir ses deux Volontés sauf pour le rachat car Dieu est Miséricordieux et il ne manque jamais à Ses Promesses.

Ce principe est étrange sa conception de Dieu est faible et incorrecte. Son contenu est mêlé d'accusations, il reproche à l'Omnipotent le peu de ruse dont il dispose et lui impute à tort la peur pour sa Célébrité et pour son importance aux yeux de ses créatures. Le dit principe est en contradiction avec les textes qui certifient que la mort est le châtiment de la désobéissance. Dieu élève le repenti après son repentir sans qu'il ait une opposition entre la Justice de Dieu et sa Miséricorde. Ezéchiel a dit : ***Si je dis au méchant : « Tu mourras, certainement » et qu'il se détourne de son péché, pratique le droit et la justice, s'il rend le gage, restitue ce qu'il a volé, s'il marche selon les lois de la vie, en évitant de faire le mal, il vivra certainement, il ne mourra pas ; aucun des péchés qu'il a commis ne sera retenu contre lui ; il a accompli le droit et la justice, il vivra. (Ezéchiel 33-14/16)*** La mort qui est la récompense du péché, le Seigneur l'élèvera par le repentir et les bonnes œuvres sans avoir besoin de faire couler du sang. Jacques nous le souligne : ***Une telle prière, faite avec foi sauvera le malade, le Seigneur le remettra debout et les péchés qu'il aura commis lui seront pardonnés (Jacques 5/15)*** La prière est un moyen de gagner le pardon céleste et il n'y a aucun justificatif pour le versement du sang ni pour le sacrifice. De même, l'aumône pour les pauvres et les besogneux débouchent sur des conséquences analogues. ***L'aumône délivre de la mort et elle purifie de tout péché. Ceux qui font l'aumône seront rassasiés de vie. (Tobit 12/9)***

## L'absolution de Dieu pour les transgresseurs

[1] Versets 121/122 de la sourate de Taha.

Il existe un autre espoir pour concilier les Lois divines concernant la punition des désobéissants et Son Pardon. Ce sont Ses Législations de Son Absolution à leur égard. Ces Arrêts ne sont pas contraires à la Justice, puisque personne ne pourra demander à son Seigneur pour quelle raison il a pardonné à tel ou tel des pécheurs.

Avant d'entamer le sujet de l'absolution, remarquons que le terme de Justice chez les Chrétiens a une fausse interprétation. La justice, à leurs avis, consiste à ne rien ôter de la récompense des bonnes gens et à ne rien ajouter au châtiment des mécréants. Chacune des deux catégories de personnes récoltera ce qu'elle a mérité.

L'annulation des châtiments éternels pour les pécheurs ne s'oppose pas avec la Justice, mais c'est la preuve de la Générosité de Dieu accordée aux séditieux ; il est l'Absoluteur, le Tout Miséricordieux.

L'absolution figure parmi les qualités divines qu'il s'est attribuées et a demandé à ses créatures de les adopter relativement sauf qu'il est le premier à les posséder d'une façon absolue, parfaite et totale pour la Perfection et la Bonté qu'elles impliquent. Il a pardonné aux enfants d'Israël sans exiger d'eux ni salut ni crucifié : ***Tu as montré ton amour pour ton pays, Seigneur, tu as fait revenir les captifs de Jacob ; tu as enlevé la faute de ton peuple, tu as couvert tout son péché. Tu as mis fin à ton emportement et tu es revenu de ton ardente colère. (Les Psaumes 85-1/3)*** Paul renchérit : ***Heureux ceux dont Dieu a pardonné les fautes et dont il a effacé les péchés ! Heureux l'homme à qui le Seigneur ne compte pas son péché. (Les Romains 4-7/8)***

Il est des êtres humains à qui l'Omnipotent a effacé leurs fautes et leurs crimes, il les a dissimulés sans épanchement de sang et il n'y a aucune contraste entre la Justice et la Miséricorde de Dieu en ce qui les concerne.

Jésus a enseigné à ses élèves la morale du pardon. Il leur a pris comme exemple la parabole du serviteur qui refuse de pardonner. (Voir Matthieu 18 -23/34) Pierre avait déjà interrogé Jésus : ***Pierre demanda à Jésus : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner à mon frère s'il se rend coupable envers moi ? Jusqu'à sept fois ? « Non, lui répondit Jésus, je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18-20/21)***

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné des indulgences à Adam pour éviter au Christ les souffrances de la crucifixion et ses malheurs ? Ou encore pour quelle raison n'a-t-il pas octroyé à Jésus une offrande pour sa mise en croix, comme il l'a accordée à Ibrâhîm pour le salut de son fils Ismaël ?

Ainsi, la conviction des Chrétiens qu'il ne peut y avoir d'absolution que par le truchement du sang versé (Voir l'épître aux Hébreux 9/22)[1]

---

[1]) L'auteur anonyme de cette épître qui insiste sur le versement du sang est diamétralement opposé à l'Ancien Testament qui confirme le salut sans ce moyen sanguin. Le désobéissant démuni offre deux litres et demi de semoule : « Si quelqu'un n'a pas sous la main deux tourterelles ou deux pigeons, il peut même amener en présent pour le péché

D'autres textes nous informe que Dieu refuse les sacrifices et ne tient pas à les considérer comme moyen du salut. Matthieu le dit clairement : ***Je désire la bonté et non des sacrifices d'animaux. Car je ne suis pas venu pour ceux qui s'estiment justes mais pour ceux qui se savent pécheurs. (Matthieu 9/13)***

Le Seigneur a menacé les enfants d'Israël : ***Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne puis sentir vos rassemblements, quand vous faites monter vers moi des holocaustes et dans vos offrandes, rien qui me plaise ; votre offrande des bêtes grasses, j'en détourne les yeux. (Amos 5-21/22)*** Ce que Dieu attend d'eux ce sont les bonnes actions et non pas le sacrifice seulement. Il est enregistré dans le livre des psaumes : ***Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche proclamera ta louange. Tu n'aimerais pas que j'offre un sacrifice, tu n'accepterais pas d'holocauste, le sacrifice voulu par Dieu, c'est un cœur brisé ; Dieu tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé. (Les Psaumes 51-15/17)*** et voilà l'auteur obscur de la lettre aux Hébreux qui reprend cette pensée nouvelle du sacrifice agréé et conseille aux croyants d'exalter l'Omnipotent et d'accomplir les bons actes : ***Présentons sans cesse à Dieu notre louange comme sacrifice, c'est-à-dire l'offrande sortant des lèvres qui célèbrent son nom. N'oubliez pas de faire le bien et de vous aider les uns les autres, car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu. (Les Hébreux13-15/16)***

L'Omniscient interpelle les enfants d'Israël : ***Ecoutez la parole du Seigneur, grands de Sodome, prêtez l'oreille à l'instruction de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. Que me fait la multitude de vos sacrifices, dit le Seigneur ? Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus… Lavez-vous, purifiez-vous. Ôtez de ma vue vos actions mauvaises ; cessez de faire le mal ! Apprenez à faire le bien, recherchez la justice ; mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve. Venez et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine. (Esaïe10/12 et 16/18)***

Ainsi donc, le sacrifice des animaux n'est point le moyen le plus approprié de s'approcher du Seigneur mais bien les bonnes œuvres et le cœur mortifié et humilié devant Dieu.

## Tolérance de la punition que les parents ont méritée

---

commis un dixième d'épha de farine en sacrifice pour le péché. il n'y dépose pas d'huile et n'y pas d'encens car c'est un sacrifice pour le péché. » (Le Lévitique 5/11)

Les Chrétiens n'admettent pas que Dieu puisse pardonner le péché à Adam et à sa descendance ; ils persistent à maintenir aux transgresseurs la peine qu'ils ont méritée. Que pensez-vous des fautes et leurs punitions qui se transmettent à leurs lignées. Est-ce que la répétition de l'expiation des fautifs n'est-elle pas l'une des images de l'injustice de Dieu, alors qu'il est exempt de tout cela !

Le livre de la Genèse a rapporté que Dieu a menacé Adam par la mort dans le cas où il mangera de l'arbre défendu. Mais au lieu de mourir, lui et sa conjointe, pour leur désobéissance et de stopper le trouble, la débauche et le mal dans leurs berceaux, au lieu de tout cela, il accrut leurs progénitures. Cette réalité a été une vie pour eux non une mort et a été la cause d'un surplus de mal et de turpitude sur terre. Puis en plus, la mort n'a pas réalisé son fauteur. Ce même livre a mentionné : ***Le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie ; il fera germer, pour toi, l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage, tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras… (La Genèse 3-17/19)*** Il expulsa Adam du Paradis pour vivre sur terre et y travailler et cette chute et cette besogne constituèrent Sa Punition. De la même façon, son épouse Eve fut punie : ***Il dit à la femme : « Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances ; c'est péniblement que tu enfanteras tes fils. Ton désir te poussera vers l'homme et lui te dominera. (La Genèse 3-16)***

Tous les deux furent donc punis et nous constatons dans le châtiment une violence pareille à celle qui frappera toute la terre et les longues fatigues que subiront les hommes et les femmes. Nous remarquerons une inégalité entre le péché et le châtiment, alors qu'il était largement suffisant de se contenter de l'expulsion de leurs parents du jardin d'Eden.

Cette histoire perdura depuis la création d'Adam jusqu'à l'avènement du Messie le sacrifié ? Qu'est-il arrivé par la suite ? Est-ce que ces peines ont-elles été annulées par la mort du fils de Marie, la Sainte Vierge ? Concernent-elles les croyants uniquement ou encore rien n'a changé ?

C'est la Vérité, les gens ne cessent de mourir après Jésus, tout comme Abrahâm est décédé avec l'ensemble des pervers. Le phénomène de la mort n'a pas été abrogé parmi eux – comme le dit Paul : ***C'est lui qui a mis fin au pouvoir de la mort et qui, par la Bonne Nouvelle, révélé la vie éternelle. (Timothée II 1/10)*** et encore : ***Le péché est entré dans le monde à cause d'un seul homme, Adam et le péché a amené la mort. et ainsi, la mort a atteint tous les hommes parce que tous les hommes ont péché. (Les Romains 5/12)***

Le Christ n'a point arrêté la mort ni par sa crucifixion ni par sa mission, il n'a eu aucune influence sur le trépas réel ou symbolique. Les gens sont toujours voués à commettre des fautes puis après cela, ils s'éteindront.

L'extinction véritable des humains ne risque jamais d'être une quelconque punition, c'est un phénomène qui durera jusqu'à la fin des temps et qui a touché, touche et touchera la lignée d'Adam, sans aucune exception, les bons et les mauvais, avant Jésus et après lui. Les animaux et les plantes sont également concernés par cette fin, pourquoi disparaissent-ils ? Leur disparition est–elle la conséquence de leur premier ancêtre ou encore quoi ?

Il est des êtres humains à propos desquels les Chrétiens ne disposent d'aucune preuve concernant leur mort. Ils leur ont échappé sans le salut de Jésus. Il s'agit de Hénok et d'Elie qui furent élevés au ciel, comme il est consigné dans les livres sacrés. (Voir la Genèse 5/24 ; Les Rois (II) 2/11 ; Les Hébreux 11/5)

Nous pouvons donc conclure qu'il n'existe aucune relation entre la mort et le péché originel.

Les autres représailles demeurent encore présentes de nos jours : les hommes souffrent et se fatiguent dans leurs occupations, les femmes endurent des douleurs violentes lors des accouchements… Les Chrétiens qui ont bénéficié du sacrifice, selon l'Ancien Testament, sont-ils égaux aux non Chrétiens par le sang du Messie ?

Ce qu'il y a d'étrange dans l'insistance des Chrétiens à la suite du déroulement de ces punitions, c'est que la faute est encore permanente et la nécessité d'un sacrifié pour ces châtiments atroces que les fautifs ont récoltés.

Dans ce cadre, posons-nous une question qu'il ne nous est pas permis de négliger ou à laquelle nous ne pouvons pas éviter sa réponse. Comment les prophètes ont-ils cette conviction très importante, ils ne l'ont pas citée dans leurs livres ainsi que Jésus. Les élèves de ce dernier ne l'ont pas connue après lui. Il a fallu attendre Paul et les pères de l'Eglise pour découvrir ce que les prophètes et les messagers célestes ont ignoré.

## La responsabilité de l'homme de ses propres actes

L'hypothèse de la transmission de la faute est également annulée par les textes qui font supporter à tout individu la responsabilité de ses actes. D'autre part, les prophètes se sont succédés pour mettre en relief l'abrogation de cette conviction, dans plusieurs morceaux que la Torah et les Evangiles ont citée.

L'Ancien Testament a consigné : ***Et le Seigneur dit à Moïse et Aaron : « Séparez-vous des gens de cette bande ; je vais les dévorer sur-le-champ. » ils se jetèrent face contre terre et dirent : « Ô Dieu, Dieu qui dispose de toute créature, un seul homme pèche et tu t'emportes contre la communauté entière. (Les nombres 16-21/22)***

L'Omniscient exauça les vœux de Moïse et de son frère et châtia, parmi tous les enfants d'Israël, le seul Coré et ses fils. Le livre des psaumes a, aussi, insisté : ***Un homme ne peut racheter un autre, ni payer à***

***Dieu sa rançon. (Les Psaumes 49/8)*** La même idée est reprise dans le livre des Chroniques : ***Les pères ne mourront pas pour leurs fils, ni les fils ne mourront pour leurs pères, mais c'est à cause de son propre péché que chacun mourra. (Les Chroniques II 25/4)*** Matthieu fait dire à Jésus : ***En effet, le fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père avec ses anges et alors il traitera chacun selon la façon dont il aura agi. (Matthieu 16/27)*** Le Messie répète une pensée analogue : ***Au jour du jugement, les hommes auront à rendre compte de toute parole inutile qu'ils auront prononcée. Car c'est d'après tes paroles que tu seras jugé et déclaré soit innocent soit coupable. (Matthieu 12/36)***

Mais ce qui est bizarre, c'est que Paul qui a affirmé la responsabilité de chacun et chacune de leurs propres œuvres, a inventé l'hérésie de l'héritage du péché. Il a dit, en se contredisant, ***Il traitera chacun selon ce qu'il aura fait (Les Romains 2/6)***

## QUI EST LE SACRIFIÉ ?

En dépit de ces punitions et de ces issues, les Chrétiens persistent à clamer la nécessité du salut et de la loi du talion. Pourquoi Adam et Eve n'ont-ils pas subi la dite loi ? Pourquoi Dieu ne les a-t-il pas ressuscités pour les crucifier ? Ou encore, pourquoi n'a-t-il pas crucifié l'un des acolytes de Satan ? Cette punition serait-elle plus juste que la crucifixion de Jésus l'innocent !

Les Chrétiens répondront que le salut est un phénomène qui touche l'humanité entière sans qu'il ne porte la transmission de la faute. Ces conditions ne peuvent s'accroître ni en Adam ni aucun autre homme, elles ne peuvent se trouver qu'en Jésus qui a pris la forme d'un corps humain et qui s'est familiarisé avec l'espèce humaine à cause de cette grande mission. Il a été le moyen de notre délivrance et la marque de la Miséricorde divine à notre égard, comme l'a signalé Jean : ***Ce Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais sauver le monde par lui. (Jean 3/16)***[1]

Jésus se distingue de l'ensemble des hommes du fait qu'il est né pur de la faute. Il ne l'a pas commise durant toute sa vie, il est donc le seul à qui il est possible de devenir le sacrifié comme il est l'unique dont le salut est accepté : ***Vous savez, en effet, à quel prix vous avez été délivrés de la manière insensée que vos ancêtres vous avaient transmise. Ce ne fut pas au moyen de choses périssables comme l'argent ou l'or. Non, vous avez été délivrés par le sang précieux du Christ, sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache. (Pierre I 1-18/19)*** L'auteur de la lettre aux Hébreux a écrit : ***Tenons donc fermement à la foi que nous proclamons… Au contraire, notre grand prêtre a été tenté comme nous le sommes, mais sans commettre de péché. (Les Hébreux 4-14/15)***

Le père Matthieu le pauvre a noté : « La délivrance doit obligatoirement s'accomplir par l'intermédiaire d'un nouveau-né saint, sans faute ni défaut. Autrement, il aura alors mérité sa mort, elle ne peut être attribuée aux fautes des autres, comme l'exige l'idée du salut.[2] »

Jésus ne diffère pas, dans ce domaine, des hommes vertueux et des croyants qui n'ont commis pas de faute et de crime : ***Quiconque demeure en lui ne pèche plus. Quiconque ne le voit ni le connaît… Qui commet le péché est du diable… Quiconque est né de Dieu ne commet plus le péché. (Jean (I) 3- 6/9)*** Le même auteur ajoute : ***Nous savons qu'aucun enfant de Dieu ne continue à pécher, car le Fils de Dieu le garde et le Mauvais ne peut rien contre lui. (Jean I 5/18)***

---

[1]) *Pensées des évangélistes à propos des bases de la foi chrétienne* de Waïn Jordhome - Page ; 206.

[2]) *L'Evangile selon St Matthieu : études, explications et exégète* du père Matthieu le pauvre - Page : 141.

Il est, bien entendu, certain que tous les croyants sont nés de Dieu : ***Cependant, certains l'ont reçu et ont cru en lui, il leur a donné le droit de devenir enfant de Dieu. (Jean 1/12)***

Est-ce que la crucifixion de l'un de ces croyants pour le rachat de nos péchés n'était-elle pas préférable à celle de Dieu ?

Mais nous constatons que la condition posée par les Chrétiens concernant l'innocence du sacrifié de la faute originelle n'est pas valable, même avec Jésus, malgré que la dite condition ait été élaborée en rapport avec leurs croyances. Le Messie, d'après eux, est un corps terrestre enveloppé par l'esprit divin. Lorsqu'ils parlent de la crucifixion, aucun parmi eux, ne dit que c'est Dieu qui l'a subie, mais que c'est la nature humaine du Christ qui a été mise en croix. La Torah a insisté : ***car il n'y a pas d'homme qui ne pèche (Les Rois(I) 8/46)*** La nature humaine du Christ a été crucifiée et tout homme est pécheur.

L'origine de cette nature provient de Marie, la Sainte Vierge, qui porte le péché, le corps de son fils porte également la faute, par héritage et ne peut servir à être le sacrifié !

Pour répondre à cette énigme, les Catholiques rétorquent par l'infaillibilité de Marie, la Sainte Vierge. Le moine El-Khoudrî avance que l'Eglise catholique croit en effet que : « Ce n'est point la seule Marie qui a conçu Jésus, d'une façon dégagée indiscutablement de la lassitude de la transgression première, mais elle-même fut (engendrée) (fécondée) de la même manière. Cette règle est devenue l'une des piliers de la foi catholique, suite au communiqué publié par le pape Pie IX, le 8/12/1854 et concernant l'infaillibilité de celui qui occupe le Saint Siège. Cet avis officiel a décidé que Marie a échappé à l'accablement de la faute initiale par un bienfait particulier. Il faut qu'elle soit infaillible du péché et de la malédiction qui a touché Adam et ses descendants, sinon Jésus serait frappé du même anathème et du même vice.[1] »

De toutes les façons, le crucifié - selon les convictions des Catholiques et des Protestants qui parlent de deux natures - est le fils de l'homme et non pas fils de Dieu, en plus clair c'est sa nature humaine qui subi la crucifixion et non pas sa nature divine. Le prix réglé est moindre par rapport à l'objectif visé, comment un homme peut-il sauver toute l'humanité avec son sang ?

El-Anbâ Grégoire avait raison quand il répondait aux Catholiques e aux Protestants : « Si le seigneur Jésus avait deux natures après leur union, il est logique que le salut soit effectué par le corps du Christ, car c'est ce corps qui a été crucifié. Pour cette raison, précisément, le salut par le Christ n'a aucune valeur pour la délivrance de l'humanité, puisque celui qui est décédé pour les hommes n'est, lui-même, qu'un homme. [2]»

---

[1]) *Histoire de la pensée chrétienne* du Dr et moine Jean Jarjis El-Khoudrî – Tome 1- Pages : 194/195.
[2]) Encyclopédie de l'Anbâ Grégeoire (*La théologie comparée*) – Page : 235.

Le lecteur qui médite les textes du Nouveau Testament s'aperçoit que le Christ –que la bénédiction et le salut de Dieu soit sur lui – a perpétré un grand nombre de délits et de trahisons qui font de lui un fauteur. Aussi il ne risque pas de réaliser le salut, étant donné que lui-même a besoin d'être sauvé.

Les livres évangéliques attribuent à l'illustre Jésus plusieurs vices et malheurs, ils l'accusent les faits de vouloir égarer son peuple et de chercher son anéantissement. Ils le diffament d'être un homme injurieux et un buveur jamais inassouvi. Pour ces causes, il mérite d'entrer en enfer et le Royaume des Cieux lui est interdit.

Matthieu a dit de lui : ***Le fils de l'homme est venu, il mange et boit et l'on dit : « Voyez cet homme qui ne pense qu'à manger et à boire du vin, qui est ami des collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise réputation.» (Matthieu 11/19)***
Les Evangiles lui octroient beaucoup d'injures et d'insultes aux Juifs et même à ses élèves : ***Jésus dit à certains de ses disciples : « Gens sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes. (Luc 24/25)*** et à Pierre il a proféré : ***Jésus dit à Pierre : « Va-t-en loin de moi, Satan ! » (Matthieu 16/23).***

Il a fulminé les prophètes et les a comparés aux brigands : ***Jésus dit encore : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité, je suis la porte de l'enclos des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi, sont des voleurs, des brigands. (Jean 10-7/8)*** L'homme qui se comporte de la sorte mérite d'entrer en enfer, même celui qui commet des fautes beaucoup moins graves connaîtra le même sort : ***Celui qui dit à son frère : « Idiot » mérite d'être jeté dans le feu de l'enfer. (Matthieu 5/22)*** Paul a dit que le Paradis l'entrée au Paradis sera interdite, menaçant ainsi les gens qui lancent des insultes et qui boivent le vin avec excès, : ***Ne vous y trompez pas, les gens immoraux, adorateurs d'idoles, adultères, pédérastes, voleurs, envieux, ivrognes, calomniateurs ou malhonnêtes n'auront pas de place dans le royaume de Dieu. (Les Corinthiens I 6/10)*** Est-ce que celui qui mérite l'enfer sera-t-il en mesure de sauver toute l'humanité ?

Les Musulmans attestent que la crucifixion de Jésus l'innocent à la place d'Adam le fauteur, ses enfants et ses héritiers qui portent le péché est une injustice que les différentes législations quelles que soient leurs sources rejettent. Si le problème de Jésus est traduit devant n'importe quel tribunal humain, son innocence sera déclarée en deux minutes. Comment les Chrétiens ont-ils accepté une telle satisfaction à propos de cette iniquité concernant Dieu- qu'il soit glorifié et exalté – Est-ce que le Seigneur Equitable consent-t-il de punir la victime à la place du coupable alors qu'Il est l'Absoluteur ?

Les Chrétiens rétorqueront qu'il n'y a aucune imposture car Jésus s'est présenté volontairement pour accomplir cette noble tâche, mieux encore sa nature divine est descendue du ciel et sa familiarité avec les gens visait cet objectif qui consistait dans l'affranchissement des gens du crime et de la faute. Jules Boyd avance une autre direction, voyant dans la crucifixion un

acte équitable, qui n'a rien d'injuste car Jésus en ayant pris la forme d'un corps humain est devenu de ce fait vulnérable et déchu, il s'est métamorphosé en une personne criminelle et pécheresse. Il mérite la sanction prévue par la Torah : ***Celui qui pèche, c'est lui qui mourra. (Ezéchiel18/4)***

Prétendre que Jésus l'innocent s'est volontairement offert pour être crucifié pour le salut des pécheurs est inacceptable pour bien des causes. Le Christ n'a pas le droit d'être satisfait par un acte pareil, car cet acte est un suicide et non pas une délivrance. Celui qui coupe sa main ou qui tue son âme est un pécheur, en dépit de la satisfaction qu'il peut ressentir et suivant ce que lui dicte sa soit disante volonté. Ensuite Jésus a adopté des attitudes qui prouvent qu'il cherchait à fuir devant les Juifs et sa répugnance à mourir par leurs mains. S'il était venu pour cette mission, pourquoi alors s'était-il sauvé souvent du trépas ? Certains de ses gestes et actes qui émanaient de lui laissaient croire qu'il ignorait le destin qui l'attendait. Il s'enfuit devant ceux qui le recherchaient et il insista pour échapper à leurs complots. (Voir Jean 8/59 - 10/39 – 11/53)

Lorsqu'il se rendit compte de leur décision définitive de le tuer, il ne se livra pas à eux mais il sortit de Jérusalem : ***Mais il faut que je continue ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète soit mis à mort ailleurs qu'à Jérusalem. (Luc 13/33)*** C'est la raison pour laquelle il partit pour la Galilée par peur des conspirations des Juifs : ***Après cela, Jésus parcourut la Galilée, il ne voulut pas aller et venir en Judée, car les autorités juives cherchaient à le faire mourir. (Jean 7/1)*** Puis il commença à se dissimulait quand les circonstances l'exigeaient : ***Dès ce jour-là, les autorités juives cherchaient, elles décidèrent de faire mourir Jésus. C'est pourquoi Jésus cessa d'aller et venir en public parmi les Juifs. (Jean 11/54)*** Ensuite, une fois certain de leurs manœuvres et leurs intentions, il demanda à ses élèves d'acheter des sabres pour le défendre. (Voir Luc 22-36/38) Puis il se cacha dans le jardin où il pria longuement, s'attrista, et s'affligea au point où la sueur coulait de son front. Il demanda au Seigneur : ***Jésus pria en ces termes : « Mon Père, si c'est possible, éloigne de moi cette coupe de douleur. » (Matthieu 26/39)*** Il supplia l'Omnipotent de lui éviter la coupe de la mort.

Ensuite quand il fut placé sur la croix – d'après ce qu'ils ont rapporté – il a hurlé de toutes ses forces : ***« Eli, eli, léma sabactanî – ce qui signifie mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27/46)*** Il était loin d'être satisfait de sa crucifixion et ignorait absolument la mission pour laquelle il était venu. Les études profondes de Samuel Rimârousse (mort en 1778) ont considéré le cri désespéré du sacrifié sur la croix comme une preuve fondamentale pour les conclusions auxquelles il est arrivé. Pour ce chercheur, ce hurlement exprime

que le Messie ne pensait pas qu'il allait être crucifié, contrairement à ce que les Evangiles ont affirmé[1].

Jésus n'a informé personne parmi ses disciples de cette épreuve et aucun d'entre eux n'en était au courant. Les missions antérieures n'ont fait aucune allusion également à cette souffrance. Ensuite, il a articulé juste avant sa supposée mise en croix : ***« J'ai manifesté ta gloire sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » (Jean 5/17)*** Il a terminé la mission terrestre avant sa crucifixion. Comment s'est-on permis de dire qu'il est venu pour se faire crucifié alors qu'il a fini la charge pour laquelle il est venu et qu'il n'a pas été crucifié ?

Finalement, est-ce qu'un tribunal impartial et civilisé accepte de punir un innocent, volontaire pour assumer le fardeau de la faute du véritable criminel ? Nul, d'entre les hommes, n'ose s'aventurer dans une telle maladresse. A plus forte raison, Dieu l'Equitable est exempt d'un comportement pareil.

---

[1]) *Méthodologie de la réunion de la Sunnah et des Evangiles* de 'Izyah Taha – Pages : 259/260.

## POURQUOI JÉSUS A-T-IL ÉTÉ ENVOYÉ ?

Les Chrétiens limitent la mission du Christ qui a pris une forme humaine et qui a été crucifié à la concrétisation de l'amour divin pour les hommes. Il est représenté par le sacrifice et la délivrance du péché de notre père Adam, héritée après lui, par sa descendance. C'est ce que dit Jean : ***Ce Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. (Jean 3/16)*** Paul a également enregistré dans l'épître aux Romains : ***Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. (Les Romains 8/32)***

Le passage de Jean est une parole importante concernant la mission du Messie, mais personne ne l'a citée sauf ce Jean qui est, d'ailleurs, inconnu. Ce morceau peut être soit faux et fallacieux soit que les trois évangélistes ont exagérément négligé l'énumération de l'une des causes les plus importantes de l'envoi de Jésus.

Il – le passage – dément les missions sur lesquelles les évangiles tombèrent d'accord. Le Christ n'a jamais parlé d'Adam et de son péché initial, mieux encore il n'a jamais dit qu'il était venu pour expier cette faute. Valencien Chalet a écrit : « Ce qu'il y a d'étonnant dans cette croyance c'est qu'elle n'existe nulle part, ni dans les actes des apôtres, ni dans les cantiques ni dans les Evangiles. Jésus lui-même n'y a fait aucune allusion ni de près ni de loin. C'est Saint Paul qui a certifié que la faute est entrée dans le monde à cause d'Adam, puis Saint Augustin a donné à cette représentation une importance de premier ordre. »

Jésus, dans sa mission pour laquelle il est venu, s'est contenté d'informer les gens du Jour du Jugement Dernier et de l'avènement de l'ultime envoyé divin ***« Le moment fixé est arrivé, disait-il, car le Royaume de Dieu s'est approché. » (Marc 1/15)*** Il insiste encore : ***Jésus dit à ses disciples : « Je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu aux autres villes, car c'est pour cela que Dieu m'a envoyé. (Luc 4/43)*** Il doit remémorer, parmi ses misions, certains éléments fondamentaux relatifs à la Loi de Moïse : ***Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des prophètes ; je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour leur donner tout leur sens. (Matthieu 5/17)***

Sa grande mission consistait, surtout et avant tout, à répandre le monothéisme : ***La vie éternelle consiste à te connaître, toi le véritable Dieu et à connaître Jésus-Christ que tu as envoyé. « J'ai manifesté ta gloire sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.» (Jean 17-3/4)*** Le passage de Jean 3/16 en flagrante opposition avec la question du Messie à Dieu de lui épargner la crucifixion, mais si cette dernière figurait parmi ses missions, il ne lui aurait pas formulé une telle demande. Quant au passage de Paul dans l'épître aux

Romains 8/32, il ne ressent pas la satisfaction de Jésus mais il exprime une injustice et une dureté indignes d'être attribuées à l'Omnipotent. Une remarque analogue est valable pour le morceau de Jean.

Jean a prétendu que l'amour de Dieu pour les hommes a été la cause de la crucifixion et leur délivrance. Peut-on dire que Dieu a aimé le Christ pour lequel il n'éprouva aucune pitié et le condamna à l'une des morts les plus atroces et les plus méprisables. Il était, comme l'a décrit Paul : ***Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. (Les Romains 8/32)***

Le Messie n'a-t-il pas une part de cet amour divin pour l'humanité ? Pourquoi les Chrétiens n'insistent-ils pas sur l'amour mélangé de sang ? Est-ce que Dieu le Créateur de tout l'univers a dépêché son fils unique à cette humanité qui, dans son ensemble, n'équivaut à aucun des satellites les plus infiniment petits ; il l'a délégué pour souffrir une mort sauvage et cruelle sur la croix, tout cela en vue d'obtenir la satisfaction de la pseudo vengeance divine pour l'humanité. Celle-ci pour être pardonnée, se doit de reconnaître ce travail barbare. Est-ce là le concept que les Chrétiens tentent d'incruster dans nos esprits ?

Richard Hokenz, mort en 1585, s'est rendu compte de la brutalité et de l'injustice que comporte la crucifixion du juste, il a écrit : « Que certains y voient une ignorance ou une folie ou une révolution de la colère… Quelqu'il soit nous le prenons comme une sagesse et comme des consolations. [1]»

Puis si le péché d'Adam a eut besoin qu'un dieu se fasse homme afin d'être pardonné, combien de dieux seront-ils crucifiés, nécessairement, pour absoudre les fautes commises par ses descendants ? La prétendue tuerie du Christ chez les Chrétiens est plus grande que la faute d'Adam. Les actes abominables collés aux prophètes par leurs contemporains ne peuvent émaner que de gens dévoyés.

Voltaire a enregistré : « Si le Christianisme nous considère fautifs avant notre naissance, s'il fait de la faute d'Adam une prison pour l'innocent et pour le criminel, quel est donc le péché de Jésus pour être crucifié ou assassiner? Comment aura lieu la délivrance en commettant une transgression plus grande? [2]»

Nous nous interrogeons : pourquoi la route du salut à travers le péril des Juifs, pour quelle raison le diable les a dominés et a allumé le feu de l'hostilité entre eux et les Chrétiens pendant de longs siècles ? Il était plus sage que le Christ aurait demandé à ses propres disciples de le crucifier. Ils auront, ainsi, évité aux enfants d'Israël le piège du démon et le salut se serait matérialisé.

---

[1]) Voir :
a) *Jésus dans le Coran, la Torah et l'Evangile* de Abdelkrim El-Khattîb – page : 376.
b) *Le Christianisme tel qu'il a été révélé à Jésus* de 'Alâ Aboubakr – Pages : 138/139.
[2]) *Dialogue sincère entre Abdellah et Abdelmassih* de abdelwadoud Chalabî – Page : 23.

De cette manière, de nombreuses questions se présentent pour chercher une réponse, mais il n’y a point de personne qui réponde.

## QUI A ÉTÉ SAUVÉ PAR LA CRUCIFIXION DE JÉSUS ?

Les vérificateurs furent stupéfaits devant la compréhension des textes opposés du salut comme ils demeurèrent sidérés devant le sens donné par les Chrétiens à l'absolution. Celle-ci touche-t-elle les seuls Chrétiens ou bien est-elle générale pour tous les hommes ? Est-elle la conséquence de l'unique péché héréditaire d'Adam ou bien existe-t-elle chez la totalité des hommes ?

Il reste bien de questions non éclaircies, citons quelques-unes à titre d'exemple :

Pourquoi la crucifixion de Jésus a-t-elle attendu de longs siècles pour se réaliser ? Cette stupéfaction est-elle l'effet de la recherche de la solution qui fut la cause du retard ? Pourquoi la crucifixion n'a-t-elle pas lieu juste après le péché de notre premier ancêtre ? Ou encore pourquoi cette crucifixion n'a-t-elle pas attendu la fin des temps pour se concrétiser, ainsi elle sera le signe du repentir des fautes de l'ensemble des transgresseurs ?

Ensuite, quel a été le sort de tous ceux qui sont morts avant la crucifixion alors qu'ils étaient enveloppés par la faute ? Où se trouvait leur salut jusqu'au jour où le Messie est venu et qu'il les a délivrés ? Pourquoi leur délivrance a été retardée ?

La question la plus importante consiste à savoir qui bénéficiera de ce salut ? Est-il général pour la totalité des êtres humains ou est-il réservé aux seuls croyants ? Est-il un péché d'Adam uniquement ? Peut-être les réponses à ces questions sont les plus difficiles devant la pensée chrétienne ? L'Eglise dit : « Croyez que Jésus a été crucifié et vous serez sauvés car sa crucifixion est la marque du salut pour tous les êtres humains. »

Examinons les réponses à ces questions que nous venons de soulever. Saint Augustin dit que l'homme, héritier de la faute, n'est pas sécurisé, sauf s'il croit en Jésus. Le baptême est la preuve de cette foi, celui qui est baptisé est sauvé et délivré et quiconque ne l'est pas ne connaîtra pas le salut, même s'il est un enfant. Le même Saint Augustin dans son œuvre '***The Summa Théologica'*** condamne les enfants et affirme : « Ils ne goûteront pas la vue du Royaume des cieux.»

Nous ne savons pas comment Saint Augustin, Okowinasse et les autres Chrétiens justifient les tortures des enfants et leur privation du regard du Royaume des cieux. Ils n'ont commis aucun péché mais c'est à la suite d'un péché qu'ils ont hérité sans le vouloir et sans le rechercher. Quant à ceux qui sont morts avant Jésus, Saint Augustin pense dans son livre '***On Original Sin'*** qu'ils ne peuvent être sauvés que par la foi au Christ.

Saint Augustin n'a pas montré comment il sera possible à ces derniers de croire en Jésus alors qu'ils sont morts avant sa venue, peut-être qu'il voulait dire ce que Pierre a rapporté à propos du Messie : ***Par la puissance de cet Esprit, il est même allé aux esprits emprisonnés, c'est-à-dire à ceux qui, autrefois se sont opposés à***

***Dieu à l'époque où Noé construisait l'arche. (Pierre I 3/19)*** Il voulait dire ce que répètent les Chrétiens à savoir que le fils de Marie la Sainte Vierge est entré aux enfers et qu'il a fait sortir ceux qui s'y trouvaient.

## Les non Juifs obtiendront-ils une délivrance ?

Celui qui suit attentivement la biographie de Jésus avec ses paroles se rend compte très clairement que sa mission était adressée aux enfants d'Israël. Il avait, durant sa prédication, défendu à ses élèves d'annoncer la Bonne Nouvelle aux autres peuplades. La délivrance les concerne également et c'est ce que nous apprenons, limpidement, à partir de l'histoire de la femme cananéenne qui l'avait supplié : ***Une femme cananéenne lui dit : « Maître, fils de David, aie pitié de moi. Ma fille est tourmentée par un esprit mauvais, elle va très mal. » Mais Jésus ne répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent pour lui adresser cette demande : « Renvoie-la car elle ne cesse de crier en nous suivant. » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël.» Mais la femme vint se mettre à genoux devant lui et dit : « Maître, aide-moi ! » Jésus répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » (Matthieu15-22/26)*** Le maître ne s'empressa pas de secourir la fille de la dame cananéenne alors que cette guérison était dans son pouvoir. Pour lui cette malade ne faisait pas partie des brebis d'Israël auxquelles il fut chargé de transmettre le message divin. Il refusa d'abord de la soigner parce qu'elle n'appartenait à son peuple. Si telle était son attitude comment expliquer alors qu'il s'est sacrifié pour l'humanité ?

Dans son livre {*L'Evangile et la crucifixion*}, Abdelahad Dâoud exprime cette idée : « A l'intention des millions de Chrétiens qui ne sont pas à l'origine, des Juifs, je dis : « Votre Messie ne vous connaît pas. Personne n'a rapporté de lui une parole qui vous concerne, mieux il a nommé les non Juifs des chiens… Savez-vous ce que vous représentez d'après la Loi de Moïse ? Ceux qui ne sont pas circoncis sont considérés comme souillés. »

Commentant le récit de la femme cananéenne, il a écrit : « Jésus ne devait sacrifier sa vie pour personne, il ne permettait pas d'offrir une rognure de ses ongles pour le monde, à plus raison, il devait promettre le salut ni aux Russes, ni aux Anglais ou aux Américains car il ne les a pas connus. [1]»

Sa mission leur était destinée et par conséquent sa délivrance leur sera réservée à la seule condition de croire en lui. Cela n'a pas besoin de preuves, sa crucifixion et sa mort n'ont aucun rapport avec leur foi en lui ou leur mécréance. La mise en croix s'est effectuée pour tous les péchés, comme les textes l'ont souligné à plusieurs reprises. (Voir Jean 3-16/17 et Jean (I) 2/2)

---

[1]) *L'Evangile et la crucifixion* de Abdelahad Dâoud – Page : 80/81.

La persistance de la croyance du salut pour les seuls croyants rend la prise de dieu la forme du corps humain est une sorte de vice. Il n'a point accompli le rôle pour lequel il a été envoyé puisque le nombre de ceux qui croient en la question du salut sont beaucoup moins nombreux que ceux qui la nient.

Une question se pose ici concernant la nébulosité de la pensée de la délivrance et son flottement entre les Juifs et les mécréants, quel est le sens de cette parole adressée par Paul aux Corinthiens : ***Si nous sommes en difficulté, c'est pour que vous obteniez le réconfort et le salut… (Les Corinthiens II 1/6)*** Le salut leur était-il interdit parce qu'ils n'étaient pas Juifs. Si donc la délivrance n'était réservée pas aux Juifs, de qui Paul a peur et contre qui il prend ses distances. Les Corinthiens, cela est certain, ont bénéficié du salut et ont été délivrés. Que craint Paul pour eux ?

## Annulation de la loi et son abrogation

La remarque la plus émergente dans l'idée du salut c'est qu'elle est une pure invention de Paul. Le principal objectif qu'il visait était l'abrogation de la Loi car il a décrété que la délivrance s'obtienne par la seule foi et n'a nul besoin de bonnes oeuvres. Le salut est devenu l'annulation des péchés et même des actions vertueuses.

Paul a exagéré[1] dans l'attaque de la Loi de Moïse que Jésus respectait et appliquait ses recommandations. Il a dit à propos du système théologique de la Torah : ***Ainsi l'ancienne règle a été abolie parce qu'elle était faible et inutile. La loi de Moïse n'a rien apporté à la perfection. (Les Hébreux 7 –18/19)***

L'auteur inconnu de l'épître aux Hébreux calomnie la Torah et la Loi ; il décrit celle-ci à laquelle Jésus devait ajouter des éléments nouveaux et affirme qu'elle est vieille : ***Or, ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître. (Les Hébreux 8/13)*** et il poursuit : ***Si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été nécessaire de la remplacer par une seconde. (Les Hébreux 8/7)***

Paul accuse la Loi divine et prétend qu'elle est la cause du péché, il rapporte : ***La Loi m'a fait connaître ce qu'est le péché. En effet, je n'aurais pas su ce qu'est la convoitise si la Loi n'avait pas dit : « Tu ne convoiteras pas ! » Le péché a saisi l'occasion offerte par le commandement pour produire en moi toutes sortes de convoitises. Car, sans la Loi, le péché est chose morte. Autrefois, sans la Loi, j'étais vivant, mais quand le commandement est venu, le péché a pris vie et moi je suis mort. (Les Romains 7-7/9)*** Il qualifie la mission céleste envoyée aux prophètes de malédiction : ***Le***

---

[1]) La réalité c'est que l'auteur de la lettre aux Hébreux est anonyme, mais la plupart des Chrétiens l'attribuent à Paul ou à l'un de ses élèves. Je penche personnellement vers cet avis car il humilie la Loi, envoyée par Dieu aux Prophètes. Paul partage avec lui cette conviction.

***Christ, en devenant objet de malédiction à notre place, nous a délivrés de la malédiction de la Loi. (Les Galates 3/13)***
Il justifie cette qualification par le fait qu'elle débouche sur le non respect de ses commandements : ***En revanche, ceux qui comptent sur l'obéissance à la Loi sont frappés d'une malédiction. En effet, l'Ecriture déclare : « Maudit soit celui qui ne met pas continuellement tout ce qui est écrit dans le livre de la loi. Il est d'ailleurs clair que personne ne peut être rendu juste devant Dieu au moyen de la loi, car il est écrit : « Celui qui est juste par la foi vivra. » (Les Galates 3-10/11)*** Il déclare que personne n'aura plus besoin de la Loi après la crucifixion du Messie : ***Ainsi la Loi a été notre surveillant jusqu'à la venue du Christ, afin que nous soyons rendus justes aux yeux de Dieu par la foi. Maintenant que le temps de la foi est venu, nous ne dépendons plus de ce surveillant. (Les Galates 3-24/25).***

Il certifie l'abolition de la Loi : ***Car c'est le Christ lui-même qui nous a apporté la paix en faisant des Juifs et des non Juifs un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait. (Les Ephésiens 2-14/15)*** L'homme ne se justifie pas par l'effacement de la Loi, mais par la foi en Jésus : ***L'homme est reconnu juste par Dieu uniquement à cause de sa foi en Jésus-Christ et non pas parce qu'il obéit en tout à la Loi de Moïse. (Les Galates 2/16)***

Le père Matthieu le pauvre a écrit : « Par sa mort, la Loi a été supprimée, cette suppression a effacé la faute, ce qui a débouché sur la fin du règne de la mort et à ce stade l'enfer n'aura plus raison d'exister… Après sa mort, il n'y a plus de péché.[1] »

Quant à ceux qui persistent à respecter la Loi et qui recherchent le salut en appliquant les ordres divins, Paul - qui n'a pas eu l'honneur de voir Jésus – dit à ces gens-là qu'ils font du tort au crucifié : ***Vous qui cherchez à être reconnus justes aux yeux de Dieu par la Loi, vous vous êtes séparés du Christ. (Les Galates 5/4)*** car : ***Si c'est au moyen de la loi que l'on peut être rendu juste aux yeux de Dieu, alors le Christ est mort pour rien. (Les Galates 2/21)*** et enfin : ***Y a-t-il encore une raison de nous enorgueillir ? Non, aucune ! Pourquoi ? Parce que ce qui compte ce n'est plus d'obéir à la Loi, mais c'est de croire. (Les Romains 3-27/28)***

Paul condamne les Juifs qui recherchent le bien par le biais de la foi. Ils ne l'ont pas trouvé alors que les autres nations qui ont cru l'ont découvert sans recourir à la Loi : ***Des gens d'autres nations qui ne cherchaient pas à se rendre justes devant Dieu, ont été rendus justes à ses yeux par la foi, tandis que les membres du peuple d'Israël qui cherchaient à se rendre justes aux yeux de Dieu grâce à la Loi n'ont pas atteint le but de la Loi. (Les Romains 9-30/31)*** Il ressasse la même idée : ***C'est lui qui nous a sauvés et nous a appelés***

[1]) L'Evangile selon St Matthieu (études, exégèse et explication) du père Matthieu le pauvre – Page : 776.

***à être son peuple, non à cause de nos bonnes actions, mais à cause de son propre plan et de sa grâce par Jésus-Christ… C'est lui qui a mis fin au pouvoir de la mort et qui a révélé la vie éternelle. (Timothée II 1-9/19)***

Il poursuit encore : ***Mais lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les êtres humains, il nous a sauvés, non point parce que nous aurions accompli des actions justes mais parce qu'il a eu pitié de nous. Il nous a sauvés et fait naître à une vie nouvelle au travers de l'eau du baptême et par le Saint Esprit. (Tite 3-4/5)*** Pour cette raison, il déclare licites tous les aliments que la Torah a considérés illicites. (Voir Le Deutéronome 14-1/21) Il dit : ***Par le Seigneur Jésus, je sais d'une façon tout à fait certaine que rien n'est impur en soi. Mais si quelqu'un pense qu'une chose est impure, elle le devient pour lui. (Les Romains 14/14)*** Il revient à la même pensée et annonce : ***Tout est pur pour ceux qui sont purs, mais rien n'est pur ceux qui sont impurs. (Tite 1/15)*** Il dit encore : ***Tout ce que Dieu a créé est bon, rien n'est à rejeter, mais il faut tout accueillir en remerciant Dieu. (Timothée I 4/4)***

Ainsi donc, Jésus avec son sang versé : ***Dieu a annulé le document qui nous accusait… Ainsi, ne laissez personne vous juger à propos de ce que vous mangez ou buvez ou pour une question de fête, de nouvelle lune ou de sabbat. (Les Colossiens 2- 14/16)*** De cette façon, Paul dans de trop nombreux textes a attesté que les actes magnanimes et le respect de la loi n'ont pratiquement aucune utilité pour obtenir le salut mais que la bonté s'acquiert uniquement par l'intermédiaire de la seule foi. Ces textes pauliens ont laissé un profond écho dans le Christianisme et dans ses théories.

Luther, l'un des fondateurs du Protestantisme a laissé cette remarque : « L'Evangile n'exige pas de nous les actions pour notre justification, mais c'est le contraire, il les refuse… Il faut que nos fautes soient très grandes et que leur nombre soit très élevé pour qu'apparaissent en nous la force de la justification. » Luther s'est inspiré de ce passage de Paul, dans sa lettre aux Romains : ***La Loi est intervenue et alors les fautes se sont multipliées, mais là où le péché s'est multiplié, la grâce de Dieu a été bien plus abondante encore. (Les Romains 5/20)*** En commentant le verset de Jean 3/16, il a écrit : « Quant à moi, je vous dis si le chemin qui mène au Paradis est étroit, il faut, pour celui qui veut y entrer, qu'il soit maigre et chétif. Si tu y marches avec une charge pleine de bonnes actions, prends garde et ne la jette pas avant ton entrée, autrement tu ne pourras pas y pénétrer par la porte qui n'est pas large… Ceux que nous voyons porter les œuvres charitables ressemblent aux tortues, ce sont des étrangers par rapport à la Bible. Les compagnons de l'apôtre Jacques et leurs pareils n'accéderont jamais au Paradis. »

Il poursuit : « Le seigneur Jésus pour préserver l'homme contre la conservation de la Loi divine qu'il a lui-même achevée, à la suite de tout cela,

il ne reste plus à la personne que le fait de s'attribuer cet achèvement par le truchement de la foi. La conséquence directe de cet énoncé c'est qu'il n'y a plus d'observation de la Loi ni des bonnes initiatives. »

Dans son livre {*Les lieux théologiques*}, le célèbre réformateur Milaktwon a enregistré : « Si j'étais un brigand ou un adultère ou un débauché, cela ne peut te regarder, n'oublie surtout pas que Dieu est un vieillard à la bonté illimitée et qu'il t'a pardonné tes péchés avant ta naissance depuis des temps immémoriaux. »

Le moine Labîb Mikaël a écrit : « Les démarches clémentes effectuées pour éviter la punition de la faute est une méprise considérable à l'égard de l'Etre Suprême. Elles sont la preuve de la conviction de ceux qui les accomplissent de leur pouvoir d'enlever le tort que la faute a engendré dans le cœur de l'Omniscient par leur moyen. Comme si le cœur de Dieu ne bouge que par les sentiments et non par les gestes chaleureux. Quelle idée mauvaise et humiliante [1]!

Les écrits de Paul sont la source de tout ce qui a précédé, il a ainsi résumé ses convictions : ***L'homme est reconnu juste par Dieu uniquement à cause de sa foi en Jésus-Christ et non pas parce qu'il obéit en tout à la Loi de Moïse. Si c'est au moyen que l'on peut être rendu juste aux yeux de Dieu, alors le Christ est mort pour rien. (Les Galates 2-16/21)*** Pour lui la croyance au salut mène à l'abrogation de la Loi et l'éloignement de ses instructions.

## Le salut et les œuvres chez Jésus et ses élèves

Luther et Paul ne voyaient pas d'utilité pour la Loi et les bonnes actions pour la justification de la personne et son salut. Il existe, cependant, plusieurs textes qui démentent cette idée chez le Christ et ses disciples, puisque les oeuvres altruistes, d'après leur enseignement, sont la route vers le Royaume de Dieu dans l'au delà

Le Messie a ordonné de suivre la Loi : ***Alors Jésus s'adressa à toute la foule ainsi qu'à ses disciples : « Les maîtres de la Loi et les Pharisiens, dit-il, sont chargés d'expliquer la Loi de Moïse. Vous devez donc leur obéir et accomplir tout ce qu'ils vous disent, mais n'imitez pas leur façon d'agir. (Matthieu 23-1/3)*** En ce qui concerne l'enseignement des prophètes et sa vénération, il a recommandé : ***Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des prophètes ; je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour leur donner tout leur sens. Je vous le déclare, c'est la vérité aussi longtemps que le ciel et la***

---

[1]) Voir :
a) *Jésus entre les réalités et les illusions* de Mohammed Wasfî – Pages : 67/68 et 153.
b) *Le Christianisme sans le Christ* e Kâmil Sa'fâne – Page : 49.
c) *Comparaison entre le Catholicisme et le Protestantisme* de l'Anbâ Agnanatius

***terre dureront, ni la plus petite lettre ni le plus petit détail ne seront supprimés de la Loi et cela jusqu'à la fin des temps. (Matthieu 5-17/18).***

Il est donc diamétralement opposé à Paul qui a prétendu que Jésus a interdit l'enseignement des prophètes par son corps suspendu à la croix. Jamais le maître, dans ses conseils à ses élèves, n'a évoqué la délivrance sans les actions caritatives. ***Un homme s'approcha de Jésus et lui demanda : «Maître que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?» Jésus lui dit : «Pourquoi m'interroges-tu sur le bon ? Un seul est bon, c'est Dieu. Si tu veux entrer dans la vie, obéis aux commandements.» «Auxquels ? » demanda-t-il. Jésus lui répondit : « Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne prononce pas de faux témoignage… (Matthieu 19-16/20)*** Il n'exigea pas de lui la seule foi mais il demanda d'appliquer les commandements envoyés à Moïse. (Voir l'Exode 20-1/7) Une autre fois, il a dit à ses élèves : ***« Je vous l'affirme, si vous n'êtes pas plus fidèles à la volonté de Dieu que les maîtres de la Loi et les Pharisiens vous ne pourrez pas entrer dans le Royaume des cieux. »(Matthieu 5/20)***

Si un rideau cache Pierre et Jean du Royaume des cieux et que les seules bonnes actions intercèdent pour eux auprès de Dieu, quel sera le sort de ceux qui ont suivi Paul et qui ont délaissé l'enseignement des prophètes.

Le savantissime Dîdât a expliqué ce passage et a écrit : « Vous ne pourrez entrer au Paradis que si vous serez meilleurs que les Juifs. Comment seriez-vous meilleurs qu'eux alors que vous ne suivez pas l'enseignement des prophètes et vous n'appliquez pas leurs conseils. »

Une autre fois, le Christ avertissant ses disciples sur l'importance de la parole et le danger de la langue, a clamé : ***Alors Jésus quitta la foule et se rendit à la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : « Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ. » Jésus leur répondit en ces termes: « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. » (Matthieu 13-36/37)***

Seuls, ceux qui accomplissent les bonnes œuvres seront sauvés le Jour du Jugement Dernier pendant que ceux qui ont fait le mal seront orientés vers l'enfer sans qu'ils ne bénéficient de la délivrance par Jésus ou autre. ***Ne vous étonnez pas, car le moment vient où tous les morts qui sont enterrés entendront da voix et sortiront de leurs tombes. Ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour recevoir la vie, mais ceux qui ont fait le mal ressusciteront pour être condamnés. (Jean 5-28/29)***

Le Messie a insisté la valeur des actes humains et sur la bonté, aussi a-t-il dit à ses apôtres : ***Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entreront au Royaume des cieux mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Au jour du jugement, beaucoup me diront :***

***« Seigneur ! Seigneur ! C'est en ton nom que nous avons été prophètes, c'est en ton nom que nous avons chassé des esprits mauvais, c'est en ton nom que nous avons accompli de nombreux miracles. Ne le sais-tu pas ?» Alors je déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus. Allez-vous-en loin de moi, vous qui commettez le mal. » (Matthieu 7-20/21)*** Jésus reniera et délaissera les personnes qui auront accompli des miracles et des prodigues en son nom pour les transgressions qu'ils avaient effectuées, c'est-à-dire pour leur discordance avec l'enseignement de Dieu et Sa Loi.

Le Messie demanda à ses élèves, après sa résurrection, de prononcer des sermons et d'inviter les gens à s'armer de la crainte révérencielle pour effacer leurs fautes et obtenir le pardon divin. Il ordonnait à chacun d'entre eux : ***Il faut que l'on prêche en son nom devant toutes les nations. (Luc 24/47)***

Si la délivrance se concrétise par la foi seulement, l'exigence de la peur de Dieu aurait été une sorte de futilité, une perte de temps et un refus des cadeaux. Jésus a employé une parabole et montré l'état de celui qui suit la Loi, il a dit : ***Pourquoi m'appelez-vous « Seigneur ! Seigneur et ne faites pas ce que je vous dis ? Je vais vous montrer à qui ressemble quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique. Il est comme un homme qui s'est mis à bâtir une maison, il a creusé profondément la terre et a posé les fondations sur le roc. Quand l'inondation est venue, les eaux de la rivière se sont jetées contre cette maison mais sans pouvoir l'ébranler, car la maison était bien bâtie Mais quiconque écoute mes paroles et ne les met pas en pratique est comme un homme qui a bâti une maison directement sur le sol, sans fondations. Quand les eaux de la rivière se sont jetées contre cette maison, elle s'est aussitôt écroulée, elle a été complètement détruite.» (Luc 6-46/49)***

Jésus ignorait l'annulation de la Loi par son sang comme le prétendait Paul. Aussi nous le voyons certifier par ses actes et ses paroles sur l'application de la Loi à l'avenir. Le voilà qui avertit ses élèves de ce qui leur arrivera lorsque l'Horreur abominable apparaîtra annoncée par le prophète Daniel. Il est plein de compassion pour eux dans le cas où ce malheur aura lieu en hiver ou un samedi puisque il leur sera difficile de s'enfuir lors des dures journées hivernales ou le jour du sabbat que le fils de Marie, la Sainte Vierge respectait et comme l'ordonnait Moïse : ***Vous verrez celui qu'on appelle l'Horreur abominable, dont le prophète Daniel a parlé, il sera placé dans le lieu saint. Que celui qui lit comprenne bien cela. Alors ceux qui seront en Judée devront s'enfuir vers les montagnes… Priez Dieu pour que vous n'ayez pas à fuir pendant la mauvaise saison ou un jour de Sabbat. Car, en ce temps-là la détresse sera plus terrible que toutes celles qu'on a connues depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant. (Matthieu 24-15/21)***

De la même façon, les femmes qui suivirent le cortège mortuaire du crucifié ne savaient rien sur l'abolition de la Loi par la mort du maître. Elles se reposèrent le samedi tel qu'il est exigé par la Loi, dans la Torah : ***Les femmes préparèrent les huiles et les parfums pour le corps. Le jour du sabbat, elles se reposèrent, comme la Loi l'ordonnait. (Luc 23/56)***
Pourquoi les Chrétiens de notre temps travaillent-ils le samedi et ne le respectaient-ils pas, comme font les Juifs ?

Jésus et le femmes surent que le travail est en contraste avec la Loi éternelle que Dieu a rapporté dans la Torah : ***Pendant six jours, on fera son ouvrage mais le septième jour c'est le sabbat, le jour de repos consacré à Dieu. Quiconque fera de l'ouvrage le jour du sabbat sera mis à mort. Les fils d'Israël garderont le sabbat pour faire du sabbat, d'âge en âge, pour faire une alliance perpétuelle. (L'Exode 31-15/17)***

L'alliance éternelle du samedi n'était pas la seule que les Chrétiens n'ont pas célébrée malgré qu'elle fût révélée à Moïse, et ils n'ont pas pratiqué, non plus, la circoncision. Il est dit dans le livre de la Genèse : ***L'esclave né dans la maison ou acquis à prix d'argent devra être circoncis. Mon alliance deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle, mais l'incirconcis, le mâle qui n'a pas été circoncis de la chair de son prépuce, celui-ci sera retranché des siens. Il a rompu mon alliance. (La Genèse 17-13/14)*** Les indigènes seront tenus d'appliquer cette Loi qui a été révélée chez eux et ils partageront avec eux la Pâque. (Voir L'Exode 12/48) Les Chrétiens, parmi nos contemporains, n'ont pas honoré la promesse perpétuelle de Dieu et se sont donc détournés de Ses Commandements.

Ces négateurs de l'enseignement des prophètes n'ont-ils pas peur d'être frappés par la malédiction divine : ***Maudit celui qui n'accomplit pas les paroles de cette Loi pour les mettre en pratique. (Le Deutéronome 27/26)***

Si nous examinons les discussions qui se déroulèrent avant et pendant le premier concile de Jérusalem qui a groupé les élèves du Christ pour débattre de la possibilité d'annuler la loi de la circoncision et autres ordres célestes révélés pour les enfants d'Israël, si nous examinons tout cela, nous constaterons que leur objectif visait la destruction du Judaïsme et la propagation du Christianisme. Mais telle n'était pas la conviction du Messie. Il est resté des croyants qui réclamaient l'application de ces Lois bien après l'ascension de Jésus au ciel. S'ils avaient appris par sa propre bouche la destruction de l'enseignement des prophètes avec son sang, quelques participants au dit concile l'auraient certainement rejetée. Ce concile fut réuni sur la demande expresse de certains apôtres : ***Quelques hommes vinrent de Juda et se mirent à donner aux frères cet enseignement : « Vous ne pouvez pas être sauvés si vous ne vous faites pas circoncire comme la Loi de Moïse l'ordonne… Des fidèles, issus du pharisaïsme, intervinrent alors pour soutenir qu'il fallait***

***circoncire les païens et leur prescrire d'observer la Loi de Moïse. Les apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire. (Les actes des apôtres 15-1/6)***

A ce stade de notre essai, une observation s'impose d'elle-même. Les Chrétiens prétendent que la Loi mosaïque ne les concerne pas et qu'elle est spéciale pour les Hébreux. C'est ce que Paul et ses partisans ont dit au cours du concile ; ils se contredisent avec le Christ, encore une fois, puisqu'il a enseigné dans le passage de la Trinité : ***« Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. » Matthieu 28-18/20)*** Si Jésus leur avait demandé d'évangéliser les gens afin qu'ils se convertissent au Christianisme, il les avait également prié de leur communiquer tous les conseils qu'il avait laissés, sans aucune exception. Quels sont ces conseils ?

Il leur a conseillé de bien entretenir l'enseignement des prophètes et de la Loi : ***Jésus dit : « Les scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse. Vous devrez donc leur obéir et, accomplir tout ce qu'ils disent mais n'imitez pas leur façon d'agir. » (Matthieu 23-1/3)*** Cependant, une autre fois, ils affirment être des pauliniens et non point des Chrétiens.

Adolphe Hernek constate que les lettres des élèves sont vides de la croyance du salut par le sacrifice, mais elles comportent l'idée de la délivrance par les bonnes actions : ***Frères à quoi cela sert-il à quelqu'un de dire : « J'ai la foi ! » s'il ne le prouve par des actes ? Cette foi peut elle le sauver ?... La foi si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte… En effet, la foi sans les actes est morte. (Jacques 2-14/20)***[1] Il a encore dit : ***« Mettez la parole de Dieu en pratique. Car celui qui écoute la parole sans la mettre en pratique ressemble à un homme… qui a tout de suite oublié de quoi il avait l'air.» (Jacques 1/22)*** Il ajoute une fois de plus : ***Voici la religion pure et authentique : prendre soin des orphelins et des veuves dans leur détresse et se garder de toute tâche due à l'influence de ce monde. (Jacques 1/27)***

Pierre le plus noble des apôtres a préconisé ***Pierre dit : « Maintenant, je comprends que Dieu n'avantage personne, tout être humain, quelle que soit sa nationalité qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable. (Les actes des apôtres 10/34)***

De son côté, Jean exhorte ses frères : ***Tout homme qui pèche, désobéit à Dieu, car le péché est la désobéissance à la Loi. Vous le savez, Jésus-Christ est apparu pour enlever les péchés et il n'y a point de péché en lui. Ainsi quiconque demeure uni à lui cesse de pécher mais celui qui continue à pécher ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. Mes enfants ne vous laissez pas tromper par***

[1] *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 275/276.

***personne. Celui qui fait ce qui est juste est lui-même juste. Celui qui continue à pécher appartient au diable car le diable a péché dès le commencement. Le Fils de Dieu est apparu précisément pour détruire les œuvres du diable. Quiconque est enfant de Dieu cesse de pécher car la puissance de vie qui vient de Dieu est en lui puisque Dieu est son Père, il ne peut pas continuer à pécher. Voici ce qui distingue clairement les enfants de Dieu des enfants du diable : quiconque ne fait pas ce qui est juste ou n'aime pas son frère, n'est pas enfant de Dieu. (Jean I 3-4/10)***

Le même évangéliste continue : ***Ainsi, mes amis nous avons une pleine assurance devant Dieu. Nous recevons de lui tout ce que nous demandons parce que nous obéissons à ses commandements et faisons ce qu'il lui plaît. Voici ce qu'il nous commande, c'est que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme le Christ nous l'a commandé. Celui qui obéit aux commandements de Dieu demeure en lui et Dieu demeure en lui. (Jean I 3-21/42)***

Le plus bizarre, c'est que Paul qui a déclaré l'annulation de l'enseignement des prophètes et l'inutilité des actes humains pour matérialiser la justification, Paul qui a assuré que la délivrance ne peut se concrétiser que par la foi, opère une volte-face. Il a certifié lui-même la portée des œuvres charitables dans d'autres circonstances. Il les a considérées comme la cause du salut et de la vie éternelle : ***Si l'homme sème ce qui plaît à sa propre nature, la récolte qu'il en aura sera la mort, mais s'il sème ce qui plaît à l'Esprit Saint la récolte qu'il en aura sera la vie éternelle. (Les Galates6/7)***

Il a, en outre, formulé: ***Car les êtres agréables à Dieu sont ceux qui ne se contentent pas d'écouter la Loi, mais ceux qui la mettent en pratique. (Les Romains 2/13)*** Dans sa lettre à Timothée, il a détaillé: ***Recommande à ceux qui possèdent les richesses de ce monde… de faire le bien, d'être riche en actions bonnes, d'être généreux et prêts à partager avec autrui. Qu'ils s'amassent ainsi un bon et solide trésor pour l'avenir afin d'obtenir la vie éternelle. (Timothée I 6-17/19)*** Comme tous ces conseils lui semblent insuffisants, le voilà qui énonce *:* ***Dieu accordera à chacun sa récompense selon son propre travail. (Les Corinthiens I 8/3)***

Finalement, Paul par son abrogation de l'enseignement des prophètes, cité précédemment, sera l'objet de châtiment, sévère et violent, pour la menace proférée par Jésus : ***Ne pensez pas que je sois venu supprimer la Loi de Moïse et l'enseignement des prophètes, je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour leur donner tout leur sens. Je vous le déclare, c'est la vérité aussi longtemps que le ciel et la terre dureront ni la plus petite lettre ni le plus petit détail de ce livre ne seront supprimés de la Loi. C'est pourquoi celui qui transgressera un seul de ces petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux. (Matthieu 5-17/19)*** Si celui qui

annule des commandements futiles sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux, que conclure de celui qui annihile l'ensemble de l'enseignement des prophètes ?

## Le pouvoir de juger constitue la preuve de l'abrogation de la croyance en la délivrance

Les textes sacrés des Chrétiens parlent du Jugement et de la punition dans l'au-delà qui concerneront tous les transgresseurs et les criminels parmi l'ensemble des hommes. Ils annihileront toutes les convictions de toutes les tendances chrétiennes du salut et abrogeront ce qu'ils ont prétendu, faussement, à savoir que la Loi a été supprimée par la crucifixion du maître. Ils attestent, dans leurs Evangiles, du pouvoir de prononcer des jugements accordé par Dieu au Messie : ***Et il a accordé au Fils le pouvoir de juger parce qu'il est le Fils de l'homme. (Jean 5/27)***

De la même façon, leurs textes sacrés menacent par le feu certaines catégories de gens. Cette bravade prouve, si preuve il faut, qu'ils ne sont pas épargnés de cette peine contrairement à ce que prétendent les Protestants : ***Quand le Fils de l'homme viendra dans toute sa gloire avec les anges. Il siégera sur son trône royal… Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de loin, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. (Matthieu 25 -31/42)*** Matthieu ajoute encore : ***Le Fils de l'homme enverra ses anges, ils élimineront de son Royaume tous ceux qui détournent de la foi les autres et ceux qui commettent le mal et ils les jetteront dans le feu de la fournaise. (Matthieu 13-41/42)***

Il insiste sur la même idée : ***Celui qui parle contre le Saint-Esprit ne sera pardonné ni dans le monde présent ni dans le monde à venir. (Matthieu 12/32)***

Il en va de même de Jean le Baptiste qui prononce une alarme analogue aux enfants d'Israël qui comptent sur leur lignage, sans se soucier du repentir et sans accomplir des actions généreuses : ***Bande de serpents, qui vous a enseigné à vouloir échapper au jugement de Dieu qui est proche. Montrez par des actes que vous avez changé de mentalité et ne pensez pas qu'il suffit de dire en vous-mêmes Abraham est notre ancêtre. (Matthieu3-7/9)***

Jésus leur a dit : ***Serpents, bande de vipères ! Comment pensez-vous éviter d'être condamnés à l'enfer ? (Matthieu 23/33)***

Nous constatons une remarque pareille adressée par Ezéchiel à tous ceux qui ne se repentent pas : ***Revenez, détournez-vous de vos idoles ; détournez vos visages de toutes vos abominations. Soit un membre de la maison d'Israël ou un émigré résidant en Israël… il s'éloigne de moi… je retournerai mes regards contre cet***

***homme, j'en ferai un exemple proverbial et je le retrancherai du milieu de mon peuple. (Ezéchiel 14-6/8)***

Le Christ prononça un long discours à ses élèves et a clamé : ***Je vous l'affirme, si vous n'êtes pas plus fidèles à la volonté de Dieu que les maîtres de la Loi et les Pharisiens, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des cieux. Vous avez entendu dire à nos ancêtres : tu ne commettras pas de crime, tout homme qui en tue un autre mérite de comparaître devant le juge[1], celui qui dit à son frère « Imbécile » mérite d'être jugé par le Conseil supérieur, celui qui lui dit : « idiot » mérite d'être jeté dans le feu de l'enfer. (Matthieu 5-20/23)***

Paul dans sa lettre aux Romains a exhorté les personnes qui se présentent devant l'Omniscient, pleines de crimes et de méchancetés, bourrées de cupidité et d'assassinats, il leur a dit : ***Ceux qui se conduisent de cette manière méritent la mort. Pourtant ils continuent à commettre de telles actions et, de plus ils approuvent ceux qui les commettent aussi. (Les Romains 1/32)***

Leur châtiment consistera dans la mort ou la lapidation qu'ils ont méritée par leurs infractions graves et leurs férocités que la crucifixion de Jésus n'effacera pas. Paul informe les négateurs et les mécréants du pouvoir du jugement juste de Dieu qui leur sera réservé pour leurs cruautés. ***Nous savons qu Dieu juge selon la vérité ceux qui commettent de telles actions. Penses-tu que tu échapperas au jugement de Dieu, toi qui juges les autres pour des actions que tu commets toi-même, ou bien méprises-tu la grande bonté de Dieu ? (Les Romains 2-2/3)***

Si tous les hommes seront sauvés par le sacrifice, comme le soutiennent les Protestants, tous ces textes n'auront alors plus de valeur.

Si le salut était général pour toute l'humanité et valable pour annuler toutes les fautes, il touchera les libertaires et les anarchistes, ceux-ci créeront des troubles et rempliront la terre de perversités. La croyance du salut et de la délivrance sera alors une sorte d'échelle vers la luxure et une invitation au pourrissement, à la putridité et la débauche au nom de la religion.

L'idée du salut inclue tous les gens qui ont bénéficié de la délivrance. Par conséquent les ennemis des prophètes tels que les pharaons, les dictateurs, les grands têtus des criminels et les Juifs qui n'ont jamais de cesser de fomenter des manœuvres et des complots contre le Christ figureront dans ce lot.

Judas l'Iscariote, le traître qui a dénoncé son maître, en dépit de cette trahison, était meilleur que la grande majorité des pécheurs. Ceux-ci s'attendent à leur délivrance par le sang du Messie malgré leurs crimes et leurs péchés. Judas est mort, regrettant son geste et s'est repenti. Il a exprimé sa crainte révérencielle en rendant la somme qui lui a été remise comme pot-

---

[1]) C'est-à-dire la même sentence qui est alors la tuerie.
Voir : L'Evangile selon St Matthieu : Etudes et exégèse du père Matthieu le pauvre - Page : 334.

de-vin et en triomphant, enfin de compte, de son âme égarée pour un laps de temps. Pourquoi personne, parmi les théologiens en particulier, n'avance l'idée que Judas est également sauvé par le sang de Jésus le crucifié, mieux encore nous nous étonnons pour quelle raison le Messie l'a laissé se suicider ? Pourquoi ne lui a-t-il pas prédit que sa fin était très proche et que le suicide ne s'imposait pas, bien plus encore, pourquoi lui a-t-il dit : ***Il aurait mieux valu pour cet homme-là ne pas naître. (Marc14/12)*** N'a-t-il pas lui aussi sa part dans la délivrance comme les milliards de croyants en Jésus mais qui, cependant, n'ont pas cessé d'accomplir les mauvaises actions et qui, d'autre part, sont certains de la rédemption car : ***Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meurt pas mais qu'il ait la vie éternelle. (Jean 3/16)***

## LES SOURCES DE LA CONVICTION DU SACRIFICE ET DU RACHAT

Lors du concile de Nicée réuni en l'an 325 la décision du sacrifice et du salut fut entérinée. Ce fut alors une croyance que tous les Chrétiens ont adoptée et qui stipulait : « Celui qui, pour notre salut, est descendu, a pris une forme humaine, a souffert puis est mort et enfin a été ressuscité le troisième jour.» D'où les conciliaires ont statué une telle décision trop importante parmi les croyances chrétiennes ?

## Rôle de Paul dans la naissance de cette croyance

Nous nous ne sommes pas loin de la vérité en disant que Paul est le père réel de l'idée du sacrifice et de l'expiation dans le Christianisme. Cela apparaît très clairement à travers ses paroles comme nous l'avons déjà montré plus haut. Ce verset est encore plus limpide : ***Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous ; Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. Et puisque maintenant nous sommes justifiés par son sang, à plus forte raison serons-nous sauvés par de la colère. Si, en effet, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus raison, réconciliés, serons nous sauvés par sa vie. Bien plus nous mettons notre orgueil en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation. Voilà pourquoi, de même le péché est entré dans le monde et par le péché la mort et qu'ainsi la mort a atteint tous les hommes ; d'ailleurs tous ont péché… car jusqu'à la Loi le péché était dans le monde et, bien que le péché ne puisse être sanctionné quand il n'y a pas de loi, pourtant d'Adam à Moïse la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression identique à celle d'Adam, figure celui qui devait venir… car si par la faute d'un seul la multiplicité a subi la mort, à plus raison la grâce de Dieu, grâce accordée en un seul homme,, Jésus Christ s'est-elle répandue en abondance sur la multitude (Les Romains 5- 8/15)***

Il a encore affirmé l'importance de la conception du sacrifice : ***Car j'avais décidé de ne rien savoir d'autre, durant mon séjour parmi vous, que Jésus-Christ et plus précisément Jésus-Christ crucifié. (Les Corinthiens I 2/2)***

Le père Paul Ilyâs El-Khoûrî a écrit : « Sans doute l'idée essentielle qui a dominé les sentiments de Paul et qu'il a exprimée de diverses façons dans ses lettres c'est l'amabilité de Dieu à l'égard des hommes. Cette bonté les a orientés vers l'abandon de leurs faux pas et leur envoyé son fils unique pour les délivrer sur la croix. Cette même idée est la clé de voûte de l'Evangile de Luc.

Dans son livre {***L'Islam ou le vrai Christianisme***} Ernest de Bouche a enregistré : « Tout ce qui se rapporte aux questions de la crucifixion et du sacrifice sont de pures initiations et inventions de Paul et de ses partisans. Ceux-ci et Paul n'ont pas vu le Messie. Ces mystères ne font pas partie de la religion que le fils de Marie, la Sainte Vierge a répandue. [1]»

Cette idée est une hérésie de Paul et le Christ en est exempt. Les apôtres ne l'ont pas connue. Les personnes naïves ne comprennent rien de ces textes évangéliques qui en parlent pendant que les grands penseurs chrétiens l'ont fait ressortir de leurs imaginations. Jésus n'était pas venu pour l'inculquer et la clarifier aux êtres humains puisqu'ils disent que les sorts des créatures humaines dépendent de leur foi en cette pensée, or leur péril et leur salut y sont attachés.

Les Chrétiens tentent de certifier que cette pensée émanait de la bouche de Jésus et de ses élèves en s'attachant à certains passages des évangélistes. Parmi ces derniers, citons à titre d'exemple : ***Elle mettra un fils au monde que tu appelleras Jésus car il sauvera son peuple. (Matthieu 1/21)*** *et encore* : ***Cette nuit, dans la ville de David est né pour vous un sauveur, c'est le Christ, le Seigneur. (Luc 2/11)*** *puis* : ***C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. (Matthieu 20/28)*** *puis une autre fois* : ***Jésus dit : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang qui garantit l'alliance de Dieu et qui est versé pour une multitude de gens… » (Matthieu 26/28)*** *enfin* : ***Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. (Luc 19/10)***

Peut-être que le morceau le plus clair est celui que Jean a mentionné : ***Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meurt mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde mais pour sauver le monde par lui. (Jean 3-16/17)***

La première des constatations c'est que la grande majorité de celles-ci proviennent des dires des élèves et ils ne l'ont pas collée au Messie.

Tous ces textes ont été rédigés après la rédaction de toutes les lettres de Paul. Marc fut le premier évangéliste à consigner son Evangile après le décès de Paul en l'an 67. Il est incontestable que dans ces textes il existe un écho de ce que Paul a écrit.

Ils ne parlent du péché originel héréditaire et des fautes du monde, anciennes et futures. Où est le discours sur la liberté et la volonté arrachées, l'ingénu ne pourra pas atteindre cette croyance à partir de ces textes.

---

[1]) Voir :
a) *Les convictions chrétiennes entre le Coran et la raison* de Hâchim Djoûdah – Page : 214.
b) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Bajî El-Baghdâdî – Pages : 465/466.

Les négateurs de cette croyance, parmi les Chrétiens eux-mêmes, ont essayé de simplifier ces textes que leurs opposants présentent comme preuves irréfutables du sacrifice et du repentir. L'encyclopédie britannique a cité la tendance Suzaniste, les historiens Kowailys et Waïbi Lârd[1].

La parole de Jésus, par exemple : ***Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus…. (Luc 19/10)*** ne se trouvait pas dans le contexte qui évoque la délivrance par le sang de Jésus, mais dans celui qui parle de cette délivrance par les bonnes actions ordonnées par le maître. Jésus a prononcé cette parole à l'occasion de son entrevue avec son élève Zaké qui a distribué la moitié de sa fortune aux pauvres, il fut sauvé par ce geste généreux et sincère : ***Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus…. (Luc 19/10)***

Quant au témoignage de Jean le baptiste qui a assuré que : ***Jean a dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. (Jean 1/29)*** C'est là une révélation trop importante mais l'Eglise, actuellement, n'a pas compris son sens. Le moine Sam'âne Kalhoûne a enregistré : « Jean n'a, peut-être, pas compris sa proclamation comme nous pouvons, nous, maintenant, la comprendre par le biais des lumières versées sur elles par le Nouveau Testament et en particulier par la lettre aux Hébreux. Jean, cependant, a vu et a voulu que les autres voient dans le Christ la voie que Dieu a définie par sa vie et sa mort comme pénitence de toutes les fautes de chaque croyant qui se repent.[2] »

Si cette pensée est absente chez les évangélistes, comme elle l'est d'ailleurs chez les élèves et les apôtres ces derniers ne possèdent aucune nouvelle du récit du salut et cela prouve donc, incontestablement, que c'est un fait et une calomnie de Paul. Le Messie ne l'a ni annoncée ni connue.

Dans cet ordre d'idées, Charles Djanaïbar a écrit : « La mort de Jésus est, aux yeux des duodécimaux, n'est pas un sacrifice du repentir. » Les apôtres ne savaient, absolument pas, que le Messie allait être crucifié. Ils ignoraient, en outre, que sa crucifixion était le moyen du salut des gens, comme Marc l'a souligné : ***Voici, en effet, ce qu'il enseignait à ses disciples : « Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes, ceux-ci le mettront à mort et trois jours après il se relèvera de la mort. Mais les disciples ne comprenaient pas la signification de ces paroles et ils avaient peur de lui poser des questions.» (Marc 9-30/32)***

Le père Matthieu le pauvre a signalé : « Il a décrit, malgré la clarté et la précision de la prophétie au sujet de sa mort… et l'allusion du jugement des nations en sa faveur, ses souffrances puis sa crucifixion, sa mort et enfin

---

[1] Voir :
a) *Quel est le Christianisme ?* de Mohammed Taqî El-'Outhmânî – 158 à 165.
b) *Le péché initial entre le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam* de Oumaïmah Chahîne – Pages : 137 à 139.

[2]) *L'accord des deux avertisseurs* de Sam'âne Kalhoûne – Page : 116.

sa résurrection. Mais les élèves n'ont rien pu comprendre totalement de ce qu'il a exprimé, car leurs tous leurs espoirs étaient fixés sur le royaume heureux qui allait bientôt venir et comment ils prendront place près de son trône.[1] »

Deux, parmi ces élèves, se dirigeaient vers Emmaüs et ignoraient la question du salut et les conséquences de l'expiation à partir de la crucifixion de Jésus. Ce dernier dissimula son identité et les interrogea : ***Jésus leur demanda : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Et ils s'arrêtèrent, tout attristés… Ils répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. C'était un prophète puissant… Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont cloué sur une croix. Nous avions l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces faits se sont passés. (Luc 24-17/21)*** Ils ne connaissaient rien au sujet de la délivrance par le décès de Jésus, mais ils espéraient en ce salut par le prophète attendu par les enfants d'Israël.

Le moine El-Khoudrî a noté : « Le verbe délivrer n'a pas la signification que nous lui donnons de nos jours, à savoir effacer les fautes des pécheurs, mais il exprime le fait (de sauver) (être sauvé).[2] »

Les gens qui ont assisté à la crucifixion ignoraient que cette opération servait à leurs délivrances et à leurs réhabilitations. Que l'on médite ce que Luc a noté au sujet de ces témoins et de leur tristesse pour Jésus qu'ils croyaient mort sur la croix : ***Tous ceux qui étaient venus en foule assister à ce spectacle virent ce qui était arrivé. Alors, ils s'en retournèrent en se frappant la poitrine de tristesse. Tous les amis de Jésus ainsi que toutes les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient à distance de ce qui se passait. (Luc 23-48/49)***

Si la croyance des Chrétiens dans le sacrifice est vraie, ils auraient célébré la mort du Christ pour les puretés nouvellement acquises pour l'humanité et pour eux, car elles ont effacé les transgressions qui furent un lourd fardeau qui a fait plier le dos de l'humanité durant de longs siècles.

## La délivrance et le salut dans les livres sacrés

Il faut donner aux textes qui parlent de Jésus le sauveur leur sens livresque et non pas la signification que Paul, l'Eglise et ses conciles leur ont inventée. La Bible a cité de nombreux de sacrifiés et de sauveurs. Ceux-ci ne

---

[1]) Voir :
a) *L'Evangile selon St Matthieu (études, explication et exégèse)* du père Matthieu le pauvre- Page : 495.
b) *Précis de l'Histoire de l'Eglise* d'André Malraux – Page : 99.

[2]) Histoire de la pensée chrétienne du Dr et moine Jean Djardjis El-Khoudrî – Tome Page

peuvent pas, pour autant, porter ces qualificatifs accordés par Paul et ses partisans au seul Messie.

La Torah a nommé Moïse sacrifié mais il n'est pas mort pour le salut d'autrui : ***Le même Moïse que les Israélites avaient rejeté en lui disant : «Qui t'a établi comme chef et juge ? » Dieu l'a envoyé comme chef et libérateur par l'intermédiaire de l'ange qui lui était apparu dans le buisson. C'est Moïse qui a fait sortir les Israélites d'Egypte en accomplissant des prodiges et des miracles dans ce pays, à la mer Rouge et au désert pendant quarante ans. (Les actes des apôtres 7/35)***

L'objectif dans ce texte, c'est que le frère d'Aaron a réussi un exploit terrestre puisqu'il a délivré les Israélites de l'emprise des pharaons et de leur soldatesque.

Cette idée avec le sens du sacrifice et de la délivrance, est connue dans les livrets sacrés de la Torah. Ceux-ci ont parlé du sacrifié qui agit pour mettre un terme aux terreurs et aux calamités de ce monde, ils rappellent la libération du peuple israélite des mésaventures : ***Le Seigneur, d'une main forte, vous a fait sortir et vous a rachetés de la maison de la servitude, de la main du Pharaon, roi d'Egypte. (Le Deutéronome 7/8)*** (Voir aussi le Deutéronome 13/5) Il est également enregistré dans le même livret : ***« Absous Israël ton peuple que tu as racheté, Seigneur, et ne laisse pas l'effusion de sang innocent au milieu ton peuple.» Et, ils seront absous. (Le Deutéronome 21-8/9)***

Les psaumes ont appelé Dieu le sacrifié : ***Le Seigneur rachète la vie de ses serviteurs ; aucun de ceux qui l'ont pour refuge ne sera puni. (Les Psaumes 34/22)***

Dans un autre texte, Esaïe certifie une idée semblable : ***Ainsi parle le Seigneur, le Rédempteur et le Saint d'Israël, à celui dont la personne est méprisée et que le monde regarde comme un être abject, à l'esclave des despotes. (Esaïe 49/7)*** Il a appelé Dieu le Rédempteur et le Saint, le salut et la délivrance ont plusieurs sens plus larges que l'immolé et l'opposition sur laquelle Paul insiste énormément.

Ehoud a accompli ce genre du salut et de la délivrance : ***Les fils d'Israël crièrent vers le Seigneur et le Seigneur leur suscita un sauveur, Ehoud fils de Guéra, le Benjamanite. (Les Juges 15/3)***

Tous ces textes relatent un salut et une délivrance sur terre ; tous les deux sont une miséricorde accordée par l'Omniprésent et qui n'ont pas besoin de sang versé par un quelconque sacrifié.

Le sacrifice du Messie ne diffère pas de ce genre. Le prêtre Zacharie a limité l'importance de ces deux concepts au genre terrestre. Le Messie qui apparaîtra, libérera son peuple du joug de leurs ennemis. Les prophètes se sont succédés pour divulguer la même nouvelle. Zacharie, tout comme eux, pour le bienfait de ce Rédempteur tant attendu : ***Zacharie le père du petit enfant fut rempli du Saint Esprit, il se mit à prophétiser en ces termes : « Loué, soit le Seigneur, le Dieu du peuple d'Israël parce qu'il a intervenu en faveur de son peuple et l'a délivré. Il nous a fait***

***apparaître un puissant Sauveur, pour nous, parmi les descendants du roi David, son serviteur. C'est ce qu'il avait annoncé depuis longtemps par ses saints prophètes : il avait promis qu'ils nous délivrerait de nos ennemis et du pouvoir de tous ceux qui nous veulent du mal. Il a manifesté sa bonté envers nos ancêtres et n'a pas oublié sa sainte alliance. En effet, Dieu avait fait serment à Abraham, notre ancêtre de nous libérer du pouvoir de nos ennemis et de nous permettre ainsi de le servir sans peur, pour que nous soyons saints et justes devant lui tous les jours de notre vie. (Luc 1-68/75)***

Le père Matthieu le pauvre a noté : « Cette délivrance que cite le prêtre Zacharie n'est point spirituelle, mais une libération de l'assujettissement des ennemis qui occupèrent le pays, ainsi est l'affranchissement. La conception que le prêtre en a donnée est ancienne et valable pour l'époque d'avant la crucifixion. Pour ce motif, le secret de la délivrance reste caché jusqu'aux derniers instants de l'Ancien Testament. Zacharie parle dans ce morceau cité d'une libération politique du joug des Romains et de l'injustice de leur gouvernement. [1]»

Ainsi Zacharie a annoncé la venue du Christ, également prédite les saints prophètes depuis la genèse de l'humanité. Jésus libérera son peuple de la domination étrangère, comme Dieu en a fait le serment à Abraham. Le prêtre n'a pas parlé de la délivrance au sens chrétien du mot, personne au paravent n'en savait absolument rien.

Ce que les prophètes ont dit, comme nous venons de le voir, les Juifs contemporains du Christ, selon le moine Kalhoûne Sam'âne l'avaient déjà dit : « Ils l'attendaient comme Messie, mais ils s'attendaient de sa part à une délivrance temporaire uniquement.[2]»

Il est bon de remarquer que le père Matthieu le pauvre a rejeté l'intellection de Zacharie du salut de la fonction du Messie à venir et a fait allusion à sa faiblesse, à sa mollesse, à sa faute et à sa simplicité quand il a écrit : « Cette compréhension est valable pour la période d'avant la crucifixion. » On dirait que le père en question a ignoré que cette conception, comprise et transmise par les prophètes, a été révélée par le Saint Esprit : ***Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit et il prophétisa en ces termes : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple, accompli sa libération et nous a suscité une force de Salut… (Luc 1/67)***

Zacharie, s'adressant à son fils le baptiste, lui montre la manière de guider son peuple vers la délivrance, il lui dit : ***Et toi, mon enfant, tu seras prophète du Dieu Très Haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour préparer son chemin et pour faire savoir à son***

---

[1]) Voir :
a) *L'Evangile selon St Matthieu (études, explication et exégèse) du père Matthieu le pauvre* – Pages : 114/115.
b) *Le dictionnaire de la Bible*- Page : 344.
[2]) *L'accord entre les deux apologistes* de Kalhoûne Sam'âne – Page : 93.

***peuple qu'il vient le sauver en pardonnant ses péchés. Notre Dieu est plein de tendresse et de bonté, il fera briller sur nous une lumière d'en haut, semblable à celle du soleil levant, pour éclairer ceux qui se trouvent dans la nuit et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas sur le chemin de la paix. (Luc 1-76/79)*** Le but, ici, n'est pas l'absolution par le sang de Jésus, mais la libération de l'asservissement des adversaires et de leurs servitudes par le canal des bonnes œuvres.

Les deux élèves ont donné à Jésus le qualificatif de délivreur : ***« Comment les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont cloué sur une croix. Nous avions l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. (Luc 24- 20/21)***

Ils insinuaient qu'ils espéraient que le Christ délivrerait les enfants d'Israël, mais leurs hauts responsables l'ont crucifié et tué.

Dans ce cadre, Luc a consigné : ***Jésus leur dit : «En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19/10)*** Ce passage est placé dans le contexte du repentir de Zachée qui était chef des collecteurs d'impôts dans la ville de Jéricho. Il promit au Christ de distribuer la moitié de sa fortune et d'accomplir, en ce qui le concerne, la loi du talion. Cet homme riche a été sauvé par Jésus qui lui a indiqué la voie à suivre : le repentir, la foi et les actes généreux. Cette voie ne fait aucune insinuation, ni de près ni de loin, à la conception chrétienne qui fait du sang du Christ immolé le sacrificateur.

## La croyance du salut et les paganismes antiques

Une question importante se pose d'elle-même : d'où Paul s'est-il accaparé de cette théorie ? Est-elle de son propre cru ou s'est-il inspiré de sources antiques ? Dans ce dernier cas, quels étaient ces documents ? Quel a été le profit qu'il en a retiré ?

La réponse à ces questions et à bien d'autres, le professeur Mohammed Tâhar Et-Tannîr nous gratifie des réponses dans son excellent livre {***Les croyances polythéistes dans la religion chrétienne***} et cet à partir de cette œuvre que nous avons pris les précisions que voici :

*L'hérédité du péché :*

Cette question est très connue dans la pensée hébraïque de nombreux siècles avant l'avènement du Christianisme. De nombreux textes en parlent et l'affirment : ***Toi, Seigneur, qui montres de l'amitié envers mille générations, qui fais encore payer le péché des pères à leurs enfants, Dieu grand, vaillant guerrier – le Seigneur tout puissant, c'est son nom. (Jérémie 32/18)*** Il est également porté dans le livre du Deutéronome : ***Le bâtard n'entrera pas dans l'assemblée***

***du Seigneur même à la dixième génération des siens. (Le Deutéronome 23/2)*** Il est enregistré aussi dans le livre des Nombres : ***Je suis le Seigneur, lent à la colère et plein de bonté, fidèle qui supporte la faute et la révolte mais sans rien laisser passer et qui poursuis la faute des pères sur les fils sur trois et quatre générations. (Les nombres 14-18/19)*** L'auteur du livre de l'Exode a inscrit : ***Le Seigneur supporte la faute, la révolte et le péché… Il poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations. (L'Exode 34/7)***

Cette parole a été attribuée à David : ***Voici dans la faute j'ai été enfanté et, dans le péché, conçu des ardeurs de ma mère. (Les Psaumes 51/5)***[1] Jérémie a soulevé les protestations des enfants d'Israël contre cette injustice. (Voir Jérémie 16-10/13)

Ezéchiel discuta avec ses coreligionnaires ce problème et dit : ***Or, vous dites : « Pourquoi ce fils ne supporte-t-il pas la faute de son père ?... Celui qui pèche c'est lui qui mourra ; le fils ne portera pas la faute du père, ni le père la faute du fils ; la justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui. (Ezéchiel 18-4/32)***

Les textes de la Torah ont reconnu la théorie de l'hérédité et la solidarité dans la faute mais aucun parmi les enfants d'Israël n'a parlé du péché originel auquel les Chrétiens sont attachés. L'essentiel du concept existe dans le milieu juif où Paul a grandi ; il l'a donc incrusté dans le Christianisme par le biais de ses lettres.

Mais la dite idée comment est-elle parvenue aux Juifs ? Est-elle de leur propre initiative ou bien l'ont-ils plagiée chez d'autres peuplades ?
La vérité est que cette idée été transmise par les nations païennes qui vivaient dans le voisinage des Juifs et où cette croyance était répandue. C'est d'ailleurs ce que la Bible leur a reproché : ***Ils ont abandonné tous les commandements du Seigneur, leur Dieu… Ils se sont livrés à de mauvaises actions aux yeux du Seigneur… Il les a écartés loin de sa présence. (Les Rois II 17-9/18)***

Les habitants polythéistes de l'Inde furent les premiers à adopter cette croyance. L'historien Horinor Walimsse a cité quelques unes de leurs implorations : « Je suis fautif, j'ai péché, ma nature est mauvaise et ma mère m'a conçu dans le péché, sauve-moi, toi qui as toujours les yeux ouverts, ô sauveur des transgresseurs, ô toi qui ôtes les crimes et les turpitudes.[2] »

*L'idée du sacrifié dans les paganismes antiques*

---

[1]) Certains maîtres modernes du Judaïsme pensent que ce texte est la preuve que le prophète et roi David est un bâtard. L'encyclopédie de la Bible a penché pour le même point de vue. Quelques autres voient comme crime chez David le fait d'avoir dans ses veines et artères du sang non juif comme sa grande mère Ruth la moabite. Voir *l'encyclopédie de la Bible*- Tome : 3 – Page : 395.
[2]) *Les convictions païennes dans la religion chrétienne* de Mohammed Tâhar Et-Tannîr – Page : 31.

L'idée du sacrifié et du sauveur qui évite le péril à son peuple était très connue dans les polythéismes anciens. Dans la très haute antiquité, un enfant bien aimé servait au sacrifice pour satisfaire le ciel. Par la suite, le sacrifié était un criminel condamné à mort. Chez les Babyloniens, on habillait le sacrifié de vêtements royaux afin de représenter le fils du roi, puis on le lapidait et on l'étranglait.

Il a été révélé aux Juifs de réserver un jour du pardon durant lequel le prêtre mettra la main sur un bélier vivant. Il reconnaît sur sa tête de toutes les injustices commises par les enfants d'Israël, s'il portera les fautes il le laissera partir dans la nature. La pensée juive accorde beaucoup d'importance à l'aîné. Il est dit dans la Torah : ***Le Seigneur adressa la parole à Moïse : « Consacre-moi tout nouveau-né, ouvrant le sein maternel parmi les hommes comme parmi le bétail. C'est à moi ! » (L'Exode 13/2)*** Jésus est l'aîné des créatures et le plus approprié à être l'aîné immolé.

*La mort de dieu le sacrifié*

L'idée de la mort des dieux est païenne et grecque, leur légende admettait le décès de certains dieux et conservait d'autres pour régler l'univers. Les Chrétiens en certifiant la disparition de leur Dieu, ne laissèrent aucun autre à sa place, ils ne nous pas informé qui a dirigé le monde et qui s'est occupé de ses affaires pendant les trois jours au cours desquels il fut enterré.

Le sacrifice par l'intermédiaire de l'un des dieux ou du fils de Dieu existe dans les polythéismes passés. Sir Arthur Fandlay a cité, dans son livre {***Le rocher de la vérité***} seize personnalités considérées par leurs nations comme leurs sauveurs. Il a énuméré *Osiris* en Egypte en 1700 avant J-C, *Bâal* en Babylonie en 1200 avant J-C, *Anîs* en Phrygie en 1170 avant J-C, *Nâmâssous* en Syrie en 1160 avant J-C, *Diososphios* en Grèce en 1100 avant J-C, *Krisna* aux Indes en 1000 avant J-C, *Indra* au Tibet en 725 avant J-C, *Bouddha* en Chine 560 avant J-C, *Prométius* en Grèce en 547 et *Mitra* en Perse en 400 avant J-C[1].

Avec une application rigoureuse de l'étude de ces convictions païennes, nous nous trouvons face à de très grandes ressemblances de ce que disent les Chrétiens au sujet du Christ.

Bouddha, quant à lui, chez les Chinois et chez les habitants de l'Inde est peut-être celui qui concorde le plus au sauveur des Chrétiens. La cause de cette imitation est due à sa proximité historique, aussi le développement de cette conviction était limité.

Les bouddhistes, comme le rapportent les historiens, appellent leur maître le messie, le né unique, le sauveur du monde. Ils le décrivent comme

---

[1]) *Les convictions chrétiennes entre Le Coran et la raison* de Hâchem Djoûdah – Page : 219.

étant un dieu et un homme parfaits qui a pris une nature divine. Il s'est offert, de bon gré, en vue d'être égorgé afin d'effacer les fautes des hommes et pour ne pas être punis à cause d'elles.

Il est répété dans certaines des chansons bouddhistes : « Tu as supporté les tortures, les humiliations, l'emprisonnement et la mort avec patience et un amour considérable pour procurer le bonheur aux gens et tu as pardonné ceux qui t'ont fait du mal. »

Dans son livre { ***L'histoire de la littérature sanscrite***}, Max Miller a mentionné : « Les bouddhistes prétendent que Bouddha a dit : « Laissez-moi supporter tous les crimes commis dans le monde afin de faire obtenir le salut à tous les hommes. » Signalons que les croyants en Bouddha pensent que l'homme est mauvais, par nature, et qu'il n'y a aucune ruse pour le délivrer que par un sauveur et un rédempteur divin.

Les Egyptiens, eux aussi, considèrent Osiris comme un dieu. L'historien Bonik, dans son œuvre {***La foi des Egyptiens***} a écrit : « Les Egyptiens pensent qu'Osiris est l'un des sauveurs de l'humanité et qu'à cause de son dévouement pour les bonnes actions, il subit des martyres et qu'à cause de ses luttes contre les fautes, il a été humilié puis tué.» Le savant Dawon dans son livre {***Les légendes de la Torah et de l'Evangile et ce qui leur ressemble dans les autres religions***} partage avec lui cette opinion. Les sujets des pharaons, selon les historiens, croient à la résurrection de leur rédempteur après la mort. Il jugera les êtres humains le Jour du Jugement Dernier. Leurs fables rapportent que ce dieu s'est comporté avec justice avec son peuple mais que son frère, par jalousie, l'a assassiné et a distribué les morceaux de son corps aux différentes provinces du pays. Sa veuve, Isis, se déplaça dans toutes les régions, ramassa les parts de son époux défunt, les yeux pleins de larmes. Une lumière scintilla du ciel, les bouts du dieu mort se rattachèrent, il descendit du ciel tenant entre les mains la balance de la justice et de la miséricorde[1].

Les habitants de l'Inde croient que leur dieu Krisna est un sauveur et un sacrifié. Le moine Georges Kox a écrit : « Ils décrivent Krisna comme le champion plein de la nature divine, car il s'est proposé pour être sacrifié. » Ils assurent que personne ne peut accomplir son œuvre.

Dawon dans son livre {***Les légendes de la Torah et de l'Evangile***} a affirmé que les Indiens croient que Krisna l'aîné est le même dieu Visnu qui n'a ni début ni fin, d'après leur point de vue. Il se remua pour décharger la terre du lourd fardeau des péchés des hommes. Il vint à eux et les délivra en s'offrant comme holocauste. » Le savant Houk a repris la même information.

---

[1] Voir :

a) *Les croyances païennes dans la religion chrétienne* de Mohammed Tâhar Et-Tanîr – Pages : 34/35.

b) *Dialogue franc entre Abdellah et Abdelmassîh* de Abdelwadoûd Chalabî – Page : 39.

c) *Les pioches de la ruine et de la destruction dans le Christianisme et l'évangélisation* d'Ibrâhîm El-Jabhâne. Page : 147.

d) *La réalité de l'évangélisation entre le passé et le présent* d'Ahmed Abdelwahâb – Tome 2 – Page : 238/239.

Ils désignent plusieurs façons de la mort de ce dieu, la plus importante est qu'il a été suspendu accroché à un arbre et cloué par une flèche. Leurs livres le présentent crucifié, portant sur la tête une couronne d'or. Le même Dawon revient et insiste : « L'imagination du salut par l'intermédiaire de l'un dieu pour être sacrifié est ancienne chez les indiens en particulier et chez les polythéistes en général. »

Les Népalais croient que le sang de leur idole Indra a été versé par la crucifixion et par les clous qui ont été plantés dans diverses parties de son corps en vue d'effacer les transgressions des gens comme l'a noté l'historien Hïgîne dans son livre {***Les Anglo-Saxons***}[1].

Afin de ne pas nous étaler davantage, il nous suffit de conclure par l'avis de Félicien Chalet : « Le Christianisme a des ressemblances bizarres avec les religions antérieures… Jésus est né d'une Vierge comme Bîrsî de Dânâ. Il échappe, comme par miracle, de ses ennemis tout comme cela est arrivé à Dionytius et Horus. Puis il meurt et ressuscite comme Osiris, Adonis, Dionytius et au début du printemps comme Atîsse et Tamoûz. Ses souffrances ont été gravées sur une planche à Babylone. Il est adoré comme sauveur et rédempteur tel Mitrâ… Il est possible que certaines âmes chrétiennes se sentent frustrées quand elles liront ces informations et quand elles les connaîtront. La faiblesse de leur raison débouche sur l'orgueil et l'erreur car elles sont- les âmes- persuadées que leur religion a un caractère spécial. Il est très probable que les personnes aux cœurs bien ouverts, contrairement aux premières, se sentent heureuses du fait que leur religion ou leur foi est le fruit d'un ensemble de données qui remontent à un passé fort lointain.

### *Le sang versé du Christ*

Paul n'a point parlé de Jésus comme sauveur tel que les païens l'ont fait avec leurs dieux, il a aussi décrit le versement du sang du Christ, il a dit : ***Dieu a offert Jésus en sacrifice afin que, par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés en faveur de ceux qui croient en lui. (Les Romains 3/25)*** il a encore insisté : ***Par son sacrifice, nous sommes maintenant rendus justes devant Dieu. (Les Romains 5/9)*** Il poursuit : ***Pensez à la coupe de la Cène… ne nous met-elle pas en communion avec le sang du Christ ? (Les Corinthiens I 10/16)***

Il a encore répété la même pensée : ***A la louange de sa gloire et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien Aimé, en lui, par son sang, nous sommes délivrés… (Les Ephésiens 1/7)***

Dans un autre passage, il a écrit : ***… Vous l'êtes déjà en réalité depuis que le Christ, notre agneau pascal a été sacrifié… (Les Corinthiens I 5/7)***

---

[1]) *Les croyances païennes dans la religion chrétienne* de Mohammed Tâhar Et-Tanîr – Pages : 29/32.

Des idées pareilles foisonnent dans les lettres de Paul, elles sont étranges et c'est le moins que l'on puisse dire. Jésus n'a pas été égorgé, les Evangiles parlent de sa crucifixion et non pas de son immolation. La mort sur la croix ne provoque pas le versement d'effusion du sang, à l'exception de ce qu'a signalé Jean. Cet écoulement en question a eu lieu après la mort du Christ : ***Quand ils arrivèrent à Jésus, ils virent qu'il était déjà mort ; c'est pourquoi, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats lui perça le côté avec sa lance et du sang et de l'eau en sortirent aussitôt. (Jean 19-23/24)*** mais de toutes façons il ne s'agit d'égorgement.

Le vérificateur Wilz a enregistré : « Nous sommes obligés de reconnaître que la crucifixion et l'étranglement permettent d'écouler peu de sang. La vision du déversement du sang de Jésus est, en réalité, les plus lointaines de la vérité.[1] »

La théorie qui affirme que Dieu ne peut être satisfait que le sang du sacrifice est immémoriale, elle existe chez lez les Juifs et chez les polythéistes avant eux. La Torah énonce clairement : ***Noé éleva un autel pour le Seigneur… Le Seigneur respira l'odeur du parfum apaisant et se dit en lui-même : « Je ne maudirai plus le sol à cause de l'homme. » (La Genèse 8- 20/21)***

Ainsi donc, l'image juive de Dieu est pleine de l'odeur du sang, elle est la représentation d'un dieu furieux qui ne peut être apaisé que par le sang et les holocaustes et ce n'est qu'à la suite de cela qu'il exprime sa satisfaction pour ses créatures. Arthur Wijel a écrit : « Nous ne pouvons supporter le principe de la nature divine terrifiante à cause de quelques vagues motifs qui exigent le devoir de sacrifice satisfaisant. Cela est une profanation ou de notre conception de notre Dieu qu'il est l'Omnipotent ou qu'il est tout amour. »

Kâmil Sam 'âne pense aussi : « La croyance du versement du sang est prise de la religion de Mitrâ puisque ses croyants égorgeaient un veau, en prenaient de son sang et le versaient sur le fauteur. De cette façon, il re-naîtra après que le sang du veau l'aie touché. »

### *La descente des dieux en enfer*

Le christianisme ressemble, une fois de plus aux paganismes antiques, quand les Chrétiens prétendent que Jésus est descendu aux enfers pour en faire sortir les âmes qui souffrent et les sauver ainsi des châtiments. D'après le livre des actes des apôtres, Pierre a dit : ***Il a donc vu la résurrection de Jésus et c'est à son propos qu'il a dit : « Il n'a pas été abandonné au séjour des morts[2] et sa chair n'a pas connu de décomposition.» (Les actes des apôtres 2/31)***

---

[1]) Le Christianisme sans le Christ de Kâmil Sam'âne – Page :45.

[2]) Pierre s'est inspiré de ce que les Psaumes 16/10 ont rapporté et c 'est là une modification du manuscrit hébreux. Elle veut dire en langue arabe « Elle ne m'abandonne pas à la mort », alors que la traduction en arabe parle de la mort du Christ et insiste sur le fait que Dieu ne le laissera pas dans sa tombe. L 'expression

Le même Pierre, dans sa première épître a écrit : ***Il est même allé prêcher aux esprits emprisonnés. (Pierre I 3/19)***

Cette pensée est devenue chrétienne, saint Christome a assuré : « Quiconque nie la descente du Christ en enfer est un infidèle. »

Saint Clément d'Alexandrie a affirmé : « Jésus a annoncé la Bonne Nouvelle dans l'Evangile les habitants de l'enfer, comme il l'a prédite aux hommes de la terre afin qu'ils croient et qu'ils soient sauvés. » C'est également ce qu'ont assuré Origène et les autres saints du Christianisme.

Cette conviction est païenne et antique, les adorateurs de Krishna l'ont adoptée et ont dit qu'il a effectué une descente en enfer pour libérer les prisonniers, les glorificateurs d'Osiris, Adonis, Hercule, La Vierge, Kutoz, Lakotel et autres les ont imités.

Lorsque les Chrétiens arrivèrent en Amérique centrale, ils trouvèrent un grand nombre de religions, les évangélistes furent troublés par l'existence de principes pareils aux leurs, en particulier ceux concernant le Péché originel[1].

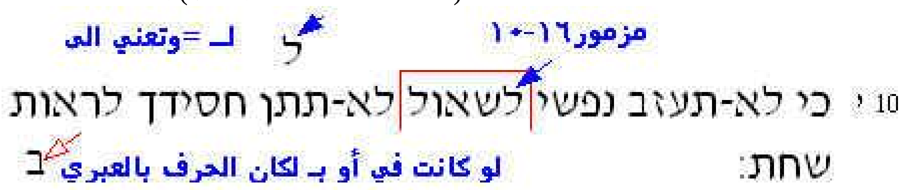
Le conférencier Ted Jeams a dit : « Le mystère de la nature divine est incompréhensive par la raison humaine, il n'est pas possible de l'expliquer ni de le faire imaginer aux humains. [2]»

Comme Dieu a raison – qu'il soit exalté et glorifié –quand il a soutenu que ce que disent les Chrétiens ne sont que des accointances avec les dires des nations polythéistes et un plagiat de leurs idées les plus basses. IL a dit : ﴿ ***Voilà ce qu'ils prononcent de leurs propres. Ils répètent sans cesse les assertions des impies qui les ont précédés. Dieu les confonde ! Comme ils se trompent.***[3] ﴾

Voilà ce contre quoi IL les a mis en garde : ﴿ ***Ô croyants, n'exagérez point dans votre religion au point de vous éloigner de la vérité. Ne suivez pas dans leurs passions les gens qui se sont égarés antérieurement, qui ont égaré un grand nombre de personnes et qui se sont encore égarés loin du droit chemin à propos de Jésus fils de Marie.***[4] ﴾

---

'monde des morts' peut avoir plusieurs sens possibles tels que l'enfer (Les Nombres30/16), les troubles et autres débauches. (Voir : les Proverbes 12/1)




[1]) Voir :
a) *Les croyances païennes dans la religion chrétienne* de Mohammed Tâhar Et-Ettanîr- Page : 102.
b) *Histoire de la pensée chrétienne* de Jean Jarjis El-Khoudrî – Tome : 1- Page : 367 à 372.

[2]) *Dialogue franc entre Abdellah et Abdelmassîh* de Abdelwadpûd Chalabî – Page : 41.

[3]) Portion du verset 30 de la sourate d'Et-Tawbah.

[4]) Verset 77 de la sourate d'El-Mâ-idah.

# CONCLUSION

Nous voilà parvenu, en fin de compte, à la réponse de la quatrième question de notre série, la série de la bonne orientation et de la lumière. Nous y avons répondu avec objectivité et méthodologie scientifique neutre sur l'interrogation du titre de l'essai : Le Christ nous a-t-il sauvé sur la croix ?

L'étude évidente nous a fait découvrir un ensemble de réalités devant lesquelles le chercheur de la vérité doit s'incliner. L'Ancien Testament, dans ses livres, nous a assuré que Jésus- que la Bénédiction de Dieu et son Salut soient sur lui- a échappé à la crucifixion et que lui-même l'avait dit à ses apôtres, selon le Nouveau Testament. Nous avons vu comment le traître a été puni par Dieu. Il est tombé dans le piège qu'il a dissimulé et qu'il a dressé pour arrêter le Maître.

Nous avons également vu les preuves de ce à quoi nous sommes arrivés par les arguments dispersés çà et là, entre les lignes de la Bible, nous avons constaté sa mauvaise voie – celle de la Bible- dans l'histoire de la Chrétienté, puisque les Chrétiens n'ont cessé de nier la pseudo crucifixion à travers leur passé ancien.

Nous avons palpé, lors de notre étude de la philosophie du rachat et de l'expiation, que les hommes héritent de ce qu'Adam a accompli et qu'il est le seul responsable de son péché.

Les multiples raisons évoquées par ce que les Chrétiens prétendent au sujet de l'héritage de la faute originelle et l'obligation de sa rédemption par un être divin, sont, clairement, des absurdités démoniaques que l'esprit et la nature humains rejettent. C'est une injustice à l'égard de Dieu qui en est exempt, c'est Paul et après lui les participants au concile de Nicée qui se sont inspirés des paganismes antérieurs au Christianisme.

Je ne peux que remercier le cher lecteur qui a bien voulu lire ces quelques lignes, je l'invite sincèrement, à consulter le tome suivant de notre collection de la bonne direction et la lumière ainsi libellé : La Bible a-t-elle-parlé de Mohammed que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui ?

TRADUCTION ACHEVÉE, RELUE ET CORRIGÉE
A TLEMCEN LE 20/11/1432= 28/11/2010

# TABLE DES MATIERES